

LOIS, DECRETS, ORDONNANCES ET REGLEMENTS WETTEN, DECRETEN, ORDONNANTIES EN VERORDENINGEN

MINISTERE DE LA JUSTICE

F. 2001 — 701

[C — 2001/09176]

13 FEVRIER 2001. — Arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel

RAPPORT AU ROI

1. Introduction

La loi du 11 décembre 1998 a adapté la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel aux dispositions de la Directive européenne 95/46/CE du 24 octobre 1995.

La transposition de cette directive a modifié en profondeur la loi du 8 décembre 1992. Un nouvel arrêté d'exécution s'est dès lors avéré nécessaire. Aux termes de l'article 32 de la Directive européenne, les dispositions de cette directive sont transposées dans la législation nationale par les Etats membres uniquement après l'entrée en vigueur des mesures légales et des mesures judiciaires administratives nécessaires. Le délai pour la transposition a expiré le 24 octobre 1998.

Avant la transposition de la Directive européenne par la loi du 11 décembre 1998, une quinzaine d'arrêtés royaux portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 ont été promulgués. Ce nombre élevé d'arrêtés d'exécution n'a pas favorisé la transparence de la réglementation en la matière. L'une des principales caractéristiques du présent arrêté réside dès lors dans le fait qu'il abroge la quasi-totalité des arrêtés royaux précédemment promulgués sur la base de la loi du 8 décembre 1992 et les remplace, dans toute la mesure du possible, par un seul et unique arrêté général.

Il est à noter que la directive 95/46/CE sera évalué, en vertu de son article 33, à partir de juin 2001, en tenant compte des développements de la technologie de l'information et à la lumière des travaux sur la société de l'information.

L'éventail des tâches confiées au Roi par la loi du 8 décembre 1992, après sa modification par la loi du 11 décembre 1998, est très large. Pas moins de 35 dispositions de la loi doivent ou peuvent être exécutées par le Roi.

1) art. 3, § 6 : autorisation pour le Centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités de s'écarter de certaines dispositions de la loi, en ce compris la durée et les conditions de l'autorisation, ainsi que statut du préposé à la protection des données;

2) art. 4, § 1^{er}, 2° : traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins scientifiques;

3) art. 4, § 1^{er}, 5° : conservation de données à caractère personnel à des fins scientifiques;

4) art. 5, f) : autorisation d'un traitement de données à caractère personnel en fonction d'une pondération des intérêts; le Roi peut déterminer les cas où il ne peut être recouru à cette justification;

5) art. 6, § 2, a) : dérogation au principe de l'autorisation du traitement de données sensibles sur la base du consentement écrit de l'intéressé;

6) art. 6, § 2, g) : conditions pour le traitement de données sensibles à des fins scientifiques;

7) art. 6, § 2, k) : autorisation individuelle pour le traitement de données sensibles par des associations dotées de la personnalité juridique ou par des établissements d'utilité publique qui ont pour finalité principale la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales;

MINISTERIE VAN JUSTITIE

N. 2001 — 701

[C — 2001/09176]

13 FEBRUARI 2001. — Koninklijk besluit ter uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens

VERSLAG AAN DE KONING

1. Inleiding

De wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens is door de wet van 11 december 1998 aangepast aan de bepalingen van de Europese richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995.

De omzetting van deze richtlijn heeft de wet van 8 december 1992 ingrijpend gewijzigd zodat een nieuw uitvoeringsbesluit nodig is. Krachtens artikel 32 van de Europese richtlijn worden de bepalingen van die richtlijn door de lidstaten pas in nationaal recht omgezet wanneer de nodige wettelijke en bestuursrechtelijke maatregelen in werking zijn getreden. De termijn voor de omzetting is op 24 oktober 1998 verstreken.

Voorafgaand aan de omzetting van de Europese richtlijn door de wet van 11 december 1998 zijn een vijftiental koninklijke besluiten uitgevaardigd ter uitvoering van de wet van 8 december 1992. Dit groot aantal uitvoeringsbesluiten heeft de transparantie van de regelgeving in dit verband niet bevorderd. Een belangrijk oogmerk van het besluit dat U thans wordt voorgelegd, bestaat dan ook erin om vrijwel alle koninklijke besluiten uitgevaardigd op grond van de wet van 8 december 1992 op te heffen en in de mate van het mogelijke te vervangen door een enkel algemeen besluit.

Er moet worden opgemerkt dat richtlijn 95/46/EG overeenkomstig artikel 33 ervan vanaf juni 2001 zal worden geëvalueerd rekening houdende met de ontwikkelingen van de informatietechnologie en in het licht van de werkzaamheden betreffende de informatiemaatschappij.

Het takenpakket dat de wet van 8 december 1992, na de wijziging ervan door de wet van 11 december 1998, aan de Koning opdraagt, is zeer uitgebreid. Niet minder dan 35 bepalingen van de wet moeten of kunnen door de Koning worden uitgevoerd.

1) art. 3, § 6 : machtiging voor het Europees Centrum voor vermiste en seksueel uitgebuite kinderen om af te wijken van sommige bepalingen van de wet, daaronder begrepen de duur en de voorwaarden van de machtiging, alsook het statuut van de aangestelde voor de gegevensbescherming;

2) art. 4, § 1, 2 : latere verwerking van persoonsgegevens voor wetenschappelijke doeleinden;

3) art. 4, § 1, 5° : bewaring van persoonsgegevens voor wetenschappelijke doeleinden;

4) art. 5, f) : toelaatbaarheid van een verwerking van persoonsgegevens op grond van afweging van belangen; de Koning kan de gevallen bepalen waarin van deze rechtvaardigingsgrond geen gebruik mag worden gemaakt;

5) art. 6, § 2, a) : afwijking van het beginsel van toelaatbaarheid van verwerking van gevoelige gegevens op grond van de schriftelijke toestemming van de betrokken persoon;

6) art. 6, § 2, g) : voorwaarden voor de verwerking van gevoelige gegevens voor wetenschappelijke doeleinden;

7) art. 6, § 2, k) : individuele machtiging voor de verwerking van gevoelige gegevens door verenigingen met rechtspersoonlijkheid of instellingen van openbaar nut die als hoofddoel de verdediging van de rechten van de mens en van de fundamentele vrijheden hebben;

8) art. 6, § 3 : autorisation individuelle pour le traitement de données à caractère personnel concernant la vie sexuelle par une association dotée de la personnalité juridique ou par un établissement d'utilité publique, qui a pour but principal l'évaluation, la guidance et le traitement des personnes dont le comportement sexuel peut être qualifié d'infraction, et qui est agréé et subventionné par l'autorité compétente en vue de la réalisation de ce but;

9) art. 6, § 4 : conditions particulières pour le traitement de données sensibles;

10) art. 7, § 2, a) : possibilité pour le Roi de déterminer les cas dans lesquels l'interdiction de traiter des données relatives à la santé ne peut être levée par le consentement écrit de la personne concernée;

11) art. 7, § 2, k) : conditions pour le traitement de données relatives à la santé pour les nécessités de la recherche scientifique;

12) art. 7, § 3 : conditions particulières pour le traitement de données relatives à la santé;

13) art. 7, § 4, alinéa 2 : possibilité pour le Roi de déterminer les catégories des personnes qui sont considérées comme des professionnels des soins de santé pour l'application de la présente loi;

14) art. 8, § 2, e) : conditions pour le traitement de données à caractère personnel de nature judiciaire à des fins scientifiques;

15) art. 8, § 4 : conditions particulières pour le traitement de données à caractère personnel de nature judiciaire;

16) art. 9, § 1^{er}, e) : informations complémentaires, en fonction du caractère spécifique du traitement, à fournir par le responsable au moment où il obtient les données auprès de la personne concernée elle-même;

17) art. 9, § 2, e) : informations complémentaires, en fonction du caractère spécifique du traitement, à fournir par le responsable lorsqu'il collecte les données autrement qu'auprès de la personne concernée;

18) art. 9, § 2, alinéa 3 : conditions pour être dispensé de l'obligation de fournir les informations imposées par l'art. 9, § 2;

19) art. 10, § 1^{er}, alinéa 2 : désignation des personnes auprès desquelles le droit de consultation peut être exercé;

20) art. 10, § 1^{er}, alinéa 4 : possibilité pour le Roi de fixer les modalités pour l'exercice du droit de consultation;

21) art. 12, § 2 : désignation des personnes auprès desquelles le droit de rectification et le droit d'opposition doit être exercé;

22) art. 13, alinéa 2 : modalités de l'exercice du droit de consultation indirect par le biais de la Commission;

23) art. 13, alinéa 4 : informations qui peuvent être communiquées à l'intéressé par la Commission dans le cas d'un traitement par des services de police en vue de contrôles d'identité;

24) art. 16, § 4, alinéa 3 : fixation de normes appropriées en matière de sécurité informatique pour le traitement de données à caractère personnel;

25) art. 17, § 8 : exemption de déclaration pour certaines catégories de traitements de données à caractère personnel;

26) art. 17, § 9 : fixation de la contribution à payer par le responsable au moment de la déclaration;

27) art. 17bis : détermination par le Roi des catégories de traitements qui présentent des risques particuliers au regard des droits et libertés des personnes concernées et fixe pour ces traitements, des conditions particulières pour garantir les droits et libertés des personnes concernées;

28) art. 18, alinéa 3 : modalités de consultation du registre public des traitements automatisés;

29) art. 21, § 2 : détermination par le Roi des catégories de traitements de données à caractère personnel pour lesquels et des circonstances auxquelles la transmission de données à caractère personnel vers des pays non membres de la Communauté européenne n'est pas autorisée;

30) art. 22, § 2 : possibilité pour le Roi d'autoriser un transfert ou ensemble de transferts de données à caractère personnel vers un pays non membre de la Communauté européenne et n'assurant pas un niveau de protection adéquat lorsque le responsable du traitement offre des garanties suffisantes;

8) art. 6, § 3 : individuele machtiging voor de verwerking van persoonsgegevens die het seksueel leven betreffen door een vereniging met rechtspersoonlijkheid of door een instelling van openbaar nut met als hoofddoel de evaluatie, de begeleiding en de behandeling van personen van wie het seksueel gedrag kan worden omschreven als een misdrijf en die voor de verwezenlijking van dat doel door de bevoegde overheid worden erkend en gesubsidieerd;

9) art. 6, § 4 : bijzondere voorwaarden voor de verwerking van gevoelige gegevens;

10) art. 7, § 2, a) : mogelijkheid voor de Koning om te bepalen in welke gevallen het verbod op verwerking van gegevens betreffende de gezondheid niet door de schriftelijke toestemming van de betrokkene kan worden opgeheven;

11) art. 7, § 2, k) : voorwaarden voor de verwerking van gezondheidsgegevens ten behoeve van wetenschappelijk onderzoek;

12) art. 7, § 3 : bijzondere voorwaarden voor de verwerking van gezondheidsgegevens;

13) art. 7, § 4, tweede lid : mogelijkheid voor de Koning om te bepalen welke categorieën van personen als beroepsbeoefenaars in de gezondheidszorg in de zin van deze wet worden beschouwd;

14) art. 8, § 2, e) : voorwaarden voor de verwerking van gerechtelijke persoonsgegevens voor wetenschappelijke doeleinden;

15) art. 8, § 4 : bijzondere voorwaarden voor de verwerking van gerechtelijke persoonsgegevens;

16) art. 9, § 1, e) : aanvullende informatie die de verantwoordelijke op grond van de specifieke aard van de verwerking moet verstrekken op het tijdstip dat hij de gegevens bij de betrokken persoon verzamelt;

17) art. 9, § 2, e) : aanvullende informatie die de verantwoordelijke op grond van de specifieke aard van de verwerking moet verstrekken wanneer hij de gegevens op een andere wijze dan bij de betrokken persoon zelf verzamelt;

18) art. 9, § 2, derde lid : voorwaarden voor vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving opgelegd door art. 9, § 2;

19) art. 10, § 1, tweede lid : aanwijzing van de personen bij wie het inzagerecht kan worden uitgeoefend;

20) art. 10, § 1, vierde lid : mogelijkheid voor de Koning om nadere regels voor de uitoefening van het inzagerecht te bepalen;

21) art. 12, § 2 : aanwijzing van de personen bij wie het recht op verbetering en het recht op verzet moeten worden uitgeoefend;

22) art. 13, tweede lid : wijze waarop het onrechtstreeks inzagerecht door tussenkomst van de Commissie kan worden uitgeoefend;

23) art. 13, vierde lid : informatie die de Commissie aan betrokkene mag meedelen in geval van een verwerking door politiediensten met het oog op identiteitscontrole;

24) art. 16, § 4, derde lid : bepaling van aangepaste normen inzake informaticaveiligheid bij de verwerking van persoonsgegevens;

25) art. 17, § 8 : vrijstelling van aangifte voor bepaalde categorieën van verwerkingen van persoonsgegevens;

26) art. 17, § 9 : vaststelling van de bijdrage die de verantwoordelijke bij de aangifte moet betalen;

27) art. 17bis : vaststelling door de Koning van de categorieën van verwerkingen die specifieke risico's inhouden voor de rechten en vrijheden van de betrokken personen en stelt voor deze verwerkingen bijzondere voorwaarden vast om die rechten en vrijheden te waarborgen;

28) art. 18, derde lid : wijze van inzage in het openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen;

29) art. 21, § 2 : bepaling door de Koning van de categorieën van verwerkingen van persoonsgegevens waarvoor en in welke omstandigheden de doorzending van persoonsgegevens aan landen buiten de Europese Gemeenschap niet is toegestaan;

30) art. 22, § 2 : mogelijkheid voor de Koning een doorzending of een geheel van doorzendingen van persoonsgegevens naar een land buiten de Europese Gemeenschap toe te staan dat geen waarborgen voor een passend beschermingsniveau biedt indien de verantwoordelijke voor de verwerking voldoende waarborgen biedt;

31) art. 32bis, § 1^{er} : en vue de l'application de conventions internationales, le Roi peut désigner la Commission de la protection de la vie privée pour exercer, en vertu de ces conventions, des missions identiques à celles qui lui sont reconnues par la présente loi;

32) art. 32bis, § 2 : le Roi détermine les modalités de la représentation de la Commission par certains de ses membres, ou membres du personnel, en qualité de représentants auprès d'autorités internationales;

33) art. 44 : le Roi peut préciser la mise en œuvre des dispositions contenues dans la présente loi en vue de tenir compte de la spécificité des différents secteurs;

34) art. 45 : le Roi peut déterminer les autorités qui donneront l'ordre de détruire ou qui seront chargées de la destruction des traitements des données en temps de guerre et pendant les époques qui lui sont assimilées en vertu de l'article 7 de la loi du 12 mai 1927 sur les réquisitions militaires, ainsi que pendant l'occupation du territoire belge par l'ennemi. Le Roi peut également déterminer le taux des indemnités pour les destructions prévues à l'alinéa précédent;

35) art. 52 : fixation des dates d'entrée en vigueur des articles de la loi et des délais dans lesquels les responsables doivent se conformer aux dispositions de la présente loi.

L'arrêté qui vous est soumis aujourd'hui, ne porte pas (encore) exécution des dispositions suivantes :

- 1) art. 3, § 6,
- 2) art. 5, f),
- 3) art. 6, § 2, k),
- 4) art. 6, § 3,
- 5) art. 7, § 4, alinéa 2,
- 6) art. 16, § 4, alinéa 3,
- 7) art. 17bis,
- 8) art. 21, § 2,
- 9) art. 22, § 2,
- 10) art. 32bis, § 1^{er},
- 11) art. 32bis, § 2,
- 12) art. 44,
- 13) art. 45.

Parmi ces dispositions non encore exécutées de la loi, sept donnent au Roi la possibilité d'édicter des mesures (« le Roi peut... »). Trois autres concernent des autorisations individuelles de déroger à la loi, à la demande ou non des organisations concernées elles-mêmes (Child Focus, Amnesty international, CRASC,...). Mis à part des arrêtés d'autorisation individuelle, qui n'ont d'ailleurs pas leur place dans un arrêté d'exécution général, et les tâches « facultatives » confiées au Roi par la loi, seulement trois dispositions n'ont pas encore été exécutées dans le présent arrêté, à savoir, l'art. 17bis, l'art. 21, § 2 et l'article 22, § 2.

L'article 17bis, alinéa 1^{er}, dispose que le Roi détermine les catégories de traitements qui présentent des risques afin de fixer ensuite des conditions particulières pour ces traitements. Cette disposition sera exécutée dans des arrêtés spécifiques concernant le traitement de données à caractère personnel, p. ex. dans des secteurs spécifiques.

L'article 17bis, alinéa 2, dispose que le Roi peut déterminer que le responsable du traitement désigne un préposé à la protection des données chargé d'assurer de manière indépendante, l'application de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution.

Dans son avis 30.495/2, p. 5, le Conseil d'Etat souligne qu'« il appartient aux auteurs du projet d'examiner l'utilité de mettre en oeuvre dès à présent, l'article 17bis de la loi, en ce qui concerne les données visées aux articles 6 à 8 de la loi (...). Les traitements des données sensibles peuvent faire l'objet – spécialement les données visées à l'article 6 à 8 étant de ceux qui présentent des risques accrus au regard des droits et libertés des personnes concernées, des garanties particulières devraient être, en effet organisées à bref délai, come par exemple, l'obligation de désigner un préposé à la protection des données » (sic).

31) art. 32bis, § 1 : met het oog op de toepassing van internationale verdragen kan de Koning de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer aanwijzen om krachtens deze verdragen opdrachten uit te voeren die identiek zijn aan die welke deze wet aan de Commissie toekent;

32) art. 32bis, § 2 : de Koning bepaalt de nadere regels van de vertegenwoordiging van de Commissie door bepaalde van haar leden of personeelsleden bij internationale instanties;

33) art. 44 : de Koning kan nadere regels stellen voor de toepassing van de bepalingen van deze wet teneinde rekening te houden met de specificiteit van de onderscheiden sectoren;

34) art. 45 : de Koning kan de overheden aanwijzen welke in oorlogstijd of in de tijd die overeenkomstig artikel 7 van de wet van 12 mei 1927 op de militaire opeisingen daarmee gelijkstaat, alsmede tijdens de bezetting van het Belgisch grondgebied door de vijand, het bevel geven om de verwerkte gegevens te vernietigen of die zelf belast zijn met de vernietiging van die gegevens. De Koning kan tevens de bedragen vaststellen van de vergoeding voor de vernietigingen bepaald in het vorige lid;

35) art. 52 : bepaling van de datums waarop de artikelen van de wet in werking treden en van de termijnen waarbinnen de verantwoordelijken zich naar de bepalingen van de wet moeten schikken.

In het besluit dat U thans wordt voorgelegd worden de volgende bepalingen (nog) niet ten uitvoer gelegd :

- 1) art. 3, § 6,
- 2) art. 5, f),
- 3) art. 6, § 2, k),
- 4) art. 6 § 3,
- 5) art. 7, § 4, tweede lid,
- 6) art. 16, § 4, derde lid,
- 7) art. 17bis,
- 8) art. 21, § 2,
- 9) art. 22, § 2,
- 10) art. 32bis, § 1,
- 11) art. 32bis, § 2,
- 12) art. 44,
- 13) art. 45.

Zeven van deze nog niet uitgevoerde bepalingen van de wet bieden aan de Koning de mogelijkheid maatregelen uit te vaardigen (« de Koning kan ... »). Drie andere hebben betrekking op individuele machtigingen om van de wet af te wijken, al dan niet op verzoek van de betrokken organisaties zelf (Child Focus, Amnesty International, CRASC, ...). Behalve deze individuele machtigingsbesluiten, die overigens in een algemeen uitvoeringsbesluit niet thuishoren, en de « facultatieve » taken die de wet aan de Koning opdraagt, worden slechts drie wetsbepalingen op grond van dit besluit nog niet ten uitvoer gelegd, te weten art. 17bis, art. 21, § 2 en art. 22, § 2.

Artikel 17bis, eerste lid, bepaalt dat de Koning de categorieën van verwerkingen vaststelt die bijzondere risico's inhouden teneinde voor deze verwerkingen bijzondere voorwaarden vast te stellen. Deze opdracht kan worden uitgevoerd in specifieke besluiten betreffende de verwerking van persoonsgegevens, bijvoorbeeld in specifieke sectoren.

Krachtens artikel 17bis, tweede lid, kan de Koning bepalen dat de verantwoordelijke voor de verwerking een persoon belast met de gegevensbescherming aanstelt die op onafhankelijke wijze de toepassing van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan moet waarborgen.

De Raad van State onderstreept in zijn advies 30.495/2 (bladzijde 5) het volgende : « De stellers van het ontwerp dienen te onderzoeken of het zinvol is nu reeds artikel 17bis van de wet ten uitvoer te leggen, wat betreft de artikelen 6 tot 8 van de wet bedoelde gegevens (...). Doordat de mogelijke verwerkingen van die gevoelige gegevens - inzonderheid de in de artikelen 6 en 8 genoemde gegevens - behoren tot de categorie van verwerkingen die een verhoogd risico opleveren wat betreft de rechten en vrijheden van de betrokkenen, dienen immers op korte termijn bijzondere waarborgen te worden ingesteld, zoals bijvoorbeeld de verplichting om een persoon belast met de gegevensbescherming aan te wijzen » (sic).

Le présent arrêté royal ne prévoit rien en la matière. Il a préféré établir d'autres garanties pour le traitement de données sensibles.

De iure, la loi n'oblige pas le Roi sur ce point, elle lui donne la faculté (le Roi peut).

De facto, l'idée d'instituer un préposé à la protection des données, issue de la directive 95/46/CE et plus précisément d'une pratique allemande n'a jamais rencontré beaucoup d'écho en Belgique.

Si d'aventures, le besoin s'en faisait sentir, cette matière sera régie par un arrêté royal spécifique.

L'article 21, § 2 concerne la liste noire des pays non-membres de la Communauté européenne vers lesquels le transfert de données à caractère personnel est autorisé.

L'article 21, § 1^{er}, de la loi établit que les données à caractère personnel qui sont soumises à un traitement ou qui sont destinées à être traitées, ne peuvent être transférées dans un pays non membre de la Communauté européenne que dans la mesure où ce pays garantit un niveau de protection adéquat. Sur la base de l'article 21, § 2, il incombe au Roi de déterminer pour quelles catégories de traitements de données à caractère personnel et dans quelles conditions la transmission de données à caractère personnel vers des pays non membres de la Communauté européenne n'est pas autorisée. Cet arrêté royal ne pourra être promulgué que lorsque la concertation à ce sujet entre les Etats membres et la Commission européenne aura progressé davantage.

Ce processus fait actuellement l'objet d'un suivi au sein du Comité qui, selon l'article 31 de la directive Européenne 95/46/EG, a été créé en présence des représentants de tous les Etats membres et sous la présidence de la Commission européenne.

Dans l'attente d'une réglementation plus précise en la matière, tout responsable d'un traitement qui souhaite exporter des données à caractère personnel vers un pays non membre de la Communauté européenne, doit se demander si le pays assure un niveau de protection adéquat. L'article 21, § 1^{er}, alinéa 2 de la loi énonce quelques critères en guise de réponse à cette question.

Si le risque existe que le transfert puisse être contesté sur la base de l'article 21, § 1^{er} de la loi, le pays de destination n'assurant pas un niveau de protection adéquat, le responsable doit déterminer si le transfert relève d'une des exceptions mentionnées à l'article 22, § 1^{er} de la loi. Il peut par exemple avoir obtenu le consentement explicite des personnes concernées pour procéder au transfert, ou le transfert peut être utile pour exécuter un contrat conclu entre le responsable et la personne concernée ou pour procéder ou exécuter un accord conclu dans l'intérêt de la personne concernée, etc.

L'article 22, § 2, détermine les garanties que doivent offrir les responsables du traitement lorsqu'ils exportent des données vers des pays tiers à l'Union européenne qui n'offrent pas de niveau de protection adéquat et que le transfert ne tombe pas dans les exceptions déterminées par l'article 22, § 1^{er} de la loi.

Ces garanties, qui peuvent notamment résulter d'un contrat, devront offrir un niveau de protection identique au niveau de protection adéquat, ni plus élevé, ni plus faible, sous peine de créer des discriminations entre les flux. Elles devront en reprendre les mêmes éléments constitutifs.

Les négociations actuellement en cours entre l'Union européenne et différents Etats tiers, détermineront les éléments constitutifs du niveau de protection adéquat.

Il est donc nécessaire ici également d'attendre la conclusion des négociations en cours, avant de déterminer quelles sont les garanties que devront offrir les responsables du traitement qui exportent des données vers des pays tiers à l'Union qui n'offrent pas de niveau de protection adéquat.

Ce projet d'arrêté royal a été mis en consultation publique sur le site internet du Ministère de la Justice, afin de permettre aux acteurs des différents secteurs politiques, économiques et sociaux de faire connaître les problèmes spécifiques posés par la protection des données dans leur domaine.

In dit koninklijk besluit is terzake niets bepaald, want de voorkeur is eraan gegeven andere waarborgen voor de verwerking van gevoelige gegevens vast te stellen.

De iure legt de wet aan de Koning ter zake in rechte geen verplichtingen op maar biedt Hem de mogelijkheid (de Koning kan).

De facto heeft het voorstel om een persoon belast met de gegevensbescherming aan te stellen, dat voortvloeit uit richtlijn 95/46/EG en inzonderheid uit de Duitse praktijk, in België eigenlijk nooit veel weerklank gevonden.

Ingeval het toevallig noodzakelijk wordt, moet deze materie bij een specifiek koninklijk besluit worden geregeld.

Art 21, § 2 betreft de zogenaamde « zwarte lijst » van landen buiten de Europese Gemeenschap waarnaar doorzending van persoonsgegevens niet is toegestaan.

Artikel 21, § 1, van de wet bepaalt dat persoonsgegevens die aan een verwerking worden onderworpen of die bestemd zijn om te worden verwerkt, slechts naar een land buiten de Europese Gemeenschap mogen worden doorgezonden indien dat land een passend beschermingsniveau waarborgt. Op grond van artikel 21, § 2, moet de Koning bepalen voor welke categorieën van verwerkingen van persoonsgegevens en in welke omstandigheden de doorzending van persoonsgegevens naar landen buiten de Europese Gemeenschap niet is toegestaan. Dit koninklijk besluit kan pas worden uitgevaardigd wanneer het overleg daarover tussen de lidstaten en de Europese Commissie verder gevorderd is.

Thans wordt dit proces begeleid door het Comité dat op grond van artikel 31 van de Europese richtlijn 95/46/EG is opgericht met vertegenwoordigers van alle lidstaten en onder voorzitterschap van de Europese Commissie.

In afwachting van een meer precieze regelgeving ter zake moet elke verantwoordelijke voor een verwerking die persoonsgegevens wil uitvoeren naar een land buiten de Europese Gemeenschap, nagaan of dat land een passend beschermingsniveau waarborgt. Artikel 21, § 1, tweede lid, van de wet voorziet in een aantal criteria als antwoord op die vraag.

Indien het risico bestaat dat de doorzending op grond van artikel 21, § 1, van de wet betwist kan worden omdat het land van bestemming geen passend beschermingsniveau biedt, moet de verantwoordelijke nagaan of de doorzending niet valt onder een van de in artikel 22, § 1, bedoelde uitzonderingen. Hij kan bij voorbeeld de uitdrukkelijke toestemming voor de doorzending van de gegevens van de betrokkenen hebben verkregen, de doorzending kan noodzakelijk zijn voor de tenuitvoerlegging van een overeenkomst tussen de verantwoordelijke en de betrokkene of voor het aangaan of uitvoeren van een overeenkomst gesloten in het belang van de betrokkene.

In artikel 22, § 2, worden de waarborgen bepaald waarin de verantwoordelijken voor de verwerking moeten voorzien wanneer zij gegevens uitvoeren naar landen buiten de Europese Unie die geen passend beschermingsniveau bieden en de doorzending niet onder de uitzonderingen bedoeld in artikel 22, § 1, van de wet valt.

Die waarborgen, die onder meer kunnen voortvloeien uit een overeenkomst, moeten voorzien in een beschermingsniveau dat overeenkomt met het passend beschermingsniveau en dat noch hoger en noch lager is, zonet wordt discriminatie tussen het gegevensverkeer veroorzaakt. De waarborgen moeten uit dezelfde bestanddelen zijn samengesteld.

De bestanddelen van het passend beschermingsniveau worden vastgesteld in het kader van onderhandelingen die de Europese Unie en diverse derde Staten thans voeren.

Bijgevolg moet ook in dit geval op het resultaat van die onderhandelingen worden gewacht alvorens de waarborgen te bepalen die de verantwoordelijken voor de verwerking moeten bieden wanneer zij gegevens uitvoeren naar landen buiten de Europese Unie die geen passend beschermingsniveau waarborgen.

Dit ontwerp van koninklijk besluit kan worden geraadpleegd op de internetsite van het Ministerie van Justitie teneinde de actoren van de onderscheiden politieke, economische en sociale sectoren de mogelijkheid te bieden om de specifieke problemen kenbaar te maken die de bescherming van gegevens in hun respectieve sectoren meebrengt.

Une vingtaine de réactions nous sont parvenues, émanant d'entreprises, d'administrations, d'instituts de recherche, d'ONG et de particuliers.

Ces réactions ont attiré l'attention sur certains manques de clarté du texte, ainsi que sur des faiblesses ou des difficultés de mise en pratique, auxquels il a été remédié autant que faire se peut.

Par ailleurs, le texte de l'arrêté royal a été envoyé deux fois pour avis au conseil d'Etat (avis 29.159/2 du 21 juin 1999 et 30.495/2 du 8 novembre 2000) et à la Commission de la protection de la vie privée (avis 8/1999 du 8 mars 1999 et 25/1999 du 23 juillet 1999).

Le texte de l'arrêté royal a dès lors été plusieurs fois modifié et renuméroté, que ce soit à la suite de ces avis ou à des réactions parvenues sur internet.

En conséquence, les numéros d'articles auxquels se réfèrent les avis de la Commission de la protection de la vie privée et du Conseil d'Etat ne correspondent plus toujours aux articles actuels.

Dans son avis 30.495/2, p. 2, le Conseil d'Etat souhaite dès lors que, « pour la bonne compréhension des avis de la Commission, de celui du Conseil d'Etat et du rapport au Roi, il serait souhaitable que ce dernier soit complété par un tableau des concordances des numéros des articles de l'arrêté dans ses versions successives ».

Il n'est malheureusement pas possible de tenir compte du souhait du Conseil d'Etat, dans la mesure où le texte initial de l'arrêté a été rédigé par le gouvernement précédent, qui omis de transmettre toutes les différentes versions au gouvernement actuel.

Néanmoins, afin de rencontrer le souhait du Conseil d'Etat, le rapport au Roi reproduit le plus complètement possible les remarques de la Commission de la protection de la vie privée et du Conseil d'Etat dans les passages qui visent les articles concernés.

2. Commentaire des articles

CHAPITRE I^{er}. — Définitions

Article 1^{er}

Au point 3°, le terme « données à caractère personnel codées » vise les données à caractère personnel démunies de tout élément permettant d'identifier la personne et munies d'un code, qui seul permet de relier la donnée à la personne concernée.

Au point 4°, le terme « données à caractère personnel non-codées » désigne une catégorie résiduaire de données à caractère personnel, à savoir toutes les données qui ne sont pas codées au sens du présent arrêté.

Originellement, le texte de l'avant-projet d'arrêté royal utilisait le terme « données à caractère personnel identifiantes ». Dans son avis 8/99 (p. 2), la Commission de la protection de la vie privée a cependant estimé que ce terme avait une portée trop restreinte. « Cette notion n'englobe en effet que les données à caractère personnel qui en soi identifient la personne concernée. La Commission est d'avis qu'il convient d'inclure également dans cette catégorie les données à caractère personnel qui en soi n'identifient pas la personne concernée mais qui peuvent cependant être mises en relation par le responsable du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques avec une personne identifiée ou identifiable par lui ». La Commission suggère dès lors l'utilisation du terme « données à caractère personnel non-codées » et le présent arrêté suit cette suggestion.

Au point 5°, le terme « données anonymes » désigne des données qui ne peuvent être reliées à une personne concernée et qui ne sont donc pas (ou plus) des données à caractère personnel.

Comme l'explique la Recommandation 97 (18) du 30 septembre 1997 du Conseil de l'Europe, concernant la protection des données à caractère personnel collectées et traitées à des fins statistiques, dans son exposé des motifs (point 53), l'anonymisation consiste à supprimer les données d'identification afin que les données individuelles ne puissent plus être attribuées nommément aux diverses personnes concernées. Le retrait des données d'identification ne met parfois pas totalement à l'abri d'une réidentification : le risque de dévoilement ne peut pas toujours être rigoureusement nul.

Een twintigtal reacties uit het bedrijfsleven, de administratie, onderzoeksinstituten, NGO's en particulieren zijn aan het ministerie meegedeeld.

Die reacties hebben de aandacht gevestigd op een aantal onduidelijkheden in de tekst, evenals op een aantal zwakke punten of moeilijkheden om de tekst in de praktijk om te zetten, die zoveel mogelijk zijn verholpen.

De tekst van het koninklijk besluit is overigens twee maal ter fine van advies toegezonden aan de Raad van State (advies 29.159/2 van 21 juni 1999 en 30.495/2 van 8 november 2000) en aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (advies 8/1999 van 8 maart 1999 en 25/1999 van 23 juli 1999).

De tekst van het koninklijk besluit is dan ook meermaals gewijzigd en opnieuw genummerd, zulks ingevolge die adviezen en naar aanleiding van de reacties die via internet zijn ontvangen.

Bijgevolg stemmen de artikelnummers waaraan in de adviezen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en van de Raad van State is gerefereerd, niet langer overeen met de huidige artikelen.

De Raad van State drukt in zijn advies 30.495/2, bladzijde 30, de volgende wens uit : « Voor een goed begrip van de adviezen van de Commissie, van het advies van de Raad van State en van het verslag aan de Koning is het wenselijk bij dat verslag een concordantietabel te voegen met de nummers van de artikelen van het besluit in de opeenvolgende versies ervan. »

Jammer genoeg kan met de wens van de Raad van State geen rekening worden gehouden aangezien de oorspronkelijke tekst van het besluit is opgesteld door de vorige regering die niet alle versies aan de huidige regering heeft bezorgd.

Teneinde aan de wens van de Raad van State tegemoet te komen, zijn de opmerkingen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en van de Raad van State zo volledig mogelijk overgenomen in de passages van het verslag aan de Koning betreffende die artikelen.

2. Artikelsgewijze bespreking

HOOFDSTUK I. — Definities

Artikel 1

De term « gecodeerde persoonsgegevens » bedoeld in punt 3° heeft betrekking op persoonsgegevens die geen element bevatten op grond waarvan de persoon kan worden geïdentificeerd en waaraan een code is toegekend als enig middel om het gegeven met de betrokken persoon in verband te brengen.

Met de term « niet-gecodeerde persoonsgegevens » bedoeld in punt 4° wordt verwezen naar een restcategorie van persoonsgegevens, te weten alle gegevens die niet gecodeerd zijn in de zin van dit besluit.

Oorspronkelijk is in de tekst van het voorontwerp van koninklijk besluit « identificerende persoonsgegevens » gebruikt. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer heeft in haar advies 8/99 (blz. 2) evenwel geoordeeld dat die term een te beperkte draagwijdte had. » Krachtens de voorgestelde definitie zijn hieronder immers enkel de persoonsgegevens begrepen die de betrokkene op zich identificeren. De Commissie is van oordeel dat hieronder evenwel ook de persoonsgegevens dienen te worden begrepen die op zich niet de betrokkene identificeren, maar die door de verantwoordelijke voor de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden toch in verband kunnen worden gebracht met een door hem geïdentificeerd of identificeerbaar persoon. De Commissie stelt dan ook voor de uitdrukking « niet-gecodeerde persoonsgegevens » te gebruiken. In dit besluit wordt voornoemd voorstel gevolgd.

Met de term « anonieme gegevens » bedoeld in punt 5° wordt verwezen naar gegevens die niet met een betrokken persoon in verband kunnen worden gebracht en derhalve geen (of niet langer) persoonsgegevens zijn.

Zoals in de memorie van toelichting bij aanbeveling 97 (18) van 30 september 1997 van de Raad van Europa (punt 53) betreffende de bescherming van persoonsgegevens verzameld en verwerkt voor statistische doeleinden wordt gesteld, bestaat de anonimisering in de schrapping van de identificatiegegevens zodat de individuele gegevens niet met naam aan de diverse betrokkenen kunnen worden toegeschreven. De verwijdering van identificatiegegevens kan niet altijd verhinderen dat zij weer worden geïdentificeerd : het risico dat hun identiteit wordt onthuld, kan niet altijd geheel worden uitgeschakeld.

Au point 6°, le terme « organisation intermédiaire » vise la personne physique ou morale, l'association de fait ou l'administration publique, autre que le responsable du traitement des données non codées, chargée du codage des données, à savoir la conversion de données à caractère personnel non codées en données à caractère personnel codées.

Suivant le cas, l'organisation intermédiaire sera considérée

— soit comme un sous-traitant du responsable du traitement qui souhaite coder des données à caractère personnel (cfr. infra, articles 8 et 9);

— soit comme un tiers au responsable du traitement qui souhaite coder les données (cfr. infra art. 10).

CHAPITRE II. — *Traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques*

Transposant l'article 6, a de la directive 95/46/CE, l'article 4 § 1^{er} 2°, de la loi dispose que « des données à caractère personnel doivent être collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes et ne pas être traitées ultérieurement de manière incompatible avec ces finalités, compte tenu de tous les facteurs pertinents, notamment des prévisions raisonnables de l'intéressé et des dispositions légales et réglementaires applicables. Un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques n'est pas réputé incompatible lorsqu'il est effectué conformément aux conditions fixées par le Roi, après avis de la Commission de la vie privée ».

Transposant l'article 6, e, de la directive 95/46/CE, l'article 4, § 1^{er}, 5°, de la loi dispose que les données à caractère personnel « doivent être conservées sous une forme permettant l'identification des personnes concernées pendant une durée n'excédant pas celle nécessaire à la réalisation des finalités pour lesquelles elles sont collectées ou pour lesquelles elles sont traitées ultérieurement. Le Roi prévoit, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, des garanties appropriées pour les données à caractère personnel qui sont conservées au-delà de la période précitée, à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ».

Ni la loi du 8 décembre 1992 ni les travaux parlementaires y relatifs ne définissent davantage les garanties appropriées.

Le considérant 29 de la directive 95/46 précise par contre que « ces garanties doivent notamment empêcher l'utilisation des données à l'appui de mesure ou de décisions prises à l'encontre d'une personne ».

Le chapitre II détermine les garanties appropriées requises par les articles 4, § 1^{er}, 2° et 5° de la loi.

Section première. — Principes généraux

Article 2

Le champ d'application du chapitre II couvre les traitements de données collectées pour une finalité déterminée, explicite et légitime, qui sont traitées ultérieurement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

L'article 2 recourt à deux notions distinctes : la notion de fins historiques, statistiques ou scientifiques et la notion de traitement ultérieur.

La notion de fins historiques, statistiques et scientifiques

Concernant la notion de « fins historiques, statistiques ou scientifiques », la Commission de la protection de la vie privée, dans son avis 25/99, « insiste sur le fait que la notion de fins historiques, statistiques ou scientifiques devra être interprétée en cas de doute à la lumière de sens donné à ces notions dans la directive ».

Cependant ni le texte ni les considérants de la directive 95/46/CE ne définissent ces notions. La loi ne les définit pas non plus.

Een « intermediaire organisatie » in de zin van punt 6° is de natuurlijke persoon, de rechtspersoon, de feitelijke vereniging of de openbare overheid, andere dan de verantwoordelijke voor de verwerking van de niet-gecodeerde persoonsgegevens, belast met de codering van de gegevens, te weten met de omzetting van niet-gecodeerde persoonsgegevens in gecodeerde.

Naar gelang van het geval wordt de intermediaire organisatie beschouwd :

— als een verwerker van de verantwoordelijke voor de verwerking die persoonsgegevens (zie infra, art. 8 en 9) wenst te coderen;

— of als een derde ten aanzien van de verantwoordelijke voor de verwerking die de gegevens (zie infra art. 10) wenst te coderen.

HOOFDSTUK II. — *Latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden*

In artikel 4, § 1, 2°, van de wet, waarbij artikel 6, a, van richtlijn 95/46/EG wordt omgezet, is bepaald dat persoonsgegevens voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden moeten worden verzameld en later niet mogen worden verwerkt op een wijze die, rekening houdend met alle relevante factoren, onder meer met de redelijke verwachtingen van de betrokken persoon en met de toepasselijke wets- en verordeningbepalingen, onverenigbaar is met die doeleinden. Een latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden wordt niet als onverenigbaar beschouwd wanneer zij wordt verricht onder de voorwaarden vastgesteld door de Koning na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

In artikel 4, § 1, 5°, van de wet, waarbij artikel 6 e) van richtlijn 95/46/EG wordt omgezet, is bepaald dat persoonsgegevens moeten worden bewaard in een vorm die het mogelijk maakt de betrokkenen te identificeren, en wel niet langer dan nodig voor de verwezenlijking van de doeleinden waarvoor zij worden verzameld of later worden verwerkt. De Koning voorziet, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, in passende waarborgen voor persoonsgegevens die na voornoemde periode voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden worden bewaard.

Noch in de wet van 8 december 1992, noch in de parlementaire werkzaamheden ter zake worden de passende waarborgen nader omschreven.

In considerans 29 van richtlijn 95/46/EG wordt evenwel gesteld dat deze garanties met name moeten voorkomen dat de gegevens worden gebruikt voor het nemen van maatregelen of besluiten die tegen een bepaald persoon gericht zijn.

In hoofdstuk II worden de waarborgen bepaald die bij de artikelen 4, § 1, 2° en 5° van de wet zijn vereist.

Afdeling I. — Algemene beginselen

Artikel 2

Hoofdstuk II is van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden die later voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden worden verwerkt.

In artikel 2 worden twee onderscheiden begrippen aangewend, te weten 'historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden' en 'latere verwerking'.

Het begrip historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden

In verband met het begrip « historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden » onderstreept de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in haar advies 25/99 « dat de notie historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden in geval van onduidelijkheid zal moeten worden geïnterpreteerd in het licht van de betekenis die deze begrippen hebben in de vermelde richtlijn. »

Noch de tekst, noch de consideransen van richtlijn 95/46/EG bevatten evenwel een definitie van die begrippen. In de wet worden zij evenmin omschreven.

Par contre, la recommandation n° R(97) 18 du 30 septembre 1997 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe aux Etats membres, concernant la collecte de données à caractère personnel collectées à des fins statistiques, définit le traitement à des fins statistiques comme étant « toute opération de collecte et de traitement de données à caractère personnel nécessaire aux enquêtes statistiques ou à la production de résultat statistique.

L'expression « résultat statistique » désigne une information obtenue par le traitement de données à caractère personnel en vue de caractériser un phénomène collectif dans une population considérée ».

L'exposé des motifs de la recommandation R 97 (18) explique, au point 2, que « la statistique a pour objet l'analyse des phénomènes de masse. Elle permet, grâce à un processus de condensation, de tirer une affirmation générale d'une série d'observations individuelles systématiques. Les résultats de ce processus se présentent le plus souvent sous la forme d'informations chiffrées sur le phénomène ou la population considérée. Ainsi, alors même que la statistique repose sur des observations individuelles, son objectif n'est pas la connaissance des individus en tant que tel mais la production d'informations synthétiques et représentatives de l'état d'une population ou d'un phénomène de masse. L'activité statistique se distingue donc d'autres activités notamment du fait qu'elle ne vise pas des décisions ou des mesures individualisées mais bien plutôt la connaissance de grands ensembles, tels que les cycles économiques, les conditions de vie d'un groupe social ou la structure d'un marché commercial- ainsi que l'analyse de phénomènes tels que les épidémies, les tendances d'opinion, la fertilité ou le comportement de consommation des ménages- et donc des jugements ou décisions de portée collective. »

Comme le souligne l'exposé des motifs de la recommandation R 97 (18) (point 11), les traitements à des fins statistiques ont généralement pour objectifs :

- « des fins d'information générale : la connaissance statistique est mise à disposition du public sans qu'on préjuge de l'utilité ou de l'intérêt que les diverses personnes lui trouvent;
- des fins d'aide à la planification et à la décision : il s'agit de donner à un décideur public ou privé une information sur son environnement ou sur son champ d'action, qui lui permette d'établir une stratégie ou d'optimiser une décision. Il s'agit aussi de permettre, à ce même décideur ou à un tiers d'évaluer l'efficacité de la décision qu'il mène;
- des fins scientifiques : il s'agit de fournir à la recherche une information qui contribue à la compréhension des phénomènes dans des domaines aussi variés que l'épidémiologie, la psychologie, l'économie, la sociologie, la linguistique, la politologie, l'écologie, etc. ».

Comme le souligne l'exposé des motifs de la recommandation R 97 (18) (point 11), on pourrait conclure que les traitements à des fins statistiques « ne relèvent pas de la protection des données. Toutefois une telle conclusion serait hâtive et ne tiendrait pas compte de l'ensemble du processus de production et de diffusion de l'information statistique, qui repose pour une large part sur la possibilité d'obtenir et de traiter des données à caractère personnel. On ne peut donc exclure le risque que les données en question puissent être détournées de la finalité pour lesquelles elles sont collectées et qu'elles soient utilisées à des fins personnalisées.

Ce pourrait être le cas, lorsque la statistique côtoie l'administration et la police, où l'on serait tenté d'utiliser pour des jugements et des décisions individualisées des données rassemblées à des fins statistiques.

Par ailleurs, malgré leur caractère anonyme et agrégé, les résultats statistiques peuvent parfois être susceptibles d'analyses ou de recoupement permettant l'identification des personnes dont relève les données de base.

Enfin, on en saurait ignorer les intérêts commerciaux considérables qui sont parfois en jeu et dès lors le danger que les données à caractère personnel collectées à des fins statistiques puissent être considérées comme des simples denrées marchandes au détriment de la protection de la vie privée. »

In aanbeveling nr. R(97) 18 van 30 september 1997 van het Comité van Ministers van de Raad van Europa aan de Lidstaten betreffende de bescherming van persoonsgegevens verzameld en verwerkt voor statistische doeleinden wordt verwerking voor statistische doeleinden daarentegen omschreven als elke handeling met het oog op de verzameling en verwerking van persoonsgegevens die noodzakelijk is voor statistische enquêtes of om een statistisch resultaat over te leggen.

De uitdrukking « statistisch resultaat » heeft betrekking op informatie verkregen door verwerking van persoonsgegevens om een collectief verschijnsel bij een bepaalde bevolkingsgroep te omschrijven.

In punt 2 van de memorie van toelichting bij aanbeveling R 97 (18) wordt gesteld dat statistiek ertoe strekt massaverschijnselen te analyseren. Dankzij een verdichtingsproces kan een algemene stelling worden afgeleid uit een reeks systematische individuele waarnemingen. De resultaten van dat proces worden meestal voorgesteld in de vorm van cijfers betreffende het verschijnsel of de beschouwde bevolkingsgroep. Hoewel de statistiek op individuele waarnemingen berust, is zij niet erop gericht kennis over individuen te verkrijgen, maar samenvattende en representatieve gegevens van de toestand van een bevolkingsgroep of van een massaverschijnsel. In tegenstelling tot andere activiteiten strekken statistische werkzaamheden niet ertoe geïndividualiseerde beslissingen of maatregelen te nemen maar veeleer kennis te verwerven over grote gehelen zoals economische cycli, de leefomstandigheden van een groep binnen de maatschappij of de structuur van een markt, alsmede een analyse te maken van verschijnselen zoals epidemieën, tendensen bij de publieke opinie, de vruchtbaarheid of het consumptiegedrag van de gezinnen, en derhalve te komen tot oordelen of beslissingen met een collectieve draagwijdte.

Zoals gesteld in de memorie van toelichting bij aanbeveling R 97 (18) (punt 11) hebben verwerkingen voor statistische doeleinden over het algemeen de volgende doelstellingen :

- algemene informatieverstrekking : de statistische kennis wordt ter beschikking van het publiek gesteld zonder een voorbarig oordeel te vellen omtrent het nut of het belang dat zij voor de verschillende personen hebben;
- hulp bij planning en besluitvorming : aan een openbare of private beslissingsinstantie informatie verstrekken over haar omgeving of werkingssfeer aan de hand waarvan zij een strategie kan uitwerken of een beslissing optimaliseren. Tevens is het de bedoeling aan die instantie of aan een derde de mogelijkheid te bieden de doeltreffendheid van de getroffen beslissing te beoordelen;
- de wetenschap dienen : aan onderzoekers informatie verstrekken die bijdraagt tot het begrip van verschijnselen in de meest verscheiden domeinen zoals epidemiologie, psychologie, economie, sociologie, linguïstiek, politologie, ecologie.

Zoals onderstreept in de memorie van toelichting bij aanbeveling R 97 (18) (punt 11) zou kunnen worden geconcludeerd dat verwerkingen met statistische doeleinden geen gegevens zijn die moeten worden beschermd. Een dergelijke conclusie is echter overhaast en houdt geen rekening met het wordings- en verspreidingsproces van de statistische informatie, die grotendeels gegrond is op de mogelijkheid persoonsgegevens te verkrijgen en te verwerken. Het risico dat de betrokken gegevens worden gebruikt voor een ander doel dan dat waarvoor zij werden verzameld en voor persoonlijke doeleinden worden aangewend kan derhalve niet worden uitgesloten.

Zulks zou het geval kunnen zijn wanneer de statistiek wordt aangewend bij overheid en politie, waar de verleiding kan bestaan om voor statistische doeleinden verzamelde gegevens aan te wenden in het kader van vonnissen en beslissingen ten aanzien van een bepaald persoon.

Overigens is het mogelijk dat statistische resultaten niettegenstaande hun anoniem en compact karakter worden geanalyseerd of gecombineerd zodat de personen op wie de basisgegevens betrekking hebben, kunnen worden geïdentificeerd.

Ten slotte kan niet worden ontkend dat soms aanzienlijke handelsbelangen op het spel staan en dat persoonsgegevens verzameld voor statistische doeleinden eenvoudigweg worden beschouwd als handelswaar en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt verwaarloosd.

L'exposé des motifs de la recommandation R 97 (18) (point 14) définit la recherche scientifique comme visant à établir « des permanences, des lois de comportement ou des schémas de causalité qui transcendent tous les individus qu'ils concernent. Ainsi elle vise à caractériser des phénomènes d'ensemble ».

A cet égard, les enquêtes de population menées à des fins de protection et d'amélioration de la santé publique sont incluses dans la notion de recherche scientifique.

Le terme « historique » n'est pas défini par la recommandation du Conseil de l'Europe ni dans un texte international. Il renvoie à des traitements de données à caractère personnel ayant pour finalité d'analyser un événement passé ou de permettre cette analyse. Un traitement à des fins historiques peut être un traitement à des fins scientifiques, mais peut également recouvrir un traitement qui ne répond pas aux critères scientifiques. Un généalogiste peut dès lors recourir aux dérogations autorisées par la loi.

Par contre, le simple archivage, par le responsable du traitement, de ses propres fichiers, n'est pas une conservation à des fins historiques et ne rentre donc pas dans le champ d'application du chapitre II.

Les dangers de détournements de finalité mentionnés supra pour les traitements à des fins statistiques valent également pour ceux à des fins scientifiques et historiques.

La notion de traitement ultérieur

Outre la notion de « fins historiques, statistiques et scientifiques », l'article 2 utilise la notion de « traitement ultérieur ».

Cette notion est issue de l'article 4, § 1^{er}, 2°, de la loi et de l'article 6.1.B de la directive 95/46/CE. Celles-ci ne définissent cependant pas ce qu'est un traitement ultérieur.

Cette notion vise l'hypothèse où le responsable d'un traitement, qui traite des données à caractère personnel dans le cadre de ses activités habituelles et légitimes, souhaite réutiliser lui-même ces données ou les communiquer à un destinataire, en vue d'une recherche scientifique, historique ou statistique.

L'exposé des motifs de la Recommandation R 97 (18) (point 15) explique en effet que dans le domaine de la statistique, il existe deux grands types de collecte : la collecte primaire et la collecte secondaire.

La collecte primaire est effectuée directement auprès des personnes, au moyen de questionnaires papiers ou informatiques, ou d'interviews téléphoniques.

La collecte secondaire est effectuée auprès d'organismes publics ou privés qui disposent de documents ou de fichiers déjà constitués, qui peuvent être utilisés pour établir des statistiques.

L'article 5.4 de la recommandation (97) 18 définit la collecte secondaire comme étant « le traitement ou la communication à des fins statistiques des données à caractère personnel collectées à des fins non-statistiques ».

La collecte secondaire peut être effectuée à partir de traitements de données appartenant à un tiers mais peut également être effectuée à partir de traitements de données gérés à des fins autres que statistiques par le responsable du traitement à des fins statistiques.

La collecte secondaire est une pratique répandue dans le cadre des activités de l'administration des sociétés et des entreprises, par exemple : statistiques à des fins de gestion du personnel, des salaires de la productivité, etc. ainsi que dans le cadre de leur relation commerciale, par exemple statistiques du comportement d'achat des clients.

La notion de traitement ultérieur recouvre la notion de collecte secondaire.

Le champ d'application du chapitre II ne couvre pas par contre les collectes primaires de données à savoir les traitements de données dont la finalité initiale de la collecte est scientifique, historique ou statistique. Il couvre les seules collectes secondaires, à savoir les traitements ultérieurs.

L'avis 8/99 de la Commission de la protection de la vie privée souligne par ailleurs que « le chapitre II ne s'applique pas non plus à un traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques qui cadre ou est compatible avec les finalités pour lesquelles les données à caractère personnel traitées ont été collectées ».

In de memorie van toelichting bij aanbeveling R 97 (18) (punt 14) wordt gesteld dat wetenschappelijk onderzoek ertoe strekt wetmatigheden, gedragsregels en oorzakelijke verbanden vast te stellen die alle personen op wie zij betrekking hebben, overstijgen. Aldus is het erop gericht globale verschijnselen te omschrijven.

In dit kader wordt onder wetenschappelijk onderzoek eveneens bevolkingsonderzoek verricht met het oog op de bescherming en bevordering van de volksgezondheid begrepen.

De term « historisch » is niet omschreven door de aanbeveling van de Raad van Europa, noch in een internationale tekst. De term verwijst naar verwerkingen van persoonsgegevens met het oog op de analyse van een vroegere gebeurtenis of om die analyse mogelijk te maken. Een verwerking met historische doeleinden kan een verwerking met wetenschappelijke doeleinden zijn maar ook een verwerking die niet aan de wetenschappelijke criteria voldoet. Een genealoog kan dus een beroep doen op de bij wet toegestane afwijkingen.

De loutere archivering door de verantwoordelijke voor de verwerking van zijn eigen bestanden wordt evenwel niet beschouwd als bewaring met historische doeleinden en behoort derhalve niet tot het toepassingsgebied van hoofdstuk II.

Het risico op bovenvermeld oneigenlijk gebruik van verwerkingen met statistische doeleinden geldt eveneens voor verwerkingen met wetenschappelijke en historische doeleinden.

Het begrip latere verwerking

Naast het begrip « historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden » wordt in artikel 2 ook het begrip « latere verwerking » gebruikt.

Het begrip is ontleend aan artikel 4, § 1, 2°, van de wet en aan artikel 6.1.B van richtlijn 95/46/EG. Daarin wordt evenwel niet omschreven wat een latere verwerking is.

Dit begrip heeft betrekking op het geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking, die persoonsgegevens verwerkt in het kader van zijn of haar normale en legitieme werkzaamheden, die gegevens zelf wenst te hergebruiken of ze aan een ontvanger mede te delen met het oog op historisch, statistisch of wetenschappelijk onderzoek.

In de memorie van toelichting bij aanbeveling R 97 (18) (punt 15) wordt immers gesteld dat in de statistiek twee grote types van verzamelen bestaan, het primaire en het secundaire.

Primair verzamelen geschiedt rechtstreeks bij de personen met behulp van vragenlijsten in gedrukte of digitale vorm of van telefonische vraaggesprekken.

Secundair verzamelen geschiedt bij openbare of private instanties die beschikken over reeds uitgewerkte documenten of bestanden die kunnen worden gebruikt om statistieken op te maken.

In artikel 5.4 van aanbeveling 97 (18) wordt secundair verzamelen omschreven als de verwerking of de kennisgeving met statistische doeleinden van persoonsgegevens verzameld voor andere dan statistische doeleinden.

Secundair verzamelen kan geschieden op grond van de verwerking van gegevens in het bezit van een derde maar kan eveneens plaatsvinden op grond van verwerkingen van gegevens voor andere dan statistische doeleinden beheerd door de verantwoordelijke voor de verwerking voor statistische doeleinden.

Secundair verzamelen is een wijdverspreide praktijk in het kader van de administratie van vennootschappen en ondernemingen, bijvoorbeeld statistieken met het oog op personeelsbeheer, beheer van productiviteitspremies, alsook voor hun handelsbetrekkingen, bijvoorbeeld statistieken betreffende het koopgedrag van hun klanten.

Het begrip latere verwerking heeft ook betrekking op het begrip secundair verzamelen.

Het toepassingsgebied van hoofdstuk II omvat daarentegen niet het primair verzamelen van gegevens, te weten gegevensverwerkingen die in eerste instantie voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden hebben plaatsgevonden, maar alleen secundair verzamelen, te weten latere verwerkingen.

In advies 8/99 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt overigens beklemtoond dat hoofdstuk II ook niet van toepassing is op een verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, die past in het kader van of verenigbaar is met doeleinden waarvoor de verwerkte persoonsgegevens zijn verkregen.

L'avis 8/99 de la Commission de la protection de la vie privée ne définit cependant pas ce qu'est une finalité compatible.

L'article 4, § 1^{er}, de la loi définit a contrario la finalité compatible, quand il dispose que les données ne doivent pas être traitées pour une finalité incompatible, « compte tenu de tous les facteurs pertinents, notamment des prévisions raisonnables de l'intéressé et des dispositions légales et réglementaires applicables ».

Une finalité compatible est dès lors une finalité que l'intéressé - à savoir la personne concernée,- peut prévoir ou qu'une disposition légale considère comme compatible.

Il y a donc trois cas de figure pour le traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques :

- soit les données sont collectées initialement pour des finalités historiques, statistiques ou scientifiques, auquel cas, il ne s'agit pas d'un traitement ultérieur et le chapitre II du présent arrêté ne s'applique pas; ces traitements de ces données sont soumis au régime ordinaire du traitement des données;

- soit les données sont collectées pour une finalité initiale, autre que scientifique, historique, statistique ou scientifique, puis réutilisées ultérieurement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques mais ces fins sont par elles-mêmes compatibles avec les finalités initiales, auquel cas, le chapitre II ne s'applique pas;

- soit les données sont collectées pour une finalité initiale, autre que scientifique, historique et statistique, et réutilisées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, ces finalités n'étant compatible avec les finalités initiales que dans le respect des conditions déterminées par le chapitre II.

Lorsque des données sont collectées initialement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, ou lorsque la réutilisation de ces données à de telles fins n'est pas incompatible avec la finalité initiale, indépendamment de l'existence de garanties suffisantes, le régime de ces traitements s'avère dans ce cas être le régime ordinaire des traitements de données personnelles, à savoir :

- les données à caractère personnel doivent être traitées loyalement et licitement (art. 4 de la loi);

- la recherche doit être effectuée avec le consentement de l'intéressé ou est nécessaire à la réalisation d'une mission d'intérêt public; à défaut, il convient d'évaluer les intérêts du chercheur par rapport aux droits et aux libertés fondamentaux des intéressés (art. 5 de la loi);

- lorsque la recherche porte sur des données sensibles, elle doit se fonder sur un motif d'intérêt public important (art. 8 de la loi);

- si les données nécessaires à la recherche sont collectées auprès de l'intéressé lui-même, il convient de l'informer correctement de l'identité du responsable, de la finalité du traitement, du délai de conservation, de la destination des données, etc. ainsi que de ses droits à l'égard de la communication des données (art. 9, § 1^{er} de la loi).

- les données doivent être communiquées à la personne concernée, sur demande, sous une forme intelligible (art. 10 de la loi);

- la personne concernée dispose d'un droit de correction et d'un droit d'opposition au traitement, moyennant raison motivée (art. 11 de la loi);

- lorsque la personne concernée démontre qu'en raison d'un traitement de données à caractère personnel la concernant, elle a subi un dommage dû au non-respect de la loi, le responsable du traitement est responsable à moins qu'il ne prouve que le fait qui a provoqué le dommage ne lui est pas imputable (art. 15bis de la loi : renversement de la charge de la preuve);

- lorsque le responsable du traitement recourt à un sous-traitant, un contrat écrit doit être conclu offrant des garanties suffisantes (art. 16, § 1^{er} de la loi);

- le responsable du traitement doit protéger l'accès aux données, prévoir des niveaux d'autorisation différenciés pour les personnes agissant sous son autorité et informer suffisamment ces personnes des règles à respecter pour la protection de la vie privée des personnes concernées (art. 16, § 2 de la loi);

In advies 8/99 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt evenwel geen definitie van verenigbaar doeleinde gegeven.

In artikel 4, § 1, van de wet bevat een definitie a contrario van dat begrip aangezien wordt bepaald dat persoonsgegevens niet mogen worden verwerkt voor een daarmee niet verenigbaar doeleinde, zulks rekening houdend met alle relevante factoren, onder meer met de redelijke verwachtingen van de betrokken persoon en met de geldende wets- en verordeningsbepalingen.

Een verenigbaar doeleinde is dus een doeleinde dat de betrokken persoon kan voorzien of dat op grond van een wetsbepaling als verenigbaar wordt beschouwd.

Er bestaan dus drie gevallen waarin verwerkingen voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden plaatsvinden :

- ofwel worden de persoonsgegevens oorspronkelijk voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden verzameld. In dat geval gaat het niet om een latere verwerking en is hoofdstuk II van dit besluit niet van toepassing; verwerkingen van die gegevens zijn onderworpen aan de gewone regeling betreffende verwerkingen van persoonsgegevens;

- ofwel worden de persoonsgegevens oorspronkelijk verzameld voor een doeleinde dat niet van historische, statistische of wetenschappelijke aard is en later hergebruikt voor XX historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden die op zich verenigbaar zijn met die oorspronkelijke doeleinden. In dat geval is hoofdstuk II niet van toepassing;

- ofwel worden de persoonsgegevens oorspronkelijk verzameld voor een doeleinde dat niet van historische, statistische of wetenschappelijke aard is en later hergebruikt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden die alleen met de oorspronkelijke doeleinden verenigbaar zijn indien de voorwaarden gesteld in hoofdstuk II in acht worden genomen.

Wanneer persoonsgegevens oorspronkelijk worden verzameld voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden of hergebruikt van die gegevens met dat doel niet onverenigbaar is met het oorspronkelijk doeleinde, is ongeacht of al dan niet voldoende waarborgen voorhanden zijn, de gewone regeling voor verwerkingen van persoonsgegevens van toepassing, te weten :

- de persoonsgegevens moeten eerlijk en rechtmatig worden verwerkt (art. 4 van de wet);

- de opzoeking moet geschieden met instemming van de betrokken persoon of is noodzakelijk voor de vervulling van een taak van openbaar belang; zoniet moet het belang van de onderzoeker ten opzichte van de fundamentele rechten en vrijheden worden beoordeeld (art. 5 van de wet);

- ingeval het onderzoek betrekking heeft op gevoelige gegevens, moet het gegrond zijn op een belangrijk openbaar belang (art. 8 van de wet);

- indien de gegevens nodig voor het onderzoek bij de betrokken persoon zelf worden verzameld, moet hem behoorlijk informatie worden verstrekt, onder meer over de identiteit van de verantwoordelijke, het doel van het onderzoek, de termijn van bewaring en de bestemming van de gegevens, en moet hem worden meegedeeld dat hij recht heeft op mededeling van de gegevens (art. 9, § 1 van de wet);

- de gegevens moeten aan de betrokkene op verzoek in begrijpelijke vorm worden meegedeeld (art. 10 van de wet);

- de betrokken persoon heeft een recht op verbetering en wanneer hij een grondige reden aanvoert, het recht zich tegen de verwerking te verzetten (art. 11 van de wet);

- indien de betrokken persoon aantoonbaar dat hij wegens een verwerking van persoonsgegevens die hem betreffen, schade heeft geleden omdat de wet niet is nageleefd, is de verantwoordelijke voor de verwerking aansprakelijk tenzij hij kan bewijzen dat het feit dat de schade heeft veroorzaakt, hem niet kan worden toegerekend (art. 15bis van de wet : omkering van de bewijslast);

- indien de verantwoordelijke voor de verwerking een beroep doet op een verwerker, moet een schriftelijk contract worden gesloten dat voldoende waarborgen biedt (art. 16, § 1 van de wet);

- de verantwoordelijke voor de verwerking moet de toegang tot de gegevens afschermen, voorzien in gedifferentieerde machtigingniveaus voor de personen die onder zijn gezag werken en deze personen voldoende informeren over de regels die nageleefd moeten worden met het oog op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van de betrokkenen (art. 16, § 2 van de wet);

- le responsable du traitement doit assurer une sécurité adéquate des données, tenant compte de la nature des données, des risques potentiels et de l'état de la technique au niveau de la protection de l'information (art. 16, § 4 de la loi);
- le responsable d'un traitement de données à caractère personnel à des fins scientifique, doit en faire la déclaration auprès de la Commission de la protection de la vie privée (art. 17 de la loi);

• des données à caractère personnel ne peuvent pas être exportées vers des pays non membres de l'Union européenne, si ces pays n'offrent pas de niveau de protection adéquat de la vie privée à l'égard du traitement de données à caractère personnel (art. 21 de la loi).

Article 3

L'arrêté royal prévoit une réglementation en trois stades, respectivement pour le traitement de données anonymes, de données codées et de données non-codées.

Le principe de base dispose qu'il incombe aux chercheurs de travailler avec des données anonymes.

Ce faisant, l'arrêté royal se veut conforme à la recommandation R 97 (18) précitée. L'article 8 de la recommandation dispose en effet que « les données à caractère personnel collectées à des fins statistiques seront anonymes dès la fin des opérations de collecte, de contrôle ou d'appariement ».

Par définition, les données anonymes ne sont pas des données à caractère personnel et leur traitement ne requiert dès lors pas de garantie spécifique.

Article 4

Il n'est pas toujours possible de travailler avec des données anonymes, notamment dans les cas suivants :

- la recherche nécessite l'établissement de liens entre des données concernant la même personne, émanant cependant de fichiers différents (record linkage);
- la recherche compare des paroles prononcées par la même personne, mais à des moments différents (panel);
- des données concernant la même personne font l'objet d'une recherche à des moments différents au cours d'une période déterminée (longitudinal research);
- l'accent de la recherche est mis sur des personnes spécifiques identifiées; cela intervient principalement lors d'une recherche historique.

Lorsqu'il s'avère impossible de poursuivre la recherche avec des données anonymes, il incombe au chercheur d'examiner la possibilité de le faire avec des données codées.

Dans un tel cas, la section 2 du présent chapitre dispose que les données sont codées avant d'être communiquées au chercheur.

La procédure prévue par l'arrêté royal se veut conforme à la recommandation R97 (18) précitée. L'article 8 de la recommandation dispose en effet que « les données à caractère personnel collectées à des fins statistiques seront anonymes dès la fin des opérations de collecte, de contrôle ou d'appariement sauf si des données d'identification demeurent nécessaires à des fins statistiques et que les mesures prévues au principe 10.1 ont été prises ».

L'article 10.1 de la recommandation, dispose que « lorsque des données d'identification sont collectées et traitées à des fins statistiques, elles doivent être séparées et conservées séparément des autres données à caractère personnel ».

Article 5

Lorsqu'il s'avère impossible de poursuivre la recherche avec des données codées, le chercheur peut travailler avec des données non-codées.

Dans un tel cas, la section 3 du présent chapitre détermine des garanties plus strictes.

Comme le souligne la Commission de la protection de la vie privée, dans ses avis 8/99 et 25/99, « il appartiendra au responsable du traitement de données aux fins historiques, statistiques ou scientifiques d'apporter la preuve aux instances compétentes de l'impossibilité de réaliser les finalités par le biais de traitements de données anonymes et/ou de données codées ».

Conformément aux avis de la Commission, les articles 4 et 5 de l'arrêté royal disposent que le responsable du traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques et scientifiques

• de verantwoordelijke voor de verwerking moet zorgen voor een adequate beveiliging van de gegevens, zulks rekening houdend met de aard van de gegevens, de mogelijke risico's en de stand van de techniek op het vlak van de informatiebeveiliging (art. 16, § 4 van de wet);

• de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens voor wetenschappelijke doeleinden moet daarvan aangifte doen bij de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (art. 17 van de wet);

• persoonsgegevens mogen niet worden uitgevoerd naar landen buiten de Europese Unie indien deze landen geen passend niveau van bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens bieden (art. 21 van de wet).

Artikel 3

Het koninklijk besluit voorziet in een regeling met drie gradaties voor de verwerking van respectievelijk anonieme, gecodeerde en niet-gecodeerde persoonsgegevens.

Krachtens het grondbeginsel moeten onderzoekers met anonieme gegevens werken.

Op die manier beoogt het koninklijk besluit conformiteit met voornoemde aanbeveling R 97 (18). In artikel 8 van de aanbeveling is immers bepaald dat persoonsgegevens verzameld voor statistische doeleinden anoniem moeten zijn zodra het verzamelen, controleren en koppelen beëindigd is.

Anonieme gegevens zijn per definitie geen persoonsgegevens en de verwerking ervan vereist geen specifieke waarborg.

Artikel 4

Het is niet altijd mogelijk met anonieme gegevens te werken, inzonderheid in de volgende gevallen :

- het onderzoek vereist een koppeling van gegevens betreffende dezelfde persoon doch uit verschillende bestanden (record linkage);
- in het onderzoek worden uitspraken van dezelfde persoon doch op verschillende tijdstippen met elkaar vergeleken (panel);
- gegevens over dezelfde persoon worden gedurende een bepaalde periode op verschillende tijdstippen onderzocht (longitudinal research);
- de klemtoon van het onderzoek ligt op specifieke, geïdentificeerde personen; hetgeen vooral voorkomt bij historisch onderzoek.

Wanneer het onmogelijk blijkt het onderzoek met anonieme gegevens voort te zetten, moet de onderzoeker nagaan of het mogelijk is zulks met behulp van gecodeerde gegevens te doen.

In dat geval is in afdeling 2 van dit hoofdstuk bepaald dat gegevens worden gecodeerd vooraleer zij aan de onderzoeker worden meegegeeld.

De procedure waarin het koninklijk besluit voorziet, beoogt conformiteit met voornoemde aanbeveling R 97 (18). In artikel 8 van de aanbeveling is immers bepaald dat persoonsgegevens verzameld voor statistische doeleinden anoniem moeten zijn zodra het verzamelen, controleren en koppelen beëindigd is, tenzij identificatiegegevens noodzakelijk blijven voor statistische doeleinden en de in beginsel 10.1 bedoelde maatregelen getroffen zijn.

In artikel 10.1 van de aanbeveling is bepaald dat identificatiegegevens die voor statistische doeleinden worden verzameld en verwerkt, moeten worden gescheiden en afzonderlijk van de andere persoonsgegevens bewaard.

Artikel 5

Indien het onmogelijk blijkt het onderzoek met gecodeerde persoonsgegevens voort te zetten, kan de onderzoeker niet-gecodeerde persoonsgegevens aanwenden.

In dat geval voorziet afdeling 3 van dit hoofdstuk in striktere waarborgen.

Zoals de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in haar adviezen 8/99 en 25/99 stelt, moet de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor dergelijke doeleinden aan de bevoegde instanties het bewijs ervan leveren dat hij de doeleinden onmogelijk kan verwezenlijken aan de hand van de verwerking van anonieme en/of gecodeerde gegevens.

Overeenkomstig de adviezen van de Commissie is in de artikelen 4 en 5 van het koninklijk besluit bepaald dat de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of

doit justifier, dans la déclaration du traitement de données faite à la Commission de la protection de la vie privée en vertu de l'article 17 de la loi, les raisons de cette impossibilité.

En vertu de l'article 17 § 3 de la loi, le responsable du traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques et scientifiques doit en outre déclarer la finalité du traitement, à savoir l'objectif de la recherche, et l'origine des données, à savoir l'identité soit du responsable du traitement initial soit de l'organisation intermédiaire qui a communiqué les données.

L'objectif n'est pas qu'une déclaration soit faite de chaque projet de recherche distinct. La déclaration concernera principalement un ensemble de projets similaires. De ce fait, la déclaration ne s'opposera pas à l'éventuelle nécessité de discrétion à l'égard de plans de recherche concrets.

Article 6

Les chercheurs ne peuvent évidemment pas tenter de lever l'anonymat des données. Sur la proposition de la Commission, ce même article prévoit également l'interdiction de convertir des données à caractère personnel codées en données à caractère personnel non-codées. Le chercheur ne peut rien entreprendre pour tenter de « déchiffrer » le code, sous peine de sanction pénale prise en vertu de l'article 39 de la loi.

L'article 39 de la loi punit en effet pénalement le responsable du traitement qui traite des données en infraction à l'article 4, § 1^{er} de la loi, cette mesure s'appliquant aux dispositions du présent arrêté qui exécute l'article 4, § 1^{er}.

Section II. — Traitement de données à caractère personnel codées

Après avoir établi à l'article 7 le principe général du codage des données préalablement à tout traitement ultérieur de ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, la section 2 détaille trois hypothèses :

— soit le responsable du traitement de données collectées à des fins déterminées désire lui-même réutiliser les données pour un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques;

— soit le responsable du traitement de données collectées à des fins déterminées communique ces données à un ou plusieurs tiers, qui traite ultérieurement ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques;

— soit enfin plusieurs responsables du traitement de données collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes communiquent ces données à un ou plusieurs tiers, qui traite(nt) ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques;

Ces trois cas de figure créent des risques différents pour la protection des données et appellent donc des régimes distincts, déterminés respectivement par les articles 8, 9 et 10.

Article 7

Lorsqu'un chercheur démontre que la recherche est impossible à partir de données anonymes, il peut travailler avec des données codées.

Comme défini à l'article 1 3°, le « codage » consiste à démunir les données à caractère personnel de tous les éléments qui permettent d'identifier la personne concernée et à remplacer ces éléments par un code. La relation entre le code et l'identification de la personne intéressée - en d'autres mots la « clé » - n'est pas communiquée au destinataire des données à caractère personnel. Le codage des données doit avoir pour conséquence que le destinataire ne peut raisonnablement pas identifier la personne concernée à l'aide des données communiquées.

Les données doivent être codées avant leur traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Dans son avis 30.495/2 du 8 novembre 2000, p. 7, le Conseil d'Etat suggère le libellé suivant pour l'article 7 : « les données à caractère personnel non-codées sont codées avant tout traitement ultérieur à des fins historiques, scientifiques ou statistiques en vue de ne pouvoir être mises en relation avec une personne identifiable ou identifiable que par l'intermédiaire d'un code ».

Le libellé actuel ne suit pas la proposition du Conseil d'Etat.

<wetenschappelijke doeleinden in de aangifte betreffende de verwerking die hij op grond van artikel 17 van de wet bij de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer moet doen, moet vermelden waarom zulks onmogelijk is.

Krachtens artikel 17, § 3, van de wet moet een verantwoordelijke voor de latere verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden bovendien aangifte doen van het doel van de verwerking, te weten het doel van het onderzoek, alsook van de oorsprong van de gegevens, te weten de identiteit van de verantwoordelijke voor de oorspronkelijke verwerking of van de intermediaire organisatie die de gegevens heeft meegedeeld.

Het is niet de bedoeling dat van elk onderzoeksproject aangifte wordt gedaan. De aangifte moet hoofdzakelijk betrekking hebben op een geheel van soortgelijke projecten. Aldus is de aangifte niet strijdig met een mogelijke noodzaak tot discretie betreffende concrete onderzoeksplannen.

Artikel 6

Onderzoekers mogen vanzelfsprekend niet pogen de anonimiteit van de gegevens op te heffen. Op voorstel van de Commissie voorziet hetzelfde artikel ook in een verbod om gecodeerde persoonsgegevens om te zetten in niet-gecodeerde persoonsgegevens. De onderzoeker mag niets ondernemen om te proberen de code te « ontcijferen », hetgeen krachtens artikel 39 van de wet strafbaar wordt gesteld.

Krachtens artikel 39 van de wet wordt de verantwoordelijke voor de verwerking die gegevens verwerkt met overtreding van artikel 4, § 1 van de wet immers gestraft. Deze maatregel geldt voor het bepaalde in dit besluit ter uitvoering van artikel 4, § 1.

Afdeling II. — Verwerking van gecodeerde persoonsgegevens

In artikel 7 wordt bepaald volgens welk algemeen beginsel de gegevens moeten worden gecodeerd alvorens later voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te worden verwerkt. Voorts voorziet afdeling 2 in drie gevallen :

— ofwel wenst de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden deze gegevens zelf later te hergebruiken voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden;

— ofwel deelt de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden gegevens mee aan een derde die deze gegevens later verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden;

— ofwel delen verscheidene verantwoordelijken voor verwerkingen van gegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden deze gegevens mee aan een of meer derden die ze later verwerken voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden;

Deze drie gevallen brengen andere problemen mee op het stuk van de gegevensbescherming en vereisen derhalve andere regelingen, die respectievelijk in de artikelen 8, 9 en 10 zijn bepaald.

Artikel 7

Indien een onderzoeker aantoonde dat het onderzoek onmogelijk aan de hand van anonieme gegevens kan worden verricht, mag hij met gecodeerde gegevens werken.

Zoals gedefinieerd in artikel 1 3°, bestaat de codering erin dat de persoonsgegevens ontdaan worden van alle elementen die de mogelijkheid bieden de betrokkene te identificeren. In de plaats van die elementen komt een code. De relatie tussen de code en de identificatie van de betrokkene, met andere woorden de « sleutel », wordt niet meegedeeld aan de ontvanger van de persoonsgegevens. De codering van de gegevens moet ertoe leiden dat de ontvanger de betrokken persoon redelijkerwijs niet kan identificeren aan de hand van de meegedeelde persoonsgegevens.

De gegevens moeten worden gecodeerd alvorens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te worden verwerkt.

De Raad van State heeft in zijn advies 30.495/2 van 8 november 2000, blz. 57 de volgende lezing voor artikel 7 voorgesteld : « Niet-gecodeerde persoonsgegevens worden, voor elke latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, gecodeerd opdat ze alleen door middel van een code met een geïdentificeerd of identificeerbaar persoon in verband kunnen worden gebracht ».

De huidige lezing stemt niet overeen met het voorstel van de Raad van State.

L'article 1^{er}, 3^o définissant les données à caractère personnel codées comme étant « les données à caractère personnel qui ne peuvent être mises en relation avec une personne identifiée ou identifiable que par l'intermédiaire d'un code », il est redondant de reprendre une nouvelle fois cette notion dans l'article 7.

Article 8

L'article 8 vise l'hypothèse où le responsable d'un traitement de données collectées dans le cadre de ses activités normales, souhaite lui-même réutiliser ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ou confier ce traitement ultérieur à un sous-traitant.

Dans son avis 8/99, p. 3, la Commission de la protection de la vie privée « se demande s'il ne convient pas de définir des garanties appropriées, moyennant respect desquelles un responsable du traitement peut déroger à certains principes, s'il souhaite traiter des données à caractère personnel dont il dispose à des fins historiques, statistiques ou scientifiques d'une manière incompatible avec les finalités pour lesquelles les données à caractère personnel en question ont été collectées. »

La Commission de la protection de la vie privée ne donne cependant pas d'indication sur ce que pourraient être ces garanties appropriées.

L'arrêté royal dispose que les données seront codées par le responsable du traitement lui-même, par le sous-traitant ou par l'organisation intermédiaire.

La première hypothèse, où le responsable du traitement de données collectées à des fins autres qu'à des fins historiques, statistiques ou scientifiques code lui-même les données, vise par exemple l'administration publique qui transmet des données à caractère personnel à un service d'étude pour un traitement à des fins scientifiques. Il peut également s'agir d'un hôpital universitaire qui fournit des données à caractère personnel aux chercheurs de la faculté de médecine de la même université. Dans ce cas, l'hôpital ne doit pas nécessairement faire appel à une organisation intermédiaire externe à l'université. Le codage de données à caractère personnel et la gestion des clefs d'identification, peut être effectuée par l'hôpital lui-même.

Néanmoins, en vertu de l'article 12, le responsable du traitement devra prendre des mesures techniques et organisationnelles afin d'empêcher les chercheurs d'accéder à la clé du code.

La seconde hypothèse vise le cas où le responsable du traitement confie à un sous-traitant le traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, par exemple lorsqu'une société commerciale confie à une société spécialisée une étude statistique sur ses fichiers de clientèle.

Dans ce cas, le sous-traitant code lui-même les données avant leur traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques et scientifiques.

Il est à noter que si le sous-traitant mêle au fichier clientèle qui lui est confié en sous-traitance, d'autres fichiers, qui lui sont propre ou qu'il a collecté ailleurs, afin de permettre un résultat statistique plus ciblé ou pour tout autre motif, il ne sera plus un sous-traitant mais le responsable d'un nouveau traitement.

La troisième hypothèse vise la situation où le responsable du traitement confie le codage des données à une organisation intermédiaire afin de pouvoir lui-même réutiliser ces données par la suite à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. Dans ce cas, l'organisation intermédiaire agit en tant que sous-traitant.

Dans son avis 8/99 (p. 2), la Commission de la protection de la vie privée considère en effet que lorsqu'une organisation intermédiaire ne code les données que d'un transmetteur de données (comprendre : le responsable du traitement de données collectées pour une finalité déterminée, explicite et légitime), « il vaudrait mieux que l'organisation intermédiaire agisse toujours en qualité de sous-traitant des données à caractère personnel pour le compte du transmetteur des données, de sorte qu'elle ne soit pas considérée comme un responsable de traitement de données à caractère personnel distinct et soit soumise au contrôle du transmetteur des données, conformément à l'article 16 de la loi ».

Dans ce cas, un contrat est conclu entre le responsable du traitement et le sous-traitant, conformément à l'article 16 de la loi.

Ce contrat stipule que le sous-traitant n'agit que sur instruction du responsable du traitement.

Aangezien in artikel 1, 3^o de gecodeerde persoonsgegevens worden omschreven als « persoonsgegevens die slechts door middel van een code in verband kunnen worden gebracht met een geïdentificeerd of identificeerbaar persoon », is het overbodig dat begrip in artikel 7 opnieuw te omschrijven.

Artikel 8

Artikel 8 heeft betrekking op het geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking gegevens verzamelt voor zijn gewone activiteiten en ze opnieuw wenst te gebruiken voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden of die verwerking later aan een verwerker wenst toe te vertrouwen.

De Commissie stelt in haar advies 8/99 (blz. 3) de vraag « of ook geen passende waarborgen moeten worden vastgelegd op grond waarvan een verantwoordelijke voor een verwerking van een aantal principes kan afwijken indien hij persoonsgegevens waarover hij beschikt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden wenst te verwerken op een wijze die onverenigbaar is met de doeleinden waarvoor de betrokken persoonsgegevens zijn verzameld. »

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer geeft evenwel geen aanwijzing betreffende mogelijke passende waarborgen.

Op grond van het koninklijk besluit moet de verantwoordelijke voor de verwerking, de verwerker of de intermediaire organisatie de gegevens coderen.

Het eerste geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens verzameld voor andere dan historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden de gegevens zelf codeert, heeft bij voorbeeld betrekking op een overheidsdienst die persoonsgegevens aan een studiedienst bezorgt met het oog op een verwerking voor wetenschappelijke doeleinden of op een academisch ziekenhuis dat persoonsgegevens aan de onderzoekers van de faculteit geneeskunde van dezelfde universiteit bezorgt. In dit geval moet het ziekenhuis niet noodzakelijk een beroep doen op een externe intermediaire organisatie. De codering van persoonsgegevens en het beheer van identificatieslutsels kan door het ziekenhuis zelf worden verricht.

Niettemin moet de verantwoordelijke voor de verwerking op grond van artikel 12 technische en organisatorische maatregelen nemen om te voorkomen dat de onderzoekers toegang krijgen tot de sleutel van de code.

Het tweede geval heeft betrekking op het geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking de latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden toevertrouwt aan een verwerker, bij voorbeeld wanneer een handelsvennootschap een statistisch onderzoek aan de hand van klantenbestanden toevertrouwt aan een gespecialiseerde onderneming.

In dit geval codeert de verwerker de gegevens alvorens ze voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te verwerken.

Indien de verwerker eigen of elders verzamelde bestanden bij het hem toevertrouwde klantenbestand voegt om een meer gericht statistisch resultaat te kunnen bereiken of om enige andere reden, wordt hij niet langer beschouwd als een verwerker maar als de verantwoordelijke voor een nieuwe verwerking.

Een derde mogelijkheid is het geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking de codering van gegevens aan een intermediaire organisatie toevertrouwt om deze gegevens later opnieuw zelf voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te kunnen gebruiken. In dit geval treedt de intermediaire organisatie op als verwerker.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is in haar advies 8/99 (blz. 2) immers van oordeel dat wanneer een intermediaire organisatie slechts de gegevens van een enkele gegevensverstrekker codeert, te weten de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens verzameld voor een bepaald, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigd doeleinde, zij het best steeds zou optreden als verwerker van persoonsgegevens voor rekening van de gegevensverstrekker zodat zij niet als afzonderlijke verantwoordelijke voor een verwerking van persoonsgegevens wordt beschouwd en onderworpen wordt aan het toezicht van de gegevensverstrekker overeenkomstig artikel 16 van de wet.

In dit geval wordt op grond van artikel 16 van de wet een overeenkomst gesloten tussen de verantwoordelijke voor de verwerking en de verwerker.

In deze overeenkomst wordt bepaald dat de verwerker alleen handelt in opdracht van de verantwoordelijke voor de verwerking.

L'organisation intermédiaire doit offrir des garanties suffisantes au regard des mesures de sécurité technique et d'organisation et le responsable du traitement désigné par cette organisation intermédiaire doit veiller au respect de ces mesures.

Article 9

L'article 9 vise l'hypothèse où le responsable du traitement de données collectées à des finalités déterminées, explicites et légitimes communique ces données à un tiers qui traite ultérieurement ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

L'avant-projet d'arrêté royal dispose que les données seront codées par le responsable du traitement lui-même ou par l'organisation intermédiaire.

Cette dernière agit en qualité de sous-traitant, pour des motifs identiques à ceux évoqués à l'article précédent.

Article 10

L'article 10 vise l'hypothèse où plusieurs responsables de traitement de données collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes communiquent ces données à un ou plusieurs tiers, qui traite(nt) ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Dans ses avis 8/99 (p. 3) et 25/99 (p. 2), la Commission de la protection de la vie privée considère qu'il « existe une menace particulière pour la protection des données, dans la mesure où des données à caractère personnel provenant de différents transmetteurs de données sont rassemblées avant d'être codées ».

La Commission estime dès lors dans ses avis 8/99 (p. 3) et 25/99 (p. 2) que de telles organisations intermédiaires doivent offrir des garanties appropriées et qu'il serait préférable qu'elles soient habilitées à effectuer cette tâche par ou en vertu de la loi.

Dans son avis 25/99, elle précise en outre que dans un tel cas, « l'organisation intermédiaire a une responsabilité propre et ne peut être considérée comme un sous-traitant agissant pour le compte des différents transmetteurs de données ».

Dans ses avis 8/99 (p. 7) et 25/99 (p. 5), la Commission propose également dans la mesure où sa proposition de considérer une organisation intermédiaire qui rassemble ou code les données obtenues de plusieurs transmetteurs de données comme un responsable de traitement distinct, a été acceptée, « d'étendre l'exemption de l'obligation d'information aux organisations intermédiaires qui traitent des données dans le seul but de les coder. Si ce n'était pas le cas, le danger est grand que peu d'instances soient disposées à agir en qualité d'organisation intermédiaire ».

L'arrêté royal dispose dès lors que l'organisation intermédiaire qui code les données issues de plusieurs responsables du traitement est considérée comme le responsable d'un nouveau traitement, tenu des obligations générales de tout responsable du traitement et, entre autres tenu

- de vérifier, si les données traitées sont pertinentes;
- d'informer la personne concernée;
- de déclarer le traitement à la Commission de la protection de la vie privée, cette déclaration mentionnant notamment les catégories de données traitées, les catégories de destinataires à qui les données sont fournies, les garanties dont doit être entourée la communication aux tiers ainsi qu'une description des mesures de sécurité, à savoir la façon dont les données sont codées et les mesures techniques et organisationnelles qui empêchent le responsable du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques d'accéder à la clé du code.

En ce qui concerne la suggestion de la Commission d'exempter les organisations intermédiaires de l'obligation d'information, l'avant-projet d'arrêté royal suit la directive 95/46/CE : l'article 11.2 de celle-ci n'autorise d'exemption à l'obligation d'information que lorsque celle-ci est impossible ou requiert des efforts disproportionnés ou lorsque la loi prévoit explicitement la communication ou l'enregistrement des données. Ce problème est réglé par les articles 15, 20 et 29 du présent arrêté.

Par contre l'avant-projet d'arrêté royal ne suit pas la Commission lorsque celle-ci suggère que les organisations intermédiaires soient habilitées par ou en vertu de la loi : cela aurait pour conséquence de réserver le rôle d'organisation intermédiaire à des organismes publics ou para-publics en excluant toute société privée.

De intermediaire organisatie moet voldoende waarborgen bieden met betrekking tot de maatregelen inzake technische beveiliging en organisatie, en de verantwoordelijke voor de verwerking aangewezen door deze intermediaire organisatie moet erop toezien dat zij worden nageleefd.

Artikel 9

Artikel 9 heeft betrekking op het geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden deze gegevens aan een derde bezorgt die ze later voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden verwerkt.

Op grond van het voorontwerp van koninklijk besluit moet de verantwoordelijke van de verwerking of de intermediaire organisatie de gegevens coderen.

Om dezelfde redenen als vermeld in het vorige artikel treedt die organisatie op als verwerker.

Artikel 10

Artikel 10 betreft het geval waarin verschillende verantwoordelijken voor de verwerking van gegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden deze gegevens aan een of meer derden meedelen, die ze voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden verwerken.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is in haar adviezen 8/99 (blz. 3) en 25/99 (blz. 2) van oordeel dat de gegevensbescherming bijzonder in het gedrang komt aangezien persoonsgegevens van verschillende gegevensverstrekkers worden samen gevoegd alvorens te worden gecodeerd.

De Commissie meent dan ook in haar adviezen 8/99 (blz. 3) en 25/99 (blz. 2) dat « dergelijke intermediaire organisaties passende waarborgen moeten bieden en dat het wenselijk is dat zij worden gemachtigd die taak door of krachtens de wet te vervullen. »

Zij onderstreept bovendien in haar advies 25/99 dat de intermediaire organisatie zodoende een eigen verantwoordelijkheid heeft en dus niet kan worden beschouwd als een verwerker die optreedt voor rekening van de onderscheiden gegevensverstrekkers.

Vervolgens oordeelt de Commissie ook in haar adviezen 8/99 (blz. 7) en 25/99 (blz. 5) dat aangezien haar voorstel is aanvaard om intermediaire organisaties die gegevens van verscheidene gegevensverstrekkers verzamelen of coderen, te beschouwen als een afzonderlijke verantwoordelijke voor de verwerking, de vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving moet worden uitgebreid tot intermediaire organisaties die persoonsgegevens alleen verwerken met het doel ze te coderen. Zoniet is het gevaar groot dat weinig instanties bereid worden gevonden als intermediaire organisatie op te treden.

Op grond van het koninklijk besluit wordt de intermediaire organisatie die gegevens van verschillende verantwoordelijken voor de verwerking codeert als de verantwoordelijke voor een nieuwe verwerking beschouwd, die de algemene verplichtingen van de verantwoordelijke voor de verwerking moet nakomen, waarbij hij onder meer

- moet nagaan of de verwerkte gegevens relevant zijn;
- aan de betrokken persoon kennis moet geven;
- aangifte moet doen van de verwerking bij de Commissie voor de persoonlijke levenssfeer, waarbij onder meer opgave moet worden gedaan van de categorie van verwerkte gegevens, van de categorie van ontvangers aan wie zij worden verstrekt, van de waarborgen bij mededeling aan derden, alsook een beschrijving moet worden gegeven van de veiligheidsmaatregelen, te weten de wijze waarop de gegevens worden gecodeerd en de technische en organisatorische maatregelen genomen om te voorkomen dat de verantwoordelijke voor de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden toegang krijgt tot de sleutel van de code.

Met betrekking tot het voorstel van de Commissie om de intermediaire organisaties vrij te stellen van de verplichting tot kennisgeving volgt het voorontwerp van koninklijk besluit richtlijn 95/46/EG : krachtens artikel 11.2 ervan geldt voornoemde vrijstelling alleen wanneer de kennisgeving onmogelijk is, onevenredig veel moeite kost of wanneer de wet uitdrukkelijk in de mededeling of de registratie van de gegevens voorziet. Dat probleem wordt geregeld in de artikelen 15, 20 en 29 van dit besluit.

Het voorstel van de Commissie om de intermediaire organisaties bij of krachtens de wet te machtigen wordt in het voorontwerp van koninklijk besluit daarentegen niet overgenomen : zulks zou tot gevolg hebben dat de rol van intermediaire organisatie alleen kan worden gespeeld door openbare of semi-openbare organisaties en alle private ondernemingen worden uitgesloten.

Or, la notion de traitements à des fins statistiques ou scientifiques vise également les traitements statistiques effectués par les entreprises à partir de leur propres traitements (traitements clients, marchandises, ressources humains ou autres- cfr. sur ce point, supra, p. 15 et sv.).

Article 11

L'organisation intermédiaire doit être indépendante du responsable du traitement ultérieur des données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Cette indépendance doit permettre en tout état de cause à l'organisation intermédiaire de refuser de donner la clé du code au destinataire des données.

Article 12

Dans son avis 8/99 (p. 4), la Commission de la protection de la vie privée estime souhaitable qu'une obligation de sécurité particulière des clés de conversion des données codées en données identifiantes soit imposée au transmetteur de données ou à l'organisation intermédiaire. Cette sécurité est en effet cruciale afin d'éviter que les données codées ne soient reconverties en données à caractère personnel non-codées.

L'article 12 vise à rencontrer cette remarque.

Des mesures techniques doivent notamment conduire à ce que le code ne puisse révéler les personnes auxquelles se rapportent les données à caractère personnel. L'accès à un tableau de conversion par exemple qui permet de convertir les données à caractère personnel codées en données à caractère personnel non-codées, doit être protégé de manière adéquate.

Néanmoins, lorsqu'elle parle de « transmetteur de données », la Commission ne semble viser que les cas où le responsable du traitement communique les données à un tiers en vue d'un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

L'article 12 exige également des garanties de la part du responsable du traitement de données à des fins autres que statistiques qui code les données afin de les réutiliser lui-même à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. Celui-ci doit prendre des mesures pour que l'accès à la clé du code soit inaccessible pour les personnes qui vont dans les faits effectuer le traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. L'institution de recherche devra séparer les collaborateurs qui collectent les données et les collaborateurs qui mènent une recherche déterminée à l'aide de ces données.

Il est utile de rappeler ici que l'article 39 de la loi punit d'une amende le responsable du traitement, son préposé ou mandataire qui traite des données à caractère personnel en infraction aux conditions imposées par l'article 4, § 1^{er}.

Article 13

Le responsable du traitement des données ou l'organisation intermédiaire ne peuvent communiquer des données en vue d'un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques que sur présentation par le responsable du traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, de l'accusé de réception délivré par la Commission dans les trois jours ouvrables de la réception de la déclaration du traitement, conformément à l'article 17, § 2, de la loi.

Si un chercheur adresse une demande de données à caractère personnel codées auprès d'une organisation intermédiaire ou d'un responsable du traitement de données à caractère personnel à des fins autres que historiques, statistiques ou scientifiques, ce chercheur devra prouver que la déclaration a été accomplie. Dans la négative, les données à caractère personnel codées ne peuvent pas être communiquées. Cette règle est également valable lorsque le responsable du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques n'est pas un tiers par rapport au responsable du traitement de données collectées à des fins initiales (p.ex. lorsqu'un hôpital communique à ses médecins des données relatives à la santé en vue d'une recherche scientifique ultérieure).

Cette disposition doit être considérée en liaison avec l'article 4 du présent arrêté, en vertu duquel le responsable du traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques doit justifier dans sa déclaration les motifs pour lesquels la recherche nécessite des données codées.

Dans son avis 30.495/2, le Conseil d'Etat a suggéré de remplacer, dans le libellé initial de l'article, les mots « délivré par la Commission sur base de l'article 17 § 2 de la loi » par les mots « d'une déclaration complète, délivré par la Commission conformément à l'article 17, § 2, de la loi. »

De term verwerking voor statistische of wetenschappelijke doeleinden heeft evenwel ook betrekking op statistische verwerkingen die ondernemingen verrichten aan de hand van hun eigen verwerkingen (verwerkingen inzake klanten, goederen, personele middelen,...- zie in dit verband blz. 15 e.v. van deze memorie).

Artikel 11

De intermediaire organisatie moet onafhankelijk zijn van de verantwoordelijke van de latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden.

Deze onafhankelijkheid moet aan de intermediaire organisatie in ieder geval de mogelijkheid bieden te weigeren de sleutel van de code mee te delen aan de ontvanger van de gegevens.

Artikel 12

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer acht het in haar advies 8/99 (blz. 4) wenselijk dat de gegevensverstrekker of de intermediaire organisatie worden verplicht te voorzien in een bijzondere beveiliging van de sleutels voor de omzetting van gecodeerde naar identificerende gegevens. Deze beveiliging is immers cruciaal om te voorkomen dat de gecodeerde gegevens niet opnieuw in niet-gecodeerde persoonsgegevens worden omgezet.

Artikel 12 komt aan deze opmerking tegemoet.

Technische maatregelen moeten onder andere ertoe leiden dat de code de personen op wie de persoonsgegevens betrekking hebben, kenbaar kan maken. De toegang bij voorbeeld tot een conversietabel waardoor gecodeerde persoonsgegevens in niet gecodeerde persoonsgegevens kunnen worden omgezet, moet op passende wijze worden beveiligd.

Met « gegevensverstrekker » bedoelt de Commissie echter blijkbaar alleen de gevallen waarin de verantwoordelijke voor de verwerking de gegevens aan een derde meedeelt met het oog op een latere verwerking ervan voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden.

Krachtens artikel 12 moet de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor andere dan statistische doeleinden ook waarborgen bieden wanneer hij gegevens codeert teneinde ze zelf te hergebruiken voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. Hij moet maatregelen nemen opdat de personen die de gegevens later voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden verwerken, geen toegang krijgen tot de sleutel van de code. De onderzoeksinstelling moet de personeelsleden die de gegevens verzamelen scheiden van de medewerkers die aan de hand van die gegevens een onderzoek verrichten.

Er moet aan worden herinnerd dat de verantwoordelijke voor de verwerking, alsook zijn aangestelde of gemachtigde die persoonsgegevens verwerkt met overtreding van de voorwaarden gesteld in artikel 4, § 1, krachtens artikel 39 van de wet wordt gestraft met een geldboete.

Artikel 13

De verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens en de intermediaire organisatie kunnen gegevens slechts meedelen met het oog op de latere verwerking ervan voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden indien de verantwoordelijke voor de latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden het ontvangstbewijs overlegt dat de Commissie uitreikt binnen drie werkdagen te rekenen van de ontvangst van de aangifte van de verwerking overeenkomstig artikel 17, § 2, van de wet.

Een onderzoeker die aan een intermediaire organisatie of aan een verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens voor andere dan historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden gecodeerde persoonsgegevens vraagt, moet bewijzen dat hij de aangifte heeft verricht. Zoniet mogen de gecodeerde persoonsgegevens niet worden meegedeeld. Deze regel geldt eveneens wanneer de verantwoordelijke voor de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden geen derde is ten aanzien van de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens verzameld voor oorspronkelijke doeleinden (bij voorbeeld wanneer een ziekenhuis aan zijn artsen gegevens betreffende de gezondheid meedeelt met het oog op een later wetenschappelijk onderzoek).

Deze bepaling moet worden beschouwd samen met artikel 4 van dit besluit in, naar luid waarvan de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden in zijn aangifte moet vermelden waarom het onderzoek gecodeerde gegevens vereist.

De Raad van State heeft in zijn advies 30.495/2 voorgesteld in de oorspronkelijke lezing van het artikel de woorden « uitgereikt door de Commissie op grond van artikel 17, § 2, van de wet » te vervangen door de woorden « een volledige afgifte, uitgereikt door de Commissie op grond van artikel 17, § 2, van de wet. »

Le libellé de l'article a été modifié en conséquence.

Article 14

Cet article vise à établir des garanties supplémentaires pour les données sensibles, relatives à la santé et judiciaires, qui sont réutilisées ultérieurement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Originellement, l'avant-projet d'arrêté royal prévoyait que ce type de traitement devait préalablement faire l'objet d'un avis positif rendu par un comité d'éthique désigné par la Commission de la protection de la vie privée.

Dans son avis 8/99, la Commission estime cependant qu'il « n'appartient ni à elle ni à une commission d'éthique désignée par elle, de rendre un avis, au nom de la protection de la vie privée, sur les fins historiques, statistiques ou scientifiques d'un traitement. Ceci pourrait en effet être interprété comme une possibilité de censure sur le plan du contenu. La Commission propose dès lors de supprimer cet article. Si les auteurs du projet devaient estimer que les commissions d'éthique ont un rôle à jouer en ce qui concerne certaines formes de recherche historique, statistique ou scientifiques envisagées, ceci devrait faire l'objet d'une réglementation distincte, basée sur un débat de société ».

L'arrêté royal prévoit dès lors comme garantie que le responsable du traitement des données collectées pour des finalités déterminées explicites et légitimes ou l'organisation intermédiaire doit informer la personne concernée préalablement au codage des données, de la finalité historique, statistique ou scientifique, de l'origine des données, ainsi que de son droit d'accès, de rectification et d'opposition. La personne concernée dispose d'un droit d'opposition.

L'information à la personne concernée précise notamment l'origine des données : celle-ci doit permettre à la personne concernée d'être consciente du recoupement d'informations qui s'opère dans les mains du « codeur. »

Rappelons qu'en vertu de l'article 3, § 5 de la loi, les obligations d'information et d'accès ne s'appliquent pas aux traitements de données gérés par les autorités publiques à des fins de police judiciaire, de police administrative ou de renseignements.

Cette obligation d'information repose sur celui qui code les données, à savoir soit le responsable des données collectées pour une finalité initiale, soit l'organisation intermédiaire : dans la mesure où le responsable du traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne traite que des données codées, il lui est en effet impossible d'informer la personne concernée.

Article 15

L'article 11.2 de la directive 95/46/CE dispose que l'obligation d'information ne s'applique pas lorsque, en particulier pour un traitement à finalité statistique ou de recherche historique ou scientifique, l'information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés, ou si la législation prévoit expressément l'enregistrement ou la communication des données. Dans ce cas les Etats membres prévoient des garanties appropriées.

Ce faisant, l'article 11.2 prévoit deux catégories d'exception à l'obligation d'information : la première vise l'hypothèse où de facto l'obligation d'information est impossible à remplir; la seconde vise l'hypothèse où de iure, l'obligation d'information n'est pas due parce que l'enregistrement et la communication des données a été organisée par la loi.

L'article 15 reprend les deux catégories d'exceptions prévues par l'article 11.2 de la directive.

L'article 15, alinéa 1^{er} prévoit que le responsable du traitement, que ce soit le responsable du traitement de données initiales ou l'organisation intermédiaire qui agit comme responsable du traitement dans le cadre de l'article 10 de l'arrêté royal, peut demander à la Commission de la protection de la vie privée d'être exempté de cette obligation, lorsqu'il estime que l'obligation d'information instituée par l'article 14 est impossible ou demande des efforts disproportionnés.

Lorsqu'il effectue sa demande, il doit dans un tel cas apporter à la Commission la preuve des faits rendant impossible l'obligation d'information.

Bijgevolg is de lezing van het artikel gewijzigd.

Artikel 14

Dit artikel strekt ertoe aanvullende waarborgen te bepalen voor gevoelige, gerechtelijke gegevens en gegevens betreffende de gezondheid, die later voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden worden hergebruikt.

Aanvankelijk voorzag het voorontwerp van koninklijk besluit erin dat dergelijke verwerkingen vooraf positief moesten worden beoordeeld door een ethisch comité ingericht door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De Commissie is in haar advies 8/99 echter van oordeel dat het noch haar taak, noch die van een door haar aangewezen ethische commissie is om met het oog van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een advies uit te brengen omtrent de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van een verwerking. Zulks kan immers worden geïnterpreteerd als een mogelijkheid tot inhoudelijke censuur. De Commissie stelt derhalve voor dit artikel te schrappen. Indien de auteurs van het ontwerp van oordeel zijn dat ethische commissies een rol moeten vervullen met betrekking tot bepaalde vormen van historisch, statistisch of wetenschappelijk onderzoek, moet zulks afzonderlijk worden geregeld op grond van een maatschappelijk debat.

Het koninklijk besluit voorziet als waarborg dan ook erin dat de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden of de intermediaire organisatie de betrokken persoon voor de codering van de gegevens in kennis moet stellen van de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, van de oorsprong van de gegevens, alsook van zijn recht van toegang, verbetering en verzet. De betrokkene beschikt over een recht van verzet.

In de kennisgeving aan de betrokken persoon wordt onder meer de oorsprong van de gegevens vermeld teneinde hem bewust ervan te maken dat de codeurs de gegevens koppelen.

Ter herinnering, de verplichting tot kennisgeving en tot toegang op grond van artikel 3, § 5 van de wet is niet van toepassing op de verwerking van gegevens beheerd door de openbare overheden voor doeleinden die betrekking hebben op gerechtelijke en bestuurlijke politie en op de inlichtingendiensten.

Deze verplichting tot kennisgeving berust bij de persoon die de gegevens codeert, te weten de verantwoordelijke voor de gegevens verzameld voor een oorspronkelijk doeleinde of de intermediaire organisatie : aangezien de verantwoordelijke voor de latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden slechts gecodeerde gegevens verwerkt, kan hij de betrokken persoon onmogelijk op de hoogte brengen.

Artikel 15

Artikel 11.2 van richtlijn 95/46/EG bepaalt dat de verplichting tot kennisgeving niet van toepassing is « indien inzonderheid voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek, verstrekking van informatie aan de betrokkene onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost of indien de registratie of verstrekking bij wet is voorgeschreven. In deze gevallen zorgen de Lid-staten voor passende waarborgen ».

Op die wijze voorziet artikel 11.2 in twee categorieën uitzonderingen op de verplichting tot kennisgeving : de eerste heeft betrekking op het geval waarin voornoemde verplichting de facto niet kan worden nagekomen, de tweede op gevallen waarin zij de iure niet kan worden opgelegd omdat de registratie en de mededeling van de gegevens door de wet wordt geregeld.

In artikel 15 worden de twee categorieën uitzonderingen bedoeld in artikel 11.2 van de richtlijn overgenomen.

In artikel 15, eerste lid, is bepaald dat de verantwoordelijke voor de verwerking, ongeacht of het gaat om de verantwoordelijke voor de verwerking van oorspronkelijke gegevens of om de intermediaire organisatie die overeenkomstig artikel 10 van het koninklijk besluit als verantwoordelijke voor de verwerking handelt, aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer kan vragen van die verplichting te worden vrijgesteld ingeval hij van oordeel is dat de verplichte kennisgeving bedoeld in artikel 14 onmogelijk blijkt of onevenredig veel inspanningen vergt.

Wanneer hij de aanvraag formuleert, moet hij in een dergelijk geval aan de Commissie de feiten voorleggen waaruit blijkt dat de verplichting tot kennisgeving niet kan worden nagekomen.

Sur base de l'examen de ces éléments, la Commission émet une recommandation à l'attention du responsable du traitement. Ainsi que le précise l'article 16, cette recommandation énonce éventuellement les garanties supplémentaires que devrait prendre le responsable du traitement.

Le texte initial de l'article donnait à la Commission un pouvoir de décision en la matière.

Dans son avis 30.495/2, p. 11, le Conseil d'Etat fait remarquer que « la loi du 8 décembre 1992 ne donne aucun pouvoir d'exemption à la Commission ni n'habilite le Roi à lui conférer tel pouvoir. A l'alinéa premier, le projet ne peut donc se référer à une décision d'exemption prise par la Commission mais tout au plus à une procédure de recommandation ».

Le texte actuel suit l'avis du Conseil d'Etat.

Les recommandations de la Commission n'ont pas de portée obligatoire. Comme le dit la Commission elle-même dans son rapport d'activité 1992-93, p. 12, elles permettent seulement à la Commission de faire connaître son point de vue.

Mais ces recommandations constituent également des éléments d'appréciation si, par la suite, il advient qu'une personne concernée porte plainte devant la Commission ou les cours et tribunaux ou si la Commission dénonce une infraction au procureur du Roi ou soumet un litige au tribunal de première instance.

L'article 15, alinéa 2, transpose la deuxième catégorie d'exceptions prévue par l'article 11.2 de la directive, à savoir la libération de l'obligation d'information lorsque la communication et l'enregistrement des données est prévue par la loi.

Il dispose que lorsque le responsable d'un traitement de données à caractère personnel, collectées à des fins déterminées, explicites et légitimes ou une organisation intermédiaire est une autorité administrative chargée explicitement, par ou en vertu d'une loi, de rassembler ou de coder des données, en vue de leur communication à un responsable du traitement à des fins historiques, scientifiques, il est exempté de l'obligation d'informer la personne concernée ».

Ce faisant l'arrêté royal se conforme aux avis de la Commission de la protection de la vie privée, qui d'une part souligne que les organisations intermédiaires doivent offrir des garanties appropriées (cfr. avis 8/99, p. 3 et 25/99, p. 2) et suggère d'autre part d'exempter de l'obligation d'information les organisations intermédiaires qui traitent des données dans le seul but de les coder (avis 8/99, p. 7 et 25/99, p. 5).

Article 16

L'article 16 dispose que le responsable du traitement fournit dans la déclaration du traitement à la Commission prévue à l'article 17 de la loi, une série d'informations complémentaires, qui devrait permettre à la Commission de juger en connaissance de cause de l'atteinte à la vie privée portée par le traitement ainsi que du caractère impossible ou disproportionné de l'obligation d'information.

Sur la base de ces éléments, la Commission émet sa recommandation. Celle-ci contient éventuellement des conditions supplémentaires à respecter lors du traitement ultérieur de données à caractère personnel.

Endéans une période de quarante-cinq jours ouvrables à partir de la date de réception de la déclaration, la Commission communique sa recommandation motivée au responsable du traitement. Le délai peut être prolongé une fois pour une durée de quarante-cinq jours.

Au terme de ce délai, si la Commission n'a pas communiqué sa recommandation, la demande est considérée comme acceptée sans condition.

Dans son avis 8/99 (p. 5), la Commission déclare qu'elle ne peut souscrire à cet alinéa. » Etant donné qu'une exemption du devoir d'information et de la nécessité d'obtenir le consentement explicite de la personne concernée constitue l'exception, l'absence de décision de la Commission dans les délais prévus ne peut en aucun cas être considérée comme une dérogation accordée par la Commission. C'est pourquoi la Commission propose de considérer l'absence de décision dans les délais prévus comme un refus de dérogation ».

Op grond van het onderzoek van die elementen doet de Commissie een aanbeveling aan de verantwoordelijke voor de verwerking. Zoals in artikel 16 nader is bepaald, vermeldt die aanbeveling eventueel de bijkomende waarborgen die de verantwoordelijke voor de verwerking in acht moet nemen.

Naar luid van de oorspronkelijke tekst van het artikel, had de Commissie terzake beslissingsbevoegdheid.

De Raad van State maakt in zijn advies 30.495/2, blz. 39, de volgende opmerking : « De wet van 8 december 1992 kent aan de Commissie geen bevoegdheid toe om vrijstelling te verlenen van de verplichting tot kennisgeving en machtigt de Koning evenmin om die Commissie een dergelijke bevoegdheid te verlenen. In het eerste lid van dit artikel van het ontwerp mag dus geen gewag worden gemaakt van een door de Commissie genomen beslissing tot vrijstelling, maar hooguit van een procedure waarbij een aanbeveling gedaan wordt ».

De huidige tekst stemt overeen met het advies van de Raad van State.

De aanbevelingen van de Commissie zijn niet van dwingende aard. Zoals de Commissie in haar activiteitenverslag 1992-1993, blz. 12, zelf heeft gesteld, bieden de aanbevelingen aan de Commissie enkel de mogelijkheid haar standpunt te kennen te geven.

Maar die aanbevelingen vormen eveneens beoordelingselementen ingeval een betrokken persoon klacht indient bij de Commissie of bij de hoven en rechtbanken of ingeval de Commissie bij de procureur des Konings aangifte doet van een misdrijf of aan de rechtbank van eerste aanleg een geschil voorlegt.

Artikel 15, tweede lid, voorziet in de invoering in Belgisch recht van de tweede categorie uitzonderingen bedoeld in artikel 11.2 van de richtlijn, te weten de vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving ingeval de mededeling of de registratie door de wet is voorgeschreven.

In het artikel is bepaald dat wanneer de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden of de intermediaire organisatie een administratieve overheid is die door of krachtens de wet de uitdrukkelijke opdracht heeft persoonsgegevens samen te brengen en te coderen teneinde ze mee te delen aan een verantwoordelijke voor de verwerking voor historische en wetenschappelijke doeleinden, hij vrijgesteld wordt van de verplichting tot kennisgeving aan de betrokken persoon.

In het koninklijk besluit worden derhalve de adviezen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer overgenomen, waarin wordt onderstreept dat de intermediaire organisaties de nodige waarborgen moeten bieden (adviezen 8/99, blz. 3, en 25/99, blz. 2) en tevens wordt voorgesteld de intermediaire organisaties die gegevens verwerken met als enig doel ze te coderen, van de verplichting tot kennisgeving worden vrijgesteld (adviezen 8/99, blz. 7 en 25/99, blz. 5).

Artikel 16

In artikel 16 wordt gesteld dat de verantwoordelijke voor de verwerking in de aangifte van de verwerking bedoeld in artikel 17 van de wet, aan de Commissie een reeks bijkomende gegevens verstrekt die haar de mogelijkheid moeten bieden met kennis van zaken te oordelen over de schending van de persoonlijke levenssfeer door de verwerking evenals over de onmogelijkheid tot kennisgeving of over de onevenredige inspanningen die zulks vergt.

Op grond van die gegevens doet de Commissie haar aanbeveling. Die aanbeveling bevat eventueel bijkomende voorwaarden die bij de latere verwerking van persoonsgegevens moeten worden nageleefd.

De Commissie deelt binnen vijftien werkdagen te rekenen van de ontvangst van de aangifte aan de verantwoordelijke voor de verwerking haar met redenen omklede aanbeveling mee. Die termijn kan eenmaal met vijftien dagen worden verlengd.

Indien de Commissie haar aanbeveling na afloop van die termijn niet heeft meegedeeld, wordt het verzoek onvoorwaardelijk als aanvaard beschouwd.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wijst in haar advies 8/99 (blz. 5) erop dat zij zich met dit lid niet akkoord kan verklaren : « Aangezien een vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving en de noodzaak tot het verkrijgen van de uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene de uitzondering is, mag een ontbreken van een beslissing vanwege de Commissie binnen de gestelde termijnen geenszins beschouwd worden als een door haar toegestane afwijking. Zij stelt daarom voor het ontbreken van een beslissing binnen de gestelde termijnen te beschouwen als een afwijking van de afwijking. »

L'arrêté royal ne suit pas l'avis de la Commission sur ce point pour deux motifs : d'une part par ce que, comme le Conseil d'Etat le souligne, la loi n'attribue pas à la Commission de pouvoir de décision en la matière. D'autre part, même si on considère de iure que la Commission ne possède qu'un pouvoir de recommandation en la matière, le fait de suspendre la mise en oeuvre d'un traitement à la recommandation de la Commission revient à conférer un pouvoir de décision de facto à la Commission.

Par ailleurs, dans son avis 30.495/2, p. 13, le Conseil d'Etat insiste sur la nécessité de publier ces recommandations dans le registre public des traitements « afin d'éviter qu'un laps de temps trop long ne s'écoule entre la saisine de la Commission et la divulgation de ses recommandations ».

L'arrêté royal suit l'avis du Conseil d'Etat sur ce point. C'est la raison d'être du cinquième alinéa de cet article.

Pour le surplus, l'arrêté royal suit l'ensemble des propositions de libellé énoncé dans l'avis 30.495/2, p. 14 du Conseil d'Etat.

Article 17

L'article 17 dispose que le responsable du traitement communique à la Commission toute modification aux informations précédemment communiquée.

Dans son avis 30.495/2, le Conseil d'Etat suggère que le responsable du traitement « n'applique les modifications qu'après que la Commission lui ait adressé une nouvelle recommandation ».

Cette suggestion n'a pas été suivie : suspendre la mise en oeuvre des modifications du traitement à une nouvelle recommandation de la Commission revient à donner de facto un pouvoir de décision à la Commission, que le Conseil d'Etat lui-même lui refuse de iure.

Section III. — Traitement de données à caractère personnel non-codées

Le traitement ultérieur de données à caractère personnel non-codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, est soumis à des règles strictes.

Le traitement ultérieur de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, autrement dit la collecte secondaire de données, présente, pour le responsable du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, un certain nombre d'avantages par rapport à la collecte primaire de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques : elle permet de travailler plus rapidement, dans la mesure où une partie de la collecte est déjà effectuée; elle permet également de bénéficier des contrôles que le premier responsable du traitement a pu faire, ce qui accroît la fiabilité des données.

Pour la personne concernée, elle présente par contre davantage de risques que la collecte d'informations primaire.

La collecte primaire d'information donne à la personne concernée une certaine maîtrise sur la collecte des données dans la mesure où elle peut refuser de révéler certaines informations.

La collecte secondaire de données, ou autrement dit le traitement ultérieur des données, fait perdre à la personne concernée cette maîtrise : des données collectées pour des finalités très différentes vont être recoupées et ce recoupement va par lui-même générer de nouvelles informations sur la personne concernée, sans que celle-ci puisse aucunement maîtriser le processus.

C'est le motif pour lequel le traitement ultérieur de données non codées est soumis à des conditions plus strictes que le traitement initial de données.

Le régime décrit dans la section III du chapitre II, dispose que des informations détaillées doivent être communiquées à la personne concernée et que la personne concernée doit donner expressément son accord pour le traitement.

Des exemptions à l'obligation d'information et de recueil du consentement sont néanmoins possibles.

Article 18

Cet article précise les informations qui doivent être communiquées au préalable à la personne concernée. Cet article requiert notamment une description précise des finalités historiques, statistiques ou scientifiques. On vise par là une brève description du projet concret de recherche.

In het koninklijk besluit wordt het advies van de Commissie niet gevolgd om twee redenen : overeenkomstig hetgeen de Raad van State heeft onderstreept, wordt in de wet aan de Commissie terzake geen beslissingsbevoegdheid toegekend. Zelfs ingeval bovendien de iure ervan wordt uitgegaan dat de commissie terzake slechts bevoegd is om aanbevelingen te doen, betekent het gegeven dat de toepassing van een verwerking onderworpen wordt aan een aanbeveling van de Commissie dat aan de Commissie de facto een beslissingsbevoegdheid wordt toegekend.

Overigens onderstreept de Raad van State in zijn advies 30.495/2, blz. 41, de noodzaak de aanbevelingen bekend te maken in het openbaar register van de verwerkingen « om te voorkomen dat er te veel tijd verloopt tussen het ogenblik waarop aangifte wordt gedaan bij de Commissie en dat waarop de Commissie haar aanbevelingen openbaar maakt ».

In het koninklijk besluit wordt het advies van de Raad van State terzake gevolgd. Om die reden is dit artikel met een vijfde lid aangevuld.

Voor het overige wordt in het koninklijk besluit alle voorgestelde lezingen gevolgd vermeld in het advies 30.495/2, blz. 42 van de Raad van State.

Artikel 17

In artikel 17 is gesteld dat de verantwoordelijke voor de verwerking aan de Commissie elke wijziging in de voordien meegedeelde gegevens moet melden.

De Raad van State stelt in zijn advies 30.495/2 voor dat de verantwoordelijke voor de verwerking « de wijzigingen slechts toepast nadat de Commissie hem een nieuwe aanbeveling heeft toegezonden ».

Dat voorstel is niet gevolgd : de toepassing van de wijzigingen in de verwerking onderwerpen aan een nieuwe aanbeveling van de Commissie betekent dat aan de Commissie de facto een beslissingsbevoegdheid wordt toegekend, hetgeen de Raad van State haar de iure verbiedt.

Afdeling III. — Verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens

De latere verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden wordt strikt geregeld.

De latere verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, met andere woorden de secundaire verzameling van gegevens, biedt aan de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden een aantal voordelen ten opzichte van de primaire verzameling van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden : er kan sneller worden gewerkt aangezien de verzameling reeds gedeeltelijk is verricht en er kan voordeel worden gehaald uit de controles van de eerste verantwoordelijke voor de gegevens, hetgeen de gegevens betrouwbaarder maakt.

Voor de betrokken persoon houdt dit evenwel meer risico's in dan de primaire verzameling van gegevens.

De primaire verzameling van gegevens biedt de betrokken persoon een zekere controle over de verzameling van de gegevens aangezien hij kan weigeren bepaalde gegevens kenbaar te maken.

Bij de secundaire verzameling van gegevens of anders gesteld de latere verwerking van gegevens verliest de betrokken persoon deze controle. Gegevens verzameld voor zeer onderscheiden doeleinden worden gekoppeld waardoor nieuwe gegevens betreffende die persoon ontstaan zonder dat hij controle heeft over dit proces.

Om die reden is de latere verwerking van niet-gecodeerde gegevens aan striktere voorwaarden onderworpen dan de oorspronkelijke gegevensverwerking.

In de regeling omschreven in afdeling III van hoofdstuk II is bepaald dat aan de betrokken persoon precieze gegevens moeten worden meegedeeld, alsook dat hij uitdrukkelijk in de verwerking moet toestemmen.

Vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving en van de verkrijging van de toestemming is evenwel mogelijk.

Artikel 18

In dit artikel wordt nader bepaald welke gegevens aan de betrokkene vooraf moeten worden verstrekt, onder meer meer een precieze omschrijving van de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. Daarmee wordt een korte beschrijving van het concrete onderzoeksproject bedoeld.

Les informations doivent être communiquées à la personne concernée par le responsable qui traite les données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. Bien que cela n'est pas explicitement requis, l'information s'effectuera généralement au moyen d'un document dans lequel l'on demande en même temps à la personne concernée de donner son consentement.

Article 19

Le consentement de la personne concernée doit être donné de manière expresse.

Un consentement implicite - par exemple « ne pas répondre équivaut à donner son accord » - est insuffisant dans ce cas. Si pour des raisons pratiques, l'obtention du consentement explicite n'est pas possible, il y a lieu d'examiner si l'article 20 peut être appliqué.

Il appartient au responsable du traitement, en cas de contestation, de prouver que le consentement de la personne concernée a été obtenu avant que le traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques n'aie débuté.

Dans son avis 30.495/2, p. 14, le Conseil d'Etat dit qu'« il serait préférable pour la preuve du consentement soit acquise de prévoir que la personne concernée doit consentir par écrit au lieu de consentir expressément. » (sic).

L'arrêté royal ne suit pas l'avis du Conseil d'Etat sur ce point : de iure, ni la loi ni la directive 95/46/CE n'exigent de consentement écrit mais bien des garanties appropriées. De facto, exiger un consentement écrit signifierait que le responsable du traitement doit envoyer un courrier et attendre un courrier en retour de la part de la personne concernée. Il y a beaucoup de chance que celle-ci n'y réponde jamais puisqu'elle n'y a aucun intérêt.

Article 20

Il peut être dérogé à l'obligation de requérir le consentement informé de la personne concernée dans deux cas.

La première dérogation concerne la recherche au moyen de données à caractère personnel non-codées qui sont « publiques ». Cette exception revêt notamment son importance pour la recherche historique au moyen d'archives.

L'expression « données à caractère personnel qui sont manifestement rendues publiques par la personne concernée elle-même ou qui sont en relation étroite avec le caractère public de la personne concernée ou des faits dans lesquels celle-ci est, ou a été, impliquée » provient de l'article 3, § 3, a), de la loi.

On se référera à l'exposé des motifs (*Doc. Parl., Ch.* 1566/1-97/98, p. 21 et sv.), pour des explications relatives à cette notion.

La seconde dérogation se fonde sur l'article 11.2 de la directive 95/46/CE qui dispose que l'obligation d'information ne s'applique pas lorsque, en particulier pour un traitement à finalité statistique ou de recherche historique ou scientifique, l'information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés.

C'est le cas pour les traitements de grandes quantités de données à caractère personnel non-codées dans un environnement non-automatisé. Le « codage » de données à caractère personnel n'est en effet pas possible.

Dans de tel cas, l'article 11.2 de la directive dispose que les Etats-membres doivent prévoir des garanties appropriées.

L'arrêté royal dispose dès lors que le responsable du traitement peut demander à la Commission de la protection de la vie privée une recommandation quant à ce.

Les articles suivants déterminent la procédure nécessaire pour l'obtention de cette recommandation.

Le texte initial de l'arrêté royal parlait d'une décision de la Commission mais dans son avis 30.495/2, p. 14, le Conseil d'Etat a rappelé que la loi n'attribue pas de pouvoir de décision à la Commission dans ce domaine.

Par ailleurs, le texte initial de l'arrêté royal prévoyait une autre exception aux obligations prévues par les articles 14 et 15 du présent arrêté en faveur de l'échantillonnage.

Pour effectuer un échantillonnage, les institutions de recherche concernées communiquent un certain nombre de critères à la banque de données de l'institution publique, sur la base desquels celle-ci accomplit alors elle-même l'échantillonnage. Le résultat de l'échantillonnage est ensuite communiqué à l'institution de recherche.

Ce résultat porte sur un multiple du nombre de personnes qui font finalement l'objet de la recherche.

De gegevens moeten aan de betrokkene worden verstrekt door de verantwoordelijke die de persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden verwerkt. Hoewel zulks niet uitdrukkelijk is vereist, wordt de kennisgeving meestal verricht in een geschrift waarin aan de betrokkene tevens wordt gevraagd zijn toestemming te geven.

Artikel 19

De betrokken persoon moet uitdrukkelijk toestemming geven.

Een impliciete toestemming, bij voorbeeld « zwijgen is toestemmen », volstaat in dit geval niet. Indien de uitdrukkelijke toestemming om praktische redenen niet kan worden verkregen, moet worden nagegaan of artikel 20 kan worden toegepast.

Bij betwisting moet de verantwoordelijke voor de verwerking bewijzen dat de toestemming van de betrokkene verkregen is alvorens de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden is aangevat.

De Raad van State stelt in zijn advies 30.495/2, blz. 42, het volgende : « Om het bewijs te verkrijgen dat toestemming is verleend, is het verkieslijk te stellen dat de betrokkene » schriftelijk zijn toestemming moet geven « in plaats van dat » uitdrukkelijk « te moeten doen ».

In het koninklijk besluit wordt het advies van de Raad van State ter zake niet gevolgd : zowel in de wet als in richtlijn 95/46/EEG wordt de iure niet de schriftelijke toestemming geëist maar wel adequate waarborgen. Een schriftelijke toestemming eisen betekent de facto dat de verantwoordelijke voor de verwerking een brief moet zenden en wachten tot de betrokken persoon een brief terugzendt. Die persoon zal waarschijnlijk nooit antwoorden aangezien hij geen enkel belang erbij heeft.

Artikel 20

Van het vereiste van toestemming met kennis van zaken van de betrokkene kan in twee gevallen worden afgeweken.

De eerste afwijking betreft onderzoek met niet-gecodeerde persoonsgegevens die « publiek » zijn. Die uitzondering is onder meer belangrijk voor het historisch onderzoek aan de hand van archiefmateriaal.

De uitdrukking persoonsgegevens die kennelijk door betrokkene zelf publiek zijn gemaakt of die in nauw verband staan met het publiek karakter van betrokkene of van de feiten waarbij deze laatste betrokken is of is geweest, is ontleend aan art. 3, § 3, a), van de wet.

In de memorie van toelichting (*Gedr. St., Kamer*, 1566/1-97/98, blz. 21 en volgende) wordt dit begrip verduidelijkt.

De tweede afwijking is gegrond op artikel 11.2 van richtlijn 95/46/EG dat bepaalt dat de verplichting tot kennisgeving niet van toepassing is indien inzonderheid voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek verstrekking van informatie aan de betrokkene onmogelijk blijkt of onevenredig veel inspanningen vergt.

Zulks is noodzakelijk voor de verwerking van grote hoeveelheden niet-gecodeerde persoonsgegevens in een niet-geautomatiseerde omgeving. Het is immers niet mogelijk de persoonsgegevens te coderen.

Naar luid van artikel 11.2 van de richtlijn moeten de Lid-Staten in dat geval voor passende waarborgen zorgen.

In het koninklijk besluit wordt dan ook bepaald dat de verantwoordelijke voor de verwerking aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer om een aanbeveling terzake verzoekt.

In de volgende artikelen wordt de procedure bepaald op grond waarvan deze aanbeveling kan worden verkregen.

In de oorspronkelijke tekst van het koninklijk besluit is gewag gemaakt van een beslissing van de Commissie, maar de Raad van State heeft in zijn advies 30.495, blz. 42, eraan herinnerd dat in de wet aan de Commissie terzake geen beslissingsbevoegdheid wordt toegekend.

De oorspronkelijke tekst van het voorontwerp van koninklijk besluit voorzag overigens in een andere uitzondering op de verplichtingen bedoeld in de artikelen 14 en 15 van dit besluit met betrekking tot de steekproef.

Om een steekproef te kunnen verrichten, moeten de onderzoeksinstellingen een aantal criteria aan de databank van de openbare instelling meedelen op grond waarvan het dan zelf de steekproef verricht. De uitslag van deze steekproef wordt vervolgens meedegeëeld aan de onderzoeksinstelling.

Het resultaat, dat aan de onderzoeksinstelling wordt bezorgd, heeft betrekking op een veelvoud van het aantal onderzochte personen.

Dans son avis 8/99 (p. 5), la Commission de la protection de la vie privée estime que cette dérogation « n'est pas justifiée et doit donc être supprimée. En effet, dans le cas de l'échantillonnage, seules des données relatives aux personnes faisant partie de l'échantillon seront finalement nécessaires au responsable du traitement. La communication au responsable du traitement de données à caractère personnel non-codées relatives à l'ensemble de la population ne semble dès lors pas justifiée pour le tirage d'un échantillon. Il est en effet possible de faire tirer un échantillon par le transmetteur des données ou l'organisation intermédiaire sur la base des critères communiqués par le responsable du traitement ».

L'arrêté royal suit l'avis de la Commission.

Lors d'un échantillonnage, le « transmetteur de données », autrement dit le responsable du traitement à des fins déterminées, explicites et légitimes, communique uniquement les données de l'échantillon au responsable du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Le responsable du traitement ultérieur à des fins scientifiques n'est dès lors tenu, en vertu de l'article 15, que d'informer les personnes dont il a reçu et traite les données, à savoir les personnes de l'échantillon. Il ne doit pas informer l'ensemble de la population d'où est tirée l'échantillon.

Article 21

Cet article définit de manière détaillée la procédure qui doit être suivie au cas où un responsable d'un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques souhaite obtenir une recommandation de la Commission. De prime abord, la procédure semble relativement lourde, mais il faut tenir compte du fait que l'on déroge ici à un principe important de la loi, à savoir le fait que l'on ne puisse traiter aucune donnée à caractère personnel relative à une personne concernée sans que cette personne en soit informée.

Dans la pratique, la recommandation devra être demandée à la Commission lors de la déclaration du traitement à la Commission.

Endéans une période de quarante-cinq jours ouvrables à partir de la date de réception de la déclaration, la Commission communique sa recommandation motivée au responsable du traitement. Le délai peut être prolongé une fois pour une durée de quarante-cinq jours ouvrables.

Au terme de ce délai, si la Commission n'a pas communiqué sa recommandation, la demande est considérée comme acceptée.

Dans son avis 8/99 (p. 5), la Commission déclare qu'elle ne peut souscrire à cet alinéa. » Etant donné qu'une exemption du devoir d'information et de la nécessité d'obtenir le consentement explicite de la personne concernée constitue l'exception, l'absence de décision de la Commission dans les délais prévus ne peut en aucun cas être considérée comme une dérogation accordée par la Commission. C'est pourquoi la Commission propose de considérer l'absence de décision dans les délais prévus comme un refus de dérogation ».

L'avant-projet d'arrêté royal ne suit pas l'avis de la Commission sur ce point : suspendre la mise en oeuvre d'un traitement à une recommandation de la Commission revient à conférer de facto un pouvoir de décision à la Commission de la protection vie privée alors même que le Conseil d'Etat démontre de iure que la loi n'attribue pas de pouvoir de décision à la Commission en ce domaine.

Il faut en outre prendre en considération les éventuelles conséquences économiques dommageables dues à l'absence de recommandation de la Commission.

Article 22

On se référera utilement au commentaire relatif à l'article 17.

Section IV. — Publication des résultats du traitement

Article 23

Cet article détermine les mesures nécessaires à la protection de la vie privée lors de la publication des résultats d'un traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

La publication des résultats de la recherche n'est pas autorisée sous une forme qui permet l'identification, à moins que la personne concernée ait marqué son consentement à ce propos ou qu'il s'agit de données « publiques ». Pour plus de clarté sur cette notion, on se référera utilement à l'exposé des motifs relatif à l'article 3, § 3, a) de la loi.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is in haar advies 8/99 (blz. 5) van oordeel dat deze afwijking niet verantwoord is en dus moet worden geschrapt. Bij een steekproef heeft de verantwoordelijke voor de verwerking immers alleen gegevens nodig betreffende de personen op wie zij betrekking heeft. Het is dan ook niet verantwoord om voor de verrichting van een steekproef aan de verantwoordelijke voor de verwerking niet-gecodeerde persoonsgegevens betreffende de gehele bevolking te bezorgen. Zij kan immers even goed worden gedaan door de verstrekker van de gegevens of door een intermediaire organisatie op grond van de criteria meegedeeld door de verantwoordelijke voor de verwerking.

Het koninklijk besluit volgt het advies van de Commissie.

Bij een steekproef deelt de « verstrekker van de gegevens », te weten de verantwoordelijke voor de verwerking van bepaalde uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden, alleen de gegevens van de proef mee aan de verantwoordelijke voor de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden.

De verantwoordelijke voor de latere verwerking voor wetenschappelijke doeleinden moet krachtens artikel 15 dan ook alleen kennis geven aan de personen van wie hij de gegevens heeft ontvangen en verwerkt, te weten de personen uit de steekproef, en niet aan de gehele bevolkingsgroep waarop de steekproef betrekking heeft.

Artikel 21

In dit artikel wordt de procedure nader bepaald die gevolgd moet worden ingeval een verantwoordelijke voor een latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van de Commissie een aanbeveling wenst te verkrijgen. De procedure lijkt op het eerste gezicht vrij zwaar maar er moet rekening mee worden gehouden dat hier toch afgeweken wordt van een belangrijk beginsel van de wet, te weten dat geen persoonsgegevens mogen worden verwerkt zonder dat de betrokken persoon daarvan in kennis wordt gesteld.

In de praktijk moet de aanbeveling aan de Commissie worden gevraagd bij de aangifte van de verwerking.

De Commissie deelt binnen vijftien werkdagen te rekenen van de ontvangst van de aangifte aan de verantwoordelijke voor de verwerking haar met redenen omklede aanbeveling mee. Die termijn kan eenmaal met vijftien werkdagen worden verlengd.

Indien de Commissie haar aanbeveling na afloop van die termijn niet heeft meegedeeld, wordt het verzoek als aanvaard beschouwd.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wijst in haar advies 8/99 (blz. 5) erop dat zij zich met dit lid niet akkoord kan verklaren : « Aangezien een vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving en de noodzaak tot het verkrijgen van de uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene de uitzondering is, mag een ontbreken van een beslissing vanwege de Commissie binnen de gestelde termijnen geenszins beschouwd worden als een door haar toegestane afwijking. Zij stelt daarom voor het ontbreken van een beslissing binnen de gestelde termijnen te beschouwen als een afwijking van de afwijking. »

Het voorontwerp van koninklijk besluit volgt in dit verband het advies van de Commissie niet : de tenuitvoerlegging van een verwerking onderwerpen aan een aanbeveling van de Commissie betekent dat aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de facto beslissingsbevoegdheid wordt toegekend, terwijl de Raad van State de iure aantoonde dat de wet aan de Commissie terzake geen beslissingsbevoegdheid verleent.

Bovendien moet rekening worden gehouden met de eventuele schadelijke economische gevolgen bij gebrek aan een aanbeveling van de Commissie.

Artikel 22

Er kan verwezen worden naar het commentaar bij artikel 17.

Afdeling IV. — Bekendmaking van de resultaten van de verwerking

Artikel 23

In dit artikel worden de maatregelen bepaald die nodig zijn voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bij de bekendmaking van de resultaten van een verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden.

De resultaten mogen niet worden bekendgemaakt in een vorm die identificatie mogelijk maakt, tenzij de betrokken persoon daartoe zijn toestemming heeft gegeven of indien het « publieke » gegevens betreft. Voor meer uitleg betreffende dit begrip kan worden verwezen naar het commentaar in de memorie van toelichting inzake artikel 3, § 3, a) van de wet.

Cette disposition vise à mettre l'arrêté royal en conformité avec la recommandation R (97) 18 du Conseil de l'Europe précitée.

L'article 14.1 de celle-ci dispose en effet que « les résultats statistiques ne doivent être publiés ou rendus accessibles à des tiers que si des mesures sont prises pour s'assurer que les personnes ne sont plus identifiables sur la base de ce résultat, à moins que la diffusion ou la publication ne présente manifestement pas de risque d'atteinte à la vie privée des personnes ».

Dans son avis 30.495/2, p. 16, le Conseil d'Etat suggère d'ajouter la disposition suivante : « le responsable du traitement veille à ce que la publication ne porte pas atteinte de manière disproportionnée à la vie privée de catégories de citoyens ».

Il souligne que « si l'on admet que les données personnelles définies comme ne se rapportant pas à une personne identifiée ou identifiable (au contraire des données à caractère personnel ou « nominatives ») sont néanmoins visées par le droit au respect de la vie privée garanti par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales, des mesures doivent être prises dans ce domaine également ».

L'expérience apprend que l'anonymat des données recueillies n'empêchera pas que les résultats de leur traitement guident l'action de ceux qui pourront en prendre connaissance, à l'égard de catégories de personnes étudiées selon leur profil.

De surcroît, un traitement relatif à une collectivité de personnes restreintes ou à un public cible très caractérisé risque de ne pas respecter, en fait l'exigence d'anonymat, sans que l'on puisse être certain que l'interdiction inscrite à l'article 20 de l'arrêté fasse obstacle à la publication des résultats (l'interdiction vise la forme de la publication seulement). »

Même si, sur le fond, la réflexion du Conseil d'Etat s'avère pertinente, la base juridique de l'article proposé par le Conseil d'Etat n'est cependant pas claire : l'ensemble du chapitre II du présent arrêté trouve sa base légale dans l'article 4, § 1^{er}, 2^o de la loi du 8 décembre 1992 modifié par la loi du 11 décembre 1998. Celui-ci ne vise que les données à caractère personnel et non « les données personnelles définies comme ne se rapportant pas à une personne identifiée ou identifiable ».

C'est le motif pour lequel le présent arrêté ne suit pas l'avis du Conseil d'Etat sur ce point.

Section V. — Exception

Selon l'alinéa 1^{er} de l'article 21 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, les données à caractère personnel traitées dans le cadre de l'application de la loi précitée « ... sont conservées pendant une durée n'excédant pas celle nécessaire aux finalités pour lesquelles elles sont enregistrées, à l'exception de celles présentant un caractère historique, reconnu par les archives de l'Etat ».

L'article 21 de la loi du 30 novembre 1998 précitée prévoit dès lors explicitement que les services de renseignements peuvent conserver des données à des fins historiques.

Par conséquent, ils devraient être tenus de respecter les conditions fixées au chapitre II de l'arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992.

Les conditions imposées par ce chapitre peuvent néanmoins difficilement s'appliquer à l'égard de ces services.

Ainsi, le principe veut que le traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, dont leur conservation, s'opère au moyen de données anonymes, ce qui paraît irréalisable.

En ce qui concerne les données codées, en vertu de l'article 14 du présent arrêté, le responsable du traitement est tenu d'informer la personne concernée préalablement au codage des données sensibles visées aux articles 6 à 8 de la loi du 8 décembre 1992.

Quant à la conservation historique des données à caractère personnel au moyen de données non codées, l'utilisation de ce type de données pose le même problème dans la mesure où les articles 18 et 19 imposent également au responsable du traitement d'informer la personne concernée.

Les conditions visées à l'article 14, 18 et 19 sont incompatibles avec le champ d'application de la loi du 8 décembre 1992 qui soustrait les services et autorités visés à l'article 3, § 4 de l'obligation d'information de la personne concernée.

Deze bepaling strekt ertoe het koninklijk besluit in overeenstemming te brengen met voornoemde aanbeveling R (97) 18 van de Raad van Europa.

Naar luid van artikel 14.1 van die aanbeveling mogen de statistische resultaten slechts worden bekendgemaakt of voor derden toegankelijk gemaakt indien maatregelen zijn genomen om te waarborgen dat personen op grond ervan niet meer kunnen worden geïdentificeerd tenzij de verspreiding of de bekendmaking ervan kennelijk geen risico inhoudt voor een schending van de persoonlijke levenssfeer van die personen.

De Raad van State stelt in zijn advies 30.495/2, blz. 44, voor de volgende bepaling toe te voegen : « De verantwoordelijke voor de verwerking moet erop toezien dat de bekendmaking van de resultaten niet op buitensporige wijze afbreuk zou doen aan de persoonlijke levenssfeer van bepaalde categorieën van burgers ».

Hij onderstreept dat « als men ervan uitgaat dat » persoonlijke gegevens", een begrip dat gedefinieerd wordt als gegevens die geen betrekking hebben op een geïdentificeerde of identificeerbare natuurlijke persoon (in tegenstelling tot « persoonsgegevens » of « nominatieve » gegevens), niettemin onder het recht op eerbiediging van het privéleven vallen, dat gewaarborgd wordt door artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, op dat gebied toch eveneens beschermingsmaatregelen nodig zijn.

De ervaring leert dat de anonimiteit van de ingezamelde gegevens niet belet dat degenen die de resultaten van de verwerking ervan kunnen inzien, die ook zullen gebruiken ten aanzien van de categorieën van personen die op basis van hun profiel worden bestudeerd.

Bovendien houdt een verwerking betreffende een beperkte groep of een zeer karakteristieke doelgroep het gevaar in dat de vereiste anonimiteit feitelijk wordt geschonden, waarbij geen zekerheid bestaat dat het verbod vervat in artikel 20 van het besluit belet dat de resultaten bekend worden gemaakt (het verbod betreft enkel de « vorm » van de bekendmaking). »

Hoewel de reflectie van de Raad van State inhoudelijk relevant is, is de juridische grondslag van het door de Raad van State voorgestelde artikel evenwel niet duidelijk : het volledige hoofdstuk II van dit besluit is wettelijk gegrond op artikel 4, § 1, 2^o van de wet van 8 december 1992, gewijzigd bij de wet van 11 december 1998, dat alleen betrekking heeft op persoonsgegevens en niet op « persoonsgegevens die geen betrekking hebben op een geïdentificeerde of identificeerbare natuurlijke persoon ».

Om die reden wordt het advies van de Raad van State terzake niet gevolgd.

Afdeling V. — Uitzondering

Naar luid van artikel 21, eerste lid, van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst worden de persoonsgegevens verwerkt in het kader van de toepassing van voornoemde wet « bewaard voor een duur die niet langer mag zijn dan die welke noodzakelijk is om de doeleinden waarvoor zij opgeslagen worden, met uitzondering van de gegevens die een door het Rijksarchief erkend historisch karakter hebben ».

Artikel 21 van voornoemde wet van 30 november 1998 voorziet derhalve uitdrukkelijk erin dat de inlichtingendiensten gegevens voor historische doeleinden kunnen bewaren.

Bijgevolg zouden zij de voorwaarden gesteld in hoofdstuk II van het koninklijk besluit ter uitvoering van de wet van 8 december 1992 in acht moeten nemen.

Voorvoemde voorwaarden kunnen evenwel moeilijk op die diensten worden toegepast.

In beginsel moet de latere verwerking van persoonsgegevens voor historische doeleinden, daaronder begrepen de bewaring ervan, aan de hand van anonieme gegevens worden verricht, hetgeen niet realiseerbaar is.

Wat gecodeerde gegevens betreft, moet de verantwoordelijke voor de verwerking krachtens artikel 14 van dit besluit voorafgaand aan de codering van de gevoelige gegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet van 8 december 1992 de betrokken persoon daarvan kennis geven.

Met betrekking tot de historische bewaring van persoonsgegevens aan de hand van niet-gecodeerde gegevens levert de aanwending van dergelijke gegevens een zelfde moeilijkheid op aangezien de artikelen 18 en 19 ook hier de verantwoordelijke voor de verwerking verplichten de betrokken persoon daarvan in kennis te stellen.

De voorwaarden bedoeld in de artikelen 14, 18 en 19 zijn onverenigbaar met het toepassingsgebied van de wet van 8 december 1992 die de diensten en overheden bedoeld in artikel 3, § 4, vrijstelt van de verplichting tot kennisgeving aan de betrokken persoon.

Par ailleurs, d'autres dispositions, tels les articles 16 et 21 par exemple, permettant le cas échéant d'obtenir des exemptions auprès de la Commission de la protection de la vie privée pour le traitement de données non-codées font référence à l'article 17 de la loi du 8 décembre 1992 relatif à la déclaration du traitement à la Commission de la protection de la vie privée, lequel ne s'applique pas aux services et autorités visés à l'article 3, § 4 de la loi.

Les autres autorités mentionnées à l'article 3, § 4 de la loi du 8 décembre 1992, dont le Comité Permanent R et son Service d'Enquêtes par exemple, sont susceptibles de rencontrer les mêmes difficultés.

C'est le motif pour lesquels, quoique la loi ne donne pas de délégation explicite au Roi sur ce point, la section 5 du chapitre II exclut les autorités et services visés à l'article 3, § 4 de la loi du 8 décembre 1992 du champ d'application du chapitre II du présent arrêté.

CHAPITRE III. — Conditions pour le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi

Articles 25 et 26

Ces articles du présent arrêté sont repris de l'article 8 de l'arrêté royal n° 7 du 7 février 1995 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection des données à l'égard des traitements de données à caractère personnel (*Moniteur belge*, 28 février 1995, p. 4430). Il diverge cependant de cette disposition sur plusieurs points.

En premier lieu, les personnes qui sont autorisées à traiter les données ne doivent plus être désignées par leur nom; il est suffisant que les listes des catégories de personnes autorisées soient mises à la disposition de la Commission de la protection de la vie privée.

Cette solution est suggérée par la Commission elle-même. Dans son avis 8/99, (p. 7) « la Commission fait remarquer qu'il importe surtout de savoir qui a accès aux données, ce qui n'implique pas que ces personnes doivent être désignées nommément. Étant donné qu'une désignation nominative peut comporter certains risques, par exemple lorsque les personnes désignées changent de fonction, la Commission estime souhaitable d'obliger le responsable d'une part, à établir une liste des profils d'accès (par exemple en désignant les fonctions ayant accès aux données) et d'autre part, à établir une liste indiquant les personnes auxquelles ces profils sont attribués ».

Dans son avis 30.495/2, p. 18, le Conseil d'Etat précise l'avis 8/99 de la commission de la protection de la vie privée : « Il ne suffit de prévoir la détermination des catégories de personnes autorisées et la mise à la disposition de la Commission de la liste de ces catégories, note-t-il. Il faut en outre prévoir la désignation nominative des personnes et la communication de la liste de ces personnes à la Commission. (...) Si la charge administrative imposée au responsable du traitement est importante, elle ne paraît, néanmoins, pas disproportionnée par rapport à l'avantage pour le respect de la vie privée que procurera une application individualisée des règles générales abstraites. En tout cas, en ce qui concerne les données sensibles visées à l'article 6 de la loi, il paraît difficile d'en faire l'économie : une appréciation subjective de l'appartenance à une catégorie de personnes autorisée ne saurait être abandonnée à la discrétion de la personne prétendant accéder aux données sans risque d'erreur, voire d'abus ».

Nonobstant les avis du Conseil d'Etat et de la Commission de la protection de la vie privée, il semble peu praticable de demander au responsable du traitement de dresser des listes nominatives de personnes lorsque l'entité du responsable du traitement groupe plusieurs milliers de personnes; on songe ici à des multinationales, des hôpitaux, etc.

C'est pourquoi l'arrêté royal se borne à exiger la tenue d'une liste des catégories de personnes qui ont accès aux données.

Le présent arrêté royal diverge sur un autre point de l'article 8 de l'arrêté royal n° 7 du 7 février 1995 précité : il impose une obligation de discrétion garantie légalement ou statutairement, alors que l'arrêté royal n° 7 se bornait à exiger une obligation de discrétion déontologique ou contractuelle.

Overigens verwijzen andere bepalingen, zoals de artikelen 16 en 21, op grond waarvan in voorkomend geval bij de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vrijstelling kan worden bekomen voor de verwerking van niet-gecodeerde gegevens, naar artikel 17 van de wet van 8 december 1992 dat betrekking heeft op de aangifte van de verwerking bij voornoemde Commissie en dat niet van toepassing is op de diensten en overheden bedoeld in artikel 3, § 4 van de wet.

De andere overheden vermeld in artikel 3, § 4, van de wet van 8 december 1992, zoals het Vast Comité I en de dienst Onderzoek ervan, kunnen met dezelfde moeilijkheden worden geconfronteerd.

Hoewel de wet aan de Koning terzake niet uitdrukkelijk machtiging verleent, voorziet afdeling 5 van hoofdstuk II om die reden erin dat de overheden en diensten bedoeld in artikel 3, § 4, van de wet van 8 december 1992 van het toepassingsgebied van hoofdstuk II van dit besluit zijn uitgesloten.

HOOFDSTUK III. — Voorwaarden voor de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet

Artikelen 25 en 26

Deze artikelen van dit besluit is afgeleid van artikel 8 van koninklijk besluit nr. 7 van 7 februari 1995 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (*Belgisch Staatsblad*, 28 februari 1995, blz. 4430). Het wijkt op verscheidene punten echter van deze bepaling af.

Vooreerst moeten de personen gemachtigd om de gegevens te verwerken niet meer met naam worden aangewezen; het volstaat dat de lijsten van de categorieën van gemachtigde personen ter beschikking worden gehouden van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De Commissie heeft deze oplossing zelf voorgesteld. Zij merkt in haar advies 8/99 (blz. 7) op dat het vooral belangrijk is te weten wie toegang tot de gegevens heeft. Daartoe is niet vereist dat de personen nominatim worden aangewezen. Een aanwijzing met naam kan bepaalde risico's inhouden, bijvoorbeeld wanneer personen van functie veranderen. De Commissie acht het daarom wenselijk de verantwoordelijke te verplichten een lijst van toegangprofielen op te stellen (bijv. met aanwijzing van de functies die toegang hebben), alsook een lijst van personen aan wie die profielen worden toegekend.

De Raad van State geeft in zijn advies 30.495/2, blz. 47, een nadere omschrijving van advies 8/99 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer : « In dat verband is het niet voldoende om, zoals in het ontwerp en besluit gedaan wordt, voor te schrijven dat moet worden aangegeven welke categorieën van personen die gegevens mogen verwerken en dat de lijst van die categorieën ter beschikking van de Commissie moet worden gesteld. In het ontwerp behoort bovendien te worden voorgeschreven dat die personen bij naam moet worden aangewezen en dat de lijst van die personen aan de Commissie moet worden bezorgd. (...) Aan de verantwoordelijke voor de verwerking wordt weliswaar een grote administratieve last opgelegd, maar die last lijkt niet overdreven in het licht van het voordeel voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dat voortvloeit uit een geïndividualiseerde toepassing van algemene en abstracte regels. Wat de in artikel 6 van de wet bedoelde gevoelige gegevens betreft, lijkt het hoe dan ook haast onaanvaardbaar deze achterwege te laten : als de concrete beoordeling of een individu al dan niet behoort tot een categorie van personen die deze gegevens mogen verwerken, wordt opgedragen aan de persoon die toegang tot die gegevens wenst te krijgen, ontstaat er een reëel gevaar voor vergissingen of zelfde misbruiken. »

Ongeacht de adviezen van de Raad van State en van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, lijkt het praktisch zo goed als onmogelijk te zijn aan de verantwoordelijke voor de verwerking te vragen namenlijsten op te stellen wanneer de entiteit van de verantwoordelijke voor de verwerking uit duizenden personen bestaat, bijvoorbeeld multinationals, ziekenhuizen, enz.

Om die reden beperkt het koninklijk besluit zich tot de vereiste een lijst op te stellen van de categorieën van personen die tot de gegevens toegang hebben.

In dit koninklijk besluit wordt op een ander punt afgeweken van artikel 8 van voornoemd koninklijk besluit nr. 7 van 7 februari 1995 : het voorziet in geheimhouding krachtens een wettelijke of statutaire bepaling, terwijl het koninklijk besluit nr. 7 zich beperkt tot een deontologische of contractuele bepaling die tot geheimhouding verplicht.

Dans son avis 8/99 (p. 7), en effet, la Commission « tient à souligner qu'une disposition contractuelle générale ne suffit pas; l'obligation de confidentialité créée par cette disposition contractuelle doit être équivalente à l'obligation de confidentialité légale ou statutaire. Par ailleurs, la Commission estime que la mention de l'obligation déontologique n'est pertinente dans le contexte et qu'elle peut par conséquent être supprimée ».

Une troisième différence entre le présent arrêté royal et l'arrêté royal n° 7 précité tient au fait que, dans le présent arrêté, la description de la base légale ou réglementaire précise pour le traitement des données n'est plus nécessaire; la Commission écrit dans son avis 8/99 (p. 7) que le terme « précis » peut donner lieu à des différends involontaires et inutiles.

Article 27

L'article 6, § 2, a) de la loi dispose que le traitement des données à caractère personnel dites « sensibles » est autorisé lorsque la personne concernée a donné son accord par écrit à un tel traitement, pour autant que ce consentement puisse à tout moment être retiré par celle-ci. Le Roi peut déterminer, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres après avis de la Commission de la protection de la vie privée, dans quels cas l'interdiction de traiter des données visées par cet article, ne peut être levée par le consentement de la personne concernée.

La compétence attribuée au Roi dans cet article a évidemment pour objectif de réglementer des situations où l'accord écrit de la personne concernée ne peut être considéré comme un véritable consentement en raison des rapports de force inégaux entre les parties.

La situation qui vient le plus souvent à l'esprit dans ce cadre est la situation dans laquelle se trouve le postulant ou le travailleur vis-à-vis de son employeur. C'est dans cette perspective que cet article dispose que l'employeur ne peut traiter des données à caractère personnel sensibles uniquement sur la base de l'accord écrit de la personne concernée, à moins que le traitement vise l'octroi d'un avantage à la personne concernée, tel le paiement d'allocations syndicales ou lorsque l'employeur désire accorder à une certaine catégorie de ses travailleurs pratiquant une certaine religion, des facilités spécifiques dans ce cadre.

Il est évident que l'employeur n'aura, dans la plupart des cas, pas besoin de l'accord écrit de la personne concernée pour pouvoir traiter des données sensibles à caractère personnel. L'article 6, § 2, b), de la loi dispose en effet qu'il peut également traiter ces données lorsque le traitement est nécessaire afin d'exécuter ses obligations et ses droits spécifiques en matière de droit du travail. Le présent article de l'arrêté ne s'applique pas lorsque le traitement est fondé sur ce motif, ainsi que lorsque l'employeur se fonde sur un des autres motifs repris à l'article 6, § 2, de la loi, tels que l'application de la législation relative à la sécurité sociale, à la médecine préventive, à l'intérêt vital de la personne concernée.

Dans son avis 8/99 (p. 6), la Commission de protection de la vie privée estime que la disposition précitée « ne tient pas suffisamment compte du droit à l'autodétermination des personnes; l'interdiction absolue de traiter ces données, en dépit du consentement écrit de la personne concernée, semble excessive; la Commission estime que les intérêts de personnes se trouvant sous l'autorité d'une autre personne peuvent également être protégés d'une autre manière. Il est notamment possible d'exiger dans ces cas un consentement écrit spécial, en informant préalablement la personne concernée des raisons pour lesquelles des données sensibles sont traitées. Selon la Commission, l'obligation d'un tel *informed consent* (consentement éclairé) permet une protection suffisante du droit de la protection de la vie privée de la personne concernée »;

Dans son avis 25/99 (p. 5), la Commission réitère ses remarques et propose de supprimer l'article.

Ses remarques semblent en contradiction avec l'article 2, h) de la directive 95/46/CE, qui définit le consentement de la personne concernée comme étant une manifestation de volonté libre.

Cette liberté est bien souvent absente dans des relations employés/employeurs.

De Commissie wijst in haar advies 8/99 (blz. 7) erop dat een algemene contractuele bepaling niet volstaat; de door deze contractuele bepaling gecreëerde geheimhoudingsplicht moet equivalent zijn aan de wettelijke of statutaire geheimhoudingsplicht. Voorts is de Commissie van oordeel dat de vermelding van de deontologische verplichting in deze context niet relevant is en derhalve kan worden geschrapt.

Een derde onderscheid tussen dit koninklijk besluit en voornoemd koninklijk besluit nr. 7 bestaat erin dat in dit besluit de wet of verordening op grond waarvan de verwerking van de gegevens wordt verricht, niet meer precies moet worden omschreven; de Commissie stelt in haar advies 8/99 dat die « precieze » term tot ongewilde en nodeloze geschillen aanleiding kan geven.

Artikel 27

Artikel 6, § 2, a) van de wet bepaalt dat de verwerking van zogenaamde gevoelige persoonsgegevens is toegestaan wanneer de betrokkene daarmee schriftelijk heeft ingestemd, met dien verstande dat deze toestemming te allen tijde door de betrokkene kan worden ingetrokken. De Koning kan bij een in Ministerraad overlegd besluit en na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bepalen in welke gevallen het verbod om de in dit artikel bedoelde gegevens te verwerken niet door de toestemming van de betrokkene ongedaan kan worden gemaakt.

De bevoegdheid die in dit artikel aan de Koning wordt gegeven, is uiteraard bedoeld om situaties te regelen waarin de schriftelijke toestemming van de betrokkene wegens de ongelijke machtsverhoudingen tussen de partijen niet als een echte toestemming kan worden beschouwd.

De situatie waaraan meestal wordt gedacht is die van de sollicitant of de werknemer ten overstaan van zijn werkgever. In het licht daarvan voorziet dit artikel erin dat de werkgever gevoelige persoonsgegevens slechts mag verwerken indien hij daarvoor de schriftelijke toestemming heeft van de betrokkene, tenzij de verwerking erop is gericht aan deze laatste een voordeel te verschaffen, zoals de uitbetaling van een vakbondsuitkering, of indien de werkgever een bepaalde categorie van zijn werknemers die een bepaalde godsdienst belijden, specifieke faciliteiten in dat verband wenst te verlenen.

Het is evident dat de werkgever voor de verwerking van gevoelige persoonsgegevens meestal niet de schriftelijke toestemming van de betrokken persoon nodig heeft. Artikel 6, § 2, b), van de wet bepaalt immers dat hij deze gegevens ook mag verwerken als zulks noodzakelijk is met het oog op zijn specifieke rechten en plichten op het stuk van het arbeidsrecht. Indien de verwerking op die grond is gesteund, is dit artikel van het besluit niet van toepassing. Hetzelfde geldt wanneer de werkgever zich beroept op een van de andere gronden omschreven in artikel 6, § 2, van de wet, zoals de toepassing van de wetgeving betreffende de sociale zekerheid, de preventieve geneeskunde en het vitaal belang van de betrokkenen.

In advies 8/99 (blz. 6) is de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van oordeel dat voornoemde bepaling niet voldoende rekening houdt met het zelfbeschikkingsrecht van personen. Het absolute verbod op de verwerking van deze gegevens, zelfs met schriftelijke toestemming van de betrokkene, lijkt te verregaand. De belangen van personen die zich onder het gezag van een ander persoon bevinden, kunnen naar het oordeel van de Commissie ook op een andere wijze worden beschermd. Er kan met name worden vereist dat in deze gevallen een bijzondere schriftelijke toestemming wordt gegeven, waarbij aan de betrokkene vooraf de redenen van de verwerking van de gevoelige gegevens worden meegedeeld. Volgens de Commissie biedt een dergelijke toestemming met kennis van zaken de mogelijkheid het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer van betrokkene voldoende te beschermen.

In advies 25/99 (blz. 5) herhaalt de Commissie die opmerkingen en stelt zij de opheffing van het artikel voor.

Haar opmerkingen lijken in tegenspraak met artikel 2 h) van richtlijn 95/46/EG naar luid waarvan de toestemming als een vrije wilsuiting wordt omschreven.

Deze vrije wilsuiting ontbreekt vrij vaak in de relatie tussen werkgever en werknemer.

CHAPITRE IV. — *Conditions pour l'exemption de l'obligation d'information visée à l'article 9, § 2, de la loi*

Article 28

Il convient de rattacher cet article au chapitre II du présent arrêté dans la mesure où il traite exclusivement du traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. Si des données à caractère personnel sont obtenues à ces fins, d'une autre manière qu'auprès de la personne concernée, il y a normalement lieu d'appliquer l'article 9, § 2, de la loi, lequel institue l'obligation d'informer la personne concernée. Le présent article de l'arrêté introduit une exception à cette obligation d'information pour le responsable du traitement des données à caractère personnel codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. Cette exemption vaut uniquement lorsque le traitement des données à caractère personnel codées est effectué conformément aux conditions imposées à la section 2 du chapitre II de l'arrêté.

Elle s'applique notamment à la situation prévue à l'article 8 où le responsable du traitement de données collectées à des fins initiales et le responsable du traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne sont qu'un seul et même responsable du traitement à caractère personnel. Lorsqu'un vertu de cet article le responsable d'un traitement de données à caractère personnel collectées pour des finalités autres que historiques, statistiques ou scientifiques, traite ultérieurement ces données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, il ne doit pas en informer la personne concernée, sauf dans l'hypothèse prévue par l'article 14, à savoir le traitement de données sensibles.

Article 29

L'article 11.2 de la directive 95/46/CE dispose que l'obligation d'information ne s'applique pas lorsque la loi prévoit expressément l'enregistrement ou la communication des données. Dans ce cas les Etats membres prévoient des garanties appropriées.

Dans ses avis 8/99 (p. 7) et 25/99 (p. 5), la Commission de la protection de la vie privée propose par ailleurs d'exempter de l'obligation d'information les organisations intermédiaires qui traitent des données dans le seul but de les coder.

Combinant les deux principes, l'article 29 exempte dès lors de l'obligation d'information les autorités administratives chargées par ou en vertu de la loi de communiquer les données et agissant pour ce faire en tant qu'organisation intermédiaire.

Article 30

L'article 9, § 2, deuxième alinéa, a) de la loi dispose que, lorsque les données n'ont pas été collectées auprès de la personne concernée, le responsable du traitement est dispensé d'informer celle-ci « lorsque, en particulier pour un traitement aux fins de statistiques ou de recherche historique ou scientifique, l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés ». Une telle impossibilité ou de tels efforts disproportionnés adviennent lorsque le traitement des données à caractère personnel porte sur un très grand nombre de personnes concernées avec lesquelles le responsable du traitement n'entre en principe jamais en contact.

C'est par exemple le cas des entreprises spécialisées dans la communication d'adresses à des fins de prospection. Quiconque obtient des adresses auprès de ces entreprises à des fins de mailing, effectue évidemment un traitement de données à caractère personnel qui n'ont pas été obtenues auprès de la personne concernée. Si ces données sont enregistrées, la personne concernée doit en être informée conformément à l'article 9, § 2, premier alinéa de la loi.

Le présent article dispose que le responsable du traitement doit dans cette hypothèse procéder à l'information lors de la première prise de contact avec la personne concernée. Ainsi, dans le cas des courtiers d'adresses, les données à caractère personnel ne sont pas enregistrées par le courtier mais communiquées directement du transmetteur de données à l'utilisateur qui souhaite effectuer le mailing. Ce sera alors à ce dernier d'informer la personne concernée lors de la première prise de contact avec celle-ci.

Dans son avis 25/99 (p. 5), la Commission estime que « cette disposition ne peut s'appliquer qu'au cas où des données à caractère personnel non-codées sont traitées à des fins statistiques ou de recherches historiques ou scientifique, ou de dépistage, et lorsque l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés.

Les exemples cités dans le rapport au Roi en ce qui concerne la prospection n'entrent pas dans le contexte des exemptions prévues sur la base de l'article 9, § 2, alinéa 2, de la loi et donne l'impression que le Roi entend donner une portée plus générale à l'article ce qui ne peut.

HOOFDSTUK IV. — *Voorwaarden voor de vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving bedoeld in artikel 9, § 2, van de wet*

Artikel 28

Dit artikel moet worden beschouwd samen met hoofdstuk II van dit besluit aangezien het uitsluitend handelt over de verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. Indien voor deze doeleinden persoonsgegevens op een andere wijze worden verkregen dan bij de betrokkene zelf, moet normaliter artikel 9, § 2, van de wet worden toegepast op grond waarvan de betrokken persoon in kennis moet worden gesteld. Dit artikel van het besluit voorziet met betrekking tot deze verplichting in een uitzondering ten aanzien van de verantwoordelijke die gecodeerde persoonsgegevens verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. De vrijstelling geldt alleen indien de gecodeerde persoonsgegevens worden verwerkt overeenkomstig de voorwaarden gesteld in afdeling 2 van hoofdstuk II van het besluit.

Zij is inzonderheid van toepassing op het geval omschreven in artikel 8 waarin de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens voor oorspronkelijke doeleinden en de verantwoordelijke voor de latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden dezelfde persoon zijn. Ingeval krachtens dit artikel de verantwoordelijke voor een verwerking van persoonsgegevens verzameld voor andere dan historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden die gegevens later verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, moet hij de betrokken persoon daarvan niet in kennis stellen, behalve in het geval bedoeld in artikel 14, te weten de verwerking van gevoelige gegevens.

Artikel 29

In artikel 11.2 van richtlijn 95/46EG is bepaald dat de verplichting tot kennisgeving niet geldt wanneer de wet uitdrukkelijk in de mededeling of de registratie van de gegevens voorziet. De lidstaten moeten in dat geval de nodige waarborgen bieden.

De Commissie stelt in haar adviezen 8/99 (blz. 7) en 25/99 (blz. 5) voor de vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving uit te breiden tot intermediaire organisaties die persoonsgegevens alleen verwerken met het doel ze te coderen.

Door die twee beginselen te combineren stelt artikel 29 de administratieve overheden die door of krachtens de wet ermee zijn belast de gegevens mee te delen en die daarbij als intermediaire organisatie optreden, vrij van de verplichting tot kennisgeving.

Artikel 30

Artikel 9, § 2, tweede lid, a), van de wet bepaalt dat indien de gegevens niet bij de betrokkene zelf zijn verzameld, de verantwoordelijke voor de verwerking is vrijgesteld van kennisgeving aan de betrokkene wanneer zulks, inzonderheid in het kader van een verwerking voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek, onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost. Vaak is van een dergelijke onmogelijkheid of onevenredige moeite ook sprake als de verwerking van de persoonsgegevens betrekking heeft op een zeer groot aantal betrokkenen met wie de verantwoordelijke voor de verwerking in principe nooit in contact treedt.

Zulks is bij voorbeeld het geval voor bedrijven gespecialiseerd in het leveren van adressen voor direct marketing. Personen die bij deze bedrijven adressen verkrijgen met het oog op een mailing, verwerken uiteraard persoonsgegevens die niet bij de betrokkene zelf zijn verkregen. Indien deze gegevens worden geregistreerd, moet de betrokkene daarvan overeenkomstig artikel 9, § 2, eerste lid, van de wet in kennis worden gesteld.

Dit artikel bepaalt dat de verantwoordelijke voor de verwerking in dat geval de kennisgeving moet verrichten wanneer hij voor de eerste keer met de betrokkene in contact treedt. Zoals dat het geval is bij adresfirma's, worden de persoonsgegevens niet door de firma geregistreerd maar rechtstreeks door de gegevensverstrekker meegedeeld aan de gebruiker die de mailing wil verrichten. Laatstgenoemde moet de betrokken persoon daarvan in kennis stellen wanneer hij voor de eerste keer met hem in contact treedt.

In advies 25/99 (blz. 5) is de Commissie van oordeel dat deze bepaling alleen kan slaan op het geval waarin niet-gecodeerde persoonsgegevens worden verwerkt voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek, of voor bevolkingsonderzoek en de kennisgeving aan de betrokkene onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost.

De voorbeelden die in het verslag aan de Koning worden aangehaald in verband met direct marketing, passen niet in de context van de vrijstellingen op grond van artikel 9, § 2, tweede lid, van de wet en geven de indruk dat de Koning aan dat artikel een meer algemene

bien entendu, être le cas. En ce qui concerne le marketing direct ou le courtage d'adresses, aucune exemption à l'obligation d'information ne peut être réglée par arrêté royal ».

Le présent arrêté ne suit pas l'avis de la Commission sur ce point. Dans la mesure où l'article 9, § 2, de la loi dispose qu'une exemption à l'obligation d'information peut être accordée « en particulier » pour les traitements aux fins statistiques, historiques et scientifiques, il n'entend pas limiter cette exemption à ces seuls traitements.

Article 31

Cet article vise l'hypothèse où le responsable du traitement de données à caractère personnel ne peut jamais en informer la personne concernée parce que cela s'avère impossible ou requiert des efforts disproportionnés. Dans ce cas, il doit mentionner expressément les motifs justifiant cette impossibilité dans la déclaration du traitement requise à l'article 17 de la loi.

Cette procédure permet une relative transparence, dans la mesure où toute personne a la possibilité de vérifier dans le registre public des traitements tenu par la Commission qui sont les responsables du traitement de données à caractère personnel, même si ceux-ci en aient jamais informé les personnes concernées.

Cet article reprend le libellé suggéré par le Conseil d'Etat dans son avis 30.495/2, p. 20.

CHAPITRE V. — Exercice des droits visés aux articles 10 et 12 de la loi

Article 32

Cet article reprend l'article 1^{er} de l'arrêté royal n° 3 du 7 septembre 1993 désignant les personnes auprès desquelles doit être introduite la demande de communication des données à caractère personnel fondée sur l'article 10 de la loi (*Moniteur belge*, 25 septembre 1993). La procédure est cependant assouplie notamment par le biais de la suppression de l'exigence selon laquelle la personne concernée doit adresser sa demande par pli recommandé, ainsi que par l'introduction de la possibilité d'adresser la demande par le biais d'un moyen de télécommunication. Dans ce cadre, on pense évidemment surtout au courrier électronique.

Dans son avis 8/99 (p. 8), la Commission de la protection de la vie privée se borne à constater que « le fait d'exiger que la demande soit signée a pour conséquence que cette dernière ne pourra être envoyée par le biais d'un moyen de télécommunication aussi longtemps qu'il n'existera pas de signature électronique juridiquement valable ».

Dans son avis 30.495/2, p. 20, le Conseil d'Etat formule la même remarque.

C'est chose faite avec la loi du 20 octobre 2000 introduisant l'utilisation de moyens de télécommunications et de la signature électronique dans la procédure judiciaire et extrajudiciaire (*Moniteur belge*, 22 décembre 2000, p. 42.698), dont l'article 2 complète l'article 1322 du code civil par l'alinéa suivant : « peut satisfaire à l'exigence d'une signature, pour l'application du présent article, un ensemble de données électroniques pouvant être imputé à une personne déterminée et établissant le maintien de l'intégrité du contenu de l'acte ».

Article 33

Cet article reprend, mutatis mutandis, l'article 1 de l'arrêté royal n° 5 du 7 septembre 1993 désignant les personnes auprès desquelles doit être introduite la demande de rectification, de suppression ou d'interdiction d'utilisation d'une donnée à caractère personnel fondée sur l'article 12 de la loi (*Moniteur belge*, 25 septembre 1993).

Article 34

Ces articles établissent les modalités de l'exercice du droit d'opposition.

La disposition ne trouve cependant pas son fondement légal exclusivement dans l'article 12, § 2, mais également dans l'article 9, § 1^{er}, e) et § 2, e) de la loi. L'objectif poursuivi consiste à améliorer l'efficacité des nouvelles dispositions légales octroyant à la personne concernée le droit de s'opposer au traitement de données à caractère personnel la concernant à des fins de direct marketing. La loi prévoit actuellement à l'article 9 que le responsable du traitement est tenu d'informer la personne concernée de l'existence d'un droit de s'opposer, sur demande et gratuitement, au traitement de données à caractère personnel la concernant envisagé à des fins de direct marketing, et ce indépendamment du fait que ces données à caractère personnel soient collectées auprès de la personne concernée ou auprès de tiers.

draagwijdte wil toekennen, hetgeen uiteraard niet kan. Inzake direct marketing of adresfirma's kan op grond van het koninklijk besluit geen vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving worden verleend.

Het koninklijk besluit volgt in dit verband het advies van de Commissie niet. Aangezien in artikel 9, § 2, van de wet is bepaald dat van de verplichting tot kennisgeving kan worden vrijgesteld, inzonderheid in het kader van verwerkingen voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, is die vrijstelling niet beperkt tot dergelijke verwerkingen.

Artikel 31

Dit artikel heeft betrekking op het geval waarin de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens de betrokken persoon nooit ervan in kennis kan stellen omdat zulks onmogelijk is of onevenredig veel moeite kost. In dit geval moet hij in de overeenkomstig artikel 17 van de wet vereiste aangifte van de verwerking uitdrukkelijk de redenen daarvan vermelden.

Deze procedure biedt een zekere doorzichtigheid aangezien eenieder in het openbaar register van verwerkingen gehouden bij de Commissie de verantwoordelijken voor de verwerking van persoonsgegevens kan nagaan zelfs indien laatstgenoemden de betrokken personen daarvan nooit in kennis hebben gesteld.

In dit artikel wordt de tekst overgenomen die de Raad van State in zijn advies 30.495/2, blz. 49, heeft voorgesteld.

HOOFDSTUK V. — Uitoefening van de rechten bedoeld in de artikelen 10 en 12 van de wet

Artikel 32

In dit artikel wordt artikel 1 overgenomen van koninklijk besluit nr. 3 van 7 september 1993 tot aanwijzing van de personen bij wie het verzoek om mededeling van persoonsgegevens gegrond op artikel 10 van de wet moet worden ingediend (*Belgisch Staatsblad*, 25 september 1993). De procedure wordt evenwel versoepeld, onder meer door schrapping van de eis dat de betrokkene zijn verzoek bij aangetekend schrijven moet opsturen en door invoering van de mogelijkheid het verzoek toe te zenden via een telecommunicatiemiddel. Daarbij wordt uiteraard vooral aan elektronische post gedacht.

In advies 8/99 (blz. 8) stelt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer alleen vast dat het vereiste inzake ondertekening van het verzoek tot gevolg heeft dat het niet via een telecommunicatiemiddel kan worden verzonden zolang er geen juridisch geldige elektronische handtekening bestaat.

De Raad van State maakt in zijn advies 30.495/2, blz. 49, dezelfde opmerking.

In die bepaling wordt voorzien door de wet van 20 oktober 2000 tot invoering van het gebruik van telecommunicatiemiddelen en van elektronische handtekening in de gerechtelijke en de buitengerechtelijke procedure (*Belgisch Staatsblad*, 22 december 2000, blz. 42.698), waarvan artikel 2 artikel 1322 van het Burgerlijk Wetboek met het volgende lid aanvult : « Kan, voor de toepassing van dit artikel, voldoen aan de vereiste van een handtekening, een geheel van elektronische gegevens dat aan een bepaalde persoon kan worden toegerekend en het behoud van de integriteit van de inhoud van de akte aantoot. »

Artikel 33

In dit artikel wordt mutatis mutandis artikel 1 overgenomen van koninklijk besluit nr. 5 van 7 september 1993 tot aanwijzing van de personen bij wie de verzoeken tot verbetering, verwijdering of verbod op de aanwending van persoonsgegevens gegrond op artikel 10 van de wet moet worden ingediend (*Belgisch Staatsblad*, 25 september 1993).

Artikel 34

In deze artikelen worden de wijzen van uitoefening van het recht van verzet vastgesteld.

De wettelijke grondslag van de bepaling is echter niet alleen artikel 12, § 2, maar ook artikel 9, § 1, e), en § 2, e), van de wet. Het doel hierbij is een verbetering van de doeltreffendheid van de nieuwe wetsbepalingen op grond waarvan aan de betrokkene het recht wordt gegeven zich te verzetten tegen de verwerking van hem betreffende persoonsgegevens met het oog op direct marketing. Thans voorziet artikel 9 van de wet erin dat de verantwoordelijke voor de verwerking de betrokkene in kennis moet stellen van het bestaan van het recht om zich op verzoek kosteloos tegen een voorgenomen verwerking van hem betreffende persoonsgegevens te verzetten indien zij wordt verricht met het oog op direct marketing, en wel ongeacht of de persoonsgegevens bij de betrokkene zelf of bij derden worden verzameld.

Cette simple information ne permet cependant pas à la personne concernée de savoir selon quelles modalités elle peut exercer son droit d'opposition. L'article 34 de l'arrêté distingue trois situations.

La première situation est celle dans laquelle les données à caractère personnel sont collectées par écrit auprès de la personne concernée, soit par le biais d'un coupon-réponse publié dans un journal ou une revue, d'un formulaire rempli lors d'une commande ou d'une souscription à un abonnement, soit même via Internet. Dans les cas précités, la personne concernée doit pouvoir exercer son droit d'opposition sur le document dans lequel elle communique les données à caractère personnel qui la concernent. La manière la plus évidente consiste à poser la question "Vous opposez-vous à l'utilisation de ces données à caractère personnel à des fins de direct marketing ? - Oui / Non (Biffer la mention inutile)" dans le formulaire de réponse qui invite la personne concernée à communiquer des données à caractère personnel. Il existe évidemment de nombreuses variantes à ce procédé (p.ex. cocher une case, question positive ou négative...).

La seconde situation est celle dans laquelle des données à caractère personnel sont obtenues auprès de la personne concernée autrement que par écrit. La personne concernée peut être contactée téléphoniquement pour une offre et, à cette occasion, communique des données à caractère personnel qui seront utilisées par la suite afin de garder le contact ou de livrer une commande. La personne concernée peut également communiquer des données à caractère personnel en utilisant une carte magnétique ou une carte à puce sur laquelle figurent certaines données à caractère personnel. Lorsque les données à caractère personnel font l'objet d'un traitement ultérieur de la part du responsable à des fins de direct marketing, celui-ci doit prendre contact par écrit avec la personne concernée dans les deux mois à dater de l'obtention des données à caractère personnel. Il suffit ici que la personne concernée retourne un document qui lui est communiqué par le responsable et dans lequel elle peut aisément signifier son opposition à un traitement ultérieur à des fins de direct marketing.

Article 35

La troisième situation, régie par l'article 35, vise l'hypothèse où les données à caractère personnel ne sont pas obtenues auprès de la personne concernée. Dans ce cas, le responsable du traitement prend contact avec la personne concernée afin de lui communiquer les informations requises à l'article 9, § 2, de la loi. Lors de cette prise de contact, la personne concernée sera informée, conformément à l'article 9, § 2, de son droit de s'opposer au traitement des données qui la concernent à des fins de direct marketing. La personne concernée doit pouvoir signifier son opposition sur le même document et y être invitée par le responsable par le biais d'une question claire à laquelle elle peut aisément répondre.

Le responsable qui, conformément à l'article 9, § 2, de la loi, est dispensé de l'information est évidemment dispensé également de cette obligation.

CHAPITRE VI. — Exercice du droit visé à l'article 13 de la loi

Article 36

Le Chapitre VI de l'arrêté organise l'accès de personnes concernées aux données enregistrées dans les traitements de données à caractère personnel gérés par des autorités publiques à des fins de renseignement, de police judiciaire et de police administrative.

La matière visée par l'article 13 de la loi est réglementée en droit international par deux textes du Conseil de l'Europe, à savoir la Convention n° 108 et la Recommandation R (87) 15, ainsi que par la Convention d'application de l'Accord de Schengen.

En vertu de l'article 8 de la Convention n° 108 du Conseil de l'Europe du 28 janvier 1981 pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel, toute personne doit pouvoir obtenir à des intervalles raisonnables et sans délais ou frais excessifs la confirmation de l'existence ou non dans le fichier automatisé, de données à caractère personnel la concernant ainsi que la communication de ces données à caractère personnel la concernant sous forme intelligible, et d'obtenir, le cas échéant, la rectification de ces données.

En vertu de l'article 9 de la Convention n° 108, il est possible de déroger à ces dispositions lorsqu'une telle dérogation, prévue par la loi de la Partie, constitue une mesure nécessaire dans une société démocratique à la protection de la sécurité de l'Etat, à la sûreté publique, aux intérêts monétaires de l'Etat ou à la répression des infractions pénales.

Deze loutere kennisgeving biedt de betrokkene evenwel niet de mogelijkheid na te gaan op welke wijze hij zijn recht van verzet kan uitoefenen. In artikel 34 van het besluit wordt een onderscheid gemaakt tussen drie gevallen.

Het eerste geval betreft persoonsgegevens die schriftelijk bij de betrokken persoon zijn verzameld, hetzij aan de hand van een antwoordcoupon gepubliceerd in een krant of in een tijdschrift, hetzij door middel van een formulier ingevuld naar aanleiding van een bestelling of een inschrijving voor een abonnement, hetzij zelfs via Internet. In voornoemde gevallen moet de betrokken persoon zijn recht van verzet kunnen uitoefenen op het document waarin hij de hem betreffende persoonsgegevens meedeelt. De meest voor de hand liggende manier is op het formulier waarin de betrokken persoon wordt gevraagd persoonsgegevens mee te delen, volgende tekst aan te brengen : « Verzet u zich tegen het gebruik van deze persoonsgegevens voor direct marketingdoeleinden ? - Ja/Neen (Schrappen wat niet past) ». Tal van andere opties zijn uiteraard mogelijk (bij voorbeeld een vakje aankruisen, een positieve of negatieve vraag,...).

Het tweede geval heeft betrekking op persoonsgegevens die bij de betrokken persoon op een andere dan schriftelijke wijze zijn verkregen. De betrokken persoon kan via de telefoon een aanbod krijgen en in dat verband persoonsgegevens meedelen die later worden gebruikt om contact te houden of een bestelling te leveren. De betrokkene kan ook persoonsgegevens meedelen aan de hand van een magneetkaart of een chipkaart waarop bepaalde persoonsgegevens voorkomen. Indien de verantwoordelijke de persoonsgegevens later voor direct marketingdoeleinden verwerkt, moet hij met de betrokken persoon schriftelijk contact opnemen binnen twee maanden te rekenen van de verkrijging van de persoonsgegevens. Het volstaat dat de verantwoordelijke aan de betrokken persoon een document bezorgt waarin deze laatste gemakkelijk zijn verzet tegen een latere verwerking voor direct marketingdoeleinden kan te kennen geven en dat hij aan de verantwoordelijke kan terugbezorgen.

Artikel 35

De derde mogelijkheid waarin artikel 35 voorziet, heeft betrekking op het geval waarin de persoonsgegevens niet bij de betrokken persoon worden verkregen. Dan neemt de verantwoordelijke voor de verwerking contact op met de betrokken persoon teneinde hem de door artikel 9, § 2, van de wet vereiste informatie mee te delen. Bij dat contact wordt de betrokken persoon overeenkomstig artikel 9, § 2, in kennis gesteld van zijn recht om zich tegen de verwerking van hem betreffende persoonsgegevens voor direct marketingdoeleinden te verzetten. De betrokkene moet zijn verzet op hetzelfde document kunnen doen en daartoe door de verantwoordelijke de mogelijkheid worden geboden aan de hand van een duidelijke, gemakkelijk te beantwoorden vraag.

De verantwoordelijke die op grond van artikel 9, § 2, van de wet van de kennisgeving is vrijgesteld, is uiteraard ook van deze kennisgeving vrijgesteld.

HOOFDSTUK VI. — Uitoefening van het recht bedoeld in artikel 13 van de wet

Artikel 36

Hoofdstuk VI van het besluit regelt de toegang van de betrokken personen tot de geregistreerde gegevens in de verwerkingen van persoonsgegevens beheerd door de openbare overheden voor doeleinden die betrekking hebben op de inlichtingendiensten en op gerechtelijke en bestuurlijke politie.

De materie bedoeld in artikel 13 van de wet wordt in het internationale recht geregeld door twee teksten van de Raad van Europa, te weten Verdrag nr. 108 en Aanbeveling R (87) 15, alsook door de Overeenkomst ter uitvoering van het Akkoord van Schengen.

Krachtens artikel 8 van Verdrag nr. 108 van de Raad van Europa d.d. 28 januari 1981 tot bescherming van personen ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens moet een ieder in staat worden gesteld met redelijke tussenpozen en zonder overmatige vertraging of kosten uitsluitel te verkrijgen over de vraag of persoonsgegevens over hem in het geautomatiseerde bestand zijn opgeslagen en die gegevens in begrijpelijke vorm meegedeeld te krijgen, alsook in voorkomend geval die gegevens te doen verbeteren.

Naar luid van artikel 9 van Verdrag nr. 108 kan van die bepalingen worden afgeweken indien de wet van de Partij in een dergelijke afwijking voorziet en het een maatregel betreft die in een democratische samenleving noodzakelijk is ten behoeve van de bescherming van de veiligheid van de Staat, de openbare veiligheid, de geldelijke belangen van de Staat of de bestrijding van strafbare feiten.

L'article 6 de la Recommandation N° R (87) 15 portant réglementation de l'utilisation des données à caractère personnel dans le secteur de la police, adoptée le 17 septembre 1987 par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, précise le régime de cette dérogation en disposant que :

« 6.4. L'exercice des droits d'accès, de rectification ou d'effacement ne saurait faire l'objet d'une restriction que dans la mesure où une telle restriction serait indispensable pour l'accomplissement d'une tâche légale de la police »;

« 6.5. Un refus ou une restriction de ces droits devraient être motivés par écrit. La communication de la motivation ne pourrait être refusée que dans la mesure où cela serait indispensable pour l'accomplissement d'une tâche légale de la police. »

D'autre part, l'article 109 de la Convention du 19 juin 1990 d'application de l'Accord de Schengen du 14 juin 1985 dispose que :

« Le droit de toute personne d'accéder aux données la concernant qui sont intégrées dans le Système d'Information Schengen, s'exerce dans le respect du droit de la Partie Contractante auprès de laquelle elle le fait valoir. Si le droit international le prévoit, l'autorité nationale de contrôles décide si des informations sont communiquées et selon quelles modalités. Une partie contractante qui n'a pas effectué le signalement ne peut communiquer de informations concernant ces données que si elle a donné préalablement à la Partie Contractante signalante l'occasion de prendre position. »

L'article 114, deuxième alinéa, de la même convention dispose que :

« Toute personne a le droit de demander aux autorités de contrôle de vérifier les données la concernant intégrées dans le Système d'Information Schengen ainsi que l'utilisation qui est faite de ces données. Ce droit est régi par le droit national de la Partie Contractante auprès de laquelle la demande est introduite. Si les données ont été intégrées par une autre Partie Contractante, le contrôle se réalise en étroite coordination avec l'autorité de contrôle de cette Partie Contractante. »

Conformément à ces différentes dispositions de droit international, l'article 3, § 5, de la loi refuse à la personne à propos de laquelle des données sont enregistrées dans le fichier, le droit d'accès direct et de rectification pour certains traitements de données.

Il s'agit des traitements de données à caractère personnel :

— par la Sûreté de l'Etat, par le Service général du renseignement et de la sécurité des forces armées, par l'Autorité de sécurité, par les officiers de sécurité et par le Comité permanent de contrôle des services de renseignements et son Service d'enquêtes, lorsque ces traitements sont nécessaires à l'exercice de leurs missions;

— gérés par des autorités publiques en vue de l'exercice de leurs missions de police judiciaire;

— gérés par les services de police visés à l'article 3 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des Services de police et de renseignements, en vue de l'exercice de leurs missions de police administrative;

— gérés en vue de l'exercice de leurs missions de police administrative, par d'autres autorités publiques qui ont été désignées par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres après avis de la Commission de la protection de la vie privée;

— rendus nécessaires par la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux;

— gérés par le Comité permanent de contrôle des services de police et par son Service d'enquêtes en vue de l'exercice de leurs missions légales.

Les services de police visés à l'article 3 de la loi du 18 juillet 1991 sont "outre la police communale, la police judiciaire près les parquets et la gendarmerie, les services relevant d'autorités publiques et d'organismes d'intérêt public, dont les membres sont revêtus de la qualité d'officier de police judiciaire ou d'agent de police judiciaire".

L'arrêté royal du 12 août 1993 portant exécution de l'article 11, 4° de la loi du 8 décembre 1992 vise les inspecteurs sociaux (cette disposition a été transférée par la loi du 11 décembre 1998 à l'article 3, § 5, 3° de la loi).

L'exposé des motifs de la loi du 8 décembre 1992 explique qu'en raison des missions particulières de ces services, il ne saurait être question de donner à toute personne un droit d'accès direct aux données enregistrées à leur égard. Afin d'établir un juste équilibre entre

In artikel 6 van Aanbeveling R (87) 15 over het gebruik van persoonsgegevens op het terrein van de politie, die het Comité van Ministers van de Raad van Europa op 17 september 1987 heeft aangenomen, worden de voorwaarden voor die afwijking als volgt nader bepaald :

« 6.4. De uitoefening van het recht van toegang, verbetering en verwijdering mag slechts worden beperkt voor zover die beperking onontbeerlijk is voor de uitoefening van de wettelijke taak van de politie »;

« 6.5. Weigering of beperking van deze rechten dient schriftelijk met redenen te worden omkleed. Weigering redenen op te geven is slechts toegestaan voor zover dit onontbeerlijk is voor de uitoefening van de wettelijke politietoek ».

Voorts bepaalt artikel 109 van de Overeenkomst van 19 juni 1990 ter uitvoering van het Akkoord van Schengen van 14 juni 1985 het volgende :

« Het recht van eenieder om van de hem betreffende in het Schengen-informatiesysteem opgenomen gegevens kennis te nemen, wordt uitgeoefend overeenkomstig het recht van de Overeenkomstluitende Partij bij welke de kennisneming wordt verlangd. Voor zover het nationale recht daarin voorziet, beslist de nationale controleautoriteit of en op welke wijze kennisneming kan worden verleend. Een Overeenkomstluitende Partij die de signalering niet zelf heeft aangeleverd, mag slechts kennisneming van gegevens toestaan, voor zover zij de signalerende Overeenkomstluitende Partij vooraf de gelegenheid heeft geboden dienaangaande een standpunt te bepalen. »

Artikel 114, tweede lid, van dezelfde overeenkomst bepaalt het volgende :

« Eenieder heeft het recht bij de controleautoriteiten een verzoek in te dienen ter toetsing van de hem betreffende in het Schengen-informatiesysteem opgenomen gegevens, alsmede van het gebruik daarvan. Dit recht wordt uitgeoefend overeenkomstig het nationale recht van de Overeenkomstluitende Partij bij welke het verzoek is ingediend. Wanneer de gegevens door een andere Overeenkomstluitende Partij zijn aangeleverd, geschiedt de controle in nauw overleg met de controleautoriteit van die Overeenkomstluitende Partij. »

Overeenkomstig deze bepalingen van het internationale recht wordt krachtens artikel 3, § 5, van de wet aan personen van wie gegevens in het bestand zijn opgenomen, het recht van rechtstreekse toegang en verbetering voor bepaalde verwerkingen van gegevens geweigerd.

Het betreft verwerkingen van persoonsgegevens :

door de Veiligheid van de Staat, door de Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid van de Krijgsmacht, door de Veiligheidsautoriteit, door de veiligheidsofficieren en door het Vast Comité van toezicht op de inlichtingendiensten en de Dienst Enquêtes ervan, indien die verwerkingen noodzakelijk zijn voor de uitoefening van hun opdrachten;

— beheerd door openbare overheden met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie;

— beheerd door de politiediensten bedoeld in artikel 3 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten, met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke politie;

— beheerd met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke politie, door andere openbare overheden die aangewezen zijn bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

— die noodzakelijk zijn geworden ten gevolge van de toepassing van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld;

— beheerd door het Vast Comité van toezicht op de politiediensten en de dienst Enquêtes ervan met het oog op de uitoefening van hun wettelijke opdrachten.

De politiediensten bedoeld in artikel 3 van de wet van 18 juli 1991 zijn "naast de gemeentepolitie, de gerechtelijke politie bij de parketten en de rijkswacht, de diensten die ressorteren onder openbare overheden en instellingen van openbaar nut, waarvan de leden met de hoedanigheid van agent of officier van gerechtelijke politie zijn bekleed".

Het koninklijk besluit van 12 augustus 1993 ter uitvoering van het vroegere artikel 11, 4°, van de wet van 8 december 1992 heeft betrekking op de sociale inspecteurs (deze bepaling is door de wet van 11 december 1998 overgebracht naar art. 3, § 5, 3°, van de wet)

In de memorie van toelichting bij de wet van 8 december 1992 wordt gesteld dat ingevolge de bijzondere taken van die diensten, er geen sprake van kan zijn aan een ieder een rechtstreeks recht van toegang te verlenen tot de geregistreerde gegevens die op hen betrekking hebben.

les droits légitimes de l'individu et les nécessités tout aussi légitimes, de la recherche et de la poursuite des infractions ainsi que de la prévention des atteintes à la sûreté de l'Etat, l'article 13 de la loi du 8 décembre 1992 prévoit dès lors pour ces traitements que l'exercice du droit d'accès et de rectification de la personne concernée se fait par le biais de la Commission de protection de la vie privée (*Doc. Parl., Ch., n° 1610/1, 90-91, p. 19*).

L'article 13 dispose que :

« Toute personne justifiant de son identité a le droit de s'adresser sans frais à la Commission de la protection de la vie privée pour exercer les droits visés aux articles 10 et 12 à l'égard des traitements de données à caractère personnel visés à l'article 3, §§ 4, 5 et 6.

Le Roi détermine, après avis de la Commission de la protection de la vie privée et par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les modalités d'exercice de ces droits.

La Commission de la protection de la vie privée communique uniquement à l'intéressé qu'il a été procédé aux vérifications nécessaires.

Toutefois, le Roi détermine, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, quelle information peut être communiquée à l'intéressé lorsque la demande de celui-ci porte sur un traitement de données à caractère personnel géré par des services de police en vue de contrôles d'identité. »

Le Chapitre VI de l'arrêté vise à exécuter les alinéas 2 et 4 de l'article 13.

Dans son avis 11/95 relatif à l'article 13, émis d'initiative le 9 mai 1995, la Commission de la protection de la vie privée considère que "l'arrêté royal à adopter doit se limiter à fixer les modalités de contrôle indirect à l'égard du citoyen".

Concernant la procédure que doit suivre la Commission à l'égard des services concernés, l'avis 11/95 de la Commission dispose que "la manière dont se déroulera le contrôle de la Commission auprès des différentes instances devrait faire l'objet de la concertation entre les personnes concernées. Elles peuvent d'ailleurs mettre en lumière des différences par service en matière de modalités techniques, des nécessités du service, des aspects organisationnels".

Dans son avis 8/99 (p. 8) la Commission est également d'avis « qu'il est préférable de déterminer la procédure pour l'exercice du droit visé à l'article 13 de la loi dans le règlement d'ordre intérieur de la Commission, plutôt que dans l'arrêté d'exécution. La Commission peut de la sorte adapter, si le besoin s'en fait sentir, la procédure en fonction des besoins. La Commission insiste dès lors que les articles 23 et 25 à 30 soient remplacés par une disposition prévoyant que la procédure est fixée dans le règlement d'ordre intérieur de la Commission qui doit être publié dans le *Moniteur belge*. On évite ainsi que la Commission ne soit accablée par des tracasseries administratives. Par ailleurs ceci ne porte en rien atteinte au droit des personnes.

Dans son avis 25/99 (p. 6), la Commission modifie sa position en affirmant que : « Toutefois, il serait sans doute souhaitable de reprendre les éléments essentiels de la procédure dans l'arrêté royal, tels le fait que la personne concernée peut s'adresser directement par écrit à la Commission en vue d'exercer le droit visé à l'article 13 de la loi; le fait que la demande doit contenir tous les éléments pertinents dont dispose la personne concernée, le fait que la demande de la personne concernée n'est recevable que si elle est introduite à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date d'envoi de la précédente réponse de la Commission concernant les mêmes données et le même service; le fait que la personne concernée peut demander à être entendue par la Commission et le fait que le contrôle est effectué par le Président de la Commission ou par un ou plusieurs membres que celui-ci désigne. »

Considérant que l'exercice du droit visé à l'article 13 de la loi est un droit fondamental du citoyen qu'il n'est pas opportun de régler par un règlement d'ordre intérieur, l'arrêté royal suit dès lors l'avis 25/99 de la Commission de la protection de la vie privée.

Article 37

Cet article dispose que la demande de la personne concernée est introduite par courrier daté et signé.

Ten einde een billijk evenwicht tot stand te brengen tussen de gewettigde rechten van iedere persoon en de niet minder gewettigde noodzaak van opsporing en vervolging van de overtredingen, alsmede van het voorkomen van inbreuken op de veiligheid van de Staat, voorziet artikel 13 van de wet van 8 december 1992 erin dat voor die verwerkingen de uitoefening van het recht van toegang en verbetering van de betrokken persoon wordt uitgeoefend door tussenkomst van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (*Gedr. St., Kamer, nr. 1610/1, 90-91, p. 19*).

In artikel 13 is het volgende bepaald :

« Eenieder die zijn identiteit bewijst, is gerechtigd zich kosteloos tot de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te wenden, teneinde de in de artikelen 10 en 12 bedoelde rechten uit te oefenen ten aanzien van de verwerkingen van persoonsgegevens bedoeld in artikel 3, paragrafen 4, 5 en 6.

De Koning bepaalt, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en bij een in Ministerraad overlegd besluit, de wijze waarop deze rechten worden uitgeoefend.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer deelt uitsluitend aan de betrokkene mede dat de nodige verificaties werden verricht.

Evenwel bepaalt de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, bij een in Ministerraad overlegd besluit, welke informatie de Commissie aan de betrokkene mag meedelen indien het verzoek van de betrokkene een verwerking van persoonsgegevens betreft door politiediensten met het oog op identiteitscontrole. »

Hoofdstuk VI van het besluit beoogt de tenuitvoerlegging van het tweede en vierde lid van artikel 13.

In advies nr. 11/95 betreffende artikel 13 dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer op 9 mei 1995 op eigen initiatief heeft uitgebracht, is gesteld dat "het te nemen Koninklijk Besluit zich moet beperken tot het vastleggen van de modaliteiten van onrechtstreekse controle naar de burger toe".

In verband met de procedure die de Commissie moet volgen ten aanzien van de betrokken diensten wordt in advies nr. 11/95 bepaald dat de wijze waarop de controle door de Commissie bij de onderscheiden instanties wordt verricht, door de betrokken partijen best in onderling overleg wordt vastgesteld. De diensten kunnen immers verschillen vertonen op het stuk van technische modaliteiten, behoeften van de dienst, organisatorische aspecten, enz.

In advies 8/99 (blz. 8) is de Commissie ook van oordeel dat de procedure voor de uitoefening van het recht bedoeld in artikel 13 van de wet beter wordt geregeld in het Reglement van orde van de Commissie dan in het uitvoeringsbesluit. Zodoende kan de Commissie de procedure indien nodig aanpassen aan de behoeften. De Commissie dringt dan ook erop aan de artikelen 23 en 25 tot 30 te vervangen door een bepaling die erin voorziet dat de procedure wordt geregeld in het Reglement van orde van de Commissie, dat in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd moet worden. Aldus wordt voorkomen dat de Commissie wordt bedolven onder administratieve beslommingen. Bovendien doet zulks geen afbreuk aan de rechten van de betrokkenen.

In advies 25/99 (blz. 6) neemt de Commissie een ander standpunt in en stelt zij het volgende : « Het ware wellicht dan toch wenselijk om de essentiële elementen van de procedure in het koninklijk besluit op te nemen, zoals het feit dat de betrokkene zich schriftelijk tot de Commissie kan richten om zijn recht bedoeld in artikel 13 van de wet uit te oefenen; het feit dat het verzoek alle relevante elementen moet bevatten waarover de betrokkene beschikt; het feit dat het verzoek van de betrokkene slechts ontvankelijk is indien het wordt ingediend na verloop van een termijn van zes maanden te rekenen van de verzendingsdatum van het vorige antwoord van de Commissie betreffende dezelfde gegevens en dezelfde dienst; het feit dat de betrokkene de Commissie kan verzoeken om gehoord te worden en het feit dat de controle verricht wordt door de Voorzitter van de Commissie of door een of meer leden die door hem worden aangewezen. »

Aangezien de uitoefening van het recht bedoeld in artikel 13 van de wet een fundamenteel burgerrecht is dat beter niet bij een huishoudelijk reglement wordt geregeld, wordt in het koninklijk besluit advies 25/99 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer gevolgd.

Artikel 37

In dit artikel is bepaald dat de betrokkene het verzoek bij de Commissie indient aan de hand van een gedagtekend en ondertekend schrijven.

La précédente version de cet article disposait que la demande devait contenir tous les éléments utiles concernant les données contestées, tels que leur nature, les circonstances ou l'origine de la prise de connaissance.

Dans son avis 8/99 (p. 9), la Commission considère que « cette disposition impose une obligation d'information trop lourde à la charge de la personne concernée. Dès lors, elle propose de préciser que la demande ne doit contenir que les éléments pertinents dont dispose la personne concernée ».

L'arrêté royal suit l'avis de la Commission.

La précédente version de cet article incluait également des règles relatives aux demandes introduites par les représentants d'incapables.

Dans son avis 8/99, la Commission estime qu'« il n'est pas nécessaire de prendre une disposition relative à la représentation ».

L'arrêté royal suit l'avis de la Commission sur ce point.

Article 38

Cet article dispose que la Commission peut demander à la personne concernée tous renseignements complémentaires qu'elle estime utile.

Article 39

Cet article dispose qu'à défaut des éléments mentionnés aux articles précédents, la demande pourra être considérée comme irrecevable.

La précédente version de cet article disposait qu'« en cas de refus de la personne concernée de fournir les renseignements complémentaires et lorsque les éléments fournis ne permettent pas d'identifier le traitement de données, la Commission peut déclarer la demande irrecevable ».

Dans son avis 8/99 (p.9), la Commission estime que « les mots en cas de refus » devraient être remplacés par les mots « négative ».

En définitive, l'avant-projet d'arrêté royal a préféré adopter un libellé neutre.

Un article, disparu actuellement de l'arrêté royal, disposait que « la Commission statue sur la recevabilité de la demande dans les trente jours à compter de sa réception ».

Dans son avis 8/99 (p. 10), la Commission estime que « la procédure décrite dans le projet d'arrêté complique inutilement la procédure. La Commission souhaite que la procédure soit fixée dans son règlement d'ordre intérieur, et ce, afin d'éviter des tracasseries administratives inutiles lors du traitement des demandes ».

Cet article se borne dès lors à dire que la Commission pourra déclarer certaines demandes irrecevables.

L'arrêté royal précise cependant par la suite que dans un tel cas, la personne peut, si elle le souhaite, être entendue, éventuellement assistée de son conseil.

Article 40

Cet article dispose que la demande n'est recevable que si elle est introduite à l'expiration d'un délai d'un an à compter de la date d'envoi de la précédente réponse de la Commission concernant les mêmes données et le même service, sauf à ce que la personne concernée expose dans sa demande les motifs justifiant une dérogation.

Article 41

Au terme de la précédente version de cet article, la Commission ne pouvait décider de l'irrecevabilité de la demande qu'une fois la personne concernée ou son conseil entendu.

Dans son avis 8/99 (p. 10), la Commission souligne que « cette disposition oblige par conséquent la Commission à entendre la personne concernée (sous-entendu : avant toute décision d'irrecevabilité). La Commission estime qu'il suffit de disposer que la personne concernée peut demander à être entendue par la Commission ».

L'arrêté royal suit partiellement l'avis de la Commission : il dispose que l'audition de la personne concernée est obligatoire si la personne concernée le souhaite. Si elle ne le souhaite pas, elle n'est pas obligatoire et la décision d'irrecevabilité n'est pas entachée d'irrégularité pour autant.

Le libellé suggéré par la Commission pouvait en effet donner à penser que la Commission décidait arbitrairement si elle entendait la personne concernée ou non.

Article 42

La précédente version de cet article disposait que le contrôle des services concernés devait être effectué par un magistrat.

In de vorige lezing van dit artikel was bepaald dat het verzoek alle relevante elementen betreffende de betwiste gegevens, zoals de aard ervan, de omstandigheden of de aanleiding van de kennisneming moest bevatten.

In advies 8/99 (blz. 10) is de Commissie van oordeel dat hierdoor aan de betrokkene een al te zware verplichting tot kennisgeving wordt opgelegd. Zij stelt daarom voor nader te bepalen dat het verzoek alleen de relevante elementen moet bevatten waarover de betrokkene beschikt.

Dat advies wordt in het koninklijk besluit gevolgd.

De vorige lezing van dit artikel bevatte ook regels betreffende verzoeken ingediend door vertegenwoordigers van onbekwamen.

In advies 8/99 is de Commissie van oordeel dat niet moet worden voorzien in een bepaling inzake vertegenwoordiging.

Dat advies wordt in het koninklijk besluit gevolgd.

Artikel 38

In dit artikel is bepaald dat de Commissie aan de betrokken persoon bijkomende inlichtingen kan vragen indien zij zulks nuttig acht.

Artikel 39

In dit artikel is bepaald dat indien de gegevens bedoeld in de vorige artikelen niet worden meegedeeld, het verzoek als niet-ontvankelijk kan worden beschouwd.

In de vorige lezing van dit artikel was het volgende bepaald : « Ingeval de betrokkene weigert de bijkomende inlichtingen te verstrekken en het op grond van de reeds verstrekte inlichtingen niet mogelijk is te bepalen om welke verwerking van gegevens het gaat, kan de Commissie het verzoek niet-ontvankelijk verklaren. »

De Commissie is in haar advies 8/99 (blz. 10) van oordeel dat het woord « weigert » beter wordt vervangen door « nalaat ».

Uiteindelijk is ervoor gekozen neutrale bewoordingen te gebruiken.

In een thans uit het koninklijk besluit verwijderd artikel was bepaald dat de Commissie binnen dertig dagen te rekenen na ontvangst oordeelt over de ontvankelijkheid van het verzoek.

In advies 8/99 (blz. 10) is de Commissie van oordeel dat de in het ontwerp-besluit omschreven procedure nodeloos ingewikkeld is. Zij acht het dan ook wenselijk de procedure in haar Reglement van orde te omschrijven. Aldus kunnen nodeloze administratieve besloemingen bij de behandeling van verzoeken worden voorkomen.

In dit artikel wordt dus alleen gesteld dat de Commissie bepaalde verzoeken niet-ontvankelijk kan verklaren.

Vervolgens wordt in het koninklijk besluit evenwel nader bepaald dat de betrokkene in dat geval op verzoek kan worden gehoord, zulks eventueel bijgestaan door zijn raadsman.

Artikel 40

In dit artikel is bepaald dat het verzoek niet-ontvankelijk is wanneer het wordt ingediend binnen een termijn van een jaar te rekenen van de verzendingsdatum van het vorige antwoord van de Commissie betreffende dezelfde gegevens en dezelfde diensten, behalve ingeval de betrokken persoon in zijn verzoek redenen ter staving van die afwijking aanvoert.

Artikel 41

Volgens de vorige lezing van dit artikel kon de Commissie slechts beslissen dat een verzoek niet-ontvankelijk was nadat de betrokkene of zijn raadsman was gehoord.

In advies 8/99 (blz. 10) stelt de Commissie het volgende : « Er wordt derhalve een verplichting gecreëerd de betrokkene te horen » (daaronder verstaan alvorens niet-ontvankelijk te verklaren). « De commissie is van oordeel dat het volstaat te bepalen dat de betrokkene kan verzoeken door de Commissie gehoord te worden. »

In het koninklijk besluit wordt het advies van de Commissie gedeeltelijk gevolgd. Er wordt bepaald dat de betrokken persoon moet worden gehoord indien hij zulks wenst. Het gaat derhalve niet om een verplichting en de beslissing het verzoek niet-ontvankelijk te verklaren, is daardoor geenszins onrechtmatig.

De formulering voorgesteld door de Commissie zou de indruk kunnen wekken dat de Commissie op willekeurige wijze beslist of zij de betrokkene hoort of niet.

Artikel 42

In de vorige lezing van dit artikel was bepaald dat de controle bij de betrokken dienst moest worden verricht door een magistrat.

Dans son avis 8/99 (p. 10), la Commission estime « qu'il n'est pas nécessaire que les contrôles soient toujours effectués par un magistrat. D'autres membres de la Commission ont déjà effectué des contrôles par le passé, sans que cela pose problème. De plus, ceci alourdirait la tâche des magistrats membres de la Commission.

Néanmoins, la Commission étant nommée par le pouvoir législatif sur proposition du pouvoir exécutif, son contrôle peut risquer de nuire au principe de la séparation du pouvoir. Au terme de l'article 13 de la loi en effet, qui renvoie sur ce point à l'article 3, § 5, 1°, de la loi, le contrôle de la Commission peut en effet s'exercer sur les « traitements de données à caractère personnel gérés par des autorités publiques en vue de l'exercice de leur mission de police judiciaire », à savoir les traitements de données personnelles gérés par la police judiciaire, par le parquet ou le juge d'instruction.

Il est donc souhaitable qu'en ce qui concerne les traitements de données à caractère personnel visés à l'article 3, § 5, 1°, de la loi, le contrôle de la Commission soit effectué exclusivement par des magistrats désignés par la Commission en son sein.

L'Exposé des motifs de la loi souligne que « deux des trois services de police belge sont chargés aussi bien de missions de police administrative que de missions de police judiciaire mais que toutes les données sont reprises dans le même fichier. Il s'ensuit qu'il est pratiquement impossible de faire une distinction entre les données de police judiciaire et les données de police administrative ». (*Doc. parl., Ch., 413/12-9-92, S.E., 2 juill. 1992, p. 50*).

En cas de doute, il vaut mieux que ce soit un magistrat qui effectue le contrôle.

Néanmoins, afin de pallier au nombre éventuellement restreint de magistrat au sein de la Commission, le troisième alinéa de l'article prévoit que le président et les membres qui effectuent le contrôle peuvent se faire assister ou remplacer par un ou plusieurs membres du secrétariat de la Commission.

Dans son avis 30.495/2, p. 21, le Conseil d'Etat estime que : « Les questions de fonctionnement ou d'organisation auxquelles la disposition en projet tend à répondre ne sont pas au pouvoir du Roi. Elles relèvent, le cas échéant du règlement d'ordre intérieur qu'arrête la Commission avant de le communiquer aux Chambres législatives, conformément à l'article 28 de la loi. »

La remarque du Conseil d'Etat ne semble pas correcte : l'article 13 alinéa 2 de la loi du 8 décembre 1992 dispose que « le Roi détermine, après avis de la Commission de la protection de la vie privée et par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les modalités d'exercice du droit d'accès indirect ». On ne voit pas en quoi les modalités de représentation des membres de la Commission de la protection de la vie privée ne constitue pas des modalités d'exercice du droit d'accès indirect.

A l'inverse on peut craindre que les services de police concernés considèrent que le règlement d'ordre intérieur de la Commission ne constitue pas une base réglementaire suffisante pour autoriser les membres du secrétariat de la Commission à remplacer les membres.

Article 43

Cet article détermine les pouvoirs de la Commission .

La loi attribue des missions différentes à la Commission de la protection de la vie privée en fonction des services qu'elle contrôle.

En vertu de l'article 13 de la loi, elle est chargée d'exercer le droit d'accès indirect tant à l'égard des services de renseignements que des services de police.

In advies 8/99 (blz. 11) is de Commissie van oordeel dat het niet noodzakelijk is de controles steeds door een magistraat te doen verrichten. De controles zijn in het verleden zonder problemen ook door andere leden van de Commissie verricht. Bovendien zou hierdoor aan de magistraten die lid zijn van de Commissie een al te grote werklast worden opgelegd.

Aangezien de Commissie is benoemd door de wetgevende macht op voordracht van de uitvoerende macht, kan de door haar verrichte controle evenwel afbreuk doen aan het beginsel van de scheiding der machten. Naar luid van artikel 13 van de wet, waarin in dit verband wordt verwezen naar artikel 3, § 5, 1°, van de wet, kan de Commissie immers controle uitoefenen op de verwerkingen van persoonsgegevens beheerd door openbare overheden met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, te weten verwerkingen van persoonsgegevens beheerd door de gerechtelijke politie, door het parket of door de onderzoeksrechter.

Met betrekking tot de verwerkingen van persoonsgegevens bedoeld in artikel 3, § 5, 1°, van de wet is het dan ook wenselijk dat de controle van de Commissie uitsluitend wordt verricht door magistraten die de Commissie onder haar leden aanwijst.

In de memorie van toelichting van de wet wordt gesteld dat twee van de drie Belgische politiediensten zowel met taken van bestuurlijke politie als van gerechtelijke politie zijn belast, maar dat alle gegevens in hetzelfde bestand worden opgenomen. Ingevolge deze toestand is het praktisch onmogelijk om nog een onderscheid te maken tussen gegevens van gerechtelijke en administratieve politie (*Gedr. St., Kamer, 413/12-9-92, B.Z., 2 juli 1992, blz. 50*).

Bij twijfel wordt de controle best door een magistraat verricht.

Teneinde een oplossing te vinden voor het eventueel beperkt aantal magistraten in de Commissie, voorziet het derde lid van het artikel erin dat de voorzitter en de leden die de controle verrichten, zich kunnen laten bijstaan of vervangen door een of meer leden van het secretariaat van de Commissie.

De Raad van State oordeelt in zijn advies 30.495/2, blz. 50, als volgt : « De Koning is niet bevoegd voor de aangelegenheden inzake de werking en de organisatie die bij de ontworpen regeling worden geregeld. Als die aangelegenheden worden geregeld, dienen die voorschriften te worden opgenomen in het reglement van orde dat door de Commissie moet worden opgesteld en aan de Wetgevende Kamers moet worden meegedeeld overeenkomstig artikel 28 van de wet. »

De opmerking van de Raad van State blijkt niet te kloppen : in artikel 13, tweede lid, van de wet van 8 december 1992 wordt het volgende gesteld : De Koning bepaalt, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en bij een in Ministerraad overlegd besluit, de wijze waarop deze rechten worden uitgeoefend. » Het is niet duidelijk hoe de wijze van vertegenwoordiging van de leden van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer geen wijze van onrechtstreekse uitoefening van het recht van toegang vormt.

Omgekeerd kan worden gevreesd dat de betrokken politiediensten van oordeel zijn dat het huishoudelijk reglement van de Commissie geen toereikende verordeningsbepaling vormt om de leden van het secretariaat van de Commissie de mogelijkheid te bieden de leden te vervangen.

Artikel 43

In dit artikel worden de bevoegdheden van de Commissie bepaald.

De wet kent aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verschillende opdrachten toe naar gelang van de diensten die zij controleert.

Op grond van artikel 13 van de wet wordt zij ermee belast het recht van onrechtstreekse toegang uit te oefenen, zulks zowel ten aanzien van de inlichtingendiensten als van de politiediensten.

En outre, en vertu de l'article 31 § 1 de la loi, la Commission connaît des plaintes qui lui sont adressées et peut prendre des décisions dans le cadre de la procédure de plainte.

Cependant, selon l'article 3, § 4, de la loi, l'article 31, § 1^{er} à 3 n'est pas applicable aux services de renseignements, alors que selon l'article 3, § 5, de la loi, il est applicable aux services de police.

La loi ne donne dès lors pas à la Commission le pouvoir de connaître des plaintes à l'encontre des services de renseignements, ni de pouvoir de décision à l'encontre de ces services.

C'est le motif pour lesquels l'article 43 de l'arrêté royal prévoit deux régimes distincts : l'article 43, deuxième alinéa, concerne les services de police, tandis que l'article 43, alinéa 3, concerne les services de renseignements.

Dans le cadre de l'article 43, alinéa 2, la Commission peut donner des ordres au service de police concerné, par exemple pour faire rectifier ou effacer des données, tandis que dans le cadre de l'article 43 alinéa 3, elle ne peut que recommander au service de renseignement des mesures.

Dans son avis 8/99 (p. 11), la Commission souligne « qu'il n'est pas tenu compte de la possibilité pour le requérant de s'opposer au traitement de données sur la base de l'article 12 de la loi. Dès lors l'article 43 devrait également faire référence à cette possibilité. »

L'article 12, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi dispose que toute personne a le droit de s'opposer pour des raisons sérieuses et particulières, à ce que les données la concernant fassent l'objet d'un traitement, sauf lorsque la licéité du traitement est basée sur un contrat ou le respect d'une obligation légale à laquelle le responsable du traitement est soumis.

Le résultat pratique de ce droit d'opposition est que la Commission peut requérir du service concerné qu'il efface les données.

C'est le motif pour lequel l'arrêté royal ne mentionne pas ce droit d'opposition en tant que tel.

Article 44

Cet article dispose que, suite aux vérifications de la Commission, le service concerné notifie par écrit à la Commission les suites qui y ont été réservées.

Le texte précédent de cet article disposait que cette notification devant se faire par lettre recommandée.

Dans son avis 8/99, la Commission estime que cela « ne doit pas nécessairement se faire par lettre recommandée. Elle est d'avis qu'une simple communication écrite du service concerné à la Commission suffit ».

L'arrêté royal a suivi la Commission sur ce point.

Article 45

Cet article dispose que la Commission répond à la personne concernée dans un délai de trois mois à compter de la notification fait par le service concerné.

Au terme de l'article 13 alinéa 3, de la loi, la Commission répond simplement qu'il a été procédé aux vérifications nécessaires.

Le contrôle effectué par la Commission à l'occasion des demandes d'accès et de rectification doit en effet respecter la règle du secret de l'instruction et de l'information. Comme le mentionne l'exposé des motifs, "il serait paradoxal en effet de permettre aux auteurs, coauteurs ou complices d'infractions pénales de s'informer, avant leur inculpation des éléments de preuve que les autorités judiciaires ont recueilli à leur sujet". (*Ch., Doc. Parl., 1610/1, 90/91, p. 17*).

Article 46

L'article 13 alinéa 4 de la loi dispose que « le Roi détermine, après avis de la Commission de la protection de la vie privée quelle information peut être communiquée à l'intéressé lorsque la demande de celui-ci porte sur un traitement de données à caractère personnel géré par des services de police en vue de contrôle d'identité.

La Commission doit donc parfois pouvoir fournir de plus amples informations à la personne concernée pour autant que cela ne mette pas en péril le secret de certains traitements par les autorités visées. A titre d'exemple, il peut arriver qu'une personne remarque, à l'occasion d'un contrôle à l'aéroport ou dans la rue, que les données qui la concernent ont été enregistrées erronément par un service de police et que cette

Naar luid van artikel 31, § 1, van de wet onderzoekt de Commissie bovendien de klachten die haar worden toegestuurd en kan zij in het kader van de klachtprocedure beslissingen nemen.

Krachtens artikel 3, § 4, van de wet is artikel 31, §§ 1 tot 3, niet van toepassing op de inlichtingendiensten terwijl dat artikel naar luid van artikel 3, § 5, van de wet van toepassing is op de politiediensten.

De wet verleent aan de Commissie dan ook niet de bevoegdheid om kennis te nemen van klachten tegen inlichtingendiensten, noch de bevoegdheid ten aanzien van die diensten beslissingen te nemen.

Om die reden voorziet artikel 43 van het koninklijk besluit in twee verschillende regelingen : Artikel 43, tweede lid, betreft de politiediensten, terwijl artikel 43, derde lid, de inlichtingendiensten betreft.

In het kader van artikel 43, tweede lid, kan de Commissie aan de betrokken politiedienst bevelen geven, bijvoorbeeld om gegevens te doen verbeteren of te verwijderen, terwijl zij in het kader van artikel 43, derde lid, aan de inlichtingendienst slechts maatregelen kan aanbevelen.

In advies 8/99 stelt de Commissie het volgende : « Hierbij wordt opnieuw geen rekening gehouden met de mogelijkheid van de verzoeker zich te verzetten tegen de verwerking van de gegevens op grond van artikel 12 van de wet. In artikel 43 zou bijgevolg ook naar deze mogelijkheid verwezen moeten worden. »

In artikel 12, § 1, tweede lid, van de wet is bepaald dat eenieder het recht heeft om zich wegens ernstige en gerechtvaardigde redenen te verzetten tegen de verwerking van gegevens die hem betreffen, behalve wanneer de rechtmatigheid ervan gegronde is op de tenuitvoerlegging van een overeenkomst of op de nakoming van een verplichting waaraan de verantwoordelijke voor de verwerking is onderworpen.

Praktisch beschouwd heeft dit recht van verzet tot gevolg dat de Commissie van de betrokken dienst kan eisen dat hij de gegevens wist.

Daarom wordt in het koninklijk besluit geen gewag gemaakt van een recht van verzet als zodanig.

Artikel 44

In dit artikel is bepaald dat de betrokken dienst na die verificaties aan de Commissie schriftelijk kennis geeft van het gevolg dat eraan is gegeven.

In de vorige lezing van dit artikel was bepaald dat die kennisgeving bij aangetekend schrijven moest geschieden.

In advies 8/99 is de Commissie van oordeel dat zulks niet noodzakelijk is en dat een schriftelijke mededeling van de betrokken dienst aan de Commissie volstaat.

In het koninklijk besluit wordt dat advies gevolgd.

Artikel 45

In dit artikel is bepaald dat de Commissie per brief antwoordt op het verzoek van de betrokken persoon binnen een termijn van drie maanden te rekenen van de kennisgeving door de betrokken dienst.

Naar luid van artikel 13, derde lid, van de wet deelt de Commissie gewoon mee dat de nodige verificaties zijn verricht.

De controle die de Commissie verricht naar aanleiding van verzoeken om toegang of verbetering moet immers het beginsel van de vertrouwelijkheid van het onderzoek in acht nemen. Zoals vermeld in de memorie van toelichting zou het immers paradoxaal zijn aan de daders of de mededaders van, dan wel aan de medeplachtigen aan strafrechtelijke misdrijven de mogelijkheid te bieden voorafgaandelijk aan de tenlastelegging inlichtingen in te winnen omtrent het bewijsmateriaal dat de autoriteiten tegen hen hebben verzameld (*Gedr. St., Kamer, 1610/1, 90/91, blz. 17*).

Artikel 46

In artikel 13, vierde lid, van de wet wordt gesteld dat de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, bij een in Ministerraad overlegd besluit, bepaalt welke informatie de Commissie aan de betrokkene mag medelen indien zijn verzoek betrekking heeft op een verwerking van persoonsgegevens verricht door politiediensten met het oog op een identiteitscontrole.

De Commissie moet aan de betrokkene bijgevolg soms meer informatie kunnen geven wanneer daardoor de geheimhouding van sommige verwerkingen door bedoelde overheden niet in het gedrang komt. Het is bijvoorbeeld mogelijk dat iemand bij een controle op de luchthaven of op straat merkt dat de hem betreffende gegevens ten onrechte door een politiedienst zijn geregistreerd en dat deze vergissing

erreur a été rectifiée suite à l'intervention de la Commission. Dans ce cas, il est très difficile d'accepter que l'information fournie à la personne concernée doive se limiter à l'informer que "les vérifications nécessaires ont été effectuées".

La solution à ce problème consiste à prévoir une possibilité d'information plus souple pour les traitements de données à caractère personnel par les services de police en vue de contrôles d'identité. C'est précisément dans de tels cas que la personne concernée est confrontée à des erreurs dans les données qui la concernent. Elle pourrait ainsi être informée du fait que les données ont été rectifiées, sans que ces données lui soient cependant communiquées à cette occasion.

En conséquence, la précédente version de cet article de l'arrêté royal disposait dès lors que : « lorsque la demande de la personne concernée se rapporte à un traitement de données à caractère personnel par un service de police en vue d'un contrôle d'identité, la Commission communique à la personne concernée suivant le cas que :

- des données se rapportant à la personne concernée ont été traitées légalement et correctement par le service de police;
- le service de police n'a pas enregistré des données à caractère personnel se rapportant à la personne concernée;
- des données se rapportant à la personne concernée ont été traités à tort ou incorrectement par le service de police et la Commission a demandé une rectification ».

Dans ses avis 8/99 (p. 11) et 25/99 (p. 6), la Commission propose que l'article « stipule uniquement que la Commission détermine, en concertation avec le service concerné, quelles sont les informations qui sont communiquées à la personne concernée. »

L'arrêté royal suit l'avis de la Commission sur ce point.

CHAPITRE VII. — Déclaration des traitements de données à caractère personnel

Section 1^{re}. — Contribution à verser à la Commission lors de la déclaration

Ces articles fixent les montants à verser à la Commission lors de la déclaration visée à l'article 17 de la loi. Le responsable paie un seul montant pour toutes les informations qu'il déclare à la Commission à la même occasion. Il s'ensuit que le nombre de finalités ou de finalités liées que le responsable distingue à cette occasion, de même que le nombre de formulaires sur lesquels la déclaration est répartie, n'est pas pertinent.

Conformément à l'avis 8/99 de la Commission de la protection de la vie privée (p. 13), l'article 47 dispose que le responsable du traitement est tenu d'utiliser les formulaires de virement qui lui sont fournis par la Commission.

Section 2. — Catégories de traitement exemptées de l'obligation de déclaration

L'article 17 § 8 de la loi dispose que le Roi peut exempter certaines catégories de déclaration, lorsque, compte tenu des données traitées il n'y a manifestement pas de risque d'atteinte aux droits et libertés des personnes concernées et que sont précisées les finalités du traitement, les catégories de données traitées, les catégories de personnes concernées, les catégories de destinataires et la durée de conservation des données.

Ce faisant, la loi reprend les conditions fixées par l'article 18.2. alinéa premier de la directive 95/46/CE.

Les articles qui suivent déterminent les traitements exemptés de l'obligation de déclaration en vertu de l'article 17, § 8, de la loi.

Ces articles reprennent, à quelques légères modifications près, les dispositions de l'arrêté royal n° 13 du 12 mars 1996 portant exemption conditionnelle de l'obligation de déclaration pour certaines catégories de traitements automatisés de données à caractère personnel qui ne présentent manifestement pas de risque d'atteinte à la vie privée. On peut donc se référer au rapport au Roi publié simultanément à l'arrêté royal du 12 mars 1996 (*Moniteur belge* du 15 mars 1996, p. 5.802).

Le tableau ci-après confronte les dispositions de l'arrêté du 12 mars 1996 à celles du nouvel arrêté d'exécution.

na de interventie van de Commissie is rechtgezet. In dat geval kan moeilijk worden aanvaard dat de informatie aan de betrokkene beperkt moet blijven tot de mededeling dat de nodige verificaties zijn verricht.

Als oplossing wordt voorgesteld in een meer soepele mogelijkheid tot kennisgeving te voorzien voor verwerkingen van persoonsgegevens door politiediensten met het oog op identiteitscontroles. Het is precies in die gevallen dat de betrokkene wordt geconfronteerd met vergissingen in de hem betreffende gegevens. Aldus kan hij ervan in kennis worden gesteld dat de gegevens zijn gecorrigeerd, waarbij die gegevens hem evenwel niet worden meegedeeld.

In de vorige lezing van dit artikel was dan ook bepaald dat indien het verzoek van de betrokkene verband hield met een verwerking van persoonsgegevens verricht door de politie met het oog op identiteitscontroles, de Commissie aan de betrokkene naar gelang van het geval meedeelt :

- dat de politiedienst de hem betreffende persoonsgegevens op wettelijke en correcte wijze heeft verwerkt;
- dat de politiedienst de hem betreffende persoonsgegevens niet heeft geregistreerd;
- dat de politiedienst de hem betreffende persoonsgegevens ten onrechte of verkeerd heeft verwerkt en dat de Commissie om een verbetering heeft verzocht.

De Commissie stelt in haar adviezen 8/99 (blz. 12) en 25/99 (blz. 7) daarom voor in het artikel alleen te bepalen dat de Commissie in overleg met de betrokken dienst bepaalt welke informatie aan de betrokkene wordt meegedeeld.

In het koninklijk besluit wordt dat voorstel overgenomen.

HOOFDSTUK VII. — Aangifte van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens

Afdeling 1. — Bijdragen die bij de aangifte aan de Commissie moeten worden gestort

In deze artikelen worden de bijdragen vastgesteld die aan de Commissie moeten worden gestort bij de aangifte bedoeld in artikel 17 van de wet. De verantwoordelijke betaalt een enkel bedrag voor alle informatie die hij op hetzelfde tijdstip bij de Commissie aangeeft. Het aantal doeleinden of samenhangende doeleinden en het aantal formulieren waarover de aangifte is gespreid, is derhalve niet relevant.

Overeenkomstig advies 8/99 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (blz. 13) is in artikel 47 bepaald dat de verantwoordelijke voor de verwerking de overschrijvingsformulieren moet gebruiken die de Commissie hem bezorgt.

Afdeling 2. — Categorieën van verwerkingen vrijgesteld van de aangifteplicht

In artikel 17 § 8, van de wet is bepaald dat de Koning bepaalde categorieën van de aangifte kan vrijstellen wanneer er, gelet op de verwerkte gegevens, kennelijk geen gevaar is voor inbreuken op de rechten en vrijheden van de betrokkenen en de doeleinden van de verwerking, de categorieën van verwerkte gegevens, de categorieën van betrokkenen, de categorieën ontvangers en de periode gedurende welke de gegevens worden bewaard, nader worden bepaald.

Zodoende worden in de wet de voorwaarden gesteld in artikel 18.2, eerste lid, van richtlijn 95/46/EG overgenomen.

In de daaropvolgende artikelen worden de verwerkingen omschreven die op grond van artikel 17, § 8, van de wet zijn vrijgesteld van de aangifteplicht.

Op enkele kleine wijzigingen na worden in die artikelen de bepalingen overgenomen van koninklijk besluit nr. 13 van 12 maart 1996 tot voorwaardelijke vrijstelling van de aangifteplicht voor bepaalde soorten van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens die kennelijk geen gevaar inhouden op het gebied van de schending van de persoonlijke levenssfeer. Er kan dan ook worden verwezen naar het verslag aan de Koning dat gelijktijdig met het koninklijk besluit d.d. 12 maart 1996, (*Belgisch Staatsblad* 15 maart 1996, blz. 5.802) is bekendgemaakt.

In onderstaande tabel worden de bepalingen van het besluit van 12 maart 1996 vergeleken met die van het nieuwe uitvoeringsbesluit.

Tableau récapitulatif

Exemption	Arrêté royal n° 13	Nouvel arrêté d'exécution
Administration des salaires	art. 2	art. 51
Administration du personnel	art. 3	art. 52
Comptabilité	art. 4	art. 53
Administration d'actionnaires et d'associés	art. 5	art. 54
Gestion de la clientèle et des fournisseurs	art. 6	art. 55
Administration des membre	art. 7	art. 56
Simple contact avec l'intéressé	art. 8	art. 57
Contrôle d'accès	art. 9	art. 58
Gestion des relations avec les étudiants et les élèves	art. 10	art. 59
Registres de la population	art. 11	art. 60
Registres publics	art. 12	---
Régime spécifique	art. 13	art. 61

Overzichtstabel

Vrijstelling	Koninklijk besluit nr. 13	Nieuw uitvoeringsbesluit
Loonadministratie	art. 2	art. 51
Personeelsbeheer	art. 3	art. 52
Boekhouding	art. 4	art. 53
Vennoten en aandeelhouders	art. 5	art. 54
Klanten en leveranciers	art. 6	art. 55
Ledenadministratie	art. 7	art. 56
Loutere contactgegevens	art. 8	art. 57
Toegangscontrole	art. 9	art. 58
Studenten en leerlingen	art. 10	art. 59
Bevolkingsadministratie	art. 11	art. 60
Openbare registers	art. 12	---
Specifieke regelingen	art. 13	art. 61

Le tableau récapitulatif montre que l'exemption qui figurait à l'article 12 de l'arrêté royal du 12 mars 1996 n'est pas reprise. Cette exemption concernait "des traitements ayant pour seul objet la tenue d'un registre qui, en vertu des dispositions légales ou réglementaires, est destiné à l'information du public et est ouvert à la consultation du public ou de toute personne justifiant d'un intérêt légitime". L'exemption n'a pas été reprise dans le nouvel arrêté d'exécution puisqu'elle figure à présent dans la loi (art. 17, § 1^{er}, alinéa 2).

Sur l'avis de la Commission, les cinq éléments repris à l'article 17, § 8, de la loi, ont été précisés pour chaque exemption, à savoir 1) les finalités du traitement, 2) les catégories de données traitées, 3) les catégories de personnes concernées, 4) les catégories de destinataires et 5) la durée de conservation des données. La Commission estime que ces précisions doivent être fournies pour chaque exemption séparément. La précision de certains éléments doit évidemment souvent être formulée en termes très généraux, tels que "uniquement communication des données à des destinataires qui en ont droit" ou "ne pas conserver les données au delà de la période durant laquelle elles sont utiles pour les finalités du traitement".

Il est en effet très difficile de déterminer de manière précise toutes les finalités, toutes les catégories de données, toutes les catégories de personnes concernées, toutes les catégories de destinataires et une période de conservation précise pour chaque exemption. A titre d'exemple, on pourrait imposer aux employeurs ou aux secrétaires sociaux de détruire les données à caractère personnel concernant l'administration des salaires au terme de la période d'activité de l'intéressé. La principale victime d'une telle disposition serait cependant la personne concernée elle-même. Il n'est en effet pas rare qu'une personne concernée demande bien des années plus tard, par exemple à l'occasion de son admission à la pension, des données relatives au

Uit de overzichtstabel blijkt dat de vrijstelling bedoeld in artikel 12 van het koninklijk besluit van 12 maart 1996 niet is overgenomen. Deze vrijstelling had betrekking op « verwerkingen die alleen tot doel hebben een register bij te houden dat volgens de wettelijke of reglementaire bepalingen bedoeld is om het publiek voor te lichten en dat door iedereen dan wel door eenieder die zich op een gerechtvaardigd belang kan beroepen, kan worden geraadpleegd. » De vrijstelling is in het nieuwe besluit niet overgenomen omdat zij reeds in de wet is opgenomen (art. 17, § 1, tweede lid).

Op advies van de Commissie zijn voor alle vrijstellingen de vijf elementen vermeld in artikel 17, § 8, van de wet nader omschreven : 1) de doeleinden van de verwerking, 2) de categorieën van verwerkte gegevens, 3) de categorieën betrokkenen, 4) de categorieën ontvangers en 5) de bewaarperiode. Volgens de Commissie moeten deze omschrijvingen voor iedere vrijstelling afzonderlijk worden geformuleerd. De omschrijving van bepaalde elementen moet vanzelfsprekend vaak met zeer algemene termen geschieden zoals « alleen worden meegedeeld aan de ontvangers die daartoe gerechtigd zijn » of « niet langer worden bewaard dan nodig voor de doeleinden van de verwerking ».

Het is immers zeer moeilijk om voor elke vrijstelling een nauwkeurige omschrijving te geven van alle doeleinden, alle categorieën van gegevens, alle categorieën van betrokkenen, alle categorieën van ontvangers en een precieze bewaarperiode te bepalen. Aan de werkgevers en aan de sociale secretariaten zou bijvoorbeeld de verplichting kunnen worden opleggen om de persoonsgegevens betreffende de loonadministratie na beëindiging van de tewerkstelling van de betrokkene te vernietigen. Het belangrijkste slachtoffer van een dergelijke regel zou echter de betrokkene zelf zijn. Niet zelden vraagt een betrokkene nog jaren nadien, bijvoorbeeld naar aanleiding van zijn pensionering, bepaalde loongegevens op bij werkgevers en sociale secretariaten. Deze opmerking geldt ook voor andere verwerkingen

salaires auprès d'employeurs et de secrétariats sociaux. Cette observation s'applique également aux autres traitements tels que la comptabilité, l'administration d'associés et d'actionnaires, la gestion de données relatives à la clientèle et aux fournisseurs, aux élèves et aux étudiants, etc. Nous avons néanmoins répondu autant que possible au souhait de la Commission à ce sujet.

Article 51

Concernant l'article 51, le Conseil d'Etat estime dans son avis 30.495/2, p. 21, « les termes « au service de ou travaillant pour » ne sont pas clairs. Si l'intention de l'auteur du projet est de viser les personnes qui travaillent pour le responsable du traitement en vertu d'un contrat de travail ou d'un contrat d'entreprise, il faudrait adapter le dispositif en conséquence. »

Le rapport au Roi de l'arrêté royal n° 13 du 12 mars 1996 portant exemption conditionnelle de l'obligation de déclaration pour certaines catégories de traitements automatisés de données à caractère personnel qui ne présente manifestement pas de risque d'atteinte à la vie privée (*Moniteur belge*, 15 mars 1996, p. 5805), souligne que l'intention est ici de viser tout intéressé effectuant des prestations pour le responsable du traitement « quel que soit son statut (travailleur salarié, indépendant, intérimaire, stagiaire, apprenti, élève, etc.) ».

Il ne semble pas que l'on puisse trouver une définition plus générique que le texte proposé. Le Conseil d'Etat ne suggère d'ailleurs pas de libellé.

Articles 54 et 59

Concernant les articles 54 et 59, le Conseil d'Etat dans son avis 30.495/2, p. 22, a suggéré de modifier à la dernière phrase du libellé initial le terme « utile » par « nécessaire ».

Le texte actuel suit cette proposition.

Article 60

Concernant l'article 60, le Conseil d'Etat, dans son avis 30.495/2, se demande si les lois auxquelles l'article se réfère, à savoir la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de population et aux cartes d'identité, la loi électorale et les lois instituant les registres de l'état civil, « satisfont à l'ensemble des exigences énoncées par l'article 17, § 8, alinéa 1^{er}, spécialement en ce qui concerne la conservation des données ».

Le rapport au Roi n° 13 du 22 mars 1996, précité (*Moniteur belge*, 15 mars 1996, p. 5805) explique qu'« il serait dénué de sens d'obliger toutes les communes belges à déclarer leur population étant donné que ce traitement est déjà soumis à une réglementation stricte. En outre, d'autres traitements évidents au niveau communal, tels que les registres de l'état civil ou les listes électorales ne doivent pas davantage être déclarés. »

En ce qui concerne les registres de population, l'article 12 de l'arrêté royal du 16 juillet 1992 (*Moniteur belge*, 15 juillet 1992) détermine clairement les conditions auxquelles les données sont radiées : radiation d'office, radiation sur base d'un certificat de décès, certificat d'inscription dans une nouvelle commune, etc; par cette disposition, la loi du 19 juillet 1991 détermine la durée de conservation des données.

Article 61

Concernant l'article 61, le Conseil d'Etat, dans son avis 30.495/2, p. 23, estime que « les termes trop généraux de cette exemption ne garantissent pas que toutes les conditions d'exemption énoncées à l'article 17, § 8, alinéa 1^{er} de la loi du 8 décembre 1992 sont remplies.

Or dans l'esprit de la loi, il convient que chaque réglementation soit examinée concrètement au regard des exigences formulées par l'article 17 précité. »

Quoique la remarque du Conseil d'Etat ne soit pas dénuée de fondement, elle n'en demeure pas moins impraticable : le présent arrêté ne peut dresser une liste des lois à venir et examiner dans quelle mesure elles répondront aux conditions énoncées par l'article 17, § 8.

Par contre, l'article 61 précise que l'exemption de déclaration n'est valable que pour les traitements dont un règlement particulier règle la finalité du traitement, la collecte des données ainsi que les modalités.

zoals boekhouding, administratie van vennoten en aandeelhouders, beheer van klanten- en leveranciersgegevens, leerlingen- en studentenbestanden. Niettemin is indien mogelijk aan de wens van de Commissie in dit verband tegemoet gekomen.

Artikel 51

Met betrekking tot artikel 51 oordeelt de Raad van State in zijn advies 30.495/2, blz. 50 als volgt : "De woorden "...in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke voor de verwerking" zijn niet duidelijk. Als de steller van het ontwerp daarmee wil doelen op de personen die voor de verantwoordelijke voor de verwerking werken op basis van een arbeidsovereenkomst of van een overeenkomst van aanneming van werk, zou het dispositief dienovereenkomstig moeten worden aangepast. »

In het verslag aan de Koning bij het koninklijk besluit nr. 13 van 12 maart 1996 tot voorwaardelijke vrijstelling van de aangifteplicht voor bepaalde soorten van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens die kennelijk geen gevaar inhouden op het gebied van de schending van de persoonlijke levenssfeer (*Belgisch Staatsblad* van 15 maart 1996, blz. 5805), wordt onderstreept dat terzake iedere betrokkene wordt beoogd die voor de verantwoordelijke voor de verwerking prestaties verricht ongeacht het statuut van betrokkene (werknemer, zelfstandige, interimaris, stagiair, leerling, enz.).

Blijkbaar kan geen definitie worden gevonden die generieker is dan de voorgestelde tekst. De Raad van State stelt overigens geen andere lezing voor.

Artikelen 54 en 59

Met betrekking tot de artikelen 54 en 59 heeft de Raad van State in zijn advies 30.495/2, blz. 51 en 52, voorgesteld in de laatste zin van de oorspronkelijke lezing de term "dienstige" te vervangen door "noodzakelijke".

Dit voorstel wordt in de huidige tekst gevolgd.

Artikel 60

Met betrekking tot artikel 60 vraagt de Raad van State zich in zijn advies 30.459/2 af of de wetten waarnaar het artikel verwijst, te weten de wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten, de kieswet en de wetten tot instelling van de registers van de burgerlijke stand garanderen dat "voldaan is aan alle vereisten die vervat zijn in artikel 17, § 8, eerste lid, van de wet van 8 december 1992, inzonderheid van de periode gedurende welke de gegevens worden bewaard".

Voorbedoeld verslag aan de Koning nr. 13 van 22 maart 1996 (*Belgisch Staatsblad* van 15 maart 1996, blz. 5808) stelt het als volgt : "Het heeft geen zin om aan alle Belgische gemeenten aangifte op te leggen van hun bevolkingsregister omdat deze verwerking reeds onderworpen is aan een strikte reglementering. Bovendien moet eveneens geen aangifte worden gedaan van een reeks andere "evidente" verwerkingen op gemeentelijk vlak, zoals de registers van de burgerlijke stand of de kieslijsten. »

Inzake de bevolkingsregisters worden in artikel 12 van het koninklijk besluit van 16 juli 1992 (*Belgisch Staatsblad* van 15 juli 1992) duidelijk de voorwaarden bepaald op grond waarvan de gegevens worden geschrapt : ambtshalve schrapping, schrapping op grond van een overlijdensakte, van een inschrijvingsbewijs in de gemeente van de nieuwe verblijfplaats, enz. Op grond van die bepaling bepaalt de wet van 19 juli 1991 de bewaringstermijn van de gegevens.

Artikel 61

De Raad van State heeft inzake artikel 61 in zijn advies 30.495/2, blz. 52, het volgende gesteld : "Doordat deze vrijstelling in te algemene bewoordingen is gesteld, is niet gegarandeerd dat alle voorwaarden voor de vrijstelling, vervat in artikel 17, § 8, eerste lid, van de wet van 8 december 1992 vervuld zijn.

Volgens de geest van de wet dient elke regeling evenwel concreet te worden onderzocht in het licht van de vereisten die het voormelde artikel 17 voorschrijft. »

Hoewel de opmerking van de Raad van State niet ongegrond is, is zij praktisch niet onuitvoerbaar : dit besluit kan geen lijst opstellen van de toekomstige wetten en nagaan hoe zij aan de in artikel 17, § 8, gestelde voorwaarden beantwoorden.

In voorbedoeld artikel 61 wordt daarentegen nader bepaald dat de vrijstelling van de aangifte enkel geldt voor de verwerkingen onderworpen aan specifieke regelingen inzake de doelstelling van de verwerking, de inwinning van de gegevens evenals de wijzen ervan.

Ces traitements restent en outre soumis aux autres dispositions de la loi du 8 décembre 1992, et en particulier l'article 4, qui dispose, entre autre, que les données doivent être adéquates, pertinentes et non-excessives au regard des finalités pour lesquelles elles ont été collectées.

Article 62

L'article 62 prévoit une exemption générale pour les traitements gérés par les institutions de sécurité sociale visées aux articles 1 et 2 de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale.

L'article 46, alinéa 1^{er}, 6°, de la loi du 15 janvier 1990, modifié par l'article 62 de la loi du 2 janvier 2001 portant des dispositions sociales, budgétaires et diverses (*Moniteur belge*, 13 janvier 2001, deuxième édition, p. 966) dispose que le Comité de surveillance est chargé de « tenir à jour un relevé qui contient d'une part, pour ce qui concerne chaque traitement automatisé de données à caractère personnel effectué par une institution de sécurité sociale en vue de l'application de la sécurité sociale, au moins les données visées à l'article 17, § 3, de la loi du 8 décembre 1992, relative à la protection des données à caractère personnel, telles que communiquées ou validées par l'institution de sécurité sociale et d'autre part, les communications autorisées en vertu de l'article 15, ainsi que celle dont le Comité de surveillance doit être informé conformément au même article 15. Le Roi fixe les modalités selon lesquelles toute personne intéressée peut consulter cette liste auprès de la Banque-carrefour.

Ce faisant, toute institution de sécurité sociale est obligée de déclarer ses traitements au Comité de surveillance de la Banque-carrefour.

L'article 62 alinéa 2 dispose ensuite que le Comité de surveillance mettra la liste de ces déclarations à la disposition de la Commission de la protection de la vie privée.

CHAPITRE VIII. — *Registre public des traitements automatisés de données à caractère personnel*

Le chapitre VIII vise à établir les modalités de consultation du registre public des traitements automatisés créé par l'article 18 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement de données à caractère personnel. Le troisième alinéa de cet article précise en effet : « Ce registre est accessible au public selon les modalités arrêtées par le Roi. »

L'exposé des motifs de la loi du 8 décembre 1992 dispose que : " Le registre public est avant tout destiné aux personnes concernées qui doivent y trouver tous les éléments nécessaires à l'exercice de leurs droits. D'une façon plus générale, il devrait aussi permettre au public, via le contrôle de la presse par exemple) d'avoir une vue d'ensemble des utilisations de données à caractère personnel en Belgique" (*Doc. Parl. Chambre*, 1990-1991, n°1610/1).

Pour permettre de donner cet aperçu au public, l'article 18 alinéa 2 de la loi du 8 décembre 1998 fixe, pour tout traitement automatisé, le contenu du registre public, à savoir :

- 1° la date de la déclaration et, le cas échéant, la mention de la loi, du décret, de l'ordonnance ou de l'acte réglementaire décidant la création du traitement automatisé;
- 2° les nom, prénom et adresse complète ou la dénomination et le siège du responsable du traitement et, le cas échéant, de son représentant en Belgique;
- 3° (supprimé);
- 4° la dénomination du traitement automatisé;
- 5° la finalité ou l'ensemble des finalités liées du traitement automatisé;
- 6° les catégories de données à caractère personnel qui sont traitées avec une description particulière des données visées aux articles 6 à 8 de la loi;
- 7° les catégories de destinataires à qui les données peuvent être fournies;
- 8° les garanties dont doit être entourée la communication de données aux tiers;
- 9° les moyens par lesquels les personnes qui font l'objet des données en seront informées, le service auprès duquel s'exercera le droit d'accès et les mesures prises pour faciliter l'exercice de ce droit;

Die verwerkingen blijven overigens onderworpen aan de andere bepalingen van de wet van 8 december 1992, inzonderheid aan artikel 4, waarin onder meer is bepaald dat de gegevens toereikend, terzake dienend en niet overmatig dienen te zijn, uitgaande van de doeleinden waarvoor zij worden verkregen.

Artikel 62

Artikel 62 voorziet in een algemene vrijstelling voor verwerkingen door instellingen van sociale zekerheid bedoeld in de artikelen 1 en 2 van de wet d.d. 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid.

In artikel 46, eerste lid, 6°, van de wet van 15 januari 1990, gewijzigd bij artikel 62 van de wet van 2 januari 2001 houdende sociale, budgettaire en andere bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 13 januari 2001, tweede editie, blz. 966) is bepaald dat het Toezichtscomité een lijst moet bijhouden die enerzijds betreffende iedere geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens die door een instelling van sociale zekerheid wordt verricht met het oog op de toepassing van de sociale zekerheid tenminste de gegevens bevat die zijn bedoeld in artikel 17, § 3, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, zoals ze zijn meegedeeld of gevalideerd door de betrokken instelling van sociale zekerheid, en anderzijds de krachtens artikel 15 toegelaten mededelingen bevat, alsook de mededelingen waarvan het Toezichtscomité krachtens hetzelfde artikel 15 in kennis moet worden gesteld; de Koning bepaalt de nadere regels volgens welke iedere belanghebbende persoon deze lijst bij de Kruispuntbank kan raadplegen.

Iedere instelling van sociale zekerheid is bijgevolg verplicht bij het Toezichtscomité van de Kruispuntbank aangifte te doen van haar verwerkingen.

Bovendien wordt in artikel 62, tweede lid, bepaald dat het Toezichtscomité de lijst van aangiftes ter beschikking moet stellen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

HOOFDSTUK VIII. — *Openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens*

Hoofdstuk VIII heeft tot doel de wijze vast te stellen waarop eenieder inzage kan krijgen in het openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen dat is opgericht bij artikel 18 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. Het derde lid van dat artikel bepaalt immers het volgende : « Dat register staat ter inzage van eenieder op de wijze door de Koning bepaald. »

In de memorie van toelichting van wet van 8 december 1992 is het bepaald dat : « Het publiek register is bovenal bestemd om de betrokkenen toe te laten alle noodzakelijke elementen voor de uitoefening van hun rechten terug te vinden. Meer algemeen, zou het aan het publiek eveneens moeten toelaten (via controle door de pers bijvoorbeeld) om een overzicht te krijgen van het gebruik dat van deze persoonsgegevens in België wordt gemaakt. » (*Gedr. St., Kamer*, 1990-1991, nr. 1610/1).

Om dit overzicht mogelijk te maken, wordt in artikel 18, tweede lid, van de wet van 8 december 1992 met betrekking tot elke geautomatiseerde verwerking de inhoud van het openbaar register bepaald, te weten :

- 1° de datum van de aangifte en in voorkomend geval, de wet, het decreet, de ordonnantie of de reglementaire akte waarbij de geautomatiseerde verwerking wordt ingesteld;
- 2° de naam, de voornamen en het volledig adres of de benaming en de zetel van de verantwoordelijke voor de verwerking en, in voorkomend geval, van zijn vertegenwoordiger in België;
- 3° (opgeheven);
- 4° de benaming van de geautomatiseerde verwerking;
- 5° het doel of het geheel van samenhangende doeleinden van de geautomatiseerde verwerking;
- 6° de categorieën van de verwerkte persoonsgegevens met een bijzondere beschrijving van de gegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet;
- 7° de categorieën van ontvangers aan wie de gegevens kunnen worden verstrekt;
- 8° de waarborgen die aan de mededeling van gegevens aan derden verbonden moeten zijn;
- 9° de wijze waarop de personen op wie de gegevens betrekking hebben, daarvan in kennis worden gesteld, de dienst waarbij het recht op toegang kan worden uitgeoefend en de maatregelen genomen om de uitoefening van dat recht te vergemakkelijken;

10° la période au-delà de laquelle les données ne peuvent plus, le cas échéant, être gardées, utilisées ou diffusées;

11° une description générale permettant d'apprécier de façon préliminaire le caractère approprié des mesures prises pour assurer la sécurité du traitement en application de l'article 16 de cette loi;

12° les motifs sur lesquels le responsable du traitement fonde, le cas échéant, l'application de l'article 3, § 3, de la présente loi.

En outre, si les données traitées sont destinées, même occasionnellement, à faire l'objet d'une transmission vers l'étranger, quel que soit le support utilisé, la déclaration doit mentionner :

- les catégories de données qui font l'objet de la transmission;
- pour chaque catégorie de données, le pays de destination.

Il est utile de rappeler que conformément à l'avis 10/92 de la Commission de la protection de la vie privée rendu le 20 août 1992, la notion de la finalité contenue dans le registre public peut être une finalité générique, qui englobe un ensemble d'applications (*Doc. Parl. Chambre*, 413/12, 90/91, p. 80).

Dans son avis 15/94 du 9 mai 1994, la Commission de la protection de la vie privée a formulé quelques principes de base pour l'accès au registre public.

En général, la Commission souhaite que le registre soit caractérisé par une grande accessibilité à l'égard du public.

En particulier, la Commission indique en premier lieu que la personne qui désire consulter le registre public ne doit pas nécessairement communiquer son identité, mais que la Commission doit bel et bien pouvoir vérifier si la consultation répond effectivement à la finalité pour laquelle le registre a été créé. Dans la pratique, il sera difficile d'effectuer un contrôle a priori de ce dernier point. Si quelqu'un fait un usage illicite des données du registre public, p.ex. en les utilisant à des fins de marketing, seule une sanction a posteriori peut être imaginée.

Dans son avis 15/94, la Commission indique encore que la personne qui fait une demande en vue d'une consultation ne doit pas démontrer que les données dont elle souhaite prendre connaissance la concernent. La Commission estime enfin que l'on peut consulter le registre autant de fois qu'on le souhaite.

Articles 63 à 65

Compte tenu de ces principes, l'arrêté propose trois formes d'accès au registre public.

La première forme consiste en une consultation directe par le biais de moyens de télécommunication. Pour ce faire, la Commission mettra une copie du registre public à disposition sur le serveur de la Commission, lequel sera accessible au moment de l'entrée en vigueur du présent arrêté par le biais de l'Internet. Ce serveur contiendra également, en plus du registre, toute sorte d'autres informations relatives à la protection des données, utiles pour le public (p.ex. des textes de loi, des avis,...). A l'avenir, d'autres formes de consultation via les moyens de télécommunication pourront encore être offertes, lesquelles n'auront plus recours à l'Internet, mais à d'autres réseaux. L'Internet permet un accès décentralisé au registre public à grande échelle.

La deuxième forme consiste en une consultation directe à distance dans des locaux désignés à cette fin par la Commission de la protection de la vie privée. Pendant les heures d'ouverture normales des bureaux, toute personne peut se présenter en vue de consulter le registre. La Commission met l'espace nécessaire à cet effet ainsi qu'un équipement informatique adapté à disposition.

Enfin, il est loisible à chacun d'adresser à la Commission une demande d'extrait du registre public. Ceci peut se faire oralement, en se présentant à la Commission, ou par écrit, en lui adressant une demande par courrier ou par fax. En principe, les demandes effectuées oralement par téléphone ne sont pas recevables. Une demande d'extrait doit évidemment contenir suffisamment de précisions que pour permettre à la Commission de rechercher immédiatement les données demandées dans le registre public et de les imprimer. C'est la raison pour laquelle il est demandé dans l'arrêté de fournir au moins un renseignement essentiel à la Commission.

Article 66

L'accès au registre publique nécessite qu'un nombre minimum de clés d'accès soient disponibles. En ce qui concerne les responsables du traitement, les recherches doivent être possibles au moyen du numéro d'identification, de la dénomination complète ou abrégée, du numéro de TVA, du code postal, de la commune et du numéro de téléphone. En ce qui concerne les traitements eux-mêmes, l'on doit pouvoir consulter le registre public en mentionnant le numéro d'identification, la

10° de termijn waarna, in voorkomend geval, de gegevens niet meer mogen worden bewaard, gebruikt of verspreid;

11° een algemene beschrijving om vooraf te kunnen beoordelen of de veiligheidsmaatregelen genomen overeenkomstig artikel 16 van de wet, toereikend zijn;

12° de redenen die de verantwoordelijke voor de verwerking in voorkomend geval kan inroepen voor de toepassing van artikel 3, § 3, van de wet.

Wanneer de verwerkte gegevens, zelfs occasioneel, bestemd zijn om naar het buitenland te worden doorgezonden, moet, ongeacht de gebruikte gegevensdrager, bovendien het volgende worden vermeld :

- de categorieën van doorgezonden gegevens;
- voor elke categorie van gegevens, het land van bestemming.

Er moet aan worden herinnerd dat volgens advies 10/92 van 20 augustus 1992 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, het begrip 'doel' in het kader van het openbaar register een generiek doel kan zijn, dat een geheel van toepassingen omvat (*Gedr. St., Kamer*, 413/12, 90/91, p. 80).

In advies nr. 15/94 van 9 mei 1994 heeft de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een aantal basisprincipes voor de toegang tot het openbaar register geformuleerd.

Algemeen beschouwd wenst de Commissie dat het register voor het publiek in ruime mate toegankelijk is.

Meer in het bijzonder stelt de Commissie vooreerst dat degene die het openbaar register wenst te raadplegen, niet noodzakelijkerwijs zijn identiteit moet meedelen maar dat de Commissie moet kunnen nagaan of de raadpleging wel degelijk overeenstemt met de doelstelling waarvoor het register is opgericht. Dit zal in de praktijk moeilijk a priori kunnen worden gecontroleerd. Indien iemand de gegevens uit het openbaar register misbruikt door ze bijvoorbeeld aan te wenden voor marketingdoeleinden, is alleen een sanctie a posteriori mogelijk.

De Commissie stelt in haar advies 15/94 voorts dat personen die het register wensen te raadplegen, niet moeten aantonen dat de gegevens waarvan zij kennis wensen te nemen, op hen betrekking hebben. Tenslotte is de Commissie van mening dat het register naar believen mag worden geraadpleegd.

Artikelen 63 tot 65

Rekening houdend met die beginselen worden in het besluit drie vormen van toegang tot het openbaar register voorgesteld.

De eerste vorm is de rechtstreekse raadpleging aan de hand van telecommunicatiemiddelen. De Commissie zal daartoe een kopie van het openbaar register ter beschikking stellen op haar server die bij de inwerkingtreding van dit besluit toegankelijk zal zijn via het Internet en die naast dit register allerlei andere, voor het publiek nuttige informatie betreffende gegevensbescherming zal bevatten (bijv. wetteksten, adviezen). In de toekomst zullen nog andere vormen van raadpleging via telecommunicatiemiddelen worden aangeboden, die geen gebruik maken van het Internet maar van andere netwerken. Via Internet wordt een gedecentraliseerde toegang tot het openbaar register op grote schaal mogelijk.

De tweede vorm is de rechtstreekse raadpleging ter plaatse, in de ruimten die de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer daarvoor aanwijst. Tijdens de normale kantooruren kan eenieder zich aanmelden om het openbaar register te raadplegen. De Commissie stelt daartoe de nodige ruimte en computerapparatuur ter beschikking.

Tenslotte kan eenieder aan de Commissie een uittreksel uit het openbaar register vragen. Dat kan mondeling, door zich bij de Commissie aan te melden, of schriftelijk, door aan de Commissie over de post of aan de hand van een faxbericht, een verzoek te richten. Telefonische verzoeken zijn in principe niet ontvankelijk. Een aanvraag voor een uittreksel moet uiteraard voldoende nauwkeurig zijn opdat de Commissie de gevraagde gegevens onmiddellijk in het openbaar register kan opzoeken en afdrukken. Daarom is in het ontwerp bepaald dat in de aanvraag ten minste een essentieel gegeven aan de Commissie moet worden verstrekt.

Artikel 66

Voor de toegang tot het openbaar register moeten een minimum aantal toegangssleutels beschikbaar zijn. Met betrekking tot de verantwoordelijken voor de verwerking moeten opzoeken mogelijk zijn door middel van het identificatienummer, de volledige of afgekorte benaming, het BTW-nummer, de postcode en de gemeente en het telefoonnummer. Met betrekking tot de verwerkingen zelf moet het openbaar register kunnen worden geraadpleegd door opgave van het

dénomination, la finalité ou les catégories de données traitées. Toutes ces clés doivent également pouvoir être combinées afin d'affiner la recherche. La consultation doit être simple et conviviale. A cet effet, la Commission doit mettre à disposition une interface et des écrans d'explication adéquats.

Article 67

Il va de soi que la Commission doit être protégée des demandes exagérées et injustifiées. C'est pourquoi une demande d'extrait complet n'est satisfaite que si l'extrait concerne au maximum dix traitements d'un seul et même responsable. Si l'extrait concerne plus de dix traitements et plusieurs responsables ou plus de cent traitements d'un seul responsable, la Commission peut délivrer un extrait simplifié mentionnant pour chaque traitement un nombre minimum de données.

CHAPITRE IX. — Dispositions finales

Articles 70 et 73

Selon les articles 70 et 73 de l'arrêté, les responsables de traitement disposent d'encore six mois à compter de la publication de l'arrêté pour s'adapter au nouveau régime créé par la loi du 11 décembre 1998.

Ce délai doit notamment permettre à la Commission de veiller aux formulaires spécifiques mentionnés dans cet arrêté, aux adaptations au registre public.

Cette période de transition est également nécessaire pour les responsables de traitement, afin de leur permettre de modifier certaines mentions sur des formulaires, sur des lettres préimprimées, sur des talons de réponse.

Ces modifications seront également nécessaires pour l'application du droit d'opposition.

Dans son avis 30.495/2, p. 24, le Conseil d'Etat s'insurge contre cette période de transition en rappelant que le délai de transposition de la directive 95/46/CE du parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel et à la libre circulation des biens a expiré le 24 octobre 1998.

Si la remarque du Conseil d'Etat est fondée en droit, il faut néanmoins souligner qu'au moment de la rédaction de cet arrêté, plus de la moitié des Etats-membres de l'Union européenne n'ont même pas encore commencé la transposition de la directive précitée, ce qui montre les difficultés pratiques et juridiques suscitées par celles-ci.

Un délai de six mois ne semble dès lors pas superflu pour permettre aux responsables des traitements d'adapter leur pratique aux exigences de cette directive et des mesures qui la transpose en droit belge.

Article 71

Les déclarations en application de l'article 17 de la loi qui ont été accomplies avant l'entrée en vigueur de la loi du 11 décembre 1998, ne doivent pas être répétées selon les règles imposées par cette loi. Elles sont censées être conformes à ces nouvelles dispositions.

J'ai l'honneur d'être,
Sire, de votre Majesté,
Le très respectueux et très fidèle serviteur,
Le Ministre de la Justice,
M. VERWILGHEN

AVIS N° 8/1999 DU 8 MARS 1999 DE LA COMMISSION DE LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE

OBJET : Projet d'arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier l'article 29;

identificatienummer, de benaming, het doel of de categorieën verwerkte gegevens. Deze sleutels moeten ook gecombineerd kunnen worden om de zoekopdracht te verfijnen. De raadpleging moet eenvoudig en gebruiksvriendelijk zijn. De Commissie moet daartoe de nodige interface en hulpschermen ter beschikking stellen.

Artikel 67

De Commissie moet uiteraard worden beschermd tegen overdreven en onredelijke aanvragen. Daarom kan slechts een volledig uittreksel worden gevraagd indien het betrekking heeft op ten hoogste tien verwerkingen van een zelfde verantwoordelijke. Indien de aanvraag slaat op meer dan tien verwerkingen en op verschillende verantwoordelijken of op meer dan honderd verwerkingen van dezelfde verantwoordelijke, kan de Commissie een vereenvoudigd uittreksel afleveren waarop voor elke verwerking een minimum aantal gegevens zijn vermeld.

HOOFDSTUK IX. — Slotbepalingen

Artikelen 70 en 73

Naar luid van artikelen 70 en 73 van het besluit krijgen de verantwoordelijken voor de verwerking na de bekendmaking van het besluit nog zes maanden om zich aan te passen aan de nieuwe regeling ingevoerd bij de wet van 11 december 1998.

Deze termijn moet aan de Commissie onder meer de mogelijkheid bieden de in dit besluit specifieke formulieren uit te werken en het openbaar register aan te passen.

Ook de verantwoordelijken voor de verwerking hebben een overgangperiode nodig om bepaalde vermeldingen op formulieren, vordrukte brieven, antwoordcoupons, enz. te wijzigen.

Deze aanpassingen zijn ook nodig voor de toepassing van het recht op verzet.

De Raad van State verzet zich in zijn advies 30.495/2, blz. 53, tegen die overgangperiode en herinnert eraan dat de termijn voor de omzetting van richtlijn 95/46/EG van het Europees Parlement en de Raad van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens op 24 oktober 1998 is verstreken.

Hoewel de opmerking van de Raad van State in rechte gegrond is, moet worden onderstreept dat op het tijdstip van de uitwerking van dit besluit, meer dan de helft van de lidstaten van de Europese Unie zelfs nog niet zijn begonnen met de omzetting van voornoemde richtlijn, hetgeen wijst op de praktische en juridische moeilijkheden die zulks meebrengt.

Een termijn van zes maanden blijkt derhalve niet overbodig te zijn om het de verantwoordelijken voor de verwerkingen mogelijk te maken hun werkwijze aan te passen aan de vereisten van die richtlijn en van de maatregelen die voornoemde richtlijn in Belgisch recht omzetten.

Artikel 71

De aangiften bedoeld in artikel 17 van de wet die voor de inwerkingtreding van de wet van 11 december 1998 zijn verricht, moeten niet worden herhaald volgens de regels opgelegd door deze wet. Zij worden geacht in overeenstemming te zijn met deze nieuwe bepalingen.

Ik heb de eer te zijn,
Sire, van Uwe Majesteit,
Uw zeer eerbiedige en getrouwe dienaar,
De Minister van Justitie,
M. VERWILGHEN

ADVIES NR 08 / VAN 8 MAART 1999 VAN DE COMMISSIE VOOR DE BESCHERMING VAN DE PERSOONLIJKE LEVENSSFEER

BETREFT : Voorontwerp van koninklijk besluit houdende uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens zoals gewijzigd bij wet van 11 december 1998

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid artikel 29;

Vu la demande d'avis du Ministre de la Justice du 30 décembre 1998;

Vu le rapport de M. Robben, Mme Vanlerberghe et MM. Van Hove et Pouillet,

Emet, le 8 mars 1999, l'avis suivant :

Remarques préalables

La Commission déplore que le projet d'arrêté royal qui lui est soumis pour avis ne présente pas un caractère définitif et en particulier, qu'il n'ait pas été délibéré en Conseil des Ministres.

Vu l'importance de ce texte eu égard à ses compétences, la Commission souhaite être consultée sur les modifications éventuelles qui y seraient apportées et qui ne seraient pas en accord avec le présent avis.

La Commission regrette en outre de ne pas disposer d'un projet de rapport au Roi ou tout au moins, d'une note explicative sur le projet d'arrêté royal dans son ensemble. En l'absence d'un tel document, elle en est réduite à faire des suppositions quant à la portée exacte de certaines dispositions en projet.

A cet égard, il convient de remarquer que la terminologie utilisée est parfois incorrecte ou prête à confusion. Le rapport au Roi susvisé aurait pu y remédier. Enfin, la Commission tient à faire remarquer que la concordance entre les versions française et néerlandaise laisse souvent à désirer.

CHAPITRE I^{er}. — Définitions

Le chapitre Ier du projet d'arrêté qui ne comporte qu'un seul article, définit une série de notions utilisées dans le projet d'arrêté. Les définitions reprises sous les points c) à f) inclus, ne sont toutefois pertinentes qu'à la lumière de la réglementation particulière en matière de traitements de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. La Commission plaide pour que ces définitions soient reprises dans le Chapitre II.

La Commission estime que la définition de « données identifiantes » est trop restreinte. Aux termes de la définition proposée, cette notion n'englobe en effet que les données à caractère personnel qui en soi identifient la personne concernée. La Commission est d'avis qu'il convient d'inclure également dans cette catégorie les données à caractère personnel qui en soi n'identifient pas la personne concernée, mais qui peuvent cependant être mises en relation par le responsable du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, avec une personne identifiée ou identifiable par lui. Si cette définition devait être adaptée dans ce sens, le terme de « données identifiantes » ne serait toutefois plus correct. Il serait peut-être plus à propos de parler de « données à caractère personnel non codées ». Si cette suggestion devait être retenue, il conviendrait de remplacer le terme « données identifiantes » dans l'ensemble du projet d'arrêté royal.

La définition de « données codées » est, elle aussi, trop restreinte. Ici aussi, la définition ne peut pas s'en tenir aux données qui permettent en soi d'identifier la personne concernée. Cette définition doit également couvrir toutes les données qui ne peuvent être mises en relation avec une personne identifiée ou identifiable que moyennant l'intervention du transmetteur de données ou d'une organisation intermédiaire.

La notion « d'organisation intermédiaire » est introduite pour désigner une instance qui est responsable de la conversion des données identifiantes (ou mieux de données à caractère personnel non codées) en données codées afin que le responsable du traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne puisse plus identifier la personne concernée. Une organisation intermédiaire peut intervenir dans deux cas de figure : d'une part, en vue de coder des données à caractère personnel obtenues d'un transmetteur de données, d'autre part, en vue de rassembler et de coder des données à caractère personnel obtenues de plusieurs transmetteurs de données. Dans le premier cas de figure, la Commission estime qu'il vaudrait mieux que l'organisation intermédiaire agisse toujours en qualité de sous-traitant des données à caractère personnel pour le compte du transmetteur de données, de sorte qu'elle ne soit pas considérée comme un responsable d'un traitement de données à caractère personnel distinct, et soumis au contrôle du transmetteur de données, conformément à l'article 16 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel (ci-après la loi du 8 décembre 1992), modifiée par la loi du 11 décembre 1998. Dans le deuxième cas de figure où les données à caractère personnel provenant de différents transmetteurs de données sont rassemblées avant d'être codées, la Commission estime qu'il existe une menace particulière pour la protection de la vie privée qui nécessite qu'une telle organisation intermédiaire offre des garanties appropriées. La Commission estime

Gelet op de adviesaanvraag van de Minister van Justitie van 30 december 1998;

Gelet op het verslag van de heer Robben, Mevr. Vanlerberghe, de heren Van Hove, Pouillet,

Brengt op 8 maart 1999 het volgende advies uit :

Voorafgaande opmerkingen

De Commissie betreurt dat het ontwerp van koninklijk besluit dat haar ter advies wordt voorgelegd niet definitief is, en in het bijzonder dat het niet werd besproken in de Ministerraad.

Gezien het belang van de tekst ten opzichte van haar bevoegdheden, wenst de Commissie dat ze wordt geraadpleegd over de eventuele wijzigingen die worden aangebracht en die niet overeen zouden stemmen met het huidig advies..

Bovendien vindt de Commissie het jammer dat ze niet beschikt over een ontwerp van verslag aan de Koning, of toch minstens over een verklarende nota bij het ontwerp van koninklijk besluit in zijn geheel. Zonder een dergelijke tekst, moet ze zich beperken tot louter veronderstellingen over de precieze draagwijdte van bepaalde opgestelde bepalingen.

Hierbij aansluitend dient opgemerkt dat de gebruikte woordenschat soms niet correct of verwarrend is. Bovenvermeld verslag zou hieraan verholpen kunnen hebben. Tenslotte merkt de Commissie op dat de concordantie tussen de Nederlandse en de Franse versie regelmatig te wensen overlaat.

HOOFDSTUK I. — Definities

Hoofdstuk I van het ontwerpbesluit dat slechts uit één artikel bestaat, bevat een aantal definities van begrippen die in het verdere ontwerp worden gebruikt. De definities opgenomen onder de punten c) tot en met f) zijn evenwel enkel relevant in het licht van de bijzondere regeling inzake de verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. De Commissie pleit ervoor dat deze definities in hoofdstuk II zouden worden opgenomen.

De definitie van « identificerende gegevens » is volgens de Commissie te beperkt. Krachtens de voorgestelde definitie zijn hieronder immers enkel de persoonsgegevens begrepen die de betrokkene op zich identificeren. De Commissie is van oordeel dat hieronder evenwel ook de persoonsgegevens dienen te worden begrepen die op zich niet de betrokkene identificeren, maar die door de verantwoordelijke voor de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden toch in verband kunnen worden gebracht met een door hem geïdentificeerd of identificeerbaar persoon. Indien de definitie in die zin wordt aangepast, is het gebruik van de term « identificerende gegevens » evenwel niet meer correct. Het ware dan allicht beter te gewagen van « niet-gecodeerde persoonsgegevens ». Indien op deze suggestie wordt ingegaan dienen de termen « identificerende gegevens » in de gehele tekst van het ontwerp van koninklijk besluit vervangen te worden.

Ook de definitie van « gecodeerde gegevens » is te beperkt. Ook hier mag de definitie niet beperkt blijven tot de gegevens die het op zich mogelijk maken de betrokkene te identificeren. Onder de definitie dienen dus alle gegevens te worden verstaan die slechts door toedoen van de gegevensverstrekker of een intermediaire organisatie in verband kunnen worden gebracht met een geïdentificeerd of identificeerbaar persoon.

De notie « intermediaire organisatie » wordt ingevoerd om een instantie te benoemen die instaat voor het omzetten van identificerende gegevens (beter : niet-gecodeerde persoonsgegevens) naar gecodeerde gegevens, zodat het voor de verantwoordelijke voor de verwerking van de gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden op zich niet meer mogelijk is de betrokkene te identificeren. Een intermediaire organisatie kan in twee situaties tussenkomen : enerzijds om persoonsgegevens die afkomstig zijn van één gegevensverstrekker te coderen, anderzijds om persoonsgegevens afkomstig van verschillende gegevensverstrekkers samen te brengen en te coderen. De Commissie is van oordeel dat de intermediaire organisatie in de eerste situatie best steeds zou optreden als verwerker van persoonsgegevens voor rekening van de gegevensverstrekker, zodat zij niet als afzonderlijke verantwoordelijke voor een verwerking van persoonsgegevens wordt beschouwd, en onderworpen is aan het toezicht van de gegevensverstrekker overeenkomstig het door de wet van 11 december 1998 gewijzigde artikel 16 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens (hierna, de wet van 8 december 1992). In de tweede situatie, waarin persoonsgegevens afkomstig van verschillende gegevensverstrekkers worden samengebracht alvorens te worden gecodeerd, is de Commissie van oordeel dat een bijzondere bedreiging ontstaat voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, die vereist dat dergelijke intermediaire organisatie

souhaitable de prévoir que de telles organisations intermédiaires doivent être autorisées à effectuer cette tâche, par ou en vertu d'une loi qui prévoit des garanties appropriées et sur avis de la Commission. Il serait également opportun de reprendre dans la définition l'exigence d'indépendance de l'organisation intermédiaire par rapport au destinataire des données, exigence qui est prévue à l'article 5, d) du projet. En outre, il serait souhaitable d'accorder au Roi, ou du moins à la Commission, la compétence de déterminer les critères sur la base desquels l'indépendance exigée peut être appréciée.

CHAPITRE II. — *Traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques*

Le Chapitre II porte exécution de la possibilité prévue dans la directive 95/46/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données (ci-après la directive) de déroger à un certain nombre de principes de cette dernière lorsque les données à caractère personnel sont traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, moyennant des garanties appropriées. Une telle possibilité de dérogation est prévue par la directive en ce qui concerne l'interdiction de traiter des données à caractère personnel pour une finalité incompatible avec celle pour laquelle ces données ont été collectées (article 6, 1, b), la limitation de la durée de conservation des données à caractère personnel en fonction des finalités de traitement (article 6, 1, e), l'information de la personne concernée lorsque les données ont été collectées auprès de tiers, lorsque l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés, ou lorsque le traitement est prévu par la loi (article 11, 2) et le droit d'accès, de rectification et d'effacement de la personne concernée (article 13, 2).

La Commission pense pouvoir déduire de la philosophie du projet d'arrêté royal que les dispositions du projet d'arrêté royal soumis pour avis ne s'appliquent pas à un traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, qui cadre ou est compatible avec les finalités pour lesquelles les données à caractère personnel traitées ont été collectées, et pour lequel aucune dérogation aux principes pour lesquels la directive permet une dérogation, n'est nécessaire. Il serait souhaitable d'apporter quelques éclaircissements à ce propos dans le rapport au Roi. La Commission remarque toutefois que le projet d'arrêté royal vise essentiellement le cas de figure où les données à caractère personnel sont traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques par un autre responsable du traitement que celui qui dispose initialement des données à caractère personnel. Elle se demande s'il ne convient pas également de définir des garanties appropriées, moyennant respect desquelles un responsable d'un traitement peut déroger à certains principes, s'il souhaite traiter des données à caractère personnel dont il dispose à des fins historiques, statistiques ou scientifiques d'une manière incompatible avec les finalités pour lesquelles les données à caractère personnel en question ont été collectées.

Section 1^{re}. — Principes généraux

Article 2

L'article 2 prévoit une dérogation à deux de ces principes lorsque les données sont traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, pour autant que ce traitement respecte les dispositions du chapitre II du projet d'arrêté. Ces principes concernent l'interdiction de traitement de données à caractère personnel pour une finalité incompatible avec celle pour laquelle elles ont été collectées et la limitation de la durée de conservation des données à caractère personnel en fonction des finalités du traitement. En outre, la base légale exigée par la directive pour le traitement de données sensibles, de données relatives à la santé ou de données judiciaires, à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, est fournie par les dispositions du chapitre II. Enfin, cet article précise que les données à caractère personnel traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne peuvent être conservées au-delà de la période nécessaire à la réalisation de la finalité. La Commission ne comprend pas pourquoi l'alinéa 4 ne fait soudain plus référence qu'à la seule « recherche scientifique », au lieu de la formulation utilisée dans le reste du projet, soit « à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ». Pour le reste, la Commission n'a aucune remarque à formuler quant à cet article.

Article 3

L'article 3 établit une hiérarchie des types de données qui peuvent être traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. En principe, seules des données anonymes peuvent être utilisées pour ces finalités. Ce n'est que si ces finalités ne peuvent être réalisées par le traitement de données anonymes que le traitement de données codées est autorisé, moyennant le respect de certaines dispositions spécifiques prévues à la section 2. Le traitement de données identifiantes (ou plutôt de données à caractère personnel non codées) n'est autorisé que si les

passende waarborgen biedt. Het lijkt de Commissie wenselijk te voorzien dat dergelijke intermediaire organisatie door of krachtens een wet, die in passende waarborgen voorziet, en op advies van de Commissie, gemachtigd moet zijn om deze taak te kunnen vervullen. Ook ware het wenselijk de vereiste van onafhankelijkheid van de intermediaire organisatie t.a.v. de ontvanger van de gegevens, die in artikel 5, d) van het ontwerp is voorzien, op te nemen in de definitie. Overigens verdient het aanbeveling om de Koning, of minstens de Commissie, de bevoegdheid te verlenen om de criteria vast te leggen volgens dewelke de vereiste onafhankelijkheid dient te worden beoordeeld.

HOOFDSTUK II. — *Verwerkingen van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden*

Hoofdstuk II geeft uitvoering aan de mogelijkheid voorzien in de Richtlijn 95/46/EG van het Europees Parlement en de Raad van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van de natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens (hierna, de richtlijn) om af te wijken van een aantal daarin vervatte principes, indien persoonsgegevens worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, mits passende garanties worden geboden. Dergelijke mogelijkheid tot afwijking is in de richtlijn voorzien t.a.v. het verbod om persoonsgegevens te verwerken voor een doeleinde dat onverenigbaar is met datgene waarvoor ze zijn verkregen (artikel 6, 1, b), de beperking van de bewaarduur van persoonsgegevens in functie van de doeleinden van de verwerking (artikel 6, 1, e), de informatieverstrekking aan de betrokkene bij de verkrijging van gegevens bij derden, indien de informatieverstrekking onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost, of indien de verwerking bij wet is voorgeschreven (artikel 11, 2), en het recht van toegang, verbetering en uitwissing van de betrokkene (artikel 13, 2).

De Commissie meent uit de filosofie van het ontwerp van koninklijk besluit te mogen begrijpen dat een verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, die kadert binnen of verenigbaar is met doeleinden waarvoor de verwerkte persoonsgegevens werden verkregen, en waarvoor geen afwijking nodig is van de principes waarvoor de richtlijn een afwijking toestaat, niet onderworpen is aan de bepalingen van het voorgedragde ontwerp van koninklijk besluit. Het ware wenselijk dit in het verslag aan de Koning te verduidelijken. De Commissie merkt evenwel op dat het ontwerp van koninklijk besluit vooral afgestemd is op de situatie waarbij persoonsgegevens worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden door een andere verantwoordelijke voor de verwerking dan degene die initieel over de persoonsgegevens beschikt. Zij stelt zich de vraag of ook geen passende garanties moeten worden vastgelegd mits inachtnaam waarvan een verantwoordelijke van een verwerking van een aantal principes kan afwijken indien hij persoonsgegevens waarover hij zelf beschikt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden wenst te verwerken op een wijze die onverenigbaar is met de doeleinden waarvoor de betrokken persoonsgegevens werden verkregen.

Afdeling 1. — Algemene principes

Artikel 2

Artikel 2 voorziet in een afwijking op twee van deze principes indien gegevens worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, voor zover deze verwerking geschiedt overeenkomstig de bepalingen van hoofdstuk II van het ontwerpbesluit. Deze principes betreffen het verbod van de verwerking van persoonsgegevens voor een doel dat onverenigbaar is met het doel waarvoor ze zijn verkregen en de beperking van de bewaarduur van persoonsgegevens in functie van de doeleinden van de verwerking. Daarenboven wordt ook de door de richtlijn vereiste wettelijke basis verschaft om, onder de bepalingen vervat in hoofdstuk II, gevoelige, gezondheids- of gerechtelijke gegevens te verwerken voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. Tenslotte wordt gepreciseerd dat persoonsgegevens die worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden niet langer mogen worden bewaard dan hiertoe noodzakelijk is. De Commissie begrijpt niet waarom in het vierde lid plots enkel verwezen wordt naar « wetenschappelijk onderzoek » i.p.v. naar de doorheen de rest van het ontwerp gebruikte « historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden ». Voor het overige heeft de Commissie geen opmerkingen bij dit artikel.

Artikel 3

Artikel 3 voorziet in een hiërarchie van de soorten gegevens die mogen worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. In principe mogen voor deze doeleinden enkel anonieme gegevens worden gebruikt. Enkel indien deze doeleinden niet door het verwerken van anonieme gegevens kunnen worden verwezenlijkt, mogen hiertoe gecodeerde gegevens worden verwerkt, mits een aantal specifieke bepalingen vervat in afdeling 2 worden nageleefd. Enkel indien de doeleinden noch door het verwerken van

finalités ne peuvent être réalisées ni par le traitement de données anonymes, ni par le traitement de données codées, et ce, moyennant le respect de certaines dispositions spécifiques prévues à la section 3. La Commission peut souscrire à cette hiérarchie des types de données qui peuvent être traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. Elle souligne qu'il appartiendra ainsi au responsable du traitement de données à de telles fins d'apporter la preuve aux instances compétentes de l'impossibilité de réaliser les finalités par le biais du traitement de données anonymes et/ou de données codées. Elle estime en outre que le non-respect des dispositions de cet article pourra être considéré comme une violation de l'article 4, § 1^{er} de la loi du 8 décembre 1992, modifiée par la loi du 11 décembre 1998, violation qui peut être sanctionnée pénalement.

Article 4

L'article 4 interdit au responsable d'un traitement de données anonymes de procéder à des actions visant à la conversion de ces données en données identifiantes. La Commission propose que soient interdites dans cet article tant les actions visant à la conversion de données à caractère personnel anonymes que celles visant à la conversion de données à caractère personnel codées en données à caractère personnel non codées.

Section 2. — Traitements de données codées

Article 5

L'article 5 détermine les conditions auxquelles doit satisfaire un traitement de données codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. A ce propos, la Commission tient tout d'abord à renvoyer aux remarques qu'elle a formulées ci-avant concernant la définition d'« organisation intermédiaire ». En outre, elle estime souhaitable qu'une obligation de sécurité particulière des clés de conversion des données codées en données identifiantes soit imposée au transmetteur de données ou à l'organisation intermédiaire. Cette sécurité est en effet cruciale afin d'éviter que les données codées ne soient reconverties en données à caractère personnel non codées.

Article 6

L'article 6 détermine les conditions particulières auxquelles doit satisfaire le traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques de données codées trouvant leur origine dans des données sensibles, des données relatives à la santé ou des données judiciaires. L'une de ces conditions est l'avis positif sur les fins historiques, statistiques ou scientifiques du traitement, rendu par une commission éthique désignée par la Commission. La Commission estime qu'il n'appartient ni à elle, ni à une commission éthique désignée par elle, de rendre un avis, au nom de la protection de la vie privée, sur les fins historiques, statistiques ou scientifiques d'un traitement. Ceci pourrait en effet être interprété comme une possibilité de censure sur le plan du contenu. La Commission propose dès lors de supprimer l'article 6, alinéa 1^{er}, b). Si les auteurs du projet devaient estimer que les commissions éthiques ont un rôle à jouer en ce qui concerne certaines formes de recherches historiques, statistiques ou scientifiques envisagées, ceci devrait faire l'objet d'une réglementation distincte basée sur un débat de société en la matière. Si ces commissions éthiques devaient traiter, dans le cadre de leurs activités, des aspects relatifs à la vie privée, elles devraient tenir compte des principes fondamentaux en matière de protection de la vie privée, tels que formulés par la Commission de la protection de la vie privée.

La Commission estime en outre souhaitable que les avis rendus ou les autorisations accordées par le Comité de surveillance dans les cas visés sur la base des principes en matière de protection des données, lui soient transmis en vue de leur enregistrement dans le registre public.

Section 3. — Traitements de données identifiantes

Articles 8 et 9

Les articles 8 et 9 prévoient que le traitement de données identifiantes (ou plutôt de données à caractère personnel non codées) à des fins historiques, statistiques ou scientifiques doit en principe être précédé d'une information détaillée donnée par le responsable du traitement à la personne concernée et du consentement explicite de la personne concernée sur la base de l'information fournie. La Commission n'a aucune remarque à formuler sur ces articles qui confirment de manière explicite le droit à l'autodétermination d'une personne quant au traitement de données à caractère personnel la concernant.

anonieme, noch door het verwerken van gecodeerde gegevens kunnen worden verwezenlijkt, mogen hiertoe identificerende gegevens (beter : niet-gecodeerde persoonsgegevens) worden verwerkt, mits een aantal specifieke bepalingen vervat in de afdeling 3 worden nageleefd. De Commissie kan instemmen met deze hiërarchie in de soorten gegevens die mogen worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. Zij wijst erop dat het aldus aan de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor dergelijke doeleinden zal toekomen om aan de bevoegde instanties het bewijs te leveren van de onmogelijkheid van de verwezenlijking van de doeleinden door de verwerking van anonieme en/of gecodeerde gegevens. Bovendien is zij van oordeel dat een inbreuk op de bepalingen van dit artikel zal kunnen worden beschouwd als een schending van het door de wet van 11 december 1998 gewijzigde artikel 4, § 1 van de wet van 8 december 1992, die strafrechtelijk kan worden gesanctioneerd.

Artikel 4

Artikel 4 legt een verbod op aan de verantwoordelijke voor de verwerking van anonieme gegevens om andelingen te verrichten met het oog op de omzetting ervan naar identificerende gegevens. De Commissie stelt voor om in dit artikel zowel handelingen gericht op de omzetting van anonieme persoonsgegevens te verbieden, als de handelingen gericht op de omzetting van gecodeerde persoonsgegevens naar niet-gecodeerde persoonsgegevens.

Afdeling 2. — Verwerking van gecodeerde gegevens.

Artikel 5

Artikel 5 bepaalt de voorwaarden waaraan een verwerking van gecodeerde gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden dient te voldoen. De Commissie wijst in dit verband vooreerst op hetgeen hoger werd aangegeven m.b.t. de definitie van « intermediaire organisatie ». Daarenboven acht ze het wenselijk dat de verplichting wordt opgelegd tot het bijzonder beveiligen, door de gegevensverstrekker of de intermediaire organisatie, van de sleutels voor de omzetting van de gecodeerde naar identificerende gegevens. Deze beveiliging is immers cruciaal opdat de gecodeerde gegevens niet terug tot niet-gecodeerde persoonsgegevens verworven.

Artikel 6

Artikel 6 legt de bijzondere voorwaarden vast waaraan moet worden voldaan bij de verwerking, voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, van gecodeerde gegevens, die hun oorsprong vinden in gevoelige, gezondheids- of gerechtelijke gegevens. Eén van deze voorwaarden is de beschikking over een gunstig advies van een door de Commissie aangewezen ethische commissie over de voorgenomen historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van de verwerking. Volgens de Commissie komt het in naam van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer noch aan haarzelf, noch aan een door haar aangewezen ethische commissie toe om een advies te verlenen omtrent de voorgenomen historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van een verwerking. Dit zou immers kunnen worden geïnterpreteerd als een mogelijkheid tot inhoudelijke censuur. De Commissie stelt daarom voor artikel 6, eerste lid, b) te schrappen. Indien de auteurs van het ontwerp van oordeel zijn dat ethische commissies een rol dienen te vervullen op het vlak van bepaalde vormen van voorgenomen historisch, statistisch of wetenschappelijk onderzoek, dient dit het voorwerp uit te maken van een afzonderlijke regeling, die gestoeld is op een maatschappelijk debat terzake. Indien deze ethische commissies bij hun werkzaamheden aspecten van privacy dienen te behandelen moeten zij rekening houden met de fundamentele beginselen inzake bescherming van de persoonlijke levenssfeer zoals verwoord door de Commissie voor bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Verder, acht de Commissie het wenselijk dat de adviezen of machtigingen die het Toezichtcomité in de betrokken gevallen op grond van de beginselen inzake persoonsgegevensbescherming geeft, aan haar, zouden worden overgemaakt met het oog op de opname ervan in het openbaar register.

Afdeling 3. — Verwerking van identificerende gegevens

De artikelen 8 en 9

De artikelen 8 en 9 voorzien dat de verwerking van identificerende gegevens (beter : niet-gecodeerde persoonsgegevens) voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden in principe moet worden voorafgegaan door een uitvoerige informatieverstrekking vanwege de verantwoordelijke voor de verwerking aan de betrokkene, en een uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene op basis van de verkregen informatie. De Commissie heeft geen bemerkingen bij deze artikelen, die het recht op zelfdeterminatie van een persoon over de verwerking van persoonsgegevens die op hem betrekking hebben, uitdrukkelijk bevestigen.

Article 10

L'article 10 prévoit quatre situations dans lesquelles des données identifiantes (ou plutôt les données à caractère personnel non codées) peuvent être traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques sans que le responsable du traitement doive informer la personne concernée et obtenir son consentement explicite. Il s'agit plus particulièrement du traitement de données publiques, du simple traitement de données en vue d'échantillonnages, du traitement de données à caractère personnel en application d'une autorisation du Comité de surveillance de la Banque-carrefour de la sécurité sociale et de traitements pour lesquels la Commission a accordé une dérogation. L'article 11 prévoit la procédure qui doit être suivie pour obtenir une telle dérogation. La Commission estime que la deuxième dérogation relative à l'échantillonnage n'est pas justifiée et doit donc être supprimée. En effet, dans le cas d'un échantillonnage, seules des données relatives aux personnes faisant partie de l'échantillon seront finalement nécessaires au responsable du traitement. La communication au responsable du traitement de données à caractère personnel non codées relatives à l'ensemble de la population ne semble dès lors pas justifiée pour le tirage d'un échantillon. Il est en effet possible de faire tirer l'échantillon par le transmetteur de données ou l'organisation intermédiaire sur la base des critères communiqués par le responsable du traitement. La Commission pourrait toutefois marquer son accord sur le fait qu'en cas d'utilisation de données à caractère personnel non codées pour un échantillon de personnes, les obligations prévues aux articles 8 et 9 en matière d'information et d'obtention du consentement explicite de la personne concernée ne doivent pas être respectées avant le tirage de l'échantillon, mais lors du premier contact entre le destinataire des données et les personnes concernées.

Article 11

La Commission ne peut souscrire à l'avant-dernier alinéa de l'article 11. Etant donné qu'une exemption du devoir d'information et de la nécessité d'obtenir le consentement explicite de la personne concernée constituent l'exception, l'absence de décision de la Commission dans les délais prévus ne peut en aucun cas être considérée comme une dérogation accordée par la Commission. C'est pourquoi la Commission propose de considérer l'absence de décision dans les délais prévus comme un refus de dérogation.

Section 4. — Publication des résultats du traitement

Articles 12 et 13

Les articles 12 et 13 prévoient une série de garanties en matière de protection de la vie privée de la personne concernée lors de la publication des résultats d'un traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. La Commission estime préférable d'utiliser à l'article 13 le terme « personnes » plutôt que le terme « citoyens ». Pour le reste, la Commission n'a aucune remarque à formuler quant à ces articles.

CHAPITRE III. — Conditions pour le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi

L'article 6, § 2, a) de la loi dispose que le Roi peut déterminer dans quels cas l'interdiction de traiter des données relatives à l'origine raciale ou ethnique, aux opinions politiques, aux convictions religieuses ou philosophiques, à l'appartenance syndicale, ainsi que les données relatives à la vie sexuelle, ne peut être levée par consentement écrit de la personne concernée.

Article 14

L'article 14 de l'arrêté en projet prévoit un seul cas, à savoir le traitement par l'employeur présent ou potentiel, qui ne vise pas l'octroi d'un avantage.

La Commission est d'avis que cette disposition ne tient pas suffisamment compte du droit à l'autodétermination des personnes. L'interdiction absolue de traiter ces données, en dépit du consentement écrit de la personne concernée, semble être excessive. La Commission estime que les intérêts de personnes se trouvant sous l'autorité d'une autre personne peuvent également être protégés d'une autre manière. Il est notamment possible d'exiger dans ces cas un consentement écrit spécial, en informant préalablement la personne concernée des raisons pour lesquelles des données sensibles sont traitées. Selon la Commission, l'obligation d'un tel « informed consent » (consentement éclairé), permet une protection suffisante du droit de la protection de la vie privée de la personne concernée.

Aux termes de l'article 7, § 2, a) de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998, le Roi peut déterminer dans quels cas l'interdiction de traiter des données relatives à la santé ne peut être levée par le consentement écrit de la personne concernée.

Artikel 10

Artikel 10 voorziet vier situaties waarin identificerende gegevens (beter : niet-gecodeerde persoonsgegevens) mogen worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, zonder dat de verantwoordelijke voor de verwerking de betrokkene heeft moeten informeren en zijn uitdrukkelijke toestemming heeft moeten bekomen. Het gaat meer bepaald om de verwerking van publieke gegevens, om de loutere verwerking van gegevens voor steekproeftrekkingen, om de verwerking van persoonsgegevens in uitvoering van een machtiging van het Toezichtscomité van de sociale zekerheid, en om verwerkingen waarvoor de Commissie een afwijking heeft toegestaan. Artikel 11 voorziet in de procedure die moet worden gevolgd voor het bekomen van dergelijke afwijking. De Commissie is van oordeel dat de tweede afwijking m.b.t. de steekproeftrekking niet verantwoord is en dus geschrapt moet worden. Immers, in het geval van een steekproeftrekking zullen uiteindelijk dvoor de verantwoordelijke voor de verwerking enkel gegevens nodig zijn m.b.t. de in de steekproef weerhouden personen. Het lijkt dan ook onverantwoord om voor het trekken van de steekproef niet-gecodeerde persoonsgegevens m.b.t. de hele populatie door te geven aan de verantwoordelijke voor de verwerking. De steekproef kan immers even goed getrokken worden door de verstrekker van de gegevens of door een intermediaire organisatie overeenkomstig de criteria meegedeeld door de verantwoordelijke voor de verwerking. De Commissie zou wel akkoord kunnen gaan met het feit dat ingeval niet-gecodeerde persoonsgegevens worden gebruikt voor een steekproef van personen, de in de artikelen 8 en 9 voorziene verplichtingen tot informatieverstrekking en tot het bekomen van een uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene niet dienen te worden nageleefd voorafgaandelijk aan het trekken van de steekproef, maar bij het eerste contact tussen de ontvanger van de gegevens en de betrokken personen.

Artikel 11

De Commissie kan niet instemmen met het voorlaatste lid van artikel 11. Vermits een vrijstelling van de informatieplicht en de noodzaak tot het bekomen van de uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene de uitzondering is, mag een ontbreken van een beslissing vanwege de Commissie binnen de voorziene termijnen, in geen geval beschouwd worden als een afwijking die is toegestaan door de Commissie. Ze stelt daarom voor het ontbreken van een beslissing binnen de voorziene termijnen te beschouwen als een afwijking van de afwijking.

Afdeling 4. — Bekendmaking van de resultaten van de verwerking

De artikelen 12 en 13

De artikelen 12 en 13 voorzien in een aantal waarborgen ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer van de betrokkene bij de bekendmaking van de resultaten van een verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. De Commissie acht het gebruik van de term « personen » verkieslijk boven de term « burgers » in artikel 13. Voor het overige heeft de Commissie geen opmerkingen bij deze artikelen.

HOOFDSTUK III. — Voorwaarden voor de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet

Artikel 6, § 2, a) van de wet stelt dat de Koning kan bepalen wanneer het verbod om persoonsgegevens te verwerken betreffende de raciale of etnische afkomst, de politieke opvattingen, de godsdienstige of levensbeschouwelijke overtuiging of het lidmaatschap van een vakvereniging, alsook persoonsgegevens die het seksuele leven betreffen, niet door een schriftelijke toestemming ongedaan gemaakt kan worden.

Artikel 14

Artikel 14 van het ontwerpbesluit bepaalt één dergelijk geval, met name de verwerking door de huidige of potentiële werkgever die niet gericht is op het verstrekken van een voordeel.

De Commissie is van oordeel dat deze bepaling niet voldoende rekening houdt met het zelfbeschikkingsrecht van personen. Het absolute verbod om de verwerking van deze gegevens, zelfs met schriftelijke toestemming van de betrokkene, lijkt te verregaand. De belangen van personen die zich onder het gezag van een ander persoon bevinden, kunnen naar het oordeel van de Commissie ook op een andere wijze beschermd worden. Er kan met name vereist worden dat er in deze gevallen een bijzondere schriftelijke toestemming gegeven wordt, waarbij aan de betrokkene voorafgaandelijk de redenen opgegeven worden van de verwerking van de gevoelige gegevens. Door het opleggen van een dergelijke 'informed consent' kan het recht op bescherming van het privéleven van de betrokkene naar het oordeel van de Commissie voldoende beschermd worden.

Krachtens artikel 7, § 2, a) van de wet van 8 december 1992 zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998, kan de Koning bepalen wanneer het verbod om gegevens die de gezondheid betreffen, te verwerken, niet door een schriftelijke toestemming ongedaan gemaakt kan worden.

Le projet d'arrêté ne prévoit pas de tels cas. La Commission ne voit pas clairement pourquoi il en est ainsi. Il n'y a aucune raison justifiant l'absence, pour les données relatives à la santé, d'une réglementation similaire à celle prévue pour les données sensibles. Les données relatives à la santé ne sont pas moins sensibles que les données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998. La Commission estime dès lors qu'il serait opportun, en ce qui concerne les données relatives à la santé, de reprendre dans le projet d'arrêté une disposition équivalente à celle de l'article 14 de l'arrêté.

Article 15

L'article 15 du projet d'arrêté fixe une série de conditions particulières pour le traitement de données à caractère personnel, visées aux articles 6 à 8 de la loi. Il est notamment prévu que :

(1) les personnes ayant accès aux données doivent être désignées individuellement par le responsable du traitement ou, le cas échéant, par le sous-traitant, avec une définition de leur autorisation précise par rapport au traitement des données visées;

(2) la liste des personnes ainsi désignées doit être tenue à la disposition de la Commission;

(3) les personnes désignées doivent être tenues par une obligation légale, statutaire, contractuelle ou déontologique au respect du caractère confidentiel des données visées;

(4) la base légale précise autorisant le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi doit être mentionnée tant lors de l'information de la personne concernée que lors de la déclaration.

En ce qui concerne la première exigence, la Commission fait remarquer qu'il importe surtout de savoir qui a accès aux données, ce qui n'implique pas que ces personnes doivent être désignées nommément. Etant donné qu'une désignation nominative peut comporter certains risques, par exemple, lorsque les personnes désignées changent de fonction, la Commission estime souhaitable d'obliger le responsable d'une part, à établir une liste des profils d'accès (par exemple en désignant les fonctions ayant accès aux données) et d'autre part, à établir une liste indiquant les personnes auxquelles ces profils sont attribués.

Les personnes désignées doivent être tenues par une obligation légale, statutaire, contractuelle ou déontologique au respect du caractère confidentiel des données. La Commission tient à souligner qu'une disposition contractuelle générale ne suffit pas; l'obligation de confidentialité créée par cette disposition contractuelle doit être équivalente à l'obligation de confidentialité légale ou statutaire. Par ailleurs, la Commission est d'avis que la mention de « l'obligation déontologique » n'est pas pertinente dans le contexte de l'article 15 du projet d'arrêté, et qu'elle peut par conséquent être supprimée.

La base légale précise autorisant le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi doit être mentionnée tant lors de l'information de la personne concernée que lors de la déclaration. La Commission fait remarquer que l'obligation de mentionner la base légale « précise » peut comporter certains risques. Si cette disposition devait imposer une obligation trop lourde et s'il devait s'avérer impossible d'agir conformément à la loi, cette disposition ouvrirait la porte aux abus. La Commission estime qu'il convient d'éviter que la violation de cette disposition ne soit invoquée pour des raisons qui ne relèvent pas de la protection de la vie privée.

CHAPITRE IV. — Conditions pour l'exemption de l'obligation d'information visée à l'article 9, § 2, de la loi

Article 16

L'article 16 prévoit une exemption de l'obligation d'information dans le chef du responsable d'un traitement portant exclusivement sur des données codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. La Commission remarque que l'exemption accordée sur la base de cette disposition ne s'applique pas aux organisations intermédiaires qui interviennent en vue de coder les données à caractère personnel concernées, ce qui risque d'avoir pour conséquence que peu d'instances seront disposées à agir en qualité d'organisation intermédiaire; le régime prévu pour le traitement de données codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques menace dès lors d'être vidé de sa substance. C'est pourquoi la Commission propose d'étendre dans ce cas l'exemption de l'obligation d'information aux organisations intermédiaires qui traitent des données à caractère personnel dans le seul but de les coder. La Commission fait remarquer que dans la version française est mentionnée l'obligation d'exemption à la place de « l'obligation d'information ».

Article 17

L'article 17 du projet d'arrêté s'applique uniquement aux traitements de données à des fins de dépistage et aux traitements prévus par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance. Si l'information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés, le responsable du traitement communique l'information lors de la première prise de contact avec la personne concernée. Lorsque les données à caractère

En het ontwerpbesluit wordt geen dergelijk geval bepaald. Het is onduidelijk waarom dit zo is. Er is geen reden om aan te nemen waarom er voor de gegevens die de gezondheid betreffen geen gelijkaardige regel zou bestaan als voor de gevoelige gegevens. De gegevens die de gezondheid betreffen, zijn niet minder gevoelig dan de gegevens bepaald in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998. De Commissie acht het daarom wenselijk om, met betrekking tot gegevens die de gezondheid betreffen, in het ontwerpbesluit een aan artikel 14 van het besluit equivalente bepaling op te nemen.

Artikel 15

Artikel 15 van het ontwerpbesluit legt een aantal bijzondere voorwaarden vast voor de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet. Bepaald wordt met name dat :

(1) de personen die toegang hebben tot de gegevens door de verantwoordelijke of desgevallend door de verwerker individueel aangewezen moeten worden, met een omschrijving van hun precieze verwerkingsbevoegdheid met betrekking tot vermelde gegevens;

(2) de lijst van de aldus aangewezen personen ter beschikking van de Commissie gehouden moet worden;

(3) de aangewezen personen door een wettelijke, statutaire, contractuele of deontologische bepaling ertoe gehouden moeten zijn het vertrouwelijk karakter van de gegevens in acht te nemen;

(4) zowel bij informatie aan de betrokkene als in de aangifte de precieze wettelijke grondslag vermeld moet worden die de verwerking van de persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet rechtvaardigt.

Met betrekking tot de eerste vereiste merkt de Commissie op dat het vooral belangrijk is te weten wie er toegang heeft. Daartoe is niet vereist dat de personen nominatim worden aangeduid. Een aanduiding bij naam kan bepaalde risico's inhouden, bijvoorbeeld wanneer personen van functie veranderen. De Commissie acht het daarom wenselijk om de verantwoordelijke te verplichten enerzijds een lijst van toegangspatiënten op te stellen (bijv. door aanduiding van de functies die toegang hebben) en om anderzijds een lijst op te stellen waarin die profielen aan welbepaalde personen toegekend worden.

De aangewezen personen moeten door een wettelijke, statutaire, contractuele of deontologische bepaling ertoe gehouden zijn het vertrouwelijk karakter van de gegevens in acht te nemen. De Commissie wijst erop dat een algemene contractuele bepaling niet volstaat; de door deze contractuele bepaling gecreëerde geheimhoudingsplicht moet equivalent zijn aan de wettelijke of statutaire geheimhoudingsplicht. Voorts is de Commissie van oordeel dat de vermelding van de 'deontologische bepaling' in de context van artikel 15 van het ontwerpbesluit niet ter zake doet en derhalve geschrapt kan worden.

Zowel bij informatie aan de betrokkene als in de aangifte moet de precieze wettelijke grondslag vermeld worden die de verwerking van de persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet rechtvaardigt. De Commissie wijst erop dat de vereiste om de 'precieze' wettelijke grondslag aan te duiden gevaren kan inhouden. Wordt hierdoor een al te zware verplichting opgelegd, en wordt het zo goed als onmogelijk wetsconform te handelen, dan staat de deur open voor misbruiken. De Commissie is van oordeel dat vermeden moet worden dat een overtreding van deze bepaling ingeroepen wordt om redenen die niets met de bescherming van het privéleven te maken hebben.

HOOFDSTUK IV. — Voorwaarden voor de vrijstelling van de kennisgevingsplicht bedoeld in artikel 9, § 2 van de wet

Artikel 16

Artikel 16 voorziet in een vrijstelling van de kennisgevingsplicht in hoofde van de verantwoordelijke voor een verwerking van uitsluitend gecodeerde gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. De Commissie merkt op dat de vrijstelling krachtens deze bepaling niet geldt voor een intermediaire organisatie die tussenkomt om de betrokken persoonsgegevens te coderen. Dit dreigt ertoe te leiden dat weinig instanties bereid zullen worden gevonden om als intermediaire organisatie op te treden, en het regime van de verwerking van gecodeerde gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden dreigt te worden uitgehouden. Daarom stelt de Commissie voor de vrijstelling van kennisgevingsplicht in dit geval uit te breiden tot intermediaire organisaties die persoonsgegevens enkel verwerken met het doel om ze te coderen. De Commissie merkt op dat in de Franse versie « l'obligation d'exemption » staat in de plaats van « l'obligation d'information ».

Artikel 17

Artikel 17 van het ontwerpbesluit geldt enkel met betrekking tot de verwerking van gegevens voor bevolkingsonderzoek, en voor een door of krachtens de wet, decreet of ordonnantie voorgeschreven verwerking. Wanneer de kennisgevingsplicht onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost, verstrekt de verantwoordelijke voor de verwerking de informatie wanneer hij de eerstvolgende keer met de betrokkene in

personnel sont communiquées à un tiers, l'information est communiquée par ce tiers lors de la première prise de contact entre ce tiers et la personne concernée.

Le responsable du traitement qui invoque une exemption de l'obligation d'information, en fait une déclaration à la Commission sur le formulaire mis à disposition à cette fin par la Commission.

Le responsable du traitement ne doit pas indiquer les motifs pour lesquels l'information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés. Peut-être cette impossibilité résultera-t-elle la plupart du temps du grand nombre de personnes à informer. La Commission considère toutefois qu'il serait opportun d'obliger le responsable du traitement à indiquer les motifs de cette impossibilité.

CHAPITRE V. — Exercice des droits visés aux articles 10 et 12 de la loi

Article 19

L'article 19 du projet d'arrêté détermine les conditions de l'exercice des droits visés aux articles 10 et 12 de la loi du 8 décembre 1992, tels que modifiés par la loi du 11 décembre 1998. Il y est entre autres spécifié que la demande doit être écrite et datée, qu'elle doit soit être remise sur place, soit être envoyée par la poste ou par un moyen de télécommunication. En outre, le nouvel article 10 de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998, dispose que la demande doit être signée.

La Commission remarque que le fait d'exiger que la demande soit signée a pour conséquence que cette dernière ne pourra être envoyée par le biais d'un moyen de télécommunication aussi longtemps qu'il n'existera pas de signature électronique juridiquement valable.

La demande est adressée :

— soit au responsable du traitement ou à son représentant en Belgique ou à l'un de ses mandataires ou préposés;

— soit au sous-traitant du traitement des données à caractère personnel.

Vu la définition reprise à l'article 1^{er}, § 5 de la loi du 8 décembre 1992, la Commission est d'avis que, dans le texte néerlandais du projet, le terme « verwerker » doit être utilisé à la place de « bewerker » dans le deuxième point.

CHAPITRE VI. — Exercice du droit visé à l'article 13 de la loi

Articles 21 à 31

Les articles 21 à 31 décrivent la procédure pour l'exercice de ce droit. La Commission considère que ces dispositions mettent en place une procédure bien trop lourde, sans que la personne concernée puisse réellement en bénéficier. Jusqu'à présent, le droit d'accès indirect était réglé de manière assez souple. Cette procédure souple ne suscitait aucun problème. C'est pourquoi la Commission est d'avis qu'il est préférable de déterminer la procédure pour l'exercice du droit visé à l'article 13 de la loi dans le règlement d'ordre intérieur de la Commission, plutôt que dans l'arrêté d'exécution. La Commission peut de la sorte adapter, si le besoin s'en fait sentir, la procédure en fonction de l'évolution des besoins. La Commission insiste dès lors pour que les articles 23 et 25 à 30 soient remplacés par une disposition prévoyant que la procédure est fixée dans le règlement d'ordre intérieur de la Commission, qui doit être publié au *Moniteur belge*. On évite ainsi que la Commission ne soit accablée par des tracasseries administratives. Par ailleurs, ceci ne porte en rien atteinte aux droits des personnes concernées.

Le commentaire article par article qui suit doit être lu à la lumière de cette remarque générale. Elle n'est en d'autres termes reprise que dans le cas où sa proposition ne serait pas suivie.

L'article 13 de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998, renvoie tant à l'article 10 qu'à l'article 12 de la loi précitée. Ces articles concernent non seulement le droit d'accès et de rectification, mais également le droit de s'opposer au traitement des données. La formulation de l'article 21 du projet d'arrêté, à savoir la référence aux « demandes d'accès et de rectification », sans que mention soit faite du droit d'opposition, prête dès lors à confusion. C'est pourquoi la Commission propose de supprimer les mots « accès et rectification ».

Article 22

L'article 22 du projet d'arrêté distingue d'une part, la personne concernée et d'autre part, le représentant de personnes incapables. Cette distinction donne l'impression que seuls les incapables peuvent être représentés. Dans son avis n° 11/95, la Commission estimait que tout individu devait pouvoir être représenté par un avocat, par exemple. Selon la Commission, il n'est pas nécessaire de reprendre une

contact treedt. Indien de persoonsgegevens aan een derde doorgegeven worden, wordt de kennisgeving door deze derde verricht wanneer laatstgenoemde voor de eerstvolgende keer met de betrokkene in contact treedt.

De verantwoordelijke voor de verwerking die zich beroept op de vrijstelling van de kennisgevingsplicht, doet hiervan aangifte aan de Commissie op het formulier dat hiervoor door de Commissie ter beschikking wordt gesteld.

De verantwoordelijke voor de verwerking moet de redenen waarom de kennisgeving onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost niet aangeven. Wellicht zal de onmogelijkheid doorgaans volgen uit het grote aantal kennisgevingen dat zou moeten gebeuren. De Commissie acht het niettemin wenselijk aan de verantwoordelijke voor de verwerking de verplichting op te leggen de redenen voor de onmogelijkheid op te geven.

HOOFDSTUK V. — Uitoefening van de rechten bedoeld in de artikelen 10 en 12 van de wet

Artikel 19

Artikel 19 van het ontwerpbesluit bepaalt de voorwaarden voor de uitoefening van de rechten bedoeld in de artikelen 10 en 12 van de wet van 8 december 1992, zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998. Er wordt ondermeer bepaald dat het moet gaan om een schriftelijk en gedateerd verzoek, dat hetzij wordt overhandigd, hetzij langs de post of met een telecommunicatiemiddel wordt verzonden. In het nieuwe artikel 10 van de wet van 8 december 1992, zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998 wordt bovendien bepaald dat het verzoek ondertekend moet zijn.

De Commissie merkt op dat het vereiste van de ondertekening tot gevolg heeft dat een verzoek niet via telecommunicatiemiddel kan worden verzonden, zolang er geen juridisch geldige elektronische handtekening is.

Het verzoek wordt gericht :

— hetzij aan de verantwoordelijke voor de verwerking of zijn vertegenwoordiger in België of aan één van de door hem gemachtigde of aangestelde personen;

— hetzij aan de bewerker van de persoonsgegevens.

Gelet op de definitie vervat in artikel 1, § 5 van de wet van 8 december 1992 is de Commissie van oordeel dat in het tweede onderdeel melding gemaakt moet worden van 'verwerker' in plaats van 'bewerker'.

HOOFDSTUK VI. — Uitoefening van het recht bedoeld in artikel 13 van de wet

Artikelen 21 tot 31

In de artikelen 21 tot 31 wordt de procedure voor de uitoefening van dit recht omschreven. De Commissie is van oordeel dat deze bepalingen een veel te zware procedure creëren, zonder dat de betrokkene hier echt bij gebaat is. Tot hiertoe werd het recht van onrechtstreekse toegang op een vrij soepele manier geregeld. Deze soepele procedure gaf geen aanleiding tot problemen. Om deze reden is de Commissie van oordeel dat de procedure voor de uitoefening van het recht bedoeld in artikel 13 van de wet beter geregeld wordt in het Reglement van orde van de Commissie, dan in het uitvoeringsbesluit. Op deze manier kan de Commissie de procedure ook aanpassen aan gewijzigde behoeften, indien dit nodig zou blijken. De Commissie dringt er dan ook op aan de artikelen 23 en 25 tot 30 te vervangen door een bepaling waarin voorzien wordt dat de procedure geregeld wordt in het Reglement van orde van de Commissie, dat in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd moet worden. Aldus wordt vermeden dat de Commissie bedolven wordt onder administratieve beslommeringen. Anderzijds wordt hierdoor geen afbreuk gedaan aan de rechten van de betrokkenen.

De hiernavolgende artikelsgewijze bespreking moet in het licht van deze algemene bemerking gelezen worden. Ze wordt met andere woorden enkel weergegeven voor het geval haar suggestie niet gevolgd zou worden.

Artikel 13 van de wet van 8 december 1992, zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998 verwijst zowel naar artikel 10 als 12 van voormelde wet. Deze artikelen betreffen niet enkel een recht van toegang en verbetering, maar tevens een recht van verzet tegen de verwerking van de gegevens. De formulering van artikel 21 van het ontwerpbesluit, met name de verwijzing naar 'de verzoeken tot toegang en verbetering', zonder vermelding van het recht van verzet, is dan ook verwarrend. De Commissie stelt daarom voor de woorden 'toegang en verbetering' te laten vallen.

Artikel 22

In artikel 22 van het ontwerpbesluit wordt een onderscheid gemaakt tussen de betrokkene enerzijds en de vertegenwoordigers van onbekwamen anderzijds. Dit geeft de indruk dat enkel onbekwamen vertegenwoordigd kunnen worden. In haar advies nr. 11/95 was de Commissie van oordeel dat om het even welke persoon, bijvoorbeeld door een advocaat, vertegenwoordigd zou moeten kunnen worden. De

disposition relative à la représentation. Par ailleurs, le projet d'arrêté ne contient pas davantage de règles quant à la représentation lors de l'exercice des droits visés aux articles 10 et 12 de la loi.

De surcroît, l'article 22 du projet d'arrêté dispose que la demande doit contenir tous les éléments utiles concernant les données contestées, tels que leur nature, les circonstances ou l'origine de leur prise de connaissance. La Commission considère que cette disposition impose une obligation d'information trop lourde à la charge de la personne concernée. Dès lors, elle propose de préciser que la demande ne doit contenir que les éléments pertinents dont dispose la personne concernée.

En outre, l'article 22 du projet dispose que la demande doit également contenir les rectifications éventuellement souhaitées, sans toutefois tenir compte de la possibilité pour le requérant de s'opposer au traitement des données, sur la base de l'article 12 de la loi. Par conséquent, il devrait être fait référence à cette possibilité dans l'article 22.

Article 23

L'article 23 du projet d'arrêté donne à la Commission la possibilité de demander des renseignements supplémentaires. Cette disposition est une réponse à la remarque formulée par la Commission dans son avis n° 11/95.

En cas de refus de la personne concernée de fournir les renseignements supplémentaires demandés et lorsque les éléments déjà fournis ne permettent pas d'identifier le traitement de données, la Commission peut déclarer la demande irrecevable. Le terme « refus » suggère que la personne concernée refuse explicitement de fournir les renseignements, et ne semble pas faire référence à la situation où la personne concernée néglige simplement de donner les renseignements demandés. Cependant, dans la pratique, il arrive souvent que la personne concernée ne se manifeste plus après que la Commission a demandé des renseignements supplémentaires. La Commission estime que les mots « en cas de refus » devraient être remplacés par les mots « Au cas où la personne concernée « néglige de ». Quant à la déclaration d'irrecevabilité de la demande, on peut renvoyer aux remarques de la Commission concernant l'article 25 du projet d'arrêté.

Article 24

L'article 24 dispose que la demande de la personne concernée n'est recevable que si elle est introduite à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date d'envoi de la précédente réponse de la Commission concernant les mêmes données et le même service. Il peut être dérogé à ce délai, à charge pour la personne concernée d'exposer dans sa demande les motifs justifiant cette dérogation. La Commission n'a pas de remarques à formuler concernant cet article.

Article 25

L'article 25 du projet d'arrêté dispose que la Commission statue sur la recevabilité de la demande dans les trente jours à compter de la réception de la demande. Cette disposition crée une procédure en deux phases. La Commission statue dans un premier temps sur la recevabilité de la demande. L'article 25 impose à la Commission de prendre une décision quant à la recevabilité pour chaque dossier. Dans une phase ultérieure seulement, la Commission procède au contrôle.

Un tel système peut susciter nombre de problèmes. Par exemple au cas où la Commission estime nécessaire de demander des renseignements supplémentaires. La plupart du temps, la Commission ne disposera pas des renseignements nécessaires dans les 30 jours, de sorte qu'il lui sera impossible de statuer sur la recevabilité de la demande, ou qu'elle devra déclarer la demande irrecevable.

La Commission considère que la procédure décrite dans le projet d'arrêté complique inutilement la procédure. Il ressort de la pratique que le besoin d'une telle procédure en deux phases, impliquant une décision formelle quant à la recevabilité de la demande, ne se fait pas sentir. Comme mentionné ci-avant, la Commission souhaite que la procédure soit fixée dans son règlement d'ordre intérieur, et ce, afin d'éviter des tracasseries administratives inutiles lors du traitement des demandes.

Commissie is van oordeel dat het niet nodig is een bepaling inzake vertegenwoordiging op te nemen. Het ontwerpbesluit bevat overigens evenmin regels met betrekking tot de vertegenwoordiging bij de uitoefening van de rechten vervat in de artikelen 10 en 12 van de wet.

In artikel 22 van het ontwerpbesluit wordt verder bepaald dat in het verzoek alle relevante elementen betreffende de betwiste gegevens, zoals de aard ervan, de omstandigheden of de aanleiding van de kennisneming ervan vermeld moeten worden. De Commissie is van oordeel dat hierdoor een al te zware informatieverplichting aan de betrokkene wordt opgelegd. Zij stelt daarom voor te verduidelijken dat het verzoek enkel de relevante elementen moet bevatten waarover de betrokkene beschikt.

Artikel 22 van het ontwerpbesluit bepaalt nog dat in het verzoek eveneens de eventueel gewenste verbeteringen vermeld moeten worden. Hierbij wordt opnieuw geen rekening gehouden met de mogelijkheid van de verzoeker zich te verzetten tegen de verwerking van de gegevens op grond van artikel 12 van de wet. In artikel 22 zou bijgevolg ook naar deze mogelijkheid verwezen moeten worden.

Artikel 23

In artikel 23 van het ontwerpbesluit wordt aan de Commissie de mogelijkheid gegeven bijkomende inlichtingen te vragen. Deze bepaling geeft gevolg aan de opmerking die de Commissie in haar advies nr. 11/95 formuleerde.

Ingeval de betrokkene weigert de bijkomende inlichtingen te verstrekken en het op grond van de reeds verstrekte inlichtingen niet mogelijk is te bepalen om welke verwerking van gegevens het gaat, kan de Commissie het verzoek niet ontvankelijk verklaren. Het woord « weigeren » suggereert een uitdrukkelijke weigering van de betrokkene om informatie te geven, en lijkt geen betrekking te hebben op de omstandigheid dat de betrokkene gewoon nalaat de gevraagde inlichtingen te geven. In de praktijk gebeurt het nochtans vaak dat de betrokkene na vraag van de Commissie om bijkomende inlichtingen, niets meer van zich laat horen. De Commissie is van oordeel dat het woord 'weigert' beter vervangen wordt door 'nalaat'. Wat betreft het niet-ontvankelijk verklaren van het verzoek, kan verwezen worden naar de opmerkingen van de Commissie over artikel 25 van het ontwerpbesluit.

Artikel 24

Artikel 24 bepaalt dat het verzoek van de betrokkene slechts ontvankelijk is indien het wordt ingediend na verloop van een termijn van zes maanden, te rekenen van de verzendingsdatum van het vorige antwoord van de Commissie betreffende dezelfde gegevens en dezelfde dienst. Van die termijn kan worden afgeweken op voorwaarde dat de betrokkene in zijn verzoek daarvoor afdoende redenen opgeeft. De Commissie heeft geen bemerkingen bij dit artikel.

Artikel 25

Artikel 25 van het ontwerpbesluit bepaalt dat de Commissie binnen de dertig dagen na ontvangst van het verzoek uitspraak doet over de ontvankelijkheid ervan. Aldus wordt een procedure in twee fases gecreëerd. In eerste instantie doet de Commissie uitspraak over de ontvankelijkheid van het verzoek. Artikel 25 vereist dat in elk dossier een formele beslissing over de ontvankelijkheid genomen wordt. Pas in een later stadium wordt de controle verricht.

Een dergelijk systeem kan aanleiding geven tot tal van problemen. Dit kan bijvoorbeeld het geval zijn wanneer de Commissie het nodig acht bijkomende inlichtingen te vragen. Veelal zal de Commissie niet binnen de 30 dagen over de nodige inlichtingen beschikken, zodat zij niet over de ontvankelijkheid kan beslissen, of het verzoek niet-ontvankelijk moet verklaren.

De Commissie is van oordeel dat de in het ontwerpbesluit omschreven procedure, de procedure nodeloos compliceert. De praktijk heeft uitgewezen dat er geen behoefte bestaat aan een dergelijke procedure in twee fases, waarbij een formele beslissing over de ontvankelijkheid van het verzoek genomen wordt. Zoals hierboven aangegeven, acht de Commissie het wenselijk dat de procedure in haar Reglement van orde omschreven wordt. Aldus kunnen nodeloze administratieve besloemen bij de behandeling van de verzoeken vermeden worden.

L'article 25 dispose par ailleurs qu'il peut être dérogé à ce délai de 30 jours à charge pour la personne concernée d'exposer dans sa demande les motifs justifiant cette dérogation. Ce que l'on entend par là n'est pas clair. Cet article ne dispose pas que la Commission statue au plus tôt 30 jours après la réception de la demande, mais qu'elle statue dans les 30 jours. La Commission peut par conséquent également statuer plus tôt. Il ne saurait être question d'une dérogation au délai que si le requérant demandait que la Commission ne statue qu'après le délai de 30 jours. Peut-être les rédacteurs du projet d'arrêté n'avaient-ils pas envisagé cette dernière hypothèse. Dans sa formulation actuelle, l'article 25 ne semble dès lors pas être pertinente.

Article 26

Aux termes de l'article 26 du projet d'arrêté, la Commission ne peut décider de l'irrecevabilité de la demande qu'une fois la personne concernée ou son conseil entendu. Cette disposition oblige par conséquent la Commission à entendre la personne concernée. La Commission estime qu'il suffit de disposer que la personne concernée peut demander à être entendue par la Commission.

Article 27

Aux termes de l'article 27 du projet d'arrêté, le contrôle doit être effectué par un magistrat, qui peut se faire assister par un membre de la Commission ou du secrétariat de la Commission. La Commission estime qu'il n'est pas nécessaire que les contrôles soient toujours effectués par un magistrat. D'autres membres de la Commission ont déjà effectué des contrôles par le passé, sans que cela pose problème. De plus, ceci alourdirait la tâche des magistrats membres de la Commission.

Article 28

Aux termes de l'article 28 du projet d'arrêté, le magistrat désigné par la Commission effectue toute vérification qu'il estime utile, à l'occasion du contrôle du service concerné. Il peut faire rectifier les données ou insérer des données divergentes par rapport aux données traitées par le service concerné. De nouveau, il n'est pas tenu compte de la possibilité pour le requérant de s'opposer au traitement des données sur la base de l'article 12 de la loi. Dès lors, l'article 28 devrait également faire référence à cette possibilité.

Article 29

L'article 29 du projet d'arrêté dispose que dans les quinze jours du contrôle, le service concerné informe la Commission par lettre recommandée des suites qui ont été réservées. Selon la Commission, ceci ne doit pas nécessairement se faire par lettre recommandée. Elle est d'avis qu'une simple communication écrite du service concerné à la Commission suffit.

Par ailleurs, la Commission fait remarquer que, dans nombre de cas, le délai de 15 jours sera trop court, notamment au cas où le service concerné doit lui-même encore procéder à certaines vérifications.

Article 30

L'article 30 du projet d'arrêté stipule que la Commission doit répondre dans un délai maximum de six mois à compter du prononcé de la décision quant à la recevabilité. Il peut être dérogé à ce délai, à charge pour la personne concernée de démontrer les motifs justifiant cette dérogation. Quant à cette dernière phrase, la Commission renvoie à sa remarque faite à ce propos concernant l'article 25, alinéa 2.

Selon la Commission, l'alinéa 2 de cette disposition est superflue. Si un dossier semble vraiment d'une urgence particulière, la Commission peut statuer dans un délai bref. En outre, il ressort de la pratique que le besoin d'une telle procédure d'urgence ne se fait pas sentir.

Article 31

L'article 31 du projet d'arrêté est pris en exécution de l'article 13, alinéa 4 de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998. En application de l'article 13, alinéa 3 de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998, la Commission communique uniquement qu'il a été procédé aux vérifications nécessaires. Il ne peut y être dérogé que lorsque la demande de la personne concernée porte sur un traitement de données à caractère personnel géré par des services de police en vue de contrôles d'identité (alinéa 4).

Artikel 25 bepaalt nog dat van de termijn van 30 dagen kan worden afgeweken op voorwaarde dat de betrokkene in zijn verzoek daarvoor afdoende redenen opgeeft. Het is onduidelijk wat hiermee bedoeld wordt. Bepaald wordt niet dat de Commissie ten vroegste dertig dagen na ontvangst van het verzoek uitspraak doet, maar wel binnen dertig dagen. De Commissie kan bijgevolg ook vroeger uitspraak doen. Er zou maar een afwijking van de termijn zijn indien de verzoeker zou vragen dat de Commissie pas na het verstrijken van dertig dagen uitspraak doet over zijn verzoek. De opstellers van het ontwerpbesluit hadden wellicht niet deze laatste hypothese in gedachten. Artikel 25, tweede lid heeft in zijn huidige formulering dan ook weinig betekenis.

Artikel 26

Artikel 26 van het ontwerpbesluit bepaalt dat de Commissie slechts kan beslissen dat een verzoek niet ontvankelijk is nadat de betrokkene of zijn raadsman is gehoord. Er wordt derhalve een verplichting gecreëerd de betrokkene te horen. De Commissie is van oordeel dat het volstaat te bepalen dat de betrokkene kan verzoeken door de Commissie gehoord te worden.

Artikel 27

Artikel 27 van het ontwerpbesluit bepaalt dat controle wordt verricht door een magistrat die zich kan laten bijstaan door een lid van de Commissie en van het secretariaat van de Commissie. De Commissie is van oordeel dat het niet noodzakelijk is dat de controles steeds door een magistrat verricht worden. De controles werden in het verleden zonder problemen ook door andere leden van de Commissie verricht. Bovendien zou hierdoor een al te grote werklast aan de magistraten leden van de Commissie opgelegd worden.

Artikel 28

Artikel 28 van het ontwerpbesluit bepaalt dat de door de Commissie aangewezen magistrat, naar aanleiding van de controle van de betrokken dienst, alle verificaties verricht die hij nuttig acht. Hij kan gegevens laten verbeteren of gegevens laten invoeren die verschillen van die welke de betrokken dienst verwerkt. Hierbij wordt opnieuw geen rekening gehouden met de mogelijkheid van de verzoeker om zich te verzetten tegen de verwerking van de gegevens op grond van artikel 12 van de wet. In artikel 28 zou bijgevolg ook naar deze mogelijkheid verwezen moeten worden.

Artikel 29

Artikel 29 van het ontwerpbesluit bepaalt dat de betrokken dienst binnen de 15 dagen na de controle, bij aangetekende brief meedeelt welke maatregelen zijn getroffen. De Commissie is van oordeel dat het niet noodzakelijk is dat dit bij aangetekende brief gebeurt. De Commissie is van oordeel dat een schriftelijke mededeling van de betrokken dienst aan de Commissie volstaat.

De Commissie wijst er verder op dat de termijn van 15 dagen in een aantal gevallen te kort zal zijn. Dit zal met name het geval zijn wanneer de betrokken dienst zelf nog een aantal verificaties moet doen.

Artikel 30

Artikel 30 van het ontwerpbesluit bepaalt dat de Commissie moet antwoorden binnen een termijn van ten hoogste zes maanden, te rekenen vanaf de uitspraak van de beslissing betreffende de ontvankelijkheid. Bepaald wordt nog dat van die termijn kan worden afgeweken op voorwaarde dat de betrokkene daarvoor afdoende redenen opgeeft. Met betrekking tot deze laatste zin geldt de opmerking die hierboven met betrekking tot artikel 25, tweede lid werd gemaakt.

Het tweede lid van deze bepaling is naar het oordeel van de Commissie overbodig. Indien een zaak werkelijk spoedeisend lijkt, kan de Commissie op korte termijn uitspraak doen. Bovendien heeft de praktijk uitgewezen dat er geen behoefte bestaat aan een dergelijke spoedprocedure.

Artikel 31

Artikel 31 van het ontwerpbesluit wordt genomen in uitvoering van artikel 13, vierde lid van de wet van 8 december 1992, zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998. Met toepassing van het derde lid van artikel 13 van de wet van 8 december 1992, zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998, deelt de Commissie uitsluitend mee dat de nodige verificaties werden verricht. Hiervan kan enkel afgeweken worden indien het verzoek van de betrokkene een verwerking van persoonsgegevens betreft door de politiediensten, met het oog op identiteitscontroles (vierde lid).

De nouveau, aucune mention n'est faite de la possibilité d'opposition, telle que reprise à l'article 12 de la loi.

Quant à l'alinéa 3 de l'article 31, la Commission fait remarquer que dans certains cas, les services de police acceptent la rectification ou la suppression de données, bien que l'on ne puisse pas leur reprocher d'avoir traité ces données abusivement.

En outre, la Commission fait remarquer que dans certains cas, les services de polices peuvent accepter que soient communiquées à la personne concernée d'autres données que celles reprises à l'article 31 du projet d'arrêté. C'est pourquoi la Commission propose que l'article 31 stipule uniquement que la Commission détermine, en concertation avec le service concerné, quelles sont les informations qui sont communiquées à la personne concernée.

CHAPITRE VII. — *Déclaration de traitements automatisés de données à caractère personnel*

Remarque préalable

La Commission estime que l'arrêté royal devrait explicitement mentionner que les déclarations faites auprès de la Commission avant la modification de l'article 17 de la loi du 8 décembre 1992 par la loi du 11 décembre 1998 restent valables. Ceci étant précisé, toute modification d'une déclaration existante devrait se faire sur la base de l'article 17, tel que modifié par la loi du 11 décembre 1998. En application de l'article 17, § 5, les informations relatives à la nature et à la structure des déclarations sont définies par la Commission. Sur cette base, la Commission entend établir de nouveaux modèles de déclaration qui seront mis à la disposition du public.

Section 1^{re}. — Contributions à verser lors de la déclaration

Articles 32 à 34

Les articles 32-34 remplacent l'arrêté royal n° 12 du 7 mars 1995 modifié par l'arrêté royal n° 12bis du 12 mars 1996. Cet arrêté royal modifié avait institué un régime de contribution à verser lors de la déclaration qui prévoyait trois situations :

Lorsque la déclaration est présentée sous forme libre, un montant de 10 000 F;

Pour une ou plusieurs déclarations, faites par le même responsable du traitement et au même moment,

présentées sur le formulaire établi par la Commission :

— 5 000 F, montant réduit de la moitié si les traitements concernent au plus 100 personnes;

et faisant usage du formulaire établi par la Commission sur support magnétique :

— 1 000 F, montant réduit de la moitié si les traitements concernent au plus 100 personnes.

La Commission avait fait remarquer dans son avis n° 32/95 que ce régime ne pouvait être mis en conformité que moyennant une certaine souplesse, avec les dispositions légales alors en vigueur, qui prévoyaient l'application des critères d'importance et de nature du traitement lors de la détermination du montant de la contribution.

La nouvelle loi ne reprend plus ces dispositions restrictives. Elle dispose, d'une part, que « La Commission définit la nature et la structure de la déclaration » (art. 17, § 5, in fine) et d'autre part, que « Le Roi règle le montant de cette contribution, qui ne peut excéder la somme de dix mille francs » (art. 17, § 9).

On peut donc en conclure que la Commission n'est plus tenue d'accepter les déclarations sous forme libre; un montant n'a dès lors plus été fixé pour de telles déclarations. Le régime proposé déroge également sur un autre point de la réglementation en vigueur : la réduction de moitié de la contribution pour les « petits traitements » est supprimée, suppression que la Commission déplore, même si elle doit reconnaître que cette réduction était peu utilisée.

Les articles 32-34 utilisent le terme de « traitement » pour désigner l'ensemble des traitements destinés à réaliser une ou plusieurs finalités liées, et ce, conformément à l'ancienne signification de ce terme. Afin de prévenir tout malentendu, ne devrait-on pas plutôt utiliser la formulation suivante : « la déclaration telle que visée à l'article 17 de la loi ».

In deze bepaling wordt opnieuw geen melding gemaakt van de mogelijkheid van verzet, zoals vervat in artikel 12 van de wet.

Met betrekking tot het derde lid van artikel 31, merkt de Commissie op dat de politiediensten in een aantal gevallen instemmen met de verbetering of de verwijdering van gegevens, ook al kan hun niet verweten worden deze gegevens ten onrechte verwerkt te hebben.

Voorts merkt de Commissie op dat de politiediensten in een aantal gevallen kunnen instemmen met het meedelen van andere gegevens aan de betrokkene, dan die welke vermeld in artikel 31 van het ontwerpbesluit. De Commissie stelt daarom voor in artikel 31 enkel te bepalen dat de Commissie in overleg met de betrokken dienst bepaalt welke informatie aan de betrokkene meegegeeld wordt.

HOOFDSTUK VII. — *Aangifte van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens.*

Voorafgaande opmerking

De Commissie is van oordeel dat in het koninklijk besluit uitdrukkelijk vermeld zou moeten worden dat de aangiftes die bij de Commissie gedaan werden vóór de wijziging van artikel 17 van de wet van 8 december 1992, door de wet van 11 december 1998, geldig blijven. Dit gesteld zou elke wijziging van een bestaande aangifte moeten geschieden op grond van artikel 17 zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998. In toepassing van artikel 17, § 5, zullen de inlichtingen betreffende de aard en de structuur van de aangiftes door de Commissie vastgesteld worden. Op grond daarvan wil de Commissie nieuwe aangiftemodellen opmaken, die zij ter beschikking van het publiek zal stellen.

Afdeling 1. — Bedragen die aan de Commissie moeten worden gestort bij de aangifte

Artikelen 32 tot 34

De artikelen 32-34 vervangen het koninklijk besluit nr. 12 van 7 maart 1995, gewijzigd door het koninklijk besluit nr. 12bis van 12 maart 1996. Door dit gewijzigde koninklijk besluit was een regime van betalingen bij aangifte ingesteld dat in drie situaties voorzag :

Voor een aangifte in vrije vorm, een bedrag van 10 000 F;

voor een of meerdere aangiften op hetzelfde tijdstip, door dezelfde verantwoordelijke, en gebruik

makend van het formulier ontworpen door de Commissie :

— 5 000 F, verminderd tot de helft indien de verwerkingen ten hoogste 100 personen betreffen,

voor een of meerdere aangiften op hetzelfde tijdstip door dezelfde verantwoordelijke en gebruik makend van het formulier ontworpen door de Commissie op magnetische drager :

— 1 000 F, verminderd tot de helft indien de verwerkingen ten hoogste 100 personen betreffen.

De Commissie had opgemerkt in haar advies 32/95 dat dit regime slechts met de nodige soepelheid in overeenstemming gebracht kon worden met de toen geldende bepalingen van de wet, die voorzag in het toepassen van de criteria van belangrijkheid en aard van de verwerking bij het vastleggen van de bijdragen.

De nieuwe wet bevat deze restrictieve bepalingen niet langer. Enerzijds wordt bepaald : « De Commissie stelt de aard en de structuur van de aangifte vast » (art. 17, § 5, in fine) en anderzijds : « De Koning stelt het bedrag van deze bijdrage, die tienduizend frank niet mag overschrijden, vast. » (art. 17, § 9)

Daaruit kan besloten worden dat de Commissie niet langer verplicht is aangiften in vrije vorm te aanvaarden; een bedrag is dan ook niet langer vastgesteld voor zulke aangiften. De voorgestelde regeling wijkt ook nog op een ander punt af van de geldende regeling : de vermindering tot 50% van de bijdrage voor « kleine verwerkingen » is vervallen. De Commissie betreurt dit, al moet erkend worden dat van deze vermindering weinig gebruik werd gemaakt.

De artikelen 32-34 gebruiken de term « verwerking » om het geheel van verwerkingen bestemd voor de verwezenlijking van een of meerdere samenhangende doeleinden aan te duiden, dit in overeenstemming met de vroegere betekenis van deze term. Om alle misverstanden te vermijden zou men hier beter spreken over « de aangifte zoals bedoeld in artikel 17 van de wet ».

La formulation des articles 32 et 33 est extrêmement ambiguë : « lorsque la déclaration du traitement de données à caractère personnel est présentée sur le formulaire en papier mis à disposition à cette fin par la Commission, le montant de la contribution à verser par le responsable du traitement à la Commission est fixé à cinq mille francs, sans tenir compte du nombre de traitements déclarés par le responsable à la même occasion », ce qui peut signifier littéralement que le nombre de déclarations simultanées n'a aucune importance :

le montant dû pour une déclaration d'un traitement est toujours de 5 000 ou de 1 000 F selon le cas.

L'ancienne formulation, qui est encore utilisée à l'article 34 du projet d'arrêté, était plus claire à cet égard, du moins si l'intention est en effet de maintenir une contribution forfaitaire pour les déclarations introduites en même temps.

Les montants ne sont exprimés qu'en francs belges. Il conviendrait à tout le moins de libeller également ces montants en euro. Il serait encore plus opportun de fixer les montants de base en euro (125 euro et 25 euro), et ce, afin de ne pas devoir utiliser pendant longtemps des montants peu maniables (5 000 BF = 123,95 euro et 1 000 BF = 24,79 euro).

A l'heure actuelle, il est parfois très difficile, voire impossible d'associer des paiements à certaines déclarations. Afin d'éviter de telles difficultés à l'avenir, la Commission propose que l'arrêté royal prescrive que le paiement doit obligatoirement se faire sur la base de documents établis par la Commission.

Dans un même ordre d'idées, il convient de remplacer dans la version néerlandaise de l'article 34 « bij de aangifte » par « in geval van aangifte ».

Section 2. — Catégories de traitements exemptées de l'obligation de déclaration

Articles 35 à 46

Les articles 35-46 remplacent l'arrêté royal n°13 du 12 mars 1996. Cet arrêté royal exemptait de l'obligation de déclaration un certain nombre catégories de traitements, en grande partie par anticipation sur la transposition de la directive européenne. Le texte des nouveaux articles est dès lors quasiment similaire à celui des anciennes dispositions. L'exemption de déclaration prévue à l'ancien article 12 pour les traitements ayant pour seul objet la tenue d'un registre public n'est plus reprise dans les nouvelles dispositions. En outre, la condition selon laquelle les données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire a été supprimée dans un certain nombre de cas (articles 35, 37, 38), alors qu'elle a été maintenue dans d'autres cas.

Dans son avis n°33/95, la Commission avait déjà souligné que l'exemption était accordée dans certains cas sans qu'il soit satisfait à tous les critères prévus par la directive européenne (II, A, point 4). La loi actuelle a repris ces dispositions de la directive, il ne peut donc plus y avoir aucun doute quant au fait que les exemptions doivent satisfaire à ces critères.

L'article 17, § 8, de la loi du 8 décembre 1992 prévoit l'exemption de l'obligation de déclaration pour les traitements qui ne présentent manifestement aucun risque d'atteinte aux droits et libertés des personnes concernées, avec précision des éléments suivants :

- a) les finalités du traitement;
- b) les catégories de données traitées;
- c) les catégories de personnes concernées;
- d) les catégories de destinataires;
- e) la durée de conservation des données.

Les exemptions prévues aux articles 35 à 43 du projet d'arrêté doivent donner ces précisions sans plus.

Le tableau suivant indique dans quelle mesure ces précisions ont été prévues pour les différentes exemptions de l'obligation de déclaration :

De formulering van artikelen 32 en 33 is uiterst dubbelzinnig : « indien de verwerking van persoonsgegevens wordt aangegeven aan de hand van het papieren formulier dat door de Commissie hiervoor ter beschikking wordt gesteld, wordt het bedrag van de bijdrage die door de verantwoordelijke voor de verwerkingen aan de Commissie moet worden gestort, vastgesteld op vijfduizend frank, ongeacht het aantal verwerkingen waarvan door de verantwoordelijke op hetzelfde tijdstip aangifte wordt gedaan ». Letterlijk kan dit betekenen dat het aantal gelijktijdige aangiften er niet toe doet :

het bedrag verschuldigd voor een aangifte van een verwerking is altijd 5 000 of 1 000 F, naargelang het geval.

De vroegere formulering, nog gebruikt in artikel 34 van het ontwerpbesluit, was op dit punt duidelijker, tenminste als het inderdaad de bedoeling blijft een forfaitaire prijs te handhaven voor aangiften die gelijktijdig gebeuren.

De bedragen worden enkel vermeld in Belgische franken. Minstens zouden de bedragen in Euro ook vermeld moeten worden. Nog meer aangewezen zou het zijn om de primaire bedragen in Euro te laten vermelden (125 euro en 25 euro), om niet voor lange tijd onhandige bedragen te moeten hanteren (5 000 BF = 123,95 euro en 1 000 BF = 24,79 eEuro).

Momenteel, is het soms zeer moeilijk of onmogelijk om betalingen te koppelen aan bepaalde aangiften. Om dergelijke moeilijkheden in de toekomst te vermijden, stelt de Commissie voor dat het koninklijk besluit zou voorschrijven dat de betaling verplicht moet plaatsvinden op basis van documenten opgesteld door de Commissie.

In een zelfde gedachtenorde, moet in de Nederlandse versie in artikel 34 in plaats van « bij de aangifte » « in geval van aangifte » komen te staan.

Afdeling 2. — Categorieën van verwerkingen die vrijgesteld worden van de aangifteplicht

Artikel 35 tot 46

De artikelen 35-46 vervangen het koninklijk besluit nr. 13 van 12 maart 1996. Dit koninklijk besluit verleende vrijstelling van de aangifteplicht voor een aantal soorten verwerkingen, in ruime mate anticiperend op de omzetting van de Europese richtlijn. De tekst van de nieuwe artikelen is dan ook bijna volledig gelijklopend met de oude. De vrijstelling van aangifte voorzien in het oude artikel 12, voor verwerkingen die uitsluitend tot doel hebben een publiek register aan te leggen, komt niet meer voor. Tevens is de voorwaarde dat de gegevens niet langer bewaard mogen worden dan nodig in een aantal gevallen geschrapt (artikelen 35, 37, 38), terwijl ze in andere gevallen behouden bleef.

In haar advies 33/95 had de Commissie er reeds op gewezen dat in een aantal gevallen vrijstellingen werden verleend zonder te voldoen aan alle criteria die de Europese richtlijn vereist (II, A, punt 4). De huidige wet heeft deze bepalingen uit de Richtlijn overgenomen, er kan dus niet meer betwist worden dat de vrijstellingen aan deze criteria moeten voldoen.

Artikel 17, § 8, van de wet van 8 december 1992 voorziet de vrijstelling van aangifteplicht voor verwerkingen die kennelijk geen gevaar voor inbreuken op de rechten en vrijheden van de betrokkenen inhouden, met precisering van de volgende elementen :

- a) de doeleinden van de verwerking;
- b) de categorieën van verwerkte gegevens;
- c) de categorieën betrokkenen;
- d) de categorieën ontvangers;
- e) de periode gedurende welke de gegevens worden bewaard.

De vrijstellingen die voorzien worden in de artikelen 35 tot 43 van het ontwerpbesluit moeten zonder meer deze preciseringen weergeven.

De volgende tabel geeft aan in welke mate deze preciseringen voor de verschillende vrijstellingen van aangifte zijn gebeurd :

Article	A : finalités	B : données	C : personnes concernées	D : destinataires	E : durée de conservation
35	Administration des salaires	Uniquement des données à caractère personnel nécessaires à l'administration des salaires	Uniquement des personnes au service du ou travaillant pour le responsable du traitement		
36	Administration du personnel	Pas de données relatives à la santé, de données sensibles ou judiciaires; ni de données destinées à une évaluation concernant l'intéressé	Uniquement des personnes au service du ou travaillant pour le responsable du traitement	Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire, ou pour autant qu'elles soient indispensables à la réalisation des objectifs du traitement	Pas plus longtemps que nécessaire pour l'administration du personnel.
37	Comptabilité	Données qui se rapportent exclusivement à la comptabilité		Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition réglementaire ou légale ou pour autant que la communication soit indispensable pour la comptabilité	
38	Administration d'actionnaires et d'associés			Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire	
39	Gestion de la clientèle ou des fournisseurs	Pas de données relatives à la santé, ni de données sensibles ou judiciaires; ni de données obtenues de tiers		Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire ou aux fins de la gestion normale de l'entreprise	les données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire pour la gestion normale de l'entreprise
40	Administration des membres, des personnes de contact et des bienfaiteurs effectuée par une fondation ou tout autre organisme sans but lucratif	Aucune donnée obtenue de tiers		Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire	Les données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire.
41	Entrer en contact avec l'intéressé	Données d'identification indispensables à la communication		Aucune communication à des tiers	
42	Enregistrement de visiteurs dans le cadre d'un contrôle d'accès	Les données se limitent aux seuls nom, adresse professionnelle du visiteur, identification de son employeur, identification de son véhicule, nom, section et fonction de la personne visitée, jour et heure de la visite	Uniquement les visiteurs	Aucune autre utilisation	Les données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire pour le contrôle d'accès
43	Gestion des élèves ou des étudiants effectuée par des établissements d'enseignement	Aucune donnée obtenue de tiers		Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire	Les données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire.

Artikel	A : doeleinden	B : gegevens	C : betrokkenen	D : ontvangers	E : bewaarperiode
35	Loonadministratie	Enkel persoonsgegevens die noodzakelijk zijn voor loonadministratie	Enkel personen in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke		
36	Administratie van het personeel	Geen gezondheidsgegevens, gevoelige of, gerechtelijke gegevens; geen gegevens die een beoordeling van de betrokkene tot doel hebben	Enkel personen in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling of in zoverre noodzakelijk voor de verwezenlijking van de doelstellingen	Niet langer dan noodzakelijk voor de personeelsadministratie
37	Boekhouding	Gegevens die uitsluitend betrekking hebben op de boekhouding		Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling of in zoverre de mededeling noodzakelijk is voor de boekhouding	
38	Administratie van vennoten en aandeelhouders			Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling	
39	Beheer van klanten of leveranciers	Geen gezondheidsgegevens, gevoelige of, gerechtelijke gegevens; geen gegevens verkregen van derden		Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling of voor de normale bedrijfsvoering	Niet langer dan noodzakelijk voor de normale bedrijfsvoering
40	Administratie van leden, contacten en begunstigers, door stichtingen of instanties zonder winstoogmerk	Geen gegevens verkregen van derden		Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling	Niet langer dan noodzakelijk
41	In contact treden	Voor communicatie noodzakelijke identificatiegegevens		Geen mededeling aan derden	
42	Registratie van bezoekers in het kader van toegangscontrole	Enkel naam en adres van bezoeker, identificatie van zijn werkgever, identificatie van zijn voertuig, naam, afdeling en functie van de bezochte persoon, tijdstip van bezoek	Enkel bezoekers	Geen ander gebruik	Niet langer dan noodzakelijk voor toegangscontrole
43	Beheer van leerlingen of studenten door instellingen van onderwijs	Geen gegevens verkregen van derden		Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling	Niet langer dan nodig

Cet aperçu montre que les rédacteurs du projet éprouvent quelques difficultés à formuler les précisions exigées. Non seulement certaines cellules sont vides, mais certaines précisions ne présentent, en réalité, aucune plus-value par rapport aux dispositions générales de la loi. Ainsi, la conservation des données plus longtemps que nécessaire n'est jamais autorisée et la règle générale veut que les données ne peuvent être enregistrées dans un traitement plus longtemps que nécessaire à la finalité. Certaines précisions sont toutefois limitatives, telles la disposition visant à interdire la communication des données à des tiers, ou l'interdiction de reprendre dans un traitement des données relatives à la santé, des données sensibles et des données judiciaires. Mais même dans ces dispositions « plus strictes », est encore souvent prévue une qualification qui vide la limitation de sa substance.

Il est difficile de parvenir à une autre conclusion que celle qu'à l'heure actuelle ces articles ne sont pas en conformité avec la loi.

Outre cette série d'exemptions, deux autres types de traitements sont exemptés de l'obligation de déclaration. Il s'agit des traitements qui sont régis par d'autres dispositions de telle manière qu'ils ne présentent manifestement aucun risque d'atteinte aux droits et libertés des personnes concernées. L'article 44 prévoit l'exemption des registres de la population tenus par les communes et du Registre national, et l'article 46 prévoit l'exemption des traitements effectués par des institutions de sécurité sociale pour lesquels il existe déjà une obligation de déclaration propre dans le cadre de la loi sur la Banque-carrefour. L'article 45 formule ce type d'exemption en termes généraux : les traitements mis en œuvre par des autorités administratives qui sont soumis à une législation spécifique prévoyant un cadre de protection propre, sont exemptés de l'obligation de déclaration. La Commission n'a aucune objection à formuler quant à ces articles.

Article 46

En ce qui concerne l'article 46, alinéa 2 du projet d'arrêté, la Commission constate que l'on déroge, sans motivation aucune, à l'actuel article 14, alinéa 2 de l'arrêté royal n° 13, tel que modifié par l'arrêté royal du 18 avril 1996. Cette dernière disposition prévoit que le relevé visé à l'article 46, alinéa 1^{er}, 6°, de la loi du 15 janvier 1990 sur la Banque-carrefour, est tenu à la disposition de la Commission, conformément aux modalités définies en concertation par la Commission et la Banque-carrefour. La Commission propose de maintenir cette disposition, étant donné que celle-ci lui fournit plus d'informations que la réglementation proposée. Le relevé susmentionné décrit en effet de manière beaucoup plus concrète que la déclaration qui est demandée dans le cadre de l'article 17 de la loi, les données à caractère personnel disponibles auprès des différents types d'institutions de sécurité sociale, les personnes qui peuvent en obtenir communication et à quelles conditions, ainsi que les contrôles effectués dans ce cadre.

CHAPITRE VIII. — *Registre public des traitements automatisés de données à caractère personnel*

Articles 47 à 55

Les articles 47 à 55 régissent la consultation du registre public constitué par la Commission sur la base des déclarations de traitements, en exécution de l'article 18 de la loi du 8 décembre 1992.

Trois formes de consultation sont prévues :

- la consultation directe à distance par le biais de l'Internet;
- la consultation directe sur place dans les locaux de la Commission à l'aide de l'équipement informatique mis à disposition par la Commission;
- la consultation indirecte par demande d'extrait adressée à la Commission, demande qui peut être verbale ou écrite.

En ce qui concerne l'accès direct, ces dispositions précisent que la Commission doit mettre à disposition une interface et des écrans d'explication adéquats afin que la consultation se fasse de la manière la plus aisée possible.

En ce qui concerne la consultation indirecte, ces dispositions prévoient que la requête doit contenir au moins le numéro d'identification ou la dénomination du traitement ou le nom du responsable du traitement. S'il apparaît que la consultation concerne plus de dix traitements ou plusieurs responsables de traitements, la Commission peut délivrer un extrait simplifié.

Dans un avis précédent (n° 36/97) relatif à un projet d'arrêté royal qui traitait de la même matière, la Commission a déjà formulé une série de considérations qui restent en grande partie d'application. Un accès sans limite au registre par le biais de l'Internet sans aucune précision de la finalité de la consultation rendrait la Commission impuissante face à des usages abusifs, tels que le téléchargement massif de traitements à des fins commerciales. La spécification de la finalité permettrait à la Commission de prendre des mesures techniques lors du développement d'un logiciel de consultation, et ce, afin de prévenir tout abus. La Commission avait également suggéré de prévoir, outre les consultations spécifiques, un aperçu statistique qui pourrait être consulté. La réglementation proposée n'impose pas à la Commission d'établir un tel

Dit overzicht toont aan dat de opstellers van het ontwerp enige moeite hebben met het formuleren van de vereiste preciseringen. Niet alleen zijn er nogal wat lege cellen, sommige preciseringen voegen in feite niets toe aan de algemene bepalingen van de wet. Zo is het langer bewaren van gegevens dan nodig nooit toegestaan en is het een algemene regel dat men niet meer gegevens in een verwerking mag opnemen dan passend voor de doelstelling. Sommige preciseringen zijn wel beperkend, zoals de bepaling dat de gegevens niet aan derden mogen worden doorgegeven, of het verbod om gegevens betreffende de gezondheid, gevoelige gegevens en gerechtelijke gegevens in de verwerking op te nemen. Maar ook bij deze « hardere » preciseringen wordt nog dikwijls een kwalificatie voorzien die de beperking inhoudt.

Men kan moeilijk tot een ander besluit komen dan dat op dit ogenblik deze artikelen niet in overeenstemming zijn met de wet.

Naast deze reeks van vrijstellingen worden nog twee types verwerkingen vrijgesteld van de aangifteplicht. Het betreft hier verwerkingen die in zulke mate elders gereguleerd zijn dat zij kennelijk geen gevaar voor inbreuken op de rechten en vrijheden van de betrokkenen inhouden. Artikel 44 voorziet in de vrijstelling van de gemeentelijke bevolkingsregisters en het Rijksregister en artikel 46 in de vrijstelling van verwerkingen door instellingen van de sociale zekerheid die een eigen aangifteplicht hebben in het kader van de wet op de Kruispuntbank... Artikel 45 formuleert dit type van vrijstelling in algemene zin : administratieve overheden die verwerkingen opzetten onderworpen aan een specifieke wetgeving die in een geëigend beschermingskader voorziet, worden vrijgesteld van aangifte. De Commissie heeft tegen deze artikelen geen bezwaar.

Artikel 46

Wat betreft artikel 46, tweede lid van het ontwerpbesluit stelt de Commissie vast dat zonder motivering afgeweken wordt van het huidige artikel 14, tweede lid van het koninklijk besluit nr. 13, zoals gewijzigd door het koninklijk besluit van 18 april 1996. Deze laatste bepaling stelt dat de lijst bedoeld in artikel 46, eerste lid, 6° van de Kruispuntbankwet van 15 januari 1990 ter beschikking wordt gehouden van de Commissie, overeenkomstig de modaliteiten bepaald in overleg tussen de Commissie en de Kruispuntbank. De Commissie stelt voor deze bepaling te behouden, aangezien ze haar meer informatie verschafft dan de voorgestelde regeling. De vermelde lijst beschrijft immers in veel concretere mate dan in de aangifte in het kader van artikel 17 van de wet wordt gevraagd, welke persoonsgegevens bij het onderscheiden soorten instellingen van sociale zekerheid beschikbaar zijn, wie ze onder welke voorwaarden mag verkrijgen en welke controles daarbij worden verricht.

HOOFDSTUK VIII. — *Publiek register van de geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens*

Artikelen 47 tot 55

De artikelen 47 tot 55 regelen de raadpleging van het openbaar register dat door de Commissie wordt samengesteld op basis van de aangiften van verwerkingen, in uitvoering van artikel 18 van de wet van 8 december 1992.

Drie vormen van raadpleging worden voorzien :

- de rechtstreekse raadpleging op afstand via het Internet;
- de rechtstreekse raadpleging ter plaatse in de lokalen van de Commissie op computerapparatuur die door de Commissie ter beschikking wordt gesteld;
- de onrechtstreekse raadpleging door, in persoon of schriftelijk, tot de Commissie een verzoek te richten tot het bekomen van een uittreksel.

Wat de rechtstreekse toegang betreft, wordt gesteld dat de Commissie een gepaste interface en helpschermen ter beschikking moet stellen om de raadpleging zo vlot mogelijk te laten verlopen.

Wat de onrechtstreekse raadpleging betreft, wordt gesteld dat het verzoek minstens het identificatienummer of de naam van de verwerking moet bevatten of de naam van de verantwoordelijke. Indien blijkt dat de raadpleging op meer dan tien verwerkingen of op meerdere verantwoordelijken slaat, kan de Commissie een vereenvoudigd uittreksel bezorgen.

In een eerder advies (nr. 36/97) betreffende een ontwerp van koninklijk besluit dat dezelfde materie behandelde, heeft de Commissie reeds een aantal overwegingen geformuleerd die grotendeels blijven gelden. Een volledige openstelling van het register via het Internet, zonder omschrijving van de doelstelling van de raadpleging, maakt de Commissie weerloos tegen oneigenlijk gebruik, zoals het massaal uitladen van verwerkingen voor commerciële doeleinden. Het speciëren van de doelstelling zou de Commissie toelaten om bij de ontwikkeling van de raadplegingssoftware technische maatregelen te nemen om dit te voorkomen. De Commissie had eveneens gesuggereerd om naast de specifieke raadplegingen ook te voorzien in een raadpleegbaar statistisch overzicht. De voorgestelde regeling legt dit

aperçu, sans toutefois exclure la possibilité pour la Commission d'enrichir son site Web de telles informations, ainsi que d'autres documents, tels les avis émis. De surcroît, une série de remarques avaient également été formulées à l'époque quant à ce projet de texte. Celles-ci sont reprises dans le présent avis, pour autant qu'elles soient applicables, dans l'examen article par article.

Article 47

La version néerlandaise de l'article 47 fait défaut. La finalité de la consultation pourrait figurer dans cet article et être libellée comme suit : « staat ter inzage van het publiek, voor de uitoefening van de rechten en plichten van betrokkenen zoals omschreven in de Wet, » (« est accessible au public pour l'exercice des droits et des obligations des intéressés tels que définis dans la loi »)

Point b) : « dans les locaux de la Commission ». Ces locaux, situés à l'étage d'un bâtiment dont l'accès est strictement contrôlé, accès qui n'est pas géré par la Commission, ne sont pas vraiment adaptés à la réalisation d'une accessibilité optimale. La formulation « dans les locaux indiqués à cet effet par la Commission » permettrait de trouver une solution adaptée.

Article 48

Alinéa 2 :

— cette disposition est inutilement restrictive et il serait opportun de la remplacer par une disposition générale à l'article 17 qui aurait la portée suivante : « La Commission peut mettre à la disposition du public d'autres possibilités de consultation ».

Article 49

Le terme « équipement avec écran » devrait être remplacé par « équipement informatique adapté muni d'un logiciel adéquat ». L'article doit également être adapté en fonction d'une éventuelle modification de l'article 47 b).

Article 50

L'article 50 énumère les clés d'accès qui doivent à tout le moins être prévues pour la consultation. La notion de clé d'accès est quelque peu démodée face aux fonctions de recherche modernes, en principe, on peut effectuer une recherche à partir de n'importe quel terme ou combinaison de termes. En outre, certains champs mentionnés ne sont pas pertinents si l'on se place du point de vue de la personne qui effectue la consultation, alors que d'autres champs plus pertinents font défaut. Ainsi, l'obligation d'indiquer sur les documents utilisés lors d'un traitement les numéros d'identification est supprimée et on ne peut dès lors plus partir du principe que la personne qui consulte le registre connaît ce numéro. De plus, la pertinence du numéro de téléphone du responsable du traitement en tant que terme de recherche n'apparaît pas clairement. D'autres éléments d'information qui figurent dans le registre pourraient en revanche être utiles, tels que la date de la déclaration (afin de limiter la fonction de recherche à une période déterminée) ou les catégories de destinataires. Il semble dès lors qu'il conviendrait de supprimer cet article et de partir du principe que les dispositions de l'article 51 incitent à suffire la Commission à développer une fonction de recherche complète et efficace.

Article 51

Le terme « écrans d'explication » est peut usité, le terme « écrans d'aide » est plus courant.

Article 52

A l'alinéa 2, point 2, le terme « holder van de verwerkingen » (« maître des traitements ») devrait être remplacé par « verantwoordelijke van de verwerking » (« responsable du traitement »).

A l'alinéa 2, point 3, « het adres » (« l'adresse ») devrait être remplacée par « het binnenlands adres » (« l'adresse en Belgique »). Si cette limitation n'était pas souhaitable, il conviendrait de supprimer ce point.

Article 53

Cet article donne à la Commission la possibilité de délivrer un extrait sous forme abrégée lorsque la fonction de recherche aboutit à plus de 10 traitements effectués par différents responsables de traitements. Même dans ce cas, ces extraits peuvent être longs (par exemple la recherche « tous les traitements qui concernent le traitement d'un patient »). Il serait dès lors utile de prévoir la possibilité pour la Commission de demander au requérant des spécifications supplémentaires, par exemple si la limite des 100 traitements est dépassée, avant d'imprimer l'extrait.

niet op aan de Commissie, maar sluit ook niet uit dat de Commissie haar website verrijkt met zulke informatie en andere documenten, zoals de uitgebrachte adviezen. Tevens werden toen een aantal opmerkingen geformuleerd bij de ontwerptekst. Deze worden hier, voor zover toepasselijk, herhaald bij de artikelsgewijze bespreking.

Artikel 47

Voor het artikel 47 ontbreekt de Nederlandse tekst. In dit artikel zou de doelstelling van de raadpleging kunnen opgenomen worden met volgende bewoording : « staat ter inzage van het publiek, voor de uitoefening van de rechten en plichten van betrokkenen zoals omschreven in de wet, »

Ad b) : « in de lokalen van de Commissie ». Deze lokalen, gelegen op de hogere verdiepingen van een gebouw waarvoor een strikte toegangscontrole geldt die niet door de Commissie wordt beheerd, zijn niet onmiddellijk geschikt om optimale toegankelijkheid te realiseren. Een formulering « in lokalen daartoe door de Commissie aangeduid » zou toelaten om hiervoor een passende oplossing uit te werken.

Artikel 48

Tweede lid :

— deze bepaling is onnodig restrictief en zou beter vervangen worden door een algemene bepaling in artikel 17 van volgende strekking : « De Commissie kan in andere mogelijkheden voor inzage door eenieder voorzien ».

Artikel 49

De term « beeldschermapparatuur » zou vervangen moeten worden door « de passende computeruitrusting voorzien van adequate software ». Tevens moet het artikel aangepast worden aan een eventuele wijziging in artikel 47 b).

Artikel 50

Artikel 50 somt de toegangssleutels op die voor de raadpleging minstens voorzien moeten worden. De notie van toegangssleutel is bij moderne zoekfuncties wat achterhaald; in principe kan op het voorkomen van gelijk welke term en combinaties ervan gezocht worden. Daarenboven zijn sommige van de vermelde velden vanuit het perspectief van de raadpleger weinig relevant en ontbreken andere meer relevante velden. Zo is de verplichting om op documenten die bij een verwerking gebruikt worden de identificatienummers te vermelden opgeheven, en kan men niet langer veronderstellen dat die door een raadpleger gekend zijn. Voorts is het nut van het telefoonnummer van de verantwoordelijke als zoekterm niet onmiddellijk duidelijk. Andere informatie-elementen die in het register voorkomen, zouden daarentegen wel nuttig kunnen zijn, zoals de datum van aangifte (om de zoekfunctie te beperken tot een bepaalde periode) of de categorieën van ontvangers. Het lijkt dan ook aangeraden dit artikel te schrappen en er van uit te gaan dat de bepalingen in artikel 51 de Commissie voldoende aansporen om een vlotte en volledige zoekfunctie uit te werken.

Artikel 51

De term « uitlegschermen » wordt weinig gebruikt, de meer gangbare term is « helpschermen ».

Artikel 52

In het tweede lid, punt 2, de term « holder van de verwerkingen » zou vervangen moeten worden door « verantwoordelijke voor de verwerking ».

In het tweede lid, punt 3, zou « het adres » vervangen moeten worden door « het binnenlands adres ». Indien deze beperking niet gewenst zou zijn, het punt schrappen.

Artikel 53

Dit artikel geeft aan de Commissie de mogelijkheid om over te gaan tot een verkorte vorm van uittreksel indien de zoekfunctie in meer dan 10 verwerkingen van verschillende verantwoordelijken voor de verwerking resulteert. Ook deze uittijstingen zouden zeer lang kunnen worden (vb. het verzoek « alle verwerkingen die patiëntbehandeling tot doel hebben »). Het zou dan ook nuttig zijn indien de Commissie de mogelijkheid zou hebben om aan de verzoeker bijkomende specificaties te kunnen vragen indien bijvoorbeeld de grens van 100 verwerkingen wordt overschreden, vooraleer het uittreksel af te drukken.

Il s'avère par ailleurs opportun de prévoir une méthode de travail uniforme pour la consultation directe, et ce, en vue de limiter les possibilités de consultation abusive.

Article 55

Bien que souhaitable, la possibilité d'accepter que les personnes, qui ne le souhaitent pas, ne déclinent pas leur identité lorsqu'elles se rendent dans les locaux de la Commission, paraît dans les circonstances actuelles difficilement réalisable.

CHAPITRE IX. — *Transfert de données à caractère personnel vers des pays non-membres de la Communauté européenne*

Article 56

Les articles 56 et 57 portent exécution de l'article 22, § 2 de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998. L'article 22 affirme que, même en l'absence d'un niveau de protection adéquat offert par le pays destinataire et en dehors des exceptions prévues par l'article 22, un flux transfrontière peut être opéré, à condition que le responsable du traitement offre des garanties suffisantes au regard de la protection de la vie privée, en particulier par l'utilisation de clauses contractuelles appropriées.

L'article 56 fixe le contenu minimal de ces clauses contractuelles. Ainsi, le contrat doit :

- fixer de manière précise les finalités du traitement effectué par le destinataire;
- interdire la communication à des tiers, sauf exception légale mentionnée dans le contrat;
- obliger le destinataire à rectifier, éliminer ou ajouter des données à caractère personnel à la demande du responsable;
- prévoir le droit d'accès et les modalités de celui-ci;
- adresser une copie du contrat à la Commission.

Le respect de ce contenu minimal conduit automatiquement à l'autorisation du flux de données.

La Commission note que la Belgique opte pour un système de fixation des garanties suffisantes par arrêté royal et écarte, à la fois, le système plus souple suivant lequel un certain nombre de critères sont énoncés, l'arrêté royal renvoyant alors, le cas échéant, à un devoir d'appréciation de la Commission, et le système plus administratif de la fixation des garanties suffisantes par l'Autorité de contrôle. La Commission constate que le système prévu par l'arrêté royal est uniforme en ne faisant aucune distinction en fonction de la nature du flux ou des données exportées.

La Commission estime que le contenu minimal fixé est trop limité, si l'on considère que le système prévu par cet article est un système doublement subsidiaire tant au regard du principe de la protection adéquate qu'au regard des exceptions de plein droit prévues par l'article.

En d'autres termes, les garanties suffisantes, et plus particulièrement contractuelles, devraient offrir une protection adéquate, ce qui n'apparaît pas à la lecture des conditions prévues par l'article 56.

Ainsi, la Commission relève que l'arrêté royal ne conçoit les garanties suffisantes que comme résultant de clauses contractuelles, alors que l'article 22, § 2, ne mentionne les clauses contractuelles qu'à titre d'exemple et que d'autres mesures organisationnelles et techniques pourraient dès lors être exigées.

La Commission fait ensuite remarquer premièrement, que le contenu des clauses prévues n'aborde pas la question des sanctions en cas de non-respect des obligations et deuxièmement, qu'une information de la personne concernée sur le contenu des clauses et le droit de cette dernière de s'en prévaloir auraient sans doute été utiles.

Le libellé de l'article 56 devrait être amélioré et classifié. Ainsi, la première disposition contractuelle envisagée devrait être formulée comme suit : « les finalités légitimes et déterminées pour lesquelles »; la 3ème disposition devrait disposer que « l'obligation de rectifier, » doit exister « lorsque le responsable du traitement qui a communiqué les données ou la personne concernée le demande »; la 4ème disposition devrait être libellée comme suit : « le droit d'obtenir, moyennant une redevance raisonnable ou gratuitement, de manière aisée et rapide, communication des données et les modalités concrètes selon lesquelles ce droit peut être exercé ». Au point 5 des dispositions contractuelles, la Commission note que la communication du « contrat » à la Commission ne vise sans doute que les dispositions relatives à la protection des

Het lijkt trouwens aangewezen om eenzelfde werkwijze te voorzien bij rechtstreekse raadpleging, dit om de mogelijkheden van oneigenlijk gebruik in te perken.

Artikel 55

Hoezeer ook gewenst, kan het toelaten van personen die zich niet wensen te identificeren tot de lokalen van de Commissie in de huidige omstandigheden moeilijk gerealiseerd worden.

HOOFDSTUK IX. — *Doorgifte van de gegevens naar landen buiten de Europese Gemeenschap*

Artikel 56

De artikelen 56 en 57 strekken tot uitvoering van artikel 22, § 2 van de wet van 8 december 1992 zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998. Artikel 22 brengt tot uitdrukking dat, zelfs bij ontbreken van een passend beschermingsniveau geboden door het land van bestemming en buiten de uitzonderingen waarin artikel 22 voorziet, een grensoverschrijdende stroom verricht mag worden op voorwaarde dat de verantwoordelijke voor de verwerking voldoende waarborgen biedt met betrekking tot de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, in het bijzonder door het gebruik van gepaste contractuele bepalingen.

Artikel 56 legt de minimale inhoud vast van deze contractuele bepalingen. Aldus moet de overeenkomst :

- op precieze wijze de doeleinden van de verwerking door de ontvanger vastleggen;
- de mededeling aan derden verbieden, behoudens wettelijke uitzondering vermeld in de overeenkomst;
- de ontvanger verplichten om persoonsgegevens te verbeteren, te verwijderen of toe te voegen op aanvraag van de verantwoordelijke;
- in het recht van toegang en de modaliteiten ervan voorzien;
- een kopie van de overeenkomst aan de Commissie mededelen.

De eerbiediging van deze minimale inhoud leidt automatisch tot de machtiging van de gegevensstroom.

De Commissie stelt vast dat België kiest voor een systeem waarin de voldoende waarborgen bij koninklijk besluit vastgelegd worden. Zij schuift tegelijkertijd het soepelere systeem opzij, waarin het koninklijk besluit aan de hand van een bepaald aantal vermelde criteria in voorkomend geval verwijst naar de beoordelingsplicht van de Commissie, en ook het meer administratieve systeem volgens het welke de controle-autoriteit de voldoende waarborgen vastlegt. De Commissie stelt vast dat het door het koninklijk besluit voorziene systeem uniform is : het maakt geen onderscheid naargelang de aard van de stroom of de uitgevoerde gegevensstroom.

De Commissie is van oordeel dat de vastgelegde minimale inhoud te beperkt is, indien men beschouwt dat het systeem waarin het artikel voorziet, in twee opzichten ondergeschikt is ten aanzien van het beginsel van passende bescherming en ten opzichte van uitzonderingen van rechtswege waarin het artikel voorziet.

Met andere woorden, de voldoende, en in het bijzonder contractuele, waarborgen zouden een passende bescherming moeten bieden, wat niet het geval lijkt te zijn na lezing van de door artikel 56 voorziene voorwaarden.

Aldus merkt de Commissie op dat het koninklijk besluit de voldoende waarborgen wil verwezenlijken enkel via het opleggen van contractuele bepalingen, terwijl artikel 22, § 2 de contractuele bepalingen vermeldt als eenvoudige voorbeelden en er vanaf dan andere organisatorische en technische maatregelen geëist zouden kunnen worden.

De Commissie stelt vervolgens vast dat ten eerste, de inhoud van de voorziene bepalingen het vraagstuk niet aanroert van de sancties in het geval van de niet naleving van de verplichtingen, en ten tweede, dat een kennisgeving aan de betrokken persoon inzake de inhoud van de clausules en haar recht om er zich op te beroepen, nuttig zou geweest zijn.

De formulering van artikel 56 zou verbeterd en geordend moeten worden. Aldus zou de eerste overwogen contractuele bepaling als volgt gelezen moeten worden : « de wettige en vastgelegde doeleinden waarvoor »; de derde bepaling zou moeten voorzien dat « de verplichting om te verbeteren, » moet bestaan « indien de verantwoordelijke voor de verwerking die de gegevens heeft verstrekt of de betrokken persoon, daarom verzoekt »; de vierde bepaling moet als volgt geschreven worden : « het recht om kennis te krijgen, voor een redelijke vergoeding of kosteloos, op gemakkelijke en snelle wijze, van gegevens en de concrete modaliteiten volgens dewelke dit recht uitgeoefend mag worden ». In punt 5 van de contractuele bepalingen stelt de Commissie vast dat de mededeling van de « overeenkomst »

données et non l'ensemble du contrat. Elle s'inquiète par ailleurs des mesures qu'elle doit prendre ou des sanctions qu'elle peut réclamer si, nonobstant la mention contractuelle, aucune copie n'est transmise à la Commission.

La Commission remarque que la réglementation envisagée peut difficilement être appréciée du seul point de vue du droit belge, dans la mesure où toute décision nationale, laxiste ou au contraire sévère, aura des conséquences sur les flux transfrontières intra-européens préalables à l'exportation des données. Concrètement cela signifie que si la Belgique adopte une position sévère en matière de garanties suffisantes, un certain nombre d'exportations de données auront lieu, non pas au départ de la Belgique, mais au départ d'un autre pays européen. Il est donc indispensable que l'Etat belge informe, comme prévu à l'article 26, § 3 de la directive, la Commission et les autres Etats membres de son système d'autorisation. La Commission souhaite que, si en vertu de cette procédure d'information et de consultation, à laquelle elle peut par ailleurs être associée, des modifications sont apportées au présent texte, ces modifications lui soient soumises pour avis.

Enfin, l'article 26, § 4 de la directive, qui prévoit la possibilité pour la Commission, en vertu de la procédure fixée par l'article 31 de la directive, de définir des clauses contractuelles types présentant des garanties suffisantes, soulève la question de la révision fréquente, le cas échéant, de la disposition de l'arrêté royal examiné.

Article 57

La Commission rejette en tout cas la mise en place d'une responsabilité objective par laquelle le responsable du traitement qui transmet des données à caractère personnel depuis la Belgique pourrait quasi automatiquement être tenu responsable de tout usage abusif des données transmises par les destinataires.

La Commission se demande en outre si l'article 15*bis* de la loi du 8 décembre 1992, tel qu'inséré par la loi du 11 décembre 1998, ne règle pas de manière efficace la responsabilité du responsable du traitement.

Le secrétaire,
(signé) M.-H. BOULANGER.

Le président,
(signé) P. THOMAS.

AVIS N° 25/1999 DU 23 JUILLET 1999 DE LA COMMISSION DE LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE

OBJET : Projet d'arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier l'article 29;

Vu la demande d'avis du Ministre de la Justice du 24 juin 1999;

Vu le rapport de Mme Vanlerberghe et MM. Robben, Van Hove et Poulet,

Emet, le 23 juillet 1999, l'avis suivant :

Remarques préalables

Par lettre du Ministre de la Justice du 24 juin 1999, la Commission a pris connaissance du rapport au Roi du projet d'arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, ainsi que d'une version de ce projet qui, après avoir été adapté sur la base de l'avis n° 008/1999 du 8 mars 1999 de la Commission et approuvé en Conseil des ministres, a été soumis pour avis au Conseil d'Etat. Dans sa lettre, le Ministre demande à la Commission d'émettre un avis complémentaire sur ces textes. La Commission constate de manière générale qu'il a été tenu compte en grande partie des remarques émises dans son avis n° 008/1999 susmentionné et se limite dès lors ci-dessous, d'une part, à rappeler une série de remarques de l'avis de la Commission qui n'ont pas été suivies sans pour autant qu'une justification convaincante n'ait été formulée et, d'autre part, à formuler un certain nombre de remarques relatives au rapport au Roi, d'autre part.

waarschijnlijk slechts die bepalingen beoogt die betrekking hebben op de gegevensbescherming en niet op de volledige overeenkomst. Zij maakt zich bovendien zorgen over de maatregelen die zij moet nemen en over de sancties die zij kan eisen indien, in weerwil van de contractuele vermelding, geen enkele kopie aan de Commissie wordt toegestuurd.

De Commissie merkt op dat de voorgestelde regeling moeilijk alleen vanuit het oogpunt van het Belgisch recht beoordeeld kan worden, vermits elke nationale beslissing, laks of, in tegendeel streng, gevolgen zal hebben voor de intereuropese grensoverschrijdende gegevensstromen voorafgaand aan de uitvoer van gegevens. Om het duidelijk te stellen : indien België een strenge houding aanneemt ten aanzien van de voldoende waarborgen, zullen een bepaald aantal gegevensuitvoeren niet vanuit België plaatsvinden maar vanuit een ander Europees land. Het is dus noodzakelijk dat, zoals voorzien in artikel 26, § 3 van de richtlijn, de Belgische Staat de Commissie en de andere Lid-Staten informeert over zijn machtigingssysteem. De Commissie wenst dat, indien krachtens deze informatie- en raadplegingsprocedure, waarbij zij overigens kan betrokken worden, wijzigingen aan de huidige tekst worden aangebracht, deze wijzigingen haar ter advies worden voorgelegd.

Tenslotte stelt artikel 26, § 4 van de richtlijn, dat voorziet in de mogelijkheid voor de Commissie krachtens een door artikel 31 van de richtlijn vastgelegde procedure, om contractuele typebepalingen vast te stellen die voldoende waarborgen bieden, het vraagstuk aan de orde van de in voorkomend geval veelvuldige herziening van de bepaling van het besproken koninklijk besluit.

Artikel 57

De Commissie wijst in elk geval de instelling van een objectieve aansprakelijkheid af waarbij de verantwoordelijke voor de verwerking die persoonsgegevens vanuit België doorgeeft quasi automatisch aansprakelijk zou kunnen worden gesteld voor misbruik van de doorgegeven gegevens door de bestemmelingen.

De Commissie vraagt zich overigens af of artikel 15*bis* van de wet van 8 december 1992, zoals ingevoegd door de wet van 11 december 1998, de aansprakelijkheid van de verantwoordelijke van een verwerking niet op een afdoende wijze regelt.

De secretaris,
(get.) M.-H. BOULANGER.

De voorzitter,
(get.) P. THOMAS.

ADVIES NR 25/1999 VAN 23 JULI 1999 VAN HET COMMISSIE VOOR DE BESCHERMING VAN DE PERSOONLIJKE LEVENSSFEER

BETREFT : Ontwerp van koninklijk besluit houdende uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid artikel 29;

Gelet op de adviesaanvraag van de Minister van Justitie van 24 juni 1999;

Gelet op het verslag van Mevr. Vanlerberghe en de heren Robben, Van Hove en Poulet

Brengt op 23 juli 1999 het volgende advies uit :

Voorafgaande opmerkingen

Bij brief van de Minister van Justitie d.d. 24 juni heeft de Commissie kennis gekregen van het verslag aan de Koning bij het ontwerp van koninklijk besluit tot uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, evenals van de versie van dit ontwerp die, na aanpassing aan het advies nr. 008/1999 van de Commissie van 8 maart 1999 en na goedkeuring in de Ministerraad, voor advies werd voorgelegd aan de Raad van State. In zijn schrijven verzoekt de Minister de Commissie een aanvullend advies uit te brengen omtrent deze teksten. De Commissie stelt in het algemeen vast dat met de bemerkingen vervat in haar bovenvermeld advies nr. 008/1999 in ruime mate rekening is gehouden, en beperkt zich in wat volgt dan ook enerzijds tot het in herinnering brengen van een aantal bemerkingen die niet werden gevolgd, zonder dat dit op een voor de Commissie overtuigende wijze wordt verantwoord, en anderzijds tot een aantal opmerkingen m.b.t. het verslag aan de Koning.

CHAPITRE I^{er}. — DéfinitionsArticle 1^{er}

La Commission estime que la nouvelle définition de la notion « d'organisation intermédiaire » n'offre pas encore suffisamment de garanties. Cette notion est introduite pour désigner une instance qui assure la conversion des données non codées en données codées afin que le responsable du traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne puisse plus identifier les personnes concernées. Une organisation intermédiaire peut intervenir dans deux cas de figure : d'une part, en vue de coder des données à caractère personnel qui proviennent d'un seul transmetteur de données et d'autre part, en vue de rassembler et de coder des données à caractère personnel qui proviennent de plusieurs transmetteurs de données. Dans son avis n° 008/1999, la Commission avait proposé que l'organisation intermédiaire agisse dans le premier cas de figure en qualité de sous-traitant des données à caractère personnel pour le compte du transmetteur de données de sorte qu'elle ne soit pas considérée comme un responsable d'un traitement de données à caractère personnel distinct et soit soumise au contrôle du transmetteur de données, conformément à l'article 16, modifié par la loi du 11 décembre 1998, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. Cette remarque a été rencontrée par la révision de la définition « d'organisation intermédiaire ».

Dans le deuxième cas de figure où les données à caractère personnel provenant de différents transmetteurs de données sont rassemblées avant d'être codées, la Commission continue de croire qu'il existe une menace particulière pour la protection de la vie privée, étant donné que des données à caractère personnel qui ne l'étaient pas avant sont désormais couplées. Dans ce cas, une telle organisation intermédiaire doit offrir un certain nombre de garanties appropriées et il serait préférable qu'elle soit habilitée à effectuer cette tâche par ou en vertu d'une loi et après avis de la Commission. Dans ce cas, cette organisation intermédiaire a une responsabilité propre et ne peut, dès lors, être considérée comme un sous-traitant agissant pour le compte des différents transmetteurs de données. Si elle devait toutefois agir en qualité de sous-traitant, les transmetteurs de données se partageraient d'ailleurs la responsabilité, situation peu transparente pour les personnes dont les données sont traitées.

CHAPITRE II. — Traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques

Section 1^{re}. — Principes généraux

Article 2

En ce qui concerne le passage du rapport au Roi relatif à cet article, la Commission souhaite tout d'abord faire remarquer que la directive 95/46/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données ne prévoit pas l'obligation, mais la possibilité de déroger à un certain nombre de principes de cette dernière lorsque des données à caractère personnel sont traitées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. En outre, la Commission insiste sur le fait que la notion de « fins historiques, statistiques ou scientifiques » devra être interprétée, en cas de doute, à la lumière de sens donné à ces notions dans la directive susmentionnée.

Article 3

En ce qui concerne cet article, la Commission a souligné dans son avis n° 008/1999 qu'il appartient au responsable du traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques d'apporter la preuve aux instances compétentes de l'impossibilité de réaliser les finalités par le biais du traitement de données anonymes et/ou de données codées. La Commission estime en outre que le non respect des dispositions de cet article pourra être considéré comme une violation de l'article 4, § 1^{er} de la loi du 8 décembre 1992 telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998, violation qui peut être sanctionnée pénalement. Il serait utile que le rapport prenne position quant à cette vision.

Section 2. — Traitement de données codées

Article 5

En ce qui concerne les précisions apportées dans le rapport au Roi, la Commission souligne que le codage des données se fera certes la plupart du temps, mais pas nécessairement, de manière automatisée. Le codage de données sur papier est également possible.

HOOFDSTUK I. — Definities

Artikel 1

De Commissie is van oordeel dat de nieuwe definitie van de notie « intermediaire organisatie » nog niet voldoende waarborgen biedt. Deze notie wordt ingevoerd om een instantie te benoemen die instaat voor het omzetten van niet-gecodeerde gegevens naar gecodeerde gegevens, zodat het voor de verantwoordelijke voor de verwerking van de gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden op zich niet meer mogelijk is de betrokkenen te identificeren. Een intermediaire organisatie kan in twee situaties tussenkomen : enerzijds om persoonsgegevens die afkomstig zijn van één gegevensverstrekker te coderen, anderzijds om persoonsgegevens die afkomstig zijn van verschillende gegevensverstrekkers samen te brengen en te coderen. In haar advies nr. 008/1999 had de Commissie voorgesteld dat de intermediaire organisatie in de eerste situatie zou worden beschouwd als verwerker van persoonsgegevens voor rekening van de gegevensverstrekker. Zodoende wordt zij niet als afzonderlijke verantwoordelijke voor een verwerking van persoonsgegevens beschouwd en onderworpen aan het toezicht van de gegevensverstrekker, overeenkomstig het door de wet van 11 december 1998 gewijzigde artikel 16 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. Aan deze bemerking is tegemoetgekomen door de herziening van de definitie van « intermediaire organisatie ».

In de tweede situatie, waarin persoonsgegevens afkomstig van verschillende gegevensverstrekkers worden samengebracht alvorens te worden gecodeerd, blijft de Commissie van oordeel dat een bijzondere bedreiging ontstaat voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, omdat persoonsgegevens worden gekoppeld die dit voorheen niet waren. In dat geval dient dergelijke intermediaire organisatie een aantal passende waarborgen te bieden en best door of krachtens een wet, en op advies van de Commissie, gemachtigd te zijn om deze taken te vervullen. Zodoende zou deze intermediaire organisatie dus een eigen verantwoordelijkheid hebben en kan men ze dus niet beschouwen als een verwerker die optreedt voor rekening van de onderscheiden gegevensverstrekkers. Indien dit wel het geval zou zijn, zou de verantwoordelijkheid overigens over de gegevensverstrekkers verdeeld worden, wat weinig transparant is voor de personen waarover gegevens worden verwerkt.

HOOFDSTUK II. — Verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden

Afdeling 1. — Algemene principes

Artikel 2

I.v.m. het verslag aan de Koning bij dit artikel, wenst de Commissie vooreerst op te merken dat de richtlijn 95/46/EG van het Europees Parlement en de Raad van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van de natuurlijke personen i.v.m. de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens, niet voorziet in de opdracht, maar in de mogelijkheid om af te wijken van een aantal daarin vervatte principes, indien persoonsgegevens worden verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden. Daarenboven benadrukt de Commissie dat de notie « historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden » in geval van onduidelijkheid zal moeten worden geïnterpreteerd in het licht van de betekenis die deze begrippen hebben in de vermelde richtlijn.

Artikel 3

De Commissie heeft er in haar advies 008/1999 m.b.t. dit artikel op gewezen dat het aan de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden toekomt om aan de bevoegde instanties het bewijs te leveren van de onmogelijkheid van de verwezenlijking van de doeleinden door de verwerking van anonieme en/of gecodeerde gegevens. Bovendien is de Commissie van oordeel dat een inbreuk op de bepalingen van dit artikel zal kunnen worden beschouwd als een schending van het door de wet van 11 december 1998 gewijzigde artikel 4, § 1 van de wet van 8 december 1992, die strafrechtelijk kan worden gesanctioneerd. Het ware nuttig een standpunt ten opzichte van deze visie op te nemen in het verslag aan de Koning.

Afdeling 2. — Verwerking van gecodeerde persoonsgegevens

Artikel 5

I.v.m. de preciseringen aangebracht in het verslag aan de Koning, wijst de Commissie erop dat een codering van gegevens weliswaar meestal, maar daarom niet noodzakelijk, langs geautomatiseerde weg zal geschieden. Ook de codering van gegevens op papier is mogelijk.

Article 6

La Commission constate que l'on peut déduire en réalité de l'article 6 une exemption implicite de l'obligation de déclaration visée à l'article 17 de la loi du 8 décembre 1992 telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998, pour les données à caractère personnel codées ne trouvant pas leur origine dans des données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 inclus de la loi du 8 décembre 1992, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998. Plus de transparence pourrait peut-être être offerte en reprenant explicitement cette exemption dans la liste des exemptions figurant aux articles 29 à 40 inclus du projet d'arrêté royal.

Section 3. — Traitement de données à caractère personnel non codées

Article 9

Dans son avis n° 008/1999, la Commission avait proposé de supprimer la dérogation concernant l'échantillonnage prévue au point b). La Commission continue de croire que dans ce cas, il n'est pas justifié d'exempter le responsable du traitement de données non codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, de l'obligation d'informer et d'obtenir le consentement explicite de la personne concernée. Bien entendu, certes cette obligation n'est applicable qu'à l'égard des personnes composant l'échantillon, et non à l'égard de l'ensemble de la population dont est tiré l'échantillon. Aucune donnée non codée relative aux personnes qui font partie de la population, mais qui ne sont pas reprises dans l'échantillon, ne doit en effet être communiquée au responsable du traitement de données à des fins historiques, statistiques ou scientifiques. La Commission estime qu'il serait préférable que l'échantillon soit toujours tiré par le transmetteur des données ou par une organisation intermédiaire conformément aux critères communiqués par le responsable du traitement. La Commission pourrait toutefois marquer son accord sur le fait qu'en cas d'utilisation de données à caractère personnel non codées relatives à un échantillon de personnes, les obligations prévues aux articles 7 et 8 en matière d'information et d'obtention du consentement explicite de la personne concernée ne doivent pas être respectées préalablement au tirage de l'échantillon, mais lors du premier contact entre le destinataire des données et les personnes concernées.

La Commission fait en outre remarquer que cet article n'a pas été adapté en fonction de la renumérotation des articles du projet d'arrêté.

Enfin, dans la version française du point d), il convient de remplacer le mot « exception » par le mot « exemption ».

Article 10

Ici aussi, il convient de remplacer le terme « exception » par « exemption » dans le préambule de la version française.

CHAPITRE III. — Conditions pour le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi

Article 12

La Commission constate que les remarques qu'elle a formulées dans son avis n° 008/1999 ont en grande partie été suivies.

Outre une liste de catégories de personnes désignées qui ont accès aux données à caractère personnel, une liste de personnes appartenant à ces catégories devrait, bien évidemment, être également disponible.

Article 13

La version néerlandaise de cette disposition prévoit à juste titre que le responsable du traitement doit communiquer préalablement à la personne concernée les raisons pour lesquelles ces données sont traitées. Cet aspect fait défaut dans la version française. La Commission insiste pour que le texte français soit modifié en ce sens.

Article 14

Dans son avis n° 008/1999, la Commission faisait remarquer que l'article 14 du premier projet d'arrêté ne tenait pas suffisamment compte, à son estime, du droit à l'autodétermination des personnes. L'article 14 a été maintenu dans le second projet d'arrêté. La Commission réitère dès lors sa remarque selon laquelle l'interdiction absolue de traiter des données relatives à l'origine raciale, aux opinions politiques, aux convictions religieuses ou philosophiques, à l'appartenance syndicale ainsi que des données à caractère personnel relatives à la vie sexuelle, semble être excessive et propose en conséquence de supprimer l'article 14 du projet d'arrêté.

Artikel 6

De Commissie stelt vast dat uit artikel 6 eigenlijk een impliciete vrijstelling voortvloeit op de aangifteplicht bedoeld in artikel 17 van de door de wet van 11 december 1998 gewijzigde wet van 8 december 1992, voor gecodeerde persoonsgegevens die niet hun oorsprong vinden in persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 t.e.m. 8 van de door de wet van 11 december 1998 gewijzigde wet van 8 december 1992. Het ware allicht transparanter deze vrijstelling uitdrukkelijk op te nemen in de lijst van vrijstellingen vervat in de artikelen 29 t.e.m. 40 van het ontwerp van koninklijk besluit.

Afdeling 3. — Verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens

Artikel 9

De Commissie had in haar advies nr. 008/1999 voorgesteld om de afwijking voorzien in punt b) m.b.t. de steekproeftrekking te schrappen. De Commissie blijft van oordeel dat het in dat geval niet verantwoord is de verantwoordelijke voor de verwerking van niet-gecodeerde gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden vrij te stellen van de verplichting tot het informeren en het bekomen van een nadrukkelijke toestemming van de betrokkene. Uiteraard geldt deze verplichting enkel ten aanzien van de personen die in de steekproef zijn opgenomen, en niet m.b.t. de hele populatie waaruit de steekproef wordt getrokken. M.b.t. personen die deel uitmaken van de populatie, maar niet in de steekproef zijn opgenomen, moeten aan de verantwoordelijke voor de verwerking van gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden immers geen niet-gecodeerde gegevens worden meegedeeld. De steekproef wordt volgens de Commissie best steeds getrokken door de verstrekker van de gegevens of door een intermediaire organisatie overeenkomstig de criteria meegedeeld door de verantwoordelijke voor de verwerking. De Commissie zou wel akkoord kunnen gaan met het feit dat ingeval niet-gecodeerde persoonsgegevens worden gebruikt m.b.t. een steekproef van personen, de in de artikelen 7 en 8 voorziene verplichtingen tot informatieverstrekking en tot het bekomen van een uitdrukkelijke toestemming van de betrokkene niet dienen te worden nageleefd voorafgaandelijk aan het trekken van de steekproef, maar bij het eerste contact tussen de ontvanger van de gegevens en de betrokken personen.

De Commissie merkt bovendien op dat dit artikel niet werd aangepast aan de henummering van de artikelen van het ontwerp van besluit.

Tenslotte moet in de Franse versie van punt d) het woord « exception » worden vervangen door het woord « exemption ».

Artikel 10

Ook hier dient in de aanhef van de Franse versie het woord « exception » te worden vervangen door het « exemption ».

HOOFDSTUK III. — Voorwaarden voor de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet

Artikel 12

De Commissie stelt vast dat de opmerkingen die zij in haar advies nr. 008/1999 formuleerde in ruime mate gevolgd werden.

Naast een lijst van de aangewezen categorieën van personen die toegang hebben tot de persoonsgegevens, moet er natuurlijk eveneens een lijst beschikbaar zijn van de personen die tot deze categorieën behoren.

Artikel 13

In de Nederlandse tekst van deze bepaling wordt terecht bepaald dat de verantwoordelijke voor de verwerking voorafgaandelijk de betrokkene moet inlichten over de redenen van de verwerking van deze gegevens. In de Franse tekst van de bepaling ontbreekt dit aspect. De Commissie dringt erop aan dat de Franse tekst in die zin gewijzigd wordt.

Artikel 14

In haar advies nr. 008/1999 merkte de Commissie op dat artikel 14 van het eerste ontwerpbesluit naar haar oordeel niet voldoende rekening houdt met het zelfbeschikkingsrecht van de personen. Artikel 14 werd in het tweede ontwerpbesluit behouden. De Commissie herhaalt dan ook haar opmerking dat het absolute verbod op de verwerking van gegevens betreffende de raciale afkomst, de politieke opvattingen, de godsdienstige of levensbeschouwelijke overtuiging of het lidmaatschap van een vakvereniging, alsook de persoonsgegevens die het seksuele leven betreffen, te verregaand lijkt, en stelt dan ook voor artikel 14 van het ontwerpbesluit te schrappen.

En outre, il n'apparaît toujours pas clairement pourquoi une disposition équivalente en ce qui concerne les données relatives à la santé n'a pas été reprise dans le projet d'arrêté (cf. avis n° 008/1999).

CHAPITRE IV. — Conditions pour l'exemption de l'obligation d'information visée à l'article 9, § 2 de la loi

Article 15

Dans la mesure où la proposition faite par la Commission de considérer une organisation intermédiaire qui rassemble et code des données obtenues de plusieurs transmetteurs de données comme un responsable de traitement distinct (cf. supra remarques relatives à l'article 1^{er}) serait suivie, la Commission réitère sa proposition d'étendre l'exemption de l'obligation d'information dans le cas de figure prévu dans cet article aux organisations intermédiaires qui traitent des données à caractère personnel dans le seul but de les coder. Si ce n'était pas le cas, le danger est grand que peu d'instances soient disposées à agir en qualité d'organisation intermédiaire, le régime prévu pour le traitement de données codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques risque dès lors d'être vidé de sa substance.

Article 16

L'article 16 dispose que le responsable du traitement qui, hormis le cas de l'article 15 de l'arrêté, invoque l'exemption de l'obligation d'information visée à l'article 9, § 2 de la loi, parce que cette information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés, communique l'information visée à l'article 9, § 2 de la loi lors de la première prise de contact avec la personne concernée.

Cette disposition ne peut s'appliquer qu'au cas où des données à caractère personnel non codées sont traitées à des fins statistiques ou de recherche historique ou scientifique, ou de dépistage, et lorsque l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés.

Les exemples cités dans le rapport au Roi en ce qui concerne le marketing direct n'entrent pas dans le contexte des exemptions prévues sur la base de l'article 9, § 2, alinéa 2 de la loi et donnent l'impression que le Roi entend donner une portée plus générale à l'article 16, ce qui ne peut, bien entendu, être le cas. En ce qui concerne le marketing direct ou le courtage d'adresses, aucune exemption à l'obligation d'information ne peut être réglée par arrêté royal.

Le deuxième alinéa de l'article 16 dispose que lorsque le responsable du traitement visé à l'alinéa 1^{er} communique les données à caractère personnel à un tiers, l'information visée à l'article 9, § 2 de la loi est communiquée par ce tiers lors de la première prise de contact avec la personne concernée. L'article 9, § 2 de la loi n'offre aucune base légale à cette disposition. Le tiers doit donc en principe informer la personne concernée au moment de l'enregistrement des données, à moins qu'il ne puisse invoquer lui-même l'exemption prévue à l'article 9, § 2 de la loi.

Article 17

L'article 17 dispose que le responsable du traitement qui ne peut informer la personne concernée parce que cette information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés est tenu d'en faire une déclaration auprès de la Commission.

Le rapport au Roi précise que cette disposition vise le responsable de l'enregistrement de données à caractère personnel et qui ne peut jamais en informer la personne concernée.

La Commission souligne que le libellé de l'article 17 ne semble pas se limiter à ce cas particulier où la personne concernée ne peut jamais être informée. Cette disposition semble plutôt avoir une portée générale et paraît donc également viser le cas de figure de l'article 16, à savoir lorsqu'il n'est procédé à l'information que lors de la première prise de contact entre le responsable du traitement et la personne concernée.

Articles 18-21

La Commission n'a aucune remarque à formuler quant à ces dispositions.

Article 22

L'article 22 dispose que la procédure relative aux demandes introduites en vertu de l'article 13 de la loi est déterminée par la Commission dans un règlement d'ordre intérieur qui doit être approuvé par le Ministre et publié au *Moniteur belge*.

Etant donné que la Commission doit exercer ses tâches de manière indépendante, il semble que le Ministre ne soit pas l'instance adéquate pour approuver le règlement d'ordre intérieur.

Het blijft verder onduidelijk waarom geen gelijkaardige bepaling met betrekking tot gegevens die de gezondheid betreffen, in het ontwerpbesluit werd opgenomen (cfr. advies nr. 008/1999).

HOOFDSTUK IV. — Voorwaarden voor de vrijstelling van de kennisgevingsplicht bedoeld in artikel 9, § 2 van de wet

Artikel 15

In de mate dat het voorstel van de Commissie wordt gevolgd om een intermediaire organisatie die gegevens afkomstig van verschillende gegevensverstrekkers tezamen brengt en codeert, als een afzonderlijke verantwoordelijke voor een verwerking te beschouwen (zie hoger, bemerkingen m.b.t. artikel 1), herhaalt de Commissie haar voorstel om de vrijstelling van de kennisgevingsplicht in de hypothese voorzien in dit artikel uit te breiden tot intermediaire organisaties die persoonsgegevens enkel verwerken om ze te coderen. Zoniet dreigen weinig instanties bereid te worden gevonden om als intermediaire organisatie op te treden en dreigt het regime van de verwerking van gecodeerde gegevens, voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te worden uitgehouden.

Artikel 16

Artikel 16 bepaalt dat de verantwoordelijke voor de verwerking die zich, buiten het geval van artikel 15 van het besluit, beroept op vrijstelling van de in artikel 9, § 2 van de wet bedoelde kennisgevingsplicht, omdat de kennisgeving onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost, de in artikel 9, § 2 van de wet bedoelde informatie verstrekt wanneer hij voor de eerste keer met de betrokkene in contact treedt.

Deze bepaling kan enkel slaan op het geval dat niet-gecodeerde persoonsgegevens worden verwerkt voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek, of voor bevolkingsonderzoek en de kennisgeving aan de betrokkene onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost.

De voorbeelden die in het verslag aan de Koning worden gegeven i.v.m. direct marketing, passen niet in de context van de vrijstellingen op basis van artikel 9, § 2, tweede lid van de wet en geven de indruk dat de Koning aan artikel 16 een meer algemene draagwijdte wil toekennen, wat uiteraard niet kan. Inzake direct marketing of makelaar in adressen kan door het koninklijk besluit niets geregeld worden op het vlak van vrijstellingen van de kennisgevingsplicht.

Het tweede lid van artikel 16 bepaalt dat, indien de verantwoordelijke voor de verwerking bedoeld in het eerste lid, de persoonsgegevens aan een derde doorgeeft, de in artikel 9, § 2 van de wet bedoelde kennisgeving door deze derde wordt verricht wanneer laatstgenoemde voor de eerste keer met de betrokkene in contact treedt. Deze bepaling vindt geen steun in artikel 9, § 2 van de wet. De derde moet dus in principe de kennisgeving verrichten op het ogenblik van de registratie van de gegevens, tenzij hij zich zelf op de vrijstelling van artikel 9, § 2 van de wet kan beroepen.

Artikel 17

Artikel 17 bepaalt dat de verantwoordelijke voor de verwerking die de betrokkene geen kennis kan geven van deze verwerking omdat deze kennisgeving onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost, hiervan aangifte moet doen bij de Commissie.

In het verslag aan de Koning wordt aangegeven dat deze bepaling bedoeld is voor de verantwoordelijke die persoonsgegevens registreert en nooit de betrokkene daarvan in kennis kan stellen.

De Commissie wijst erop dat de tekst van artikel 17 niet beperkt lijkt tot het bijzondere geval dat er nooit kennis gegeven kan worden. Deze bepaling lijkt eerder een algemene draagwijdte te hebben, en lijkt dus tevens te slaan op de hypothese van artikel 16, met name wanneer de kennisgeving pas gebeurt op het ogenblik dat de verantwoordelijke voor de verwerking voor het eerst met de betrokkene in contact treedt.

Artikelen 18-21

De Commissie heeft geen opmerkingen bij deze bepalingen.

Artikel 22

Artikel 22 bepaalt dat de procedure met betrekking tot de verzoeken die worden ingediend krachtens artikel 13 van de wet door de Commissie in een reglement van orde wordt vastgesteld. Dit reglement van orde moet door de Minister goedgekeurd worden en in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd worden.

Gezien de Commissie haar opdrachten op onafhankelijke wijze moet uitoefenen, lijkt de Minister niet de gepaste instantie om het reglement van orde goed te keuren.

Cependant, il serait sans doute souhaitable de reprendre les éléments essentiels de la procédure dans l'arrêté royal, tels le fait que la personne concernée peut s'adresser par écrit à la Commission en vue d'exercer le droit visé à l'article 13 de la loi; le fait que la demande doit contenir tous les éléments pertinents dont dispose la personne concernée; le fait que la demande de la personne concernée n'est recevable que si elle est introduite à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date d'envoi de la précédente réponse de la Commission concernant les mêmes données et le même service; le fait que la personne concernée peut demander à être entendue par la Commission et le fait que le contrôle est effectué par le Président de la Commission ou par un ou plusieurs membres que celui-ci désigne.

Article 23

La Commission n'a aucune remarque à formuler quant à cette disposition.

Article 24

Dans la version modifiée du projet, les mots « ou incorrectement » ont été insérés à l'article 24, 3°.

Toutefois, cet ajout ne résout en rien le problème soulevé par la Commission dans son avis n° 08/1999. Il arrive régulièrement que le service de police concerné accepte de supprimer une donnée bien précise sans pour autant que cette donnée ait été traitée à tort ou incorrectement. Il peut par exemple s'agir de la donnée « mesures à prendre » qui est enregistrée et qui va de pair avec le traitement de données à caractère personnel.

La Commission réitère par conséquent sa proposition de se contenter de stipuler à l'article 24 que les informations que la Commission, en concertation avec le service concerné, détermine comme pouvant être communiquées, sont transmises à la personne concernée.

CHAPITRE VII. — *Déclaration de traitements automatisés de données à caractère personnel*

Section 1^{re}. — Contributions à verser à la Commission lors de la déclaration

Articles 25-28

Les articles 25-28 (32-34 du premier projet) remplacent l'arrêté royal n° 12 du 7 mars 1995, tel que modifié par l'arrêté royal n° 12bis du 12 mars 1996. La Commission a formulé dans son premier avis une série de remarques d'ordre technique quant aux dispositions proposées : imprécision dans les termes et dénominations. Le nouveau texte tient compte de ces remarques.

Section 2. — Catégories de traitements exemptés de l'obligation de déclaration

Articles 29-40

Les articles 29-40 (35-46 dans la première version) remplacent l'arrêté royal n° 13 du 12 mars 1996. Cet arrêté royal exemptait de l'obligation de déclaration un certain nombre de catégories de traitements, en anticipant en grande partie la transposition de la directive européenne 95/46/CE. Dans son premier avis, la Commission a montré à l'aide d'un tableau récapitulatif qu'il n'était pas satisfait à tous les critères exigés par la directive pour l'octroi de ces exemptions. L'article 17, § 8 prévoit l'exemption de l'obligation de déclaration pour les traitements qui ne présentent manifestement aucun risque d'atteinte aux droits et libertés des personnes concernées, avec précision des éléments suivants :

- a) les finalités du traitement;
- b) les catégories de données traitées;
- c) les catégories de personnes concernées;
- d) les catégories de destinataires;
- e) la durée de conservation des données.

Nous reprenons le tableau qui figurait dans le premier avis; les précisions apportées pour les différentes exemptions de l'obligation de déclaration figurent en italique.

Het ware wellicht dan toch wenselijk om de essentiële elementen van de procedure in het koninklijk besluit op te nemen, zoals het feit dat de betrokkene zich schriftelijk tot de Commissie kan richten om zijn recht bedoeld in artikel 13 van de wet uit te oefenen; het feit dat het verzoek alle relevante elementen moet bevatten waarover de betrokkene beschikt; het feit dat het verzoek van de betrokkene slechts ontvankelijk is indien het wordt ingediend na verloop van een termijn van zes maanden te rekenen van de verzendingsdatum van het vorige antwoord van de Commissie betreffende dezelfde gegevens en dezelfde dienst; het feit dat de betrokkene de Commissie kan verzoeken om gehoord te worden en het feit dat de controle verricht wordt door de Voorzitter van de Commissie of door één of meer leden die door hem worden aangewezen.

Artikel 23

De Commissie heeft geen opmerkingen bij deze bepaling.

Artikel 24

In het gewijzigde ontwerp werden in artikel 24, 3° de woorden 'of foutief' ingevoegd.

Deze invoeging lost het door de Commissie geschetste probleem in haar advies nr. 008/1999 echter niet op. Het gebeurt regelmatig dat de betrokken politiedienst ermee akkoord gaat een bepaald gegeven te verwijderen, zonder dat dit gegeven ten onrechte of foutief verwerkt werd. Het kan hier bijvoorbeeld gaan om de geregistreerde 'te nemen maatregelen', die met de verwerking van de persoonsgegevens gepaard gaan.

De Commissie herhaalt daarom het voorstel om in artikel 24 enkel te bepalen dat deze informatie waarvan de Commissie, in overleg met de betrokken dienst, bepaalt dat ze kan worden meegedeeld, aan de betrokkene meegedeeld wordt.

HOOFDSTUK VII. — *Aangifte van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens*

Afdeling 1. — Bijdragen die aan de Commissie moeten worden gestort bij de aangifte

Artikelen 25-28

De artikelen 25-28 (in het eerste ontwerp 32-34) vervangen het koninklijk besluit nr. 12 van 7 maart 1995, zoals gewijzigd door het koninklijk besluit nr. 12bis van 12 maart 1996. Ten opzichte van de voorgestelde bepalingen heeft de Commissie in haar eerste advies een aantal opmerkingen gemaakt van technische aard : onduidelijkheden in de termen en omschrijvingen. Met deze opmerkingen is in de nieuwe tekst rekening gehouden.

Afdeling 2. — Categorieën van verwerkingen die vrijgesteld worden van de aangifteplicht

Artikelen 29-40

De artikelen 29-40 (in de eerste versie 35-46) vervangen het koninklijk besluit nr. 13 van 12 maart 1996. Dit koninklijk besluit verleende vrijstelling van de aangifteplicht voor een aantal soorten verwerkingen, in ruime mate anticiperend op de omzetting van de Europese richtlijn 95/46/EG. In haar eerste advies heeft de Commissie door middel van een overzichtstabel aangetoond dat niet aan alle criteria die de Europese richtlijn vereist voor het verlenen van deze vrijstellingen was voldaan. Artikel 17, § 8 voorziet in de vrijstelling van aangifteplicht voor verwerkingen die kennelijk geen gevaar inhouden voor inbreuken op de rechten en vrijheden van de betrokkenen met precisering van de volgende elementen :

- a) de doeleinden van de verwerking;
- b) de categorieën van verwerkte gegevens;
- c) de categorieën betrokkenen;
- d) de categorieën ontvangers;
- e) de periode gedurende dewelke de gegevens worden bewaard.

We hernemen de tabel uit het eerste advies, daarbij in cursief aangevend waar verdere preciseringen voor de verschillende vrijstellingen van aangifte zijn gebeurd.

Article	A : finalités	B : données	C : personnes concernées	D : destinataires	E : durée de conservation
29 (35)	Administration des salaires	Uniquement des données à caractère personnel nécessaires à l'administration des salaires	Uniquement des personnes au service du ou travaillant pour le responsable du traitement.	Uniquement aux destinataires qui en ont le droit	Pas plus longtemps qu'utiles pour les finalités
30 (36)	Administration du personnel	Pas de données relatives à la santé, de données sensibles ou judiciaires; ni de données destinées à une évaluation concernant l'intéressé	Uniquement des personnes au service du ou travaillant pour le responsable du traitement	Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire ou pour autant qu'elles soient indispensables à la réalisation des objectifs du traitement.	Pas plus longtemps que nécessaire pour l'administration du personnel
31 (37)	Comptabilité	Données qui se rapportent exclusivement à la comptabilité	Uniquement les personnes dont les données sont nécessaires pour la comptabilité	Aucune communication à des tiers sauf dans le cadre de l'application d'une disposition réglementaire ou légale ou pour autant que la communication soit indispensable pour la comptabilité	Pas plus longtemps qu'utile pour les finalités
32(38)	Administration d'actionnaires et d'associés	Uniquement les données à caractère personnel nécessaires pour cette administration	Uniquement les personnes dont les données sont nécessaires pour cette administration	Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire	Pas plus longtemps qu'utile pour les finalités
33 (39)	Gestion de la clientèle ou des fournisseurs	Pas de données relatives à la santé, ni de données sensibles ou judiciaires; ni de données obtenues de tiers	Uniquement les clients ou fournisseurs potentiels, existants ou anciens.	Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire ou aux fins de la gestion normale de l'entreprise	Pas plus longtemps que nécessaire à la gestion normale de l'entreprise
34 (40)	Administration des membres, des personnes de contact et des bienfaiteurs effectuée par une fondation ou tout autre organisme sans but lucratif	Aucune donnée obtenue de tiers	Uniquement les propres membres, les personnes avec qui le responsable du traitement entretient des contacts réguliers ou les bienfaiteurs	Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire	Pas plus longtemps que nécessaire
35 (41)	Entrer en contact avec l'intéressé	Données d'identification indispensables à la communication		Aucune communication à des tiers	Pas plus longtemps qu'utile pour les finalités
36 (42)	Enregistrement des visiteurs dans le cadre d'un contrôle d'accès	Les données se limitent aux seuls nom, adresse professionnelle du visiteur, identification de son employeur, identification de son véhicule, nom, section et fonction de la personne visitée, jour et heure de visite	Uniquement les visiteurs	Aucune autre utilisation	Pas plus longtemps que nécessaire pour le contrôle d'accès

Article	A : finalités	B : données	C : personnes concernées	D : destinataires	E : durée de conservation
37 (43)	Gestion des élèves ou des étudiants effectuée par des établissements d'enseignement	Aucune donnée obtenue de tiers	Uniquement les élèves ou étudiants potentiels, existants ou anciens de l'établissement concerné	Aucune communication à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire	Pas plus longtemps qu'utile

Artikel	A : doeleinden	B : gegevens	C : betrokkenen	D : ontvangers	E : bewaarperiode
29 (35)	Loonadministratie	Enkel persoonsgegevens die noodzakelijk zijn voor loonadministratie	Enkel personen in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke voor de verwerking	Enkel aan de ontvangers die daartoe gerechtigd zijn	Niet langer bewaard dan nuttig voor de doeleinden
30 (36)	Administratie van het personeel	Geen gezondheidsgegevens, gevoelige of gerechtelijke gegevens; geen gegevens die een beoordeling van de betrokkene tot doel hebben	Enkel personen in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke voor de verwerking	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling of in zoverre noodzakelijk voor de verwezenlijking van de doelstellingen	Niet langer dan noodzakelijk voor de personeelsadministratie
31 (37)	Boekhouding	Gegevens die uitsluitend betrekking hebben op de boekhouding	Enkel personen van wie de gegevens voor de boekhouding noodzakelijk zijn	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling of in zoverre de mededeling noodzakelijk is voor de boekhouding	Niet langer dan nuttig voor de doeleinden
32 (38)	Administratie van vennoten en aandeelhouders	Enkel persoonsgegevens die noodzakelijk zijn voor deze administratie	Enkel personen van wie de gegevens voor deze administratie noodzakelijk zijn	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling	Niet langer dan nuttig voor de doeleinden
33 (39)	Beheer van klanten of leveranciers	Geen gezondheidsgegevens, gevoelige of gerechtelijke gegevens; geen gegevens verkregen van derden	Enkel potentiële, bestaande of gewezen klanten of leveranciers	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling of voor de normale bedrijfsvoering	Niet langer dan noodzakelijk voor de normale bedrijfsvoering
34 (40)	Administratie van leden, contacten contactpersonen en begunstigers, door stichtingen of instanties zonder winst oogmerk	geen gegevens verkregen van derden	Enkel eigen leden, personen met wie de verantwoordelijke voor de verwerking regelmatige contacten onderhoudt of begunstigers	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling	Niet langer dan noodzakelijk
35 (41)	In contact treden	Voor communicatie noodzakelijke identificatiegegevens		Geen mededeling aan derden	Niet langer bewaard dan nuttig voor de doeleinden
36 (42)	Registratie van bezoekers in het kader van toegangscontrole	Enkel naam en beroepsadres van bezoeker, identificatie van zijn werkgever, identificatie van zijn voertuig, naam, afdeling en functie van de bezochte persoon, tijdstip van bezoek	Enkel bezoekers	Geen ander gebruik	Niet langer dan noodzakelijk voor toegangscontrole
37 (43)	Beheer van leerlingen of studenten door instellingen van onderwijs	Geen gegevens verkregen van derden	Enkel potentiële, huidige of gewezen leerlingen of studenten van de betrokken instelling	Geen mededeling aan derden, behoudens voor toepassing van een wettelijke of reglementaire bepaling	Niet langer dan nuttig

Cet aperçu montre que les auteurs du projet ont à présent pris la peine de compléter presque toutes les cellules. Le nombre de « précisions » qui ne présentent en réalité aucune plus-value par rapport aux dispositions générales de la loi s'est fortement accru. Le rapport au Roi fait remarquer à ce propos que la rédaction de telles précisions « exigerait plusieurs mois d'étude et que l'on peut se poser la question de savoir si, en l'occurrence, un tel investissement serait justifié ». La Commission estime que cela vaudrait réellement la peine de consacrer quelques mois d'étude à cette matière et d'attendre la fin de ce travail d'étude pour cette partie de l'arrêté d'exécution.

CHAPITRE VIII. — *Registre public des traitements automatisés de données à caractère personnel*

Articles 41-48

Les articles 41 à 48 (47 à 55 dans le premier projet) régulent la consultation du registre public constitué par la Commission sur la base des déclarations de traitements, en exécution de l'article 18 de la loi.

Dans son premier avis, la Commission avait formulé une série de remarques qui s'inspiraient principalement de considérations d'ordre pratique. Il a été tenu compte de toutes les remarques à l'exception de deux d'entre elles. Dans la version française de l'article 44 (ancien article 51), figure encore le terme peu usité « d'écran d'explication », peut-être s'agit-il d'un oubli, et l'article 45 dispose toujours qu'en cas de requête écrite envoyée par la voie postale, l'adresse à laquelle l'extrait doit être expédié doit être mentionnée. L'auteur du projet n'a probablement pas saisi la portée de la proposition de supprimer cette disposition. Cette proposition de suppression n'était en aucun cas une marque de bravade de la Commission sous-entendant qu'elle s'estimait à même d'envoyer ces extraits sans disposer d'adresse. Cette proposition soulignait plutôt le fait que le bon sens veut qu'une personne sollicitant l'envoi d'un document communique son adresse et qu'il n'est pas nécessaire d'en faire une obligation légale certainement pas dans sa forme actuelle, à savoir un des trois éléments d'information dont un au moins doit figurer dans la demande. Ceci pourrait placer la Commission dans une situation absurde, dans le cas de demandes valables auxquelles elle est donc tenue de satisfaire, et ce, sans disposer des données lui permettant de le faire.

CHAPITRE IX. — *Transfert de données à caractère personnel vers des pays non membres de la Communauté européenne*

Pour comprendre la portée des dispositions du projet d'arrêté royal dont la teneur a été profondément modifiée par rapport au texte précédemment soumis à la Commission, cette dernière disposait du tableau comparatif intitulé : Avis de la Commission/adaptation du projet d'arrêté. Ce tableau tente à démontrer que les rédacteurs ont largement tenté de suivre l'avis de la Commission.

La Commission tient cependant à rappeler quelques observations et soulève quelques interrogations relatives au nouveau texte.

Ainsi, à propos du choix du système des fixations des « garanties contractuelles dites suffisantes » exigées par l'article 22, § 2 de la loi, la Commission notait que la fixation par arrêté royal de ces garanties était uniforme et ne faisait aucune distinction en fonction de la nature du flux ou des données exportées.

Article 49

Le projet d'arrêté royal introduit en son article 49 une exception à propos des données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi. Le libellé de cette exception est peu clair. « Le respect des dispositions du présent chapitre ne peut cependant pas légitimer l'exportation des données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi ». S'agit-il d'interdire de manière absolue tout transfert de données sensibles ou s'agit-il d'interdire pour l'exportation de telles données, le recours à l'utilisation du système des « garanties contractuelles dites suffisantes »?

En toute hypothèse, la Commission souligne la nécessité de prévoir des interdictions ou restrictions à l'utilisation des systèmes des « garanties contractuelles dites suffisantes » à propos d'autres hypothèses que celles des données dites sensibles. Tels, sans être exhaustif, le cas des transferts massifs de données relatifs à des catégories de population, ainsi la question de l'utilisation de données à des fins d'exploitation commerciale ou dans le cadre de données relatives à des employés. Bref, il n'est pas évident, selon la Commission, que le système d'arrêté royal fixant uniformément le niveau de garanties contractuelles soit le système à retenir. Sous réserve de l'article 51, alinéa 4, la Commission souhaiterait que le niveau des garanties contractuelles puisse être adapté en fonction des spécificités de certains secteurs, de certaines données ou de certaines finalités.

Dit overzicht toont aan dat de opstellers van het ontwerp nu de moeite hebben gedaan om in bijna elke cel iets te zetten. Het aantal « preciseringen » die in feite niets toevoegen aan de algemene bepalingen van de wet is daardoor nog sterk uitgebreid. In het verslag aan de Koning wordt hierbij opgemerkt dat het opstellen van preciseringen « enkele maanden studie zou vergen en men zich kan afvragen of dergelijke investering in dit geval verantwoord zou zijn ». Het komt de Commissie voor dat het wel degelijk de moeite loont om hier enige maanden studiewerk aan te besteden en met dit deel van het uitvoeringsbesluit te wachten tot dit studiewerk is gebeurd.

HOOFDSTUK VIII. — *Openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens*

Artikelen 41-48

De artikelen 41 tot 48 (in het eerste ontwerp 47 tot 55) regelen de raadpleging van het openbaar register dat door de Commissie wordt samengesteld op basis van de aangiften van verwerkingen, in uitvoering van artikel 18 van de wet.

In haar eerste advies had de Commissie een aantal opmerkingen geformuleerd die voornamelijk ingegeven waren door praktische overwegingen. Deze opmerkingen zijn allemaal ter harte genomen, op twee na. In artikel 44 (voorheen 51) wordt in de Franse versie nog steeds de weinig gangbare term 'écran d'explication' gebruikt, wellicht een vergetelheid, en in artikel 45 wordt nog steeds gesteld dat bij een schriftelijk verzoek via de post het adres waarnaar dit uittreksel moet worden verzonden moet worden meegedeeld. Vermoedelijk heeft de opsteller de draagwijdte niet gevat van het voorstel tot schrappen van deze bepaling. Dit voorstel tot schrappen was geenszins een teken van overmoed vanwege de Commissie waarbij zij zich bij machte achtte om deze uittreksels te kunnen verzenden zonder te beschikken over een adres. Veeleer wijst het erop dat het zo evident is dat men een adres moet meedelen indien men vraagt om iets op te zenden dat het niet nodig is hiervan een wettelijke verplichting te maken. Zeker niet in de vorm zoals dit nu voorkomt, namelijk als één van drie informatie-elementen waarvan minstens één moet voorkomen in de aanvraag. Dit kan de Commissie wel degelijk in een absurde positie brengen, namelijk deze van verzoeken die geldig zijn en waaraan zij dus moet voldoen, zonder over de gegevens te beschikken die haar in staat stellen om dit te doen.

HOOFDSTUK IX. — *Doorgifte van persoonsgegevens naar landen buiten de Europese Gemeenschap*

Om de draagwijdte van de bepalingen van het verslag aan de Koning, waarvan de inhoud grondig gewijzigd werd in vergelijking met de voorheen aan de Commissie voorgelegde tekst, te vatten, beschikte de Commissie over een vergelijkende tabel, met als titel I : Advies van de Commissie/aanpassing van het ontwerp van koninklijk besluit. Deze tabel wil aantonen dat de auteurs van het ontwerp geprobeerd hebben om in ruime mate het advies van de Commissie te volgen.

De Commissie staat er niettemin op enkele opmerkingen te herhalen en enkele vragen in verband met de nieuwe tekst te formuleren.

Aldus bemerkte de Commissie bij de keuze van het systeem voor het vastleggen van de « zogenaamde voldoende contractuele waarborgen », zoals vereist door artikel 22, § 2 van de wet, dat het vastleggen van deze waarborgen via koninklijk besluit op uniforme wijze gebeurde en geen enkel onderscheid maakte naargelang de aard van de gegevensstroom of van de uitgevoerde gegevens.

Artikel 49

Het ontwerp van koninklijk besluit voert in zijn artikel 49 een uitzondering in betreffende de in de artikelen 6 en 8 van de wet beoogde persoonsgegevens. De formulering van deze uitzondering is weinig duidelijk : « De naleving van de bepalingen van dit hoofdstuk kan echter de uitvoer van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 en 8 van de wet niet rechtvaardigen ». Is er sprake van een volledig verbod op iedere doorgifte van gevoelige gegevens of gaat het om een verbod om beroep te doen op het gebruik van het systeem van de « zogenaamde voldoende contractuele waarborgen » voor de uitvoer van dergelijke gegevens ?

In elk geval benadrukt de Commissie de noodzaak om in een verbod of in beperkingen te voorzien op het gebruik van het systeem van de « zogenaamde voldoende contractuele waarborgen » in andere gevallen dan de zogenaamde gevoelige gegevens. Dit is, zonder volledig te willen zijn, het geval voor de doorgifte op grote schaal van gegevens betreffende bevolkingscategorieën, en voor het gebruik van gegevens voor commerciële doeleinden of in het kader van gegevens betreffende werknemers. Kortom, het ligt volgens de Commissie niet voor de hand dat het systeem van het koninklijk besluit, dat op uniforme wijze het niveau van de contractuele waarborgen vastlegt, het te kiezen systeem is. Onder voorbehoud van artikel 31, lid 4 wenst de Commissie dat het niveau van de contractuele waarborgen aangepast kan worden naargelang de bijzondere kenmerken van bepaalde sectoren, van bepaalde gegevens of van bepaalde doeleinden.

Article 50

Le libellé du nouvel article 50 qui remplace l'ancien article 56 ajoute des conditions supplémentaires en ce qui concerne le contenu minimal des clauses, comme le réclamait la Commission. Si la Commission approuve ces ajouts et certaines précisions, elle tient cependant à souligner que rien n'est prévu quant aux sanctions en cas de non respect de clauses et au droit de la personne concernée de s'en prévaloir. Tout manque est d'autant plus grave que le nouveau texte supprime toute responsabilité de l'exportateur (cf. infra) et que dès lors, en cas de violation de ses droits, la personne concernée risque de se trouver dépourvue de la possibilité d'exercer un quelconque recours.

Article 51

Le nouvel article 51 introduit le devoir du responsable du traitement d'informer (préalablement à l'exportation des données) la personne concernée de certaines caractéristiques du traitement. Cette information supplémentaire trouve sa base légale dans l'article 9, § 1^{er} et 2, e).

A propos de ces informations, on note qu'il aurait été utile de communiquer une information non seulement quant au destinataire mais également quant à son adresse géographique possible. A propos du second point, on suppose que l'information de la personne concernée porte sur les catégories de données et non sur les données.

Quant à l'exemption prévue à l'article 51, alinéa 2 pour les responsables déjà dispensés par l'article 9, § 2, alinéa 2 de la loi, elle est logique mais crée des problèmes d'interprétation à propos des larges exceptions prévues par l'article 9, § 2 de la loi. Suffit-il que l'enregistrement ou la communication par l'institution qui exporte soient effectués en vue de l'application d'une disposition prévue par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance pour que l'exportation soit possible sans information de la personne concernée ? Ainsi, si une entreprise enregistre des données relatives à ses travailleurs en vertu d'une disposition légale, peut-elle la communiquer pour autant à l'étranger par exemple au siège central d'une multinationale, gérant les données de l'ensemble du personnel ?

L'article 51, alinéa 3 oblige le responsable à communiquer à la Commission l'information visée à l'alinéa 4 c'est-à-dire l'information communiquée aux personnes concernées, et ce, sur un formulaire établi par la Commission. Ce devoir de communication à la Commission ne porte pas sur les clauses contractuelles, objet de l'article 50. Cette restriction étonne la Commission d'autant que l'ancien article 56 dernier alinéa le prévoyait. C'est en effet au vu des clauses contractuelles et pas uniquement au vu des informations données aux personnes concernées que la Commission pourra analyser l'adéquation de la protection envisagée.

L'alinéa 4 confère précisément à la Commission le droit de s'opposer au transfert envisagé ou de le soumettre à des conditions supplémentaires. La disposition a de quoi surprendre. La Commission ne peut se prononcer qu'au vu des informations communiquées dont on a rappelé qu'elles étaient totalement fragmentaires.

Ensuite, la disposition remet en cause la philosophie du projet d'arrêté royal sans que les auteurs du projet ne s'en expliquent.

La Commission souhaite dès lors que les auteurs du projet clarifient le système mis en place par le Chapitre IX. L'arrêté royal fixe un certain nombre de conditions. La portée de ce régime est peu claire. Faut-il considérer que le respect de ces conditions crée automatiquement un droit du responsable à exporter les données ou faut-il considérer, comme pourrait le laisser croire la nouvelle formulation de l'article 50 alinéa 1^{er}, (« Les données ne peuvent être communiquées qu'à... ») que le respect des conditions n'exclut pas un examen au cas par cas par la Commission ? Cette dernière pourrait procéder à un examen du caractère adéquat de ces conditions, au vu des particularités du transfert et aurait la possibilité, nonobstant la présence des clauses minimales et de l'information qui doit être fournie à la personne concernée, de bloquer le transfert ou de le soumettre à des conditions supplémentaires.

Enfin, les auteurs du projet ont supprimé l'ancien article 57 à la suite de l'avis de la Commission. Cette interprétation de l'avis de la Commission peut surprendre. Si la Commission s'opposait à la mise en place d'un système de responsabilité objective de l'exportateur pour tout acte dommageable survenu à la suite de cette exportation, c'est le caractère absolu et sans nuances de la disposition que la Commission critiquait. Elle ne peut cependant, au nom des intérêts qu'elle défend admettre que l'exportateur ne puisse être automatiquement responsable s'il exporte des données au mépris du respect des conditions posées par l'arrêté royal ou si à la suite de l'exportation, ayant constaté ou du constater le non respect des clauses contractuelles, il n'a pas mis en œuvre les sanctions prévues ou mieux bloqué les flux.

Artikel 50

De formulering van het nieuwe artikel 50, dat het oude artikel 56 vervangt, voegt bijkomende voorwaarden toe inzake de minimale inhoud van de bepalingen, zoals de Commissie dat verlangde. Ofschoon de Commissie met deze aanvullingen en bepaalde verduidelijkingen instemt, wenst zij evenwel te benadrukken dat er niets is voorzien betreffende de sancties bij niet-eerbiediging van de bepalingen en betreffende het recht van de betrokken persoon om er zich op te beroepen. Elke leemte is des te erger vermits de nieuwe tekst alle aansprakelijkheid van de uitvoerder opheft en de betrokken persoon, indien zijn rechten worden geschonden, bijgevolg het risico loopt geen enkel recht op verhaal te hebben.

Artikel 51

Het nieuwe artikel 51 voert de verplichting in voor de verantwoordelijke van de verwerking om de betrokken persoon (voorafgaand aan de gegevensuitvoer) op de hoogte te brengen van bepaalde kenmerken van de verwerking. Deze bijkomende informatie vindt haar wettelijke grondslag in artikel 9, § 1 en 2, e)

Wat deze inlichtingen betreft, merke men op dat het nuttig ware geweest niet enkel informatie mede te delen betreffende de bestemming, maar eveneens betreffende zijn mogelijk geografisch adres. Naar aanleiding van het tweede punt veronderstellen we dat de betrokken persoon op de hoogte moet gesteld worden van de gegevenscategorieën, en niet van de gegevens.

De in artikel 51, lid 2 voorziene vrijstelling voor de verantwoordelijke die reeds door artikel 9, § 2, lid 2 van de wet vrijgesteld werden, is logisch, maar schept interpretatieproblemen betreffende de ruime uitzonderingen voorzien in artikel 9, § 2. Volstaat het dat de registratie of de mededeling door de uitvoerende instelling wordt uitgevoerd met als doel een door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie voorziene bepaling toe passen, opdat de uitvoer mogelijk zou zijn zonder dat de betrokken persoon op de hoogte wordt gebracht ? Kan een onderneming, die krachtens een wettelijke bepaling gegevens betreffende haar werknemers registreert, daarom de gegevens van al haar personeelsleden meedelen aan het buitenland, bijvoorbeeld aan de centrale vestigingsplaats van een multinational ?

Artikel 51, lid 3 verplicht de verantwoordelijke om aan de Commissie de in het lid 4 bedoelde informatie, namelijk de informatie die aan de betrokken personen meegedeeld wordt, te bezorgen, op een formulier dat door de Commissie werd opgesteld. Deze plicht tot mededeling aan de Commissie slaat niet op de contractuele bepalingen, die het voorwerp van artikel 50 uitmaken. Deze beperking verwordt de Commissie des te meer daar het oude artikel 56, laatste lid in deze plicht voorziet. De Commissie zal immers niet enkel op basis van de informatie die aan de betrokkenen wordt medegedeeld kunnen nagaan of de bescherming passend is, maar ook op basis van de contractuele bepalingen.

Lid 4 verleent aan de Commissie precies het recht om zich te verzetten tegen de voorgenomen doorgifte of om deze te onderwerpen aan bijkomende voorwaarden. Deze bepaling wekt verbazing. De Commissie kan zich slechts uitspreken op grond van de meegedeelde informatie, waarvan op gewezen werd dat zij totaal onvolledig is.

Vervolgens komt de bepaling terug op de algemene strekking van het koninklijk besluit zonder dat de auteurs van het ontwerp hierover uitleg verschaffen.

De Commissie wenst bijgevolg dat de auteurs van het ontwerp het door Hoofdstuk IX ingestelde systeem duidelijker maken. Het koninklijk besluit legt een bepaald aantal voorwaarden vast. De draagwijdte van dit stelsel is onduidelijk. Moet men ervan uitgaan dat wanneer de verantwoordelijke voor de verwerking aan deze voorwaarden voldoet, hij automatisch het recht heeft om gegevens uit te voeren, of moet men kunnen laten uitschijnen (« De persoonsgegevens mogen slechts verstrekt worden aan... »), er bij de eerbiediging van deze voorwaarden een onderzoek geval per geval door de Commissie toch niet uitgesloten is ? De Commissie zou het passende karakter van deze voorwaarden kunnen onderzoeken op grond van de bijzonderheden van de doorgifte en, ondanks het feit dat er minimale bepalingen aanwezig zijn en de betrokkenen in kennis werden gesteld, de doorgifte blokkeren of onderwerpen aan bijkomende voorwaarden.

Tenslotte hebben de auteurs van het ontwerp, ingevolge het advies van de Commissie, het oude artikel 57 geschrapt. Deze interpretatie van het advies van de Commissie kan verbazing wekken. Waar de Commissie zich verzet tegen de instelling van een systeem van objectieve aansprakelijkheid van de uitvoerder voor elke nadelige handeling tengevolge van deze doorgifte, sloeg haar kritiek op de categorische en ongenueanceerde aard van de bepaling. In naam van de belangen die ze verdedigt, kan ze evenwel niet aanvaarden dat de uitvoerder niet automatisch verantwoordelijk kan worden gesteld als hij gegevens uitvoert in weerwil van de naleving van de in het koninklijk besluit gestelde voorwaarden, of indien hij, tengevolge van de uitvoering, nadat hij heeft vastgesteld of moeten vaststellen dat de contractuele bepalingen niet werden nageleefd, de voorziene sancties niet heeft getroffen of, beter nog de stroom niet heeft geblokkeerd.

Si la première hypothèse apparaît couverte par le système de responsabilité mis en place par l'article 25 de la loi, il n'est pas évident que la seconde hypothèse le soit également. La Commission souhaite dès lors que les auteurs du projet clarifient ce point.

Le secrétaire.
(signé) M.-H. BOULANGER.

Le président.
(signé) P. THOMAS.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre de la Justice, le 20 avril 1999, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas un mois, sur un projet d'arrêté royal "portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel", a donné le 21 juin 1999 l'avis suivant :

Observations générales

Dans son avis n° 8/1999 du 8 mars 1999, la Commission de la protection de la vie privée a regretté

« ... de ne pas disposer d'un projet de rapport au Roi ou tout au moins, d'une note explicative sur le projet d'arrêté royal dans son ensemble. En l'absence d'un tel document, elle en est réduite à faire des suppositions quant à la portée exacte de certaines dispositions en projet. ».

L'article 29, § 2, alinéa 2, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel dispose :

« Sauf si la loi en dispose autrement, la Commission émet ses avis dans un délai de soixante jours après que toutes les données nécessaires à cet effet lui auront été communiquées. ».

Le rapport au Roi constitue sans conteste une "donnée nécessaire" au sens de la disposition précitée.

Dans une matière aussi importante et délicate, il est indispensable que la Commission de la protection de la vie privée puisse donner un avis en pleine connaissance de cause.

En conséquence, le Conseil d'Etat estime que la consultation de la Commission de la protection de la vie privée n'a pas été régulière. Cette irrégularité peut être sanctionnée par l'annulation de l'arrêté par la section d'administration du Conseil d'Etat ou par l'application de l'article 159 de la Constitution coordonnée. Une telle insécurité juridique n'est pas admissible dans une matière revêtant pareille importance.

La formalité de la consultation de la Commission de la protection de la vie privée n'ayant pas été correctement accomplie, le projet n'est pas en état d'être examiné par le Conseil d'Etat.

Le texte devra à nouveau être soumis au Conseil d'Etat après un nouvel avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Il devra, en outre, être tenu compte des observations qui suivent :

1. Le Gouvernement devra veiller à l'accomplissement régulier de la formalité substantielle prescrite par diverses dispositions de la loi du 8 décembre 1992 précitée, à savoir la délibération en Conseil des ministres du projet d'arrêté. En effet, celle-ci doit porter sur un texte devenu définitif, après que les adaptations suggérées par la Commission de la protection de la vie privée ou par le Conseil d'Etat auront été apportées au dispositif.

2. Le législateur a fait de l'avis de la Commission de la protection de la vie privée, une pièce maîtresse de la procédure d'élaboration des arrêtés d'exécution de la loi, prévoyant à l'article 29, § 5, alinéa 3, de la loi que :

« ... dans les cas où l'avis de la Commission est requis, l'avis doit être publié au *Moniteur belge* en même temps que l'acte réglementaire auquel il se rapporte ».

Il importe que l'avis et la suite qui lui a été réservée soient facilement compréhensibles, même en l'absence de publicité du projet d'arrêté originel sur lequel a porté la consultation de la Commission. Le rapport au Roi joint au projet d'arrêté poursuit notamment ce but. Mais il ne l'atteint que partiellement.

Ofschoon de eerste hypothese gedekt lijkt te worden door het door artikel 25 van de wet ingevoerde systeem van de aansprakelijkheid, is het niet vanzelfsprekend dat dit ook voor de tweede hypothese het geval is. De Commissie wenst bijgevolg dat de auteurs van het ontwerp opheldering verschaffen bij dit punt.

De secretaris,
(get) M.-H. BOULANGER.

De voorzitter,
(get) P. THOMAS.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 20 april 1999 door de Minister van Justitie verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste een maand, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "ter uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens", heeft op 21 juni 1999 het volgende advies gegeven :

Algemene opmerkingen

In haar advies nr. 8/1999 van 8 maart 1999 vindt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer het jammer

« ... dat ze niet beschikt over een ontwerp van verslag aan de Koning, of toch minstens over een verklarende nota bij het ontwerp van koninklijk besluit in zijn geheel. Zonder een dergelijke tekst, moet ze zich beperken tot loutere veronderstellingen over de precieze draagwijdte van bepaalde opgestelde bepalingen. ».

Artikel 29, § 2, tweede lid, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens bepaalt :

« Tenzij de wet anders bepaalt, brengt de Commissie advies uit binnen zestig dagen nadat alle daartoe noodzakelijke gegevens aan de Commissie zijn medegedeeld. ».

Het verslag aan de Koning is onbetwistbaar een "noodzakelijk gegeven" zoals bedoeld in de voorgaande bepaling.

In een zo belangrijke en kiese aangelegenheid, is het volstrekt noodzakelijk dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer met volledige kennis van zaken een advies kan uitbrengen.

Derhalve is de Raad van State van oordeel dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer niet deugdelijk om advies gevraagd is. Die onregelmatigheid kan worden bestraft door de nietigverklaring van het besluit door de afdeling administratie van de Raad van State of door de toepassing van artikel 159 van de gecoördineerde Grondwet. Zulk een rechtsonzekerheid is onaanvaardbaar in een aangelegenheid die zo belangrijk is.

Aangezien niet op een correcte wijze voldaan is aan het vormvereiste van het inwinnen van het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, is het ontwerp niet in zoverre gereed dat het door de Raad van State kan worden onderzocht.

De tekst moet opnieuw aan de Raad van State voorgelegd worden, nadat een nieuw advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ingewonnen is.

Voorts dient rekening te worden gehouden met de volgende opmerkingen :

1. De Regering dient erop toe te zien dat op regelmatige wijze voldaan wordt aan het substantieel vormvereiste waarin verschillende bepalingen van de voormelde wet van 8 december 1992 voorzien, namelijk het overleg in de Ministerraad over het ontwerp van besluit. Dat overleg moet immers betrekking hebben op een tekst die definitief geworden is, nadat in het dispositief de aanpassingen aangebracht zijn die voorgesteld werden door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer of door de Raad van State.

2. Voor de wetgever is het inwinnen van het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een belangrijk onderdeel van de procedure van het opstellen van de besluiten tot uitvoering van de wet, doordat in artikel 29, § 5, derde lid, van de wet het volgende bepaald is :

« ... In de gevallen waar het advies van de Commissie vereist is, wordt het samen met de reglementsbepaling waarop het betrekking heeft, in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt ».

Het advies en het gevolg dat eraan gegeven is, dienen bevattelijk te zijn, zelfs als het oorspronkelijk ontwerp van besluit waarover het advies van de Commissie gevraagd is, niet bekendgemaakt is. Met het verslag aan de Koning dat bij het ontwerp van besluit gevoegd is, wordt onder meer dat doel nagestreefd. Maar het wordt slechts gedeeltelijk bereikt.

Le rapport au Roi devra être complété en conséquence, de façon à faire clairement apparaître dans quelle mesure il a été tenu compte des avis de la Commission de la protection de la vie privée ou, le cas échéant, pourquoi cela n'a pas été fait.

3. Comme la Commission de la protection de la vie privée l'a déjà fait remarquer, la concordance entre les versions française et néerlandaise laisse souvent à désirer.

Outre ce premier défaut auquel il faut évidemment porter remède, il est aussi indispensable que le texte français soit corrigé pour le rendre conforme au vocabulaire et aux règles grammaticales de la langue française.

La chambre était composée de :

MM. :

Y. Kreins, conseiller d'Etat, président;

P. Lienardy, P. Quertainmont, conseillers d'Etat;

P. Gothot, J. van Compernelle, assessseurs de la section de législation,

Mme M. Vigneron, greffier assumé.

Le rapport a été présenté par M. J. Regnier, premier auditeur chef de section. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. P. Brouwers, référendaire.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. Lienardy.

Le greffier,

M. Vigneron.

Le président,

Y. Kreins.

AVIS 30.495/2

DE LA SECTION DE LEGISLATION DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre de la Justice, le 25 juillet 2000, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas un mois, sur un projet d'arrêté royal « portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel », a donné le 8 novembre 2000 l'avis suivant :

Observation liminaire

Le législateur a fait de l'avis de la Commission de la protection de la vie privée, une pièce maîtresse de la procédure d'élaboration des arrêtés d'exécution de la loi, prévoyant à l'article 29, § 5, alinéa 3, de la loi que « dans les cas où l'avis de la Commission est requis, l'avis doit être publié au *Moniteur belge* en même temps que l'acte réglementaire auquel il se rapporte ».

Il importe que les avis 08/99, du 8 mars 1999, et 25/99, du 23 juin 1999, et la suite qui leur a été réservée, soient facilement compréhensibles, en dépit du fait que les projets de texte soumis à la consultation de la Commission ne sont pas publiés.

Le Rapport au Roi joint au projet d'arrêté poursuit notamment ce but. Mais il ne l'atteint que partiellement. Pour la bonne compréhension des avis de la Commission, de celui du Conseil d'Etat, et du Rapport au Roi, il serait souhaitable que ce dernier soit complété par un tableau de concordance des numéros des articles de l'arrêté, dans ses versions successives (projets soumis à la Commission, puis au Conseil d'Etat, texte de l'arrêté).

En tout cas, une numérotation continue des dispositions de l'arrêté doit être rétablie, par la suppression des numéros *bis*, *ter* et *quater*.

Observations générales

I. Le projet d'arrêté doit être apprécié à la lumière de la Directive 95/46/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données. Cette directive prévoit, notamment en son article 11, l'obligation d'informer la personne concernée par des données collectées auprès de tiers, à moins que si

« en particulier pour un traitement à finalité statistique ou de recherche historique ou scientifique, l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés ou si la législation prévoit expressément l'enregistrement ou la communication des données. Dans ces cas, les Etats membres prévoient des garanties appropriées. ».

L'article 8 de la directive dispose en son paragraphe 1^{er} que :

« Les Etats membres interdisent le traitement des données à caractère personnel qui révèlent l'origine raciale ou ethnique, les opinions politiques, les convictions religieuses ou philosophiques, l'appartenance syndicale, ainsi que le traitement des données relatives à la santé et à la vie sexuelle. »

Het verslag aan de Koning moet bijgevolg zo aangevuld worden dat duidelijk aangegeven wordt in welke mate rekening gehouden is met de adviezen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer of, in voorkomend geval, waarom dat niet geschied is.

3. Zoals de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer reeds opgemerkt heeft, laat de overeenstemming tussen de Nederlandse en Franse tekst veel te wensen over.

Behalve dit eerste gebrek dat vanzelfsprekend verholpen dient te worden, is het ook noodzakelijk de Franse tekst te verbeteren om hem in overeenstemming te brengen met de woordenschat en de grammaticale regels van de Franse taal.

De kamer was samengesteld uit :

de heren :

Y. Kreins, staatsraad, voorzitter;

P. Lienardy, P. Quertainmont, staatsraden;

P. Gothot, J. van Compernelle, assessoren van de afdeling wetgeving,

Mme M. Vigneron, toegevoegd griffier.

Het verslag werd uitgebracht door de H. J. Regnier, eerste auditeur afdelingshoofd. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de H. P. Brouwers, referendaris.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. Lienardy.

De griffier,

M. Vigneron.

De voorzitter,

Y. Kreins.

ADVIES 30.495/2

VAN DE AFDELING WETGEVING VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 25 juli 2000 door de Minister van Justitie verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste een maand, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit « ter uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens », heeft op 8 november 2000 het volgende advies gegeven :

Inleidende opmerking

De wetgever heeft van het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een hoofdbestanddeel gemaakt van de procedure tot uitwerking van de besluiten tot uitvoering van de wet, door in artikel 29, § 5, derde lid, ervan te bepalen dat « in de gevallen waar het advies van de Commissie vereist is, (...) het samen met de reglementsbepaling waarop het betrekking heeft, in het *Belgisch Staatsblad* (wordt) bekendgemaakt ».

Het is derhalve van belang dat de adviezen 08/99 van 8 maart 1999 en 25/99 van 23 juni 1999 en het gevolg dat eraan gegeven is, bevattelijk zijn, al worden de om advies aan de Commissie voorgelegde ontwerp-teksten niet bekendgemaakt.

Met het bij het ontwerpbesluit gevoegde verslag aan de Koning wordt inzonderheid dat doel nagestreefd, maar slechts gedeeltelijk bereikt. Voor een goed begrip van de adviezen van de Commissie, van het advies van de Raad van State en van het verslag aan de Koning is het wenselijk bij dat verslag een concordantietabel te voegen met de nummers van de artikelen van het besluit in de opeenvolgende versies ervan (ontwerpen voorgelegd aan de Commissie, vervolgens aan de Raad van State, tekst van het besluit).

De doorlopende nummering van de bepalingen van het besluit dient in ieder geval te worden hersteld door de nummers *bis*, *ter* en *quater* weg te werken.

Algemene opmerkingen

I. Het ontwerp van besluit dient te worden beoordeeld in het licht van Richtlijn 95/46/EG van het Europees Parlement en de Raad van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens. Artikel 11 van die richtlijn voorziet inzonderheid in de verplichting tot informatieverstrekking aan de betrokkene wanneer de gegevens bij derden verkeren zijn, tenzij

« met name voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek, verstrekking van informatie aan de betrokkene onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost of indien de registratie of verstrekking bij wet is voorgeschreven. In deze gevallen zorgen de Lid-staten voor passende waarborgen. ».

In lid 1 van artikel 8 van de richtlijn wordt het volgende bepaald :

« De Lid-staten verbieden de verwerking van persoonlijke gegevens waaruit de raciale of etnische afkomst, de politieke opvattingen, de godsdienstige of levensbeschouwelijke overtuiging, of het lidmaatschap van een vakvereniging blijkt, alsook de verwerking van gegevens die de gezondheid of het seksuele leven betreffen. »

Suit une série de dérogations énumérées aux paragraphes 2 et 3.

Le paragraphe 4 ajoute ce qui suit.

« 4. Sous réserve de garanties appropriées, les Etats membres peuvent prévoir, pour un motif d'intérêt public important, des dérogations autres que celles prévues au paragraphe 2, soit par leur législation nationale, soit sur décision de l'autorité de contrôle. ».

Le considérant 34 de la directive donne de cette faculté de dérogation le commentaire suivant.

« ... les Etats membres doivent également être autorisés à déroger à l'interdiction de traiter des catégories de données sensibles lorsqu'un motif d'intérêt public important le justifie dans des domaines tels que la santé publique et la protection sociale - particulièrement afin d'assurer la qualité et la rentabilité en ce qui concerne les procédures utilisées pour régler les demandes de prestations et de services dans le régime d'assurance maladie - et tels que la recherche scientifique et les statistiques publiques; qu'il leur incombe, toutefois, de prévoir les garanties appropriées et spécifiques aux fins de protéger les droits fondamentaux et la vie privée des personnes. »

Enfin, l'article 20, §§ 1^{er} et 2, de la directive consacre le principe de contrôles préalables en ces termes.

« 1. Les Etats membres précisent les traitements susceptibles de présenter des risques particuliers au regard des droits et libertés des personnes concernées et veillent à ce que ces traitements soient examinés avant leur mise en œuvre.

2. De tels examens préalables sont effectués par l'autorité de contrôle après réception de la notification du responsable du traitement ou par le détaché à la protection des données, qui, en cas de doute, doit consulter l'autorité de contrôle. »

II. Il appartient aux auteurs du projet d'examiner l'utilité de mettre en oeuvre, dès à présent, l'article 17bis de la loi, en ce qui concerne les données visées aux articles 6 à 8 de la loi, en complétant le chapitre III du projet par l'ajout d'une disposition supplémentaire.

Les traitements dont ces données sensibles peuvent faire l'objet - spécialement les données visées aux articles 6 et 8 - étant de ceux qui présentent des risques accrus au regard des droits et libertés des personnes concernées, des garanties particulières devraient être, en effet, organisées à bref délai, comme, par exemple, l'obligation de désigner un préposé à la protection des données, pour les raisons qu'a déjà indiquées le Conseil d'Etat dans son avis sur la loi du 11 décembre 1998 (1).

Observations particulières

Préambule

Alinéa 1^{er}

Il y a lieu de mentionner les articles de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel qui constituent le fondement légal de l'arrêté en projet. Il s'agit notamment des articles 4, § 1^{er}, 2^o et 5^o, 6, § 2, alinéa 1^{er}, a) et g), 6, § 4, 7, § 2, a) et k), 7, § 3, 8, § 2, e), 8, § 4, 9, § 1^{er}, e), 9, § 2, alinéa 1^{er}, e), 9, § 2, alinéa 3, 10, § 1^{er}, alinéas 2 et 4, 12, § 2, 13, alinéas 2 et 4, 17, §§ 8 et 9, et 18, alinéa 3.

Alinéa 2 nouveau

Entre les alinéas 1^{er} et 2, il convient d'insérer un alinéa visant l'article 52 de la loi du 11 décembre 1998 transposant la Directive 95/46/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données. En effet, cette disposition constitue le fondement légal de l'article 64 de l'arrêté en projet.

Alinéa 3

A l'alinéa 3, devenant l'alinéa 4, il faut écrire :

« Vu l'avis de l'inspecteur des Finances donné le 9 avril 1999; ».

Alinéa 4 nouveau

Entre les alinéas 3 et 4 en projet, il faut insérer un alinéa rédigé comme suit :

« Vu l'accord du ministre du Budget donné le 28 mai 1999; ».

Alinéa 4 (devenant les alinéas 6 et 7)

Etant donné que l'avis de la section de législation du Conseil d'Etat est demandé dans le délai ne dépassant pas un mois, en application de l'article 84, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, il y a lieu de remplacer l'alinéa 4 en projet par les deux alinéas suivants :

« Vu la délibération du Conseil des ministres sur la demande d'avis à donner par le Conseil d'Etat dans un délai ne dépassant pas un mois;

In de daaropvolgende leden 2 en 3 wordt een reeks afwijkingen opgesomd.

Lid 4 is vervolgens gesteld als volgt :

4. Mits passende waarborgen worden geboden, mogen de Lid-staten om redenen van zwaarwegend algemeen belang bij nationale wet of bij een besluit van de toezichhoudende autoriteit nog andere afwijkingen naast die bedoeld in lid 2 vaststellen. ».

Overweging 34 van de richtlijn is gesteld als volgt wat deze afwijkingmogelijkheid betreft :

« ... Overwegende dat de Lid-staten tevens gemachtigd moeten worden om op grond van een zwaarwegend algemeen belang van het verbod tot verwerking van categorieën gevoelige gegevens af te wijken op gebieden als de volksgezondheid en de sociale bescherming - vooral voor wat betreft het waarborgen van kwaliteit en rentabiliteit, met betrekking tot de procedures voor de afwikkeling van aanvragen voor uitkeringen en diensten in het kader van de ziektekostenverzekering - het wetenschappelijk onderzoek en de overheidsstatistieken; dat het evenwel de taak van de Lid-staten is om in passende, specifieke waarborgen te voorzien om de fundamentele rechten en de persoonlijke levenssfeer te beschermen. »

Ten slotte wordt in artikel 20, leden 1 en 2, van de richtlijn het beginsel van voorafgaande onderzoeken in de volgende bewoordingen vastgelegd :

« 1. De Lid-staten geven aan welke verwerkingen mogelijk specifieke risico's voor de persoonlijke rechten en vrijheden inhouden en dragen er zorg voor dat zij vóór de aanvang van de verwerking onderzocht worden.

2. Deze voorafgaande onderzoeken worden uitgevoerd door de toezichhoudende autoriteit na ontvangst van een aanmelding van de voor de verwerking verantwoordelijke, of door de functionaris voor de gegevensbescherming, die in twijfelgevallen de toezichhoudende autoriteit moet raadplegen. »

II. De stellers van het ontwerp dienen te onderzoeken of het zinvol is nu reeds artikel 17bis van de wet ten uitvoer te leggen, wat betreft de in de artikelen 6 tot 8 van de wet bedoelde gegevens, door hoofdstuk III van het ontwerp aan te vullen met een bijkomende bepaling.

Doordat de mogelijke verwerkingen van die gevoelige gegevens - inzonderheid de in de artikelen 6 en 8 genoemde gegevens - behoren tot de categorie van verwerkingen die een verhoogd risico opleveren wat betreft de rechten en vrijheden van de betrokkenen, dienen immers op korte termijn bijzondere waarborgen te worden ingesteld, zoals bijvoorbeeld de verplichting om een persoon belast met de gegevensbescherming aan te wijzen om de redenen die de Raad van State reeds heeft opgegeven in zijn advies over de wet van 11 december 1998 (1).

Bijzondere opmerkingen

Aanhef

Eerste lid

De artikelen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens die de rechtsgrond vormen van het ontworpen besluit dienen te worden opgesomd. Het gaat inzonderheid om de artikelen 4, § 1, 2^o en 5^o, 6, § 2, eerste lid, a) en g), 6, § 4, 7, § 2, a) en k), 7, § 3, 8, § 2, e), 8, § 4, 9, § 1, e), 9, § 2, eerste lid, e), 9, § 2, derde lid, 10, § 1, tweede en vierde lid, 12, § 2, 13, tweede en vierde lid, 17, §§ 8 en 9, en 18, derde lid.

Nieuw tweede lid

Tussen het eerste en het tweede lid dient een lid te worden ingevoegd om te verwijzen naar artikel 52 van de wet van 11 december 1998 tot omzetting van de richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens. Die bepaling vormt immers de rechtsgrond van artikel 64 van het ontworpen besluit.

Derde lid

In het derde lid, dat het vierde lid wordt, dient te worden geschreven :

« Gelet op het advies van de inspecteur van financiën, gegeven op 9 april 1999; ».

Nieuw vierde lid

Tussen het ontworpen derde en vierde lid dient een als volgt gesteld lid te worden ingevoegd :

« Gelet op de akkoordbevinding van de Minister van Begroting van 28 mei 1999; ».

Vierde lid (dat het zesde en zevende lid wordt)

Het ontworpen vierde lid dient te worden vervangen door de volgende twee leden aangezien de afdeling wetgeving van de Raad van State om advies verzocht is binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, met toepassing van artikel 84, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

« Gelet op het besluit van de Ministerraad over het verzoek aan de Raad van State om advies te geven binnen een termijn van een maand;

Vu l'avis 30.495/2 du Conseil d'Etat, donné le 8 novembre 2000, en application de l'article 84, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat; ».

Article 1^{er}

Les définitions reproduites aux c), d) et e) doivent figurer dans les dispositions qui les concernent et seront suivies des mots : « ... ci-après dénommée(s) ... ».

Articles 2 à 20

En droit interne, l'article 9, § 2, alinéa 2, a, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, a prévu que le responsable du traitement est dispensé d'informer la personne concernée

« lorsque, en particulier pour un traitement aux fins de statistiques ou de recherche historique ou scientifique, l'information de la personne concernée se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés. ».

L'alinéa 3 du même article dispose que :

« Le Roi détermine par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, les conditions pour l'application de l'alinéa précédent. »

C'est à la lumière de cette disposition et des principes de droit européen prérapelés, que doit s'apprécier le régime juridique des traitements de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, instauré par l'arrêté en projet.

Comme l'a déjà relevé la doctrine,

« le prescrit légal (...) permettra sans doute de récupérer une partie des exceptions prévues par les arrêtés royaux n^{os} 9 et 15 (2). L'avantage est ici de ne pas prévoir une longue liste de cas répondant a priori à ce(s) critère(s) (d'impossibilité ou de disproportion). Le risque cependant est de voir les responsables s'en prévaloir automatiquement. Les contours de l'impossibilité d'information et du caractère disproportionné des efforts demandés par l'obligation d'information au responsable du traitement ne sont en effet pas clairs. » (3).

Il convient de vérifier si les dispositions sont conformes aux principes énoncés dans l'article 9, § 2, alinéas 2 et 3, de la loi du 8 décembre 1992 précitée.

Article 13

En vertu de cette disposition, la communication des données n'est permise que « sur présentation de l'accusé de réception délivré par la Commission sur la base de l'article 17, § 2, de la loi ».

La garantie découlant de l'obligation de déclaration préalable du traitement de données ne sera réelle que pour autant que cette déclaration soit complète, ce que vérifie la Commission, en vertu de l'article 17, § 2, alinéa 2, de la loi.

L'article 13 du projet sera donc complété comme suit :

« (...) que sur présentation de l'accusé de réception d'une déclaration complète, délivré par la Commission conformément à l'article 17, § 2, de la loi. »

Article 14

Il résulte des articles 14 et 14^{ter} de l'arrêté en projet qu'il est permis de coder et de traiter des données visées aux articles 6 à 8 de la loi du 8 décembre 1992 non seulement à des fins scientifiques, mais aussi à des fins historiques et statistiques. Cependant, les articles 6, § 2, alinéa 1^{er}, g), 7, § 2, k) et 8, § 2, e), de la loi précitée n'autorisent le traitement des données visées par ces articles qu'à des fins de recherche scientifique. En conséquence, dans les articles 14 et 14^{ter} de l'arrêté en projet, il ne peut être fait référence qu'aux fins de recherche scientifique.

Cette restriction du texte sera sans conséquence en ce qui concerne les finalités historiques et statistiques lorsqu'elles répondent à un critère scientifique.

Article 14^{bis}

La loi du 8 décembre 1992 ne donne aucun pouvoir d'exemption à la Commission, ni n'habilite le Roi à lui conférer un tel pouvoir (4).

A l'alinéa 1^{er} de l'article, le projet ne peut donc se référer à une décision d'exemption prise par la Commission, mais tout au plus à une procédure de recommandation, telle qu'elle sera explicitée sous l'article 14^{ter}.

Si les auteurs du projet ou le législateur considèrent qu'un pouvoir de décision doit revenir à la Commission en cette matière, la loi devrait être au préalable modifiée. Elle devrait, notamment, définir si la Commission constitue une juridiction ou une autorité administrative indépendante.

Gelet op advies 30.495/2 van de Raad van State, gegeven op 8 november 2000, met toepassing van artikel 84, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State; ».

Artikel 1

De in c), d) en e) gegeven definities moeten worden opgenomen in de bepalingen die erop betrekking hebben en worden voorafgegaan door de woorden « ..., hierna te noemen... ».

Artikelen 2 tot 20

In het interne recht bepaalt artikel 9, § 2, tweede lid, a), van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens dat de verantwoordelijke voor de verwerking vrijgesteld is van de kennisgeving aan de betrokkene

« wanneer, met name voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek, deze kennisgeving aan de betrokkene onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost. ».

Het derde lid van hetzelfde artikel luidt als volgt :

« De Koning bepaalt bij een in Ministerraad overlegd besluit na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de voorwaarden voor de toepassing van het vorige lid. »

De door het ontworpen besluit ingestelde rechtsregeling voor de verwerkingen van persoonsgegevens voor statistische doeleinden of voor historisch of wetenschappelijk onderzoek dient te worden beoordeeld in het licht van die bepaling en van de voornoemde Europese rechtsbeginselen.

In de rechtsleer is reeds op het volgende gewezen :

« le prescrit légal (...) permettra sans doute de récupérer une partie des exceptions prévues par les arrêtés royaux n^{os} 9 et 15 (2). L'avantage est ici de ne pas prévoir une longue liste de cas répondant a priori à ce(s) critère(s) (d'impossibilité ou de disproportion). Le risque cependant est de voir les responsables s'en prévaloir automatiquement. Les contours de l'impossibilité d'information et du caractère disproportionné des efforts demandés par l'obligation d'information au responsable du traitement ne sont en effet pas clairs. » (3).

Er dient te worden nagegaan of de bepalingen overeenstemmen met de beginselen die vervat zijn in artikel 9, § 2, tweede en derde lid, van de voormelde wet van 8 december 1992.

Artikel 13

Luidens die bepaling kunnen gegevens slechts worden medegedeeld « tegen overlegging van het ontvangstbewijs uitgereikt door de Commissie op grond van artikel 17, § 2, van de wet ».

De waarborg die geboden wordt door de verplichting om de gegevensverwerking vooraf aan te geven is pas reëel voorzover die aangifte volledig is, wat wordt nagegaan door de Commissie, krachtens artikel 17, § 2, tweede lid, van de wet.

Artikel 13 van het ontwerp dient dus als volgt te worden aangevuld :

« (...) tegen overlegging van het bewijs van ontvangst van een volledige aangifte, uitgereikt door de Commissie op grond van artikel 17, § 2, van de wet. »

Artikel 14

Uit de artikelen 14 en 14^{ter} van het ontworpen besluit blijkt dat de gegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet van 8 december 1992 niet alleen voor wetenschappelijke, maar ook voor historische en statistische doeleinden mogen worden gecodeerd en verwerkt. In de artikelen 6, § 2, eerste lid, g), 7, § 2, k), en 8, § 2, e), van de voormelde wet wordt de verwerking van de in die artikelen genoemde gegevens alleen voor het wetenschappelijk onderzoek toegestaan. Bijgevolg mag in de artikelen 14 en 14^{ter} van het ontworpen besluit alleen van wetenschappelijke doeleinden gewag worden gemaakt.

Deze beperking van de regeling is zonder gevolg wat betreft de verwerking voor historische en statistische doeleinden wanneer deze kunnen worden ingepast in een wetenschappelijk onderzoek.

Artikel 14^{bis}

De wet van 8 december 1992 kent aan de Commissie geen bevoegdheid toe om vrijstelling te verlenen van de verplichting tot kennisgeving en machtigt de Koning evenmin om die Commissie een dergelijke bevoegdheid te verlenen (4).

In het eerste lid van dit artikel van het ontwerp mag dus geen gewag worden gemaakt van een door de Commissie genomen beslissing tot vrijstelling, maar hooguit van een procedure waarbij een aanbeveling gedaan wordt, zoals ze uiteengezet wordt in het voorstel dat hierna voor artikel 14^{ter} gedaan wordt.

Indien de stellers van het ontwerp of de wetgever van oordeel zijn dat de Commissie terzake beslissingsbevoegdheid moet hebben, moet de wet vooraf worden gewijzigd. Ze zou inzonderheid moeten bepalen of de Commissie een rechtscollege dan wel een onafhankelijke administratieve overheid is.

Le droit communautaire voudrait, semble-t-il, que la législation nationale soit complétée par des normes de droit matériel, ou qu'un véritable pouvoir de décision revienne à l'autorité de contrôle.

On écrirait donc :

« (...) disproportionnés et qu'ils se sont conformés (5) à la procédure déterminée dans l'article 14ter. ».

Article 14ter

Compte tenu du caractère sensible des données visées aux articles 6 à 8 de la loi, il importe que les responsables des traitements de ces données ne puissent se dispenser de l'obligation d'informer les personnes concernées, sans respecter certaines mesures de sauvegarde.

L'intervention de la Commission, par la voie des recommandations prévues à l'article 30 de la loi, pourrait constituer pareille mesure.

La publicité de ces recommandations serait assurée conformément à l'article 32, § 2, alinéas 2 et 3, de la loi. Elle pourrait être complétée par une publication des recommandations dans le registre public des traitements, pour éviter qu'un laps de temps trop long s'écoule entre la saisine de la Commission et la divulgation de ses recommandations.

L'article 14ter se lirait, dès lors, comme suit :

« Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées pour des fins déterminées, explicites et légitimes ou l'organisation intermédiaire qui souhaite coder des données visées aux articles 6 à 8 de la loi, sans en informer au préalable la personne concernée, complètent la déclaration requise par l'article 17 de la loi, par les informations suivantes :

1° ... à 6° ...

Sur le vu de cette déclaration, la Commission adresse au responsable du traitement ou à l'organisation intermédiaire, une recommandation, qui peut énoncer des garanties supplémentaires à respecter lors du traitement ultérieur des données à caractère personnel codées, visées aux articles 6 à 8 de la loi.

Le déclarant ne peut procéder au codage avant que la Commission ne lui ait adressé sa recommandation.

La Commission publie sa recommandation dans le registre visé à l'article 18 de la loi. »

Article 14quater

Il y a lieu de remplacer le texte par la disposition suivante :

« Le responsable du traitement communique à la Commission toute modification des informations visées à l'article 14ter; il n'applique les modifications qu'après que la Commission lui a adressé une nouvelle recommandation. »

Article 16

Il serait préférable pour que la preuve du consentement soit acquise de prévoir que la personne concernée doit « consentir par écrit » au lieu de « consentir expressément ».

Article 17

Par identité de motifs avec ce qui a été exposé sous les articles 14bis et 14ter, on écrira :

(...)

(...)

« b) (...) et qu'il s'est conformé à la procédure déterminée dans l'article 18. »

Article 18

Pour les raisons rappelées plus haut, on écrira :

« (...) ou scientifiques qui souhaite traiter ces données sans en informer au préalable la personne concernée et sans le consentement de celle-ci, complète la déclaration requise par l'article 17 de la loi, par les informations suivantes :

1° ... à 6° ...

Sur le vu de cette déclaration, la Commission adresse au responsable du traitement, une recommandation, qui peut énoncer des garanties supplémentaires à respecter lors du traitement ultérieur des données à caractère personnel.

Le responsable du traitement ne peut y procéder avant que la Commission ne lui ait communiqué sa recommandation, que la Commission publie dans le registre visé à l'article 18 de la loi. »

Het gemeenschapsrecht wenst blijkbaar dat de nationale wetgeving wordt aangevuld met materieelrechtelijke normen of dat de toezicht-houdende overheid reële beslissingsbevoegdheid krijgt.

Men zou dus moeten schrijven :

« De verantwoordelijke (...) en de intermediaire organisatie hoeven de verplichting (...) niet na te komen indien deze verplichting (...) moeite kost en ze de procedure bepaald in artikel 14ter hebben gevolgd (5).. ».

Artikel 14ter

Aangezien de in de artikelen 6 tot 8 van de wet genoemde gegevens gevoelige gegevens zijn, mogen de verantwoordelijken voor de verwerkingen van die gegevens zich niet onttrekken aan de verplichting tot kennisgeving aan de betrokkenen, zonder bepaalde beschermingsmaatregelen in acht te nemen.

Het optreden van de Commissie, aan de hand van de in artikel 30 van de wet bedoelde aanbevelingen, kan een soortgelijke maatregel zijn.

Die aanbevelingen kunnen openbaar gemaakt worden overeenkomstig artikel 32, § 2, tweede en derde lid, van de wet. De openbaarheid kan worden verruimd door de aanbevelingen bekend te maken in het openbaar register van de verwerkingen, om te voorkomen dat er te veel tijd verloopt tussen het ogenblik waarop aangifte wordt gedaan bij de Commissie en dat waarop de Commissie haar aanbevelingen openbaar maakt.

Artikel 14ter dient derhalve als volgt te worden gesteld :

« De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden of de intermediaire organisatie die de gegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet wensen te coderen, zonder voorafgaande kennisgeving aan de betrokken persoon, vullen de aangifte die ze krachtens artikel 17 van de wet moeten verrichten aan met de volgende gegevens :

1° ... tot 6° ...

Na kennisneming van die aangifte zendt de Commissie aan de verantwoordelijke voor de verwerking of aan de intermediaire organisatie een aanbeveling toe, waarin bijkomende waarborgen kunnen worden voorgeschreven die dienen te worden in acht genomen bij de latere verwerking van de in de artikelen 6 tot 8 van de wet bedoelde gecodeerde persoonsgegevens.

De aangever mag niet coderen vooraleer de Commissie hem haar aanbeveling heeft toegezonden.

De Commissie maakt haar aanbeveling bekend in het in artikel 18 van de wet genoemde register. »

Artikel 14quater

De tekst dient te worden vervangen door de volgende bepaling :

« De verantwoordelijke voor de verwerking deelt aan de Commissie elke wijziging in de in artikel 14ter genoemde gegevens mee; hij past de wijzigingen slechts toe nadat de Commissie hem een nieuwe aanbeveling heeft toegezonden. »

Artikel 16

Om het bewijs te verkrijgen dat toestemming is verleend, is het verkieslijk te stellen dat de betrokkene « schriftelijk zijn toestemming moet geven » in plaats van dat « uitdrukkelijk » te moeten doen.

Artikel 17

Om soortgelijke redenen als die welke in verband met de artikelen 14bis en 14ter uiteengezet zijn, schrijven men :

« Art. 17. De verantwoordelijke ... hoeft de verplichtingen ... niet na te komen :

(...)

« b) (...) en hij de procedure bepaald in artikel 18 heeft gevolgd. »

Artikel 18

Om de bovenvermelde redenen schrijve men :

« (...) of wetenschappelijke doeleinden die deze gegevens wenst te verwerken zonder voorafgaande kennisgeving aan en toestemming van de betrokken persoon, vult de aangifte vereist op grond van artikel 17 van de wet aan met de volgende gegevens :

1°... tot 6°

Na kennisneming van die aangifte zendt de Commissie aan de verantwoordelijke voor de verwerking een aanbeveling toe, waarin bijkomende waarborgen kunnen worden voorgeschreven die dienen te worden in acht genomen bij de latere verwerking van de persoonsgegevens.

De verantwoordelijke voor de verwerking mag de gegevens niet verwerken vooraleer de Commissie hem haar aanbeveling heeft toegezonden, die de Commissie bekendmaakt in het in artikel 18 van de wet genoemde register. »

Article 19

Il y a lieu de remplacer le texte par la disposition suivante :

« Le responsable du traitement communique à la Commission toute modification des informations visées à l'article 18; il n'applique les modifications qu'après que la Commission lui a adressé une nouvelle recommandation. »

Article 20

La section 4 du chapitre II de l'arrêté, qui est consacrée à la publication des résultats du traitement de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, contenait dans le projet d'arrêté originellement soumis à l'avis de la Commission, un article numéroté 13 disposant comme suit : « Le responsable du traitement veille à ce que la publication des résultats ne porte pas atteinte de manière disproportionnée à la vie privée de catégories de citoyens. »

Dans son avis du 8 mars 1999, la Commission proposait de remplacer le terme « citoyens » par celui de « personnes ». Cette suggestion mérite d'être suivie, car elle étend la protection à un cercle plus large de bénéficiaires, conformément à l'article 191 de la Constitution.

En revanche, la suppression pure et simple de la mesure de sauvegarde, à laquelle il est procédé dans l'arrêté en projet, ne paraît pas justifiée. A de nombreuses reprises, le Conseil d'Etat a, en effet, souligné que si l'on admet que les « données personnelles », définies comme ne se rapportant pas à une personne physique identifiée ou identifiable (au contraire des données « à caractère personnel » ou « nominatives »), sont néanmoins visées par le droit au respect de la vie privée garanti par l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (6), des mesures de protection doivent être prises dans ce domaine également.

L'expérience apprend que l'anonymat des données recueillies n'empêchera pas que les résultats de leur traitement guident l'action de ceux qui pourront en prendre connaissance, à l'égard de catégories de personnes étudiées selon leur profil.

De surcroît, un traitement relatif à une collectivité de personnes restreinte, ou à un public-cible très caractérisé, risque de ne pas respecter, en fait, l'exigence d'anonymat, sans qu'on puisse être certain que l'interdiction inscrite à l'article 20 de l'arrêté fasse obstacle à la publication des résultats (l'interdiction vise la « forme » de la publication seulement).

La disposition, revue comme proposé par la Commission, doit être rétablie dans l'arrêté en projet, et y être insérée après l'article 20.

Article 21

Dans son avis du 8 mars 1999, la Commission observait notamment ce qui suit.

« L'article 15 (devenu l'article 21 dans la version de l'arrêté soumise au Conseil d'Etat) du projet d'arrêté (dans sa rédaction originelle soumise à la Commission) fixe une série de conditions particulières pour le traitement de données à caractère personnel, visées aux articles 6 à 8 de la loi. Il est notamment prévu que :

(1) les personnes ayant accès aux données doivent être désignées individuellement par le responsable du traitement ou, le cas échéant, par le sous-traitant, avec une définition de leur autorisation précise par rapport au traitement des données visées; (...).

En ce qui concerne la première exigence, la Commission fait remarquer qu'il importe surtout de savoir qui a accès aux données, ce qui n'implique pas que ces personnes doivent être désignées nommément. Etant donné qu'une désignation nominative peut comporter certains risques, par exemple, lorsque les personnes désignées changent de fonction, la Commission estime souhaitable d'obliger le responsable d'une part, à établir une liste des profils d'accès (par exemple en désignant les fonctions ayant accès aux données) et, d'autre part, à établir une liste indiquant les personnes auxquelles ces profils sont attribués. »

Il ne suffit pas, comme le fait l'arrêté en projet, de prévoir la détermination des catégories de personnes autorisées et la mise à la disposition de la Commission de la liste de ces catégories, le projet doit, en outre, prévoir la désignation nominative des personnes et la communication de la liste de ces personnes à la Commission. Ces désignations nominatives cesseraient d'être valables si la personne désignée n'appartenait plus à une des catégories de personnes autorisées ou que l'accès à donner lui serait retiré par le responsable du traitement.

Artikel 19

De tekst dient te worden vervangen door de volgende bepaling :

« De verantwoordelijke voor de verwerking deelt aan de Commissie elke wijziging in de in artikel 18 genoemde gegevens mee; hij past de wijzigingen slechts toe nadat de Commissie hem een nieuwe aanbeveling heeft toegezonden. »

Artikel 20

In afdeling 4 van hoofdstuk II van het oorspronkelijk om advies aan de Commissie voorgelegde ontwerp van besluit, gewijd aan de bekendmaking van de resultaten van de verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, was een artikel 13 vervat dat bepaalde dat de verantwoordelijke voor de verwerking erop moest toezien dat de bekendmaking van de resultaten niet op buitensporige wijze afbreuk zou doen aan de persoonlijke levenssfeer van bepaalde categorieën van burgers.

In haar advies van 8 maart 1999 stelde de Commissie voor de term « burgers » te vervangen door de term « personen ». Het zou goed zijn dat voorstel over te nemen, omdat het inhoudt dat de bescherming uitgebreid wordt tot een ruimere kring van begunstigen, overeenkomstig artikel 191 van de Grondwet.

De beschermingsmaatregel gewoon afschaffen, zoals in het ontwerp van besluit, lijkt daarentegen niet verantwoord. De Raad van State heeft immers talrijke malen onderstreept dat als men ervan uitgaat dat « persoonlijke gegevens », een begrip dat gedefinieerd wordt als gegevens die geen betrekking hebben op een geïdentificeerde of identificeerbare natuurlijke persoon (in tegenstelling tot « persoonsgegevens » of « nominatieve » gegevens), niettemin onder het recht op eerbiediging van het privéleven vallen, dat gewaarborgd wordt door artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (6), op dat gebied toch eveneens beschermingsmaatregelen nodig zijn.

De ervaring leert dat de anonimiteit van de ingezamelde gegevens niet belet dat degenen die de resultaten van de verwerking ervan kunnen inzien, die ook zullen gebruiken ten aanzien van de categorieën van personen die op basis van hun profiel worden bestudeerd.

Bovendien houdt een statistische verwerking van een beperkte groep of van een zeer karakteristieke doelgroep het gevaar in dat de vereiste anonimiteit feitelijk wordt geschonden, waarbij geen zekerheid bestaat dat het verbod dat vervat is in artikel 20 van het besluit belet de resultaten bekend te maken (het verbod heeft alleen op de « vorm » van de bekendmaking betrekking).

Die bepaling behoort in de door de Commissie voorgestelde zin te worden herzien en moet opnieuw in het ontwerp van besluit worden opgenomen en wel na artikel 20.

Artikel 21

In haar advies van 8 maart 1999 heeft de Commissie onder meer de volgende opmerking gemaakt :

« Artikel 15 van het ontwerpbesluit (zoals het aan de Commissie was voorgelegd en welke bepaling artikel 21 is geworden in de versie van het besluit zoals dat ter fine van advies aan de Raad van State is voorgelegd) legt een aantal bijzondere voorwaarden vast voor de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet. Bepaald wordt met name dat :

(1) de personen die toegang hebben tot de gegevens door de verantwoordelijke of desgevallend door de verwerker individueel aangewezen moeten worden, met een omschrijving van hun precieze verwerkingsbevoegdheid met betrekking tot vermelde gegevens; (...).

Met betrekking tot de eerste vereiste merkt de Commissie op dat het vooral belangrijk is te weten wie er toegang heeft. Daartoe is niet vereist dat de personen nominatief worden aangeduid. Een aanduiding bij naam kan bepaalde risico's inhouden, bijvoorbeeld wanneer personen van functie veranderen. De Commissie acht het daarom wenselijk om de verantwoordelijke te verplichten enerzijds een lijst van toegangspatiënten op te stellen (bijv. door aanduiding van de functies die toegang hebben) en om anderzijds een lijst op te stellen waarin die profielen aan welbepaalde personen toegekend worden. »

In dat verband is het niet voldoende om, zoals in het ontwerp van besluit gedaan wordt, voor te schrijven dat moet worden aangegeven welke categorieën van personen die gegevens mogen verwerken en dat de lijst van die categorieën ter beschikking van de Commissie moet worden gesteld. In het ontwerp behoort bovendien te worden voorgeschreven dat die personen bij naam moeten worden aangewezen en dat de lijst van die personen aan de Commissie moet worden bezorgd. De geldigheid van de aanwijzing bij naam van een welbepaalde persoon zou vervallen zodra deze persoon niet meer behoort tot een van de categorieën van personen die deze gegevens mogen verwerken of zodra de toegang tot die gegevens hem door de verantwoordelijke voor de verwerking wordt ontzegd.

Si la charge administrative imposée au responsable du traitement est importante, elle ne paraît, néanmoins, pas disproportionnée par rapport à l'avantage pour le respect de la vie privée que procurera une application individualisée de règles générales et abstraites.

En tout cas, en ce qui concerne les données sensibles visées à l'article 6 de la loi, il paraît difficilement admissible d'en faire l'économie : une appréciation subjective de l'appartenance à une catégorie de personnes autorisée, ne saurait être abandonnée à la discrétion de la personne prétendant accéder aux données sans risque d'erreur, voire d'abus.

De même, la transmission, selon une périodicité raisonnable, de la liste nominative des personnes autorisées, à la Commission, constituerait une garantie d'effectivité de la règle et un premier moyen d'en vérifier l'application pour la Commission.

L'article 21 du projet sera, dès lors, complété par le rétablissement du texte originel, à insérer logiquement après l'énoncé de la première mesure prévue (les catégories de personnes,...).

(...)

On lirait donc :

« 2° les personnes ayant accès aux données doivent être désignées individuellement par le responsable du traitement ou, le cas échéant, par le sous-traitant, avec une définition de leur autorisation précise par rapport au traitement des données visées; ».

La deuxième mesure du projet, devenant la troisième, se définirait comme suit :

« 3° la liste des catégories de personnes autorisées, visées au 1°, et celle des personnes autorisées, avec la mention de leur fonction, sont transmises annuellement à la Commission par le responsable du traitement ou, le cas échéant, par le sous-traitant. ». Par ailleurs, le texte néerlandais du 1° doit être rédigé ainsi qu'il est proposé dans la version néerlandaise présent avis.

Article 26

Il est proposé de rédiger l'alinéa 2 comme suit :

« La Commission publie la liste de ces responsables de traitement dans le registre public visé à l'article 18 de la loi, avec la mention des motifs invoqués de dispense. »

La publicité, grâce au registre public, des justifications invoquées, prévue dans le texte proposé ci-dessus, constituera une première mesure d'encadrement qui permettrait d'éviter des clauses stéréotypées.

Article 27

En vertu des articles 10, § 1^{er}, alinéa 2, et 12, § 2, de la loi du 8 décembre 1992, toute demande relative aux droits visés aux articles 10, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, et 12, § 1^{er}, de la même loi doit être datée et signée. L'exigence de signature de la demande s'entend d'une signature manuscrite. Il s'ensuit qu'en l'absence de disposition légale assimilant la signature électronique à la signature manuscrite, il est exclu que la demande puisse être envoyée par un moyen de télécommunication (7). Les mots « ou par tout moyen de télécommunication » seront, dès lors, omis.

Article 37

Les questions de fonctionnement ou d'organisation, auxquelles la disposition en projet tend de répondre, ne sont pas au pouvoir du Roi. Elles relèvent, le cas échéant, du règlement d'ordre intérieur qu'arrête la Commission, avant de le communiquer aux Chambres législatives, conformément à l'article 28 de la loi.

Article 46

Les termes « ... au service du ou travaillant pour le responsable du traitement » ne sont pas clairs. Si l'intention de l'auteur du projet est de viser les personnes qui travaillent pour le responsable du traitement en vertu d'un contrat de travail ou d'un contrat d'entreprise, il faudrait adapter le dispositif en conséquence. Cette remarque vaut aussi pour l'article 47, alinéa 1^{er}.

Aan de verantwoordelijke voor de verwerking wordt weliswaar een grote administratieve last opgelegd, maar die last lijkt niet overdreven in het licht van het voordeel voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dat voortvloeit uit een geïndividualiseerde toepassing van algemene en abstracte regels.

Wat de in artikel 6 van de wet bedoelde gevoelige gegevens betreft, lijkt het hoe dan ook haast onaanvaardbaar deze achterwege te laten : als de concrete beoordeling of een individu al dan niet behoort tot een categorie van personen die deze gegevens mogen verwerken, wordt opgedragen aan de persoon die toegang tot die gegevens wenst te krijgen, ontstaat er een reëel gevaar voor vergissingen of zelfs misbruiken.

Zo ook zou de verplichting om de lijst met de namen van de personen die deze gegevens mogen verwerken volgens een redelijke regelmaat aan de Commissie toe te zenden een waarborg vormen voor de doeltreffendheid van de maatregel en zou ze voor de Commissie een eerste middel zijn om na te gaan of die maatregel wordt toegepast.

Artikel 21 van het ontwerp behoort bijgevolg te worden aangevuld door de oorspronkelijke tekst opnieuw op te nemen en deze logischerwijze in te voegen na de vermelding van de eerste maatregel, waarvan de Nederlandse tekst beter als volgt zou worden geredigeerd :

« 1° de categorieën van personen die toegang hebben tot de persoonsgegevens moeten worden aangewezen door de verantwoordelijke voor de verwerking of, in voorkomend geval, door de verwerker, met een precieze opgave van hun hoedanigheid ten opzichte van de verwerking van de bedoelde gegevens; ».

De tweede maatregel behoort dan ook als volgt te worden gesteld :

« 2° de personen die toegang hebben tot de gegevens moeten individueel aangewezen worden door de verantwoordelijke voor de verwerking of, in voorkomend geval, door de verwerker, met een precieze opgave van hun verwerkingsbevoegdheid met betrekking tot de vermelde gegevens; ».

De tweede maatregel van het ontwerp, die de derde maatregel wordt, zou als volgt luiden :

« 3° de lijst van de categorieën van personen, bedoeld in 1°, die toegang hebben tot die gegevens, en de lijst van de personen die toegang hebben tot die gegevens, met vermelding van hun functie, worden jaarlijks aan de Commissie toegezonden door de verantwoordelijke voor de verwerking, of, in voorkomend geval, door de verwerker. ».

Artikel 26

Er wordt voorgesteld het tweede lid als volgt te redigeren :

« De Commissie maakt de lijst van die verantwoordelijken voor de verwerking bekend in het publiek register, bepaald in artikel 18 van de wet, met vermelding van de redenen die zijn aangevoerd voor de vrijstelling. »

Dat de aangevoerde redenen bekend gemaakt worden via het publiek register, zoals in de hiervoren voorgestelde tekst wordt bepaald, zal een eerste begeleidende maatregel zijn om stereotiepe bepalingen te vermijden.

Artikel 27

Krachtens de artikelen 10, § 1, tweede lid, en 12, § 2, van de wet van 8 december 1992 moet elk verzoek betreffende de rechten vermeld in de artikelen 10, § 1, eerste lid, en 12, § 1, van dezelfde wet gedagtekend en ondertekend zijn. Dat het verzoek ondertekend moet zijn, betekent dat de ondertekening met de hand moet worden aangebracht. Aangezien er geen wettelijke bepaling bestaat waarbij de elektronische handtekening wordt gelijkgesteld met de geschreven handtekening, is het bijgevolg uitgesloten dat een verzoek met een telecommunicatiemiddel wordt toegezonden (7). De woorden « of met een telecommunicatiemiddel » dienen bijgevolg te vervallen.

Artikel 37

De Koning is niet bevoegd voor de aangelegenheden inzake de werking en de organisatie die bij de ontworpen bepaling worden geregeld. Als die aangelegenheden worden geregeld, dienen die voorschriften te worden opgenomen in het reglement van orde dat door de Commissie moet worden opgesteld en aan de Wetgevende Kamers moet worden meegedeeld overeenkomstig artikel 28 van de wet.

Artikel 46

De woorden « ... in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke voor de verwerking » zijn niet duidelijk. Als de steller van het ontwerp daarmee wil doelen op de personen die voor de verantwoordelijke voor de verwerking werken op basis van een arbeidsovereenkomst of van een overeenkomst van aanneming van werk, zou het dispositief dienovereenkomstig moeten worden aangepast. Deze opmerking geldt eveneens voor artikel 47, eerste lid.

Article 49

En vertu de l'article 4, § 1^{er}, 5°, de la loi du 8 décembre 1992, les données à caractère personnel doivent être « conservées sous une forme permettant l'identification des personnes concernées pendant une durée n'excédant pas celle nécessaire à la réalisation des finalités pour lesquelles elles sont collectées ou pour lesquelles elles sont traitées ultérieurement ». Il s'agit du temps nécessaire et non du temps utile.

Dans les articles 46 à 48 ainsi que dans les articles 50 à 53 en projet, il est aussi fait référence à la conservation des données durant le temps nécessaire à la finalité du traitement. Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas les raisons qui justifient que pour le traitement « de données à caractère personnel, qui visent exclusivement l'administration d'actionnaires et d'associés », la durée de conservation de ces données devienne le temps utile pour les finalités du traitement. La même remarque vaut pour l'article 54 en projet.

Article 55

L'auteur du projet est invité à vérifier si les lois auxquelles il se réfère satisfont à l'ensemble des exigences énoncées par l'article 17, § 8, alinéa 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992, spécialement en ce qui concerne la mention de la durée de conservation des données.

Article 56

Cette disposition exempte de l'obligation de déclaration préalable les traitements de données à caractère personnel effectués par des autorités administratives qui font l'objet de réglementations particulières définissant l'accès aux données traitées, l'utilisation de ces données et leur obtention.

Les termes trop généraux de cette exemption ne garantissent pas que toutes les conditions d'exemption énoncées à l'article 17, § 8, alinéa 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992, sont remplies. Or, dans l'esprit de la loi, il convient que chaque réglementation soit examinée concrètement au regard des exigences formulées par l'article 17, précité.

La disposition en projet doit, dès lors, être omise ou à tout le moins fondamentalement revue, de manière à désigner avec précision les réglementations concernées qui remplissent les conditions légales.

Article 56bis

L'avant-projet de loi-programme auquel fait allusion le Rapport au Roi est devenu la loi du 12 août 2000 « portant des dispositions sociales, budgétaires et diverses » (8). Ne contenant pas la disposition législative annoncée dans le Rapport au Roi, la loi précitée ne saurait procurer de fondement légal à l'article 56bis de l'arrêté en projet. Celui-ci sera donc omis; à défaut de quoi, l'article 18 de la directive ne serait pas respecté, comme le montre le Rapport au Roi.

Articles 64 et 67

1. Le délai de transposition de la Directive 95/46/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données a expiré le 24 octobre 1998.

Il est regrettable que l'arrêté en projet et la loi du 11 décembre 1998 n'entrent en vigueur que le premier jour du quatrième mois suivant celui de la publication de cet arrêté et de cette loi au *Moniteur belge*.

L'alinéa 1^{er} de l'article 64 sera rédigé comme suit :

« Le présent arrêté et les dispositions de la loi du 11 décembre 1998 transposant la Directive 95/46/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données entrent en vigueur le... ».

2. A l'alinéa 2 de l'article 64, les mots « et futurs » sont inutiles et seront, dès lors, omis.

L'article 67 sera omis si le texte proposé ci-dessus pour l'article 64, alinéa 1^{er}, est adopté.

Observations finales

De manière générale, la rédaction des versions française et néerlandaise de l'arrêté en projet présente de nombreuses imperfections qui doivent être corrigées. Les remarques qui suivent sont, à cet égard, faites à titre d'exemples.

1. La numérotation des chapitres et des sections se fait en chiffres cardinaux romains, sauf pour la première division qui s'écrit : « Chapitre premier », « Section première ». Toutefois, lorsqu'il est fait référence à cette subdivision dans l'arrêté en projet, on écrit : « Chapitre 1^{er} », « Section 1^{re} ».

Artikel 49

Krachtens artikel 4, § 1, 5°, van de wet van 8 december 1992 mogen « persoonsgegevens, in een vorm die het mogelijk maakt de betrokkenen te identificeren, niet langer ... worden bewaard dan (noodzakelijk is) voor de verwezenlijking van de doeleinden waarvoor zij worden verkregen of verder worden verwerkt ». Het gaat dus om de noodzakelijke termijn, niet om de dienstige termijn.

In de artikelen 46 tot 48 en in de artikelen 50 tot 53 van het ontwerp staat eveneens dat de gegevens niet langer mogen worden bewaard dan nodig is voor de doeleinden van de verwerking. De Raad van State ziet niet in op grond waarvan voor de verwerking « van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op de administratie van aandeelhouders en vennoten » de termijn voor de bewaring van die gegevens in de Franse tekst van artikel 49 wordt bestempeld als « temps utile ». Deze opmerking geldt eveneens voor artikel 54 van het ontwerp.

Artikel 55

De steller van het ontwerp wordt verzocht na te gaan of de wetten waarnaar hij verwijst, garanderen dat voldaan is aan alle vereisten die vervat zijn in artikel 17, § 8, eerste lid, van de wet van 8 december 1992, inzonderheid wat betreft de vermelding van de periode gedurende welke de gegevens worden bewaard.

Artikel 56

Bij deze bepaling wordt een vrijstelling van de verplichting tot voorafgaande aangifte ingesteld voor de verwerking van persoonsgegevens verricht door administratieve overheden waarvoor specifieke regelingen gelden inzake de raadpleging, het gebruik en de verkrijging van de verwerkte gegevens.

Doordat deze vrijstelling in te algemene bewoordingen is gesteld, is niet gegarandeerd dat alle voorwaarden voor de vrijstelling, vervat in artikel 17, § 8, eerste lid, van de wet van 8 december 1992 vervuld zijn. Volgens de geest van de wet dient elke regeling evenwel concreet te worden onderzocht in het licht van de vereisten die het voormelde artikel 17 voorschrijft.

De ontworpen bepaling moet dan ook vervallen of op zijn minst grondig worden herzien opdat nauwkeurig wordt aangegeven welke van de betrokken regelingen garanderen dat aan de wettelijke voorwaarden is voldaan.

Artikel 56bis

Het voorontwerp van programmawet waarnaar in het verslag aan de Koning verwezen wordt, is de wet van 12 augustus 2000 houdende sociale, budgettaire en andere bepalingen (8) geworden. Aangezien de bepaling die in dit verslag aan de Koning wordt aangekondigd, niet in de voormelde wet is opgenomen, kan deze geen rechtsgrond opleveren voor artikel 56bis van het ontworpen besluit. Dat artikel dient dan ook te vervallen, zonet zou artikel 18 van de richtlijn geschonden zijn, zoals uit het verslag aan de Koning blijkt.

Artikelen 64 en 67

1. De termijn voor de omzetting van Richtlijn 95/46/EG van het Europees Parlement en de Raad van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens is op 24 oktober 1998 verstreken.

Het is te betreuren dat het ontworpen besluit en de wet van 11 december 1998 niet eerder in werking treden dan de eerste dag van de vierde maand na die waarin het besluit en de wet in het *Belgisch Staatsblad* worden bekendgemaakt.

Artikel 64, eerste lid, behoort als volgt te worden gesteld :

« Dit besluit en de bepalingen van de wet van 11 december 1998 tot omzetting van de richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens treden in werking op... ».

2. In het tweede lid van dat artikel 64 dienen de woorden « en toekomstige » als overbodig te vervallen.

Artikel 67 dient te vervallen als de tekst die hiervoren voor artikel 64, eerste lid, is voorgesteld, aanvaard wordt.

Slotopmerkingen

Algemeen gesproken, vertonen de Nederlandse en de Franse tekst van het ontworpen besluit vele onvolkomenheden, die moeten worden verholpen. De hiernavolgende opmerkingen worden in dit verband alleen bij wijze van voorbeeld gegeven.

1. Hoofdstukken en afdelingen worden genummerd met Romeinse hoofdtelwoorden, met uitzondering, wat het Frans betreft, van de eerste onderverdeling, die als volgt wordt geschreven : « Chapitre premier », « Section première ». Wanneer in het ontworpen besluit naar die onderverdeling wordt verwezen, schrijve men evenwel « Chapitre 1^{er} » en « Section Ire ».

2. Dans le texte français, on écrit « article 1^{er} » au lieu de « article 1 » (9) ainsi que « § 1^{er} » au lieu de « § 1 » (10).

3. Plutôt que de renvoyer « à l'alinéa précédent », mieux vaut se référer à l'alinéa numéroté (12).

4. Lorsqu'on veut se référer à un alinéa déterminé, on écrit par exemple « l'alinéa 1^{er} » au lieu de « l'alinéa premier » (11).

Article 1^{er}

La subdivision en « a), b), c), etc », doit être remplacée par une subdivision en « 1°, 2°, 3°, etc ». Cette remarque vaut aussi pour l'article 17.

Article 4

A l'alinéa 2, dans la version française, afin d'éviter toute discordance avec la version néerlandaise, il faut écrire « mentionne » au lieu de « justifie ». Cette remarque vaut également pour l'article 5, alinéa 2.

Au même alinéa, dans la version néerlandaise, il y a lieu d'écrire « doet » au lieu de « aflegt ». Cette remarque vaut également pour l'article 5, alinéa 2.

Article 6

Mieux vaut écrire, dans la version française, « n'entreprend aucune action » au lieu de « n'entreprendra rien ».

Article 7

Compte tenu de l'observation relative aux notions définies, l'article 7 pourrait être rédigé comme suit :

« Les données à caractère personnel non codées sont codées avant tout traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques en vue de ne pouvoir être mises en relation avec une personne identifiée ou identifiable que par l'intermédiaire d'un code. ».

Article 10

A l'alinéa 1^{er}, il faut écrire « préalablement à leur communication » au lieu de « préalablement à la communication des données ».

Articles 12, 13, 14, 14bis et 14ter

Dans ces dispositions, on écrit tantôt : « le responsable du traitement et l'organisation ... » , tantôt « le responsable du traitement ou l'organisation ... ». D'après le contexte, il semble qu'il faille utiliser la conjonction « ou » plutôt que la conjonction « et ».

Article 14

1. Dans le texte français, il faut écrire « préalablement au codage des données visées aux articles 6 à 8 de la loi » au lieu de « préalablement au codage de données visées à l'article 6 à 8 de la loi »;

2. L'énumération des informations à communiquer à la personne concernée doit être présentée sous la forme d'une subdivision en 1°, 2°, 3°, etc. Cette exigence formelle de présentation vaut aussi pour les articles 14ter, 15, 18, 20, 21, 27, 60 et 66.

Article 23

A l'alinéa 1^{er}, on écrira : « ... qui empêche un consentement libre. »

Article 32

A l'alinéa 2 de la version française, on écrira « éléments pertinents » et non pas « éléments utilisés ».

Articles 42 à 44

On écrit « euros » au lieu de « Euro ».

Article 46

Il convient d'écrire « A l'exception des paragraphes 4 et 8, alinéa 2, l'article 17 de la loi n'est pas applicable » au lieu de « Les dispositions de l'article 17, à l'exception des §§ 4 et 8, alinéa 2, de la loi ne sont pas applicables ». Cette remarque vaut également pour les articles 47 à 56.

Article 47

A l'alinéa 1^{er}, les mots « et qui remplissent les conditions mentionnées dans le présent article » sont superflus et seront, dès lors, omis. La même remarque vaut pour les articles 50 et 54.

2. In de Franse tekst schrijve men « article 1^{er} » in plaats van « article 1 » (9) en « § 1^{er} » in plaats van « § 1 » (10).

3. In plaats van te verwijzen naar « het vorige lid » dient naar een lid te worden verwezen door het rangnummer ervan op te geven (11).

4. Wanneer naar een welbepaald lid wordt verwezen, schrijve men in het Frans « l'alinéa 1^{er} » in plaats van « l'alinéa premier » (12).

Artikel 1

De onderverdeling in « a), b), c), enz. » moet worden vervangen door een onderverdeling in « 1°, 2°, 3°, enz. ». Deze opmerking geldt eveneens voor artikel 17.

Artikel 4

In de Franse tekst van het tweede lid dient het woord « justifie » te worden vervangen door het woord « mentionne » om elk gebrek aan overeenstemming met de Nederlandse tekst te vermijden. Deze opmerking geldt eveneens voor artikel 5, tweede lid.

In de Nederlandse tekst van datzelfde lid schrijve men « doet » in plaats van « aflegt ». Deze opmerking geldt eveneens voor artikel 5, tweede lid.

Artikel 6

In de Franse tekst schrijve men « n'entreprend aucune action » in plaats van « n'entreprendra rien ».

Artikel 7

Gelet op de opmerking over de gedefinieerde begrippen, zou artikel 7 als volgt kunnen worden gesteld :

« Niet-gecodeerde persoonsgegevens worden, vóór elke latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, gecodeerd opdat ze alleen door middel van een code met een geïdentificeerd of identificeerbaar persoon in verband kunnen worden gebracht. ».

Artikel 10

In het eerste lid dienen de woorden « voorafgaand aan die mededeling » te worden vervangen door de woorden « voordat ze worden medegedeeld ».

Artikelen 12, 13, 14, 14bis en 14ter

In deze bepalingen staat nu eens « De verantwoordelijke voor de verwerking ... en de intermediaire organisatie », dan weer « De verantwoordelijke voor de verwerking ... of de intermediaire organisatie ». Volgens de context lijkt het voegwoord « of » beter geschikt dan het voegwoord « en ».

Artikel 14

1. Het zou beter zijn te schrijven : « ... moeten, voordat de gegevens bepaald in de artikelen 6 tot 8 van de wet worden gecodeerd, aan de betrokken persoon de volgende gegevens mededelen : ».

2. De gegevens die aan de betrokkene moeten worden medegedeeld, dienen te worden opgesomd aan de hand van een onderverdeling met 1°, 2°, 3°, enz. Dit vereiste in verband met de voorstelling van opsommingen geldt eveneens voor de artikelen 14ter, 15, 18, 20, 21, 27, 60 en 66.

Artikel 23

In het eerste lid behoort te worden geschreven : « ... die een vrije toestemming in de weg staat. »

Artikel 32

In de Franse tekst van het tweede lid schrijve men « éléments pertinents » in plaats van « éléments utilisés ».

Artikelen 42 tot 44

De munteenheid « euro » wordt met een kleine letter geschreven. In het Frans schrijve men « euros » voor alle bedragen van meer dan een euro.

Artikel 46

De woorden « Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing » dienen te worden vervangen door de woorden « Artikel 17 van de wet, met uitzondering van de paragrafen 4 en 8, tweede lid, is niet van toepassing ». Deze opmerking geldt eveneens voor de artikelen 47 tot 56.

Artikel 47

In het eerste lid dienen de woorden « en die voldoen aan de in dit artikel gestelde voorwaarden » als overbodig te vervallen. Deze opmerking geldt eveneens voor de artikelen 50 en 54.

Article 64

Le texte néerlandais doit être rédigé ainsi qu'il est proposé dans la version néerlandaise du présent avis.

La chambre était composée de :

MM. :

J.-J. Stryckmans, premier président;

Y. Kreins, P. Quertainmont, conseillers d'Etat;

F. Delperee, J. Kirkpatrick, assesseurs de la section de législation,

Mme J. Gielissen, greffier assumé.

Le rapport a été présenté par M. J. Regnier, premier auditeur chef de section. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. P. Brouwers, référendaire.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J.-J. Stryckmans.

Le greffier,

J. Gielissen.

Le président,

J.-J. Stryckmans.

Notes

(1) Doc. parl., Chambre des Représentants, 1566/1-97/98, pp. 201-205.

(2) Ces arrêtés sont abrogés par l'arrêté en projet.

(3) Th. Léonard et Y. Poulet, La protection des données à caractère personnel en pleine (r)évolution, J.T., 1999, pp. 377-396, ici p. 389. La même préoccupation du défaut éventuel d'encadrement réglementaire s'est aussi manifestée in M. Arbyn, S. Wallyn, H. Van Oyen, B. Seutin, J. Dhondt, Gezondheidszorg : actualiteit registratie bij bevolkingsonderzoek naar kanker ... eindelijk legaal !, Tijdschr. voor Geneeskunde, 55, n° 8, 1999, pp. 555-557.

(4) Le fonctionnaire délégué, qui a pu interroger le Président de la commission sur cette question, en convient.

(5) Si l'auteur du projet se rallie à l'observation finale à propos des articles 12 et suivants, cette phrase sera écrite au singulier plutôt qu'au pluriel.

(6) En ce sens, voir Rigaux F., La protection de la vie privée et des autres biens de la personnalité, Bruylant, Paris, L.G.D.J., 1990, n° 524, p. 583.

(7) Voir, dans le même sens, l'avis de la Commission de la protection de la vie privée remarque que « le fait d'exiger que la demande soit signée a pour conséquence que cette dernière ne pourra pas être envoyée par le biais d'un moyen de télécommunication aussi longtemps qu'il n'existera pas de signature électronique juridiquement valable ».

(8) *Moniteur belge* du 31 août 2000.

(9) Voir notamment les articles 8, alinéa 2, 9, alinéa 2, et 10, alinéa 2.

(10) Voir notamment l'article 21.

(11) Voir spécialement les articles 14ter, alinéa 3, 18, alinéa 3, 58, alinéa 2, et 61, alinéa 2.

(12) Voir notamment l'article 25, alinéa 2.

13 FEVRIER 2001. — Arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, modifiée par la loi du 11 décembre 1998 transposant la directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil, relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données et en particulier les articles 4, § 1^{er}, 2^e et 5^e; 6 § 2, alinéa 1^{er}, a) et g); 6, § 4; 7, § 2, a) et k); 7, § 3; 8, § 4, e); 8, § 4; 9, § 1^{er}, e); 9, § 2, alinéa 1^{er}, e); 9, § 2, alinéa 3; 10, § 1^{er}, alinéas 2 et 4; 12, § 2; 13, alinéas 2 et 4; 17, §§ 8 et 9, et 18 alinéa 3;

Vu l'article 52 de la loi du 11 décembre 1998;

Vu les avis n° 08/99 du 8 mars 1999 et 25/99 du 23 juin 1999 de la Commission de la protection de la vie privée;

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 9 avril 1999;

Vu l'accord du Ministre du budget donné le 28 mai 1999;

Vu la décision du Conseil des Ministre;

Artikel 64

In het tweede lid dienen de woorden « zich ... schicken naar » te worden vervangen door de woorden « zich ... gedragen naar ».

De kamer was samengesteld uit :

de heren :

J.-J. Stryckmans, eerste voorzitter ;

Y. Kreins, P. Quertainmont, staatsraden;

F. Delperee, J. Kirkpatrick, assessoren van de afdeling wetgeving,

Mevr. Gielissen, toegevoegd griffier.

Het verslag werd uitgebracht door de H. J. Regnier, eerste auditeur-afdelingshoofd. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de H. P. Brouwers, referendaris.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. J.-J. Stryckmans.

De griffier,

J. Gielissen.

De voorzitter,

J.-J. Stryckmans.

Nota's

(1) Gedr. St., Kamer van volksvertegenwoordigers, 1566/1-97/98, blz. 201-205.

(2) Die besluiten worden door het ontworpen besluit op-geheven.

(3) Th. Léonard en Y. Poulet, La protection des données à caractère personnel en pleine (r)évolution, J.T., 1999, blz. 377-396, hier blz. 389. Dezelfde bezorgdheid om het eventuele gebrek aan reglementaire voorzieningen is eveneens geuit door M. Arbyn, S. Wallyn, H. Van Oyen, B. Seutin, J. Dhondt, Gezondheidszorg : actualiteit registratie bij bevolkingsonderzoek naar kanker ... eindelijk legaal ! Tijdschrift voor Geneeskunde, 55, nr. 8, 1999, blz. 555-557.

(4) De gemachtigde ambtenaar, die de voorzitter van de Commissie over deze kwestie ondervraagd heeft, is het daarmee eens.

(5) Indien de steller van het ontwerp zich aansluit bij de slotopmerking in verband met de artikelen 12 en volgende, wordt die zin in het enkelvoud in plaats van in het meervoud geschreven.

(6) Zie in die zin F. Rigaux, La protection de la vie privée et des autres biens de la personnalité, Bruylant, Parijs, L.G.D.J., nr. 524, blz. 583.

(7) Zie, in dezelfde zin, het advies waarin de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer opmerkt dat « het vereiste van de ondertekening tot gevolg heeft dat een verzoek niet via telecommunicatiemiddel kan worden verzonden, zolang er geen juridisch geldige elektronische handtekening is. ».

(8) *Belgisch Staatsblad* van 31 augustus 2000.

(9) Zie inzonderheid artikel 8, tweede lid, artikel 9, tweede lid, en artikel 10, tweede lid.

(10) Zie inzonderheid artikel 21.

(11) Zie de artikelen 14ter, derde lid, 18, derde lid, 58, tweede lid, en 61, tweede lid.

(12) Zie inzonderheid artikel 25, tweede lid.

13 FEBRUARI 2001. — Koninklijk besluit ter uitvoering van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, gewijzigd door de wet van 11 december 1998 tot omzetting van de richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens, en inzonderheid op de artikelen 4, § 1, 2^e en 5^e; 6, § 2, eerste lid, a) en g); 6, § 4; 7, § 2, a) en k); 7, § 3; 8, § 4, e); 8, § 4; 9, § 1, e); 9, § 2, eerste lid, e); 9, § 2, derde lid; 10, § 1, tweede en vierde lid; 12, § 2; 13 tweede en vierde lid; 17, §§ 8 en 9, en 18, derde lid;

Gelet op artikel 52 van de wet van 11 december 1998;

Gelet op de adviezen nr. 08/99 van 8 maart 1999 en 25/99 van 23 juni 1999 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

Gelet op het advies van de Inspecteur van Financiën, gegeven op 9 april 1999;

Gelet op de akkoordbevinding van de minister van Begroting, gegeven op 28 mei 1999;

Gelet op de beslissing van de Ministerraad;

Vu les avis du 21 juin 1999 et 8 novembre 2000 du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE I^{er}. — Définitions

Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté on entend par :

1° « la loi » : la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

2° « la Commission » : la Commission de la protection de la vie privée;

3° « données à caractère personnel codées » : les données à caractère personnel qui ne peuvent être mises en relation avec une personne identifiée ou identifiable que par l'intermédiaire d'un code;

4° « données à caractère personnel non-codées » : les données à caractère personnel qui ne sont pas codées;

5° « données anonymes » : les données qui ne peuvent être mises en relation avec une personne identifiée ou identifiable et qui ne sont donc pas des données à caractère personnel;

6° « organisation intermédiaire » : la personne physique ou morale, l'association de fait ou l'administration publique, autre que le responsable du traitement des données non-codées, qui code les données.

CHAPITRE II. — Traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques

Section I^{re}. — Principes généraux

Art. 2. Le traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, est réputé compatible au sens de l'article 4, § 1^{er}, 2°, deuxième phrase, de la loi, lorsqu'il est effectué aux conditions fixées par le présent chapitre.

La conservation des données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, visée à l'article 4, § 1^{er}, 5°, deuxième phrase, de la loi, est autorisée aux conditions déterminées par le présent chapitre.

Art. 3. Le traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques est effectué à l'aide de données anonymes.

Art. 4. Si un traitement ultérieur de données anonymes ne permet pas d'atteindre les fins historiques, statistiques ou scientifiques, le responsable du traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques peut traiter des données à caractère personnel codées conformément aux dispositions de la section 2 du présent chapitre.

Dans ce cas, il mentionne dans la déclaration du traitement faite en vertu de l'article 17 de la loi les motifs pour lesquels le traitement ultérieur de données anonymes ne permet pas d'atteindre les fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Art. 5. Si un traitement ultérieur de données codées ne permet pas d'atteindre les fins historiques, statistiques ou scientifiques, le responsable du traitement ultérieur peut traiter des données à caractère personnel non-codées conformément aux dispositions de la section 3 du présent chapitre.

Dans ce cas, il mentionne dans la déclaration du traitement faite en vertu de l'article 17 de la loi les motifs pour lesquels le traitement ultérieur de données codées ne permet pas d'atteindre les fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Art. 6. Le responsable du traitement ultérieur de données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques n'entreprendra aucune action pour convertir des données anonymes en données à caractère personnel ou des données à caractère personnel codées en données à caractère personnel non-codées.

Gelet op de adviezen van 21 juni 1999 en 8 november 2000 van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Justitie en op advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — Definities

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1° « de wet » : de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens;

2° « de Commissie » : de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

3° « gecodeerde persoonsgegevens » : persoonsgegevens die slechts door middel van een code in verband kunnen worden gebracht met een geïdentificeerd of identificeerbaar persoon;

4° « niet-gecodeerde persoonsgegevens » : andere dan gecodeerde persoonsgegevens;

5° « anonieme gegevens » : gegevens die niet met een geïdentificeerd of identificeerbaar persoon in verband kunnen worden gebracht en derhalve geen persoonsgegevens zijn;

6° « intermediaire organisatie » : de natuurlijke persoon, de rechtspersoon, de feitelijke vereniging of de openbare overheid, andere dan de verantwoordelijke voor de verwerking van de niet-gecodeerde gegevens, die voornoemde gegevens codeert.

HOOFDSTUK II. — Latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden

Afdeling I. — Algemene beginselen

Art. 2. De latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden wordt geacht in overeenstemming te zijn met artikel 4, § 1, 2°, tweede zin, van de wet wanneer zij wordt verricht onder de voorwaarden gesteld in dit hoofdstuk.

De bewaring van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, die is bedoeld in artikel 4, § 1, 5°, tweede zin, van de wet, is toegestaan onder de voorwaarden gesteld in dit hoofdstuk.

Art. 3. De latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden vindt plaats aan de hand van anonieme gegevens.

Art. 4. Indien een latere verwerking van anonieme gegevens niet de mogelijkheid biedt de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te verwezenlijken, mag de verantwoordelijke voor de latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden overeenkomstig de bepalingen van afdeling 2 van dit hoofdstuk gecodeerde persoonsgegevens verwerken.

In dat geval vermeldt hij in de aangifte betreffende de verwerking die hij overeenkomstig artikel 17 van de wet aflegt, waarom de latere verwerking van anonieme gegevens niet de mogelijkheid biedt de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te verwezenlijken.

Art. 5. Indien een latere verwerking van gecodeerde gegevens niet de mogelijkheid biedt de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te verwezenlijken, mag de verantwoordelijke voor de latere verwerking overeenkomstig afdeling 3 van dit hoofdstuk niet-gecodeerde persoonsgegevens verwerken.

In dat geval vermeldt hij in de aangifte betreffende de verwerking die hij overeenkomstig artikel 17 van de wet doet, waarom de latere verwerking van gecodeerde gegevens niet de mogelijkheid biedt de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te verwezenlijken.

Art. 6. De verantwoordelijke voor de latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden mag geen handelingen verrichten die zijn gericht op de omzetting van anonieme gegevens in persoonsgegevens of van gecodeerde persoonsgegevens in niet-gecodeerde persoonsgegevens.

Section II. — Traitement de données à caractère personnel codées

Art. 7. Les données à caractère personnel sont codées avant tout traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Art. 8. Lorsque le responsable d'un traitement de données à caractère personnel, collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes, traite ultérieurement ces données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, ou confie ce traitement ultérieur à un sous-traitant, ces données à caractère personnel sont, préalablement à leur traitement ultérieur, codées soit par le responsable du traitement des données lui-même, soit par le sous-traitant lui-même, soit par une organisation intermédiaire.

Dans ce dernier cas, l'organisation intermédiaire est un sous-traitant au sens de l'article 1^{er}, § 5, de la loi.

Art. 9. Lorsque le responsable d'un traitement de données à caractère personnel collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes, communique ces données à caractère personnel à un tiers en vue d'un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, ces données à caractère personnel sont, préalablement à leur communication, codées par le responsable du traitement ou par une organisation intermédiaire.

Dans ce cas, l'organisation intermédiaire est un sous-traitant au sens de l'article 1^{er}, § 5, de la loi.

Art. 10. Lorsque plusieurs responsables de traitements de données à caractère personnel collectées à des fins déterminées, explicites et légitimes communiquent au(x) même(s) tiers des données à caractère personnel en vue de leur traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, ces données à caractère personnel sont, préalablement à leur communication, codées par une organisation intermédiaire.

Dans ce cas, l'organisation intermédiaire est un responsable du traitement au sens de l'article 1^{er}, § 4, de la loi.

Art. 11. L'organisation intermédiaire est indépendante du responsable du traitement ultérieur des données à caractère personnel à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Art. 12. Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées à des fins déterminées, explicites et légitimes et l'organisation intermédiaire, qui codent les données en vue d'un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques prennent des mesures techniques et organisationnelles adéquates afin d'empêcher la conversion des données codées en données non-codées.

Art. 13. Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées à des fins déterminées, explicites et légitimes et l'organisation intermédiaire, ne peuvent communiquer des données codées en vue de leur traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, que sur présentation par le responsable du traitement ultérieur de l'accusé de réception d'une déclaration complète délivré par la Commission conformément à l'article 17, § 2, de la loi.

Art. 14. Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées à des fins déterminées, explicites et légitimes ou l'organisation intermédiaire doit, préalablement au codage de données visées aux articles 6 à 8 de la loi, communiquer à la personne concernée les informations suivantes :

- l'identité du responsable du traitement,
- les catégories de données à caractère personnel qui sont traitées,
- l'origine des données,
- une description précise des fins historiques, statistiques ou scientifiques du traitement,

les destinataires ou les catégories de destinataires des données à caractère personnel,

- l'existence d'un droit d'accès aux données à caractère personnel qui la concernent et d'un droit de rectification de ces données,
- l'existence d'un droit d'opposition de la personne concernée.

Afdeling II. — Verwerking van gecodeerde persoonsgegevens

Art. 7. Persoonsgegevens worden gecodeerd alvorens later op enigerlei wijze voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te worden verwerkt.

Art. 8. Ingeval de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden die persoonsgegevens later verwerkt voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden of die verwerking toevertrouwt aan een verwerker, worden die persoonsgegevens voorafgaand aan de latere verwerking ervan gecodeerd, hetzij door de verantwoordelijke voor de verwerking, hetzij door de verwerker, hetzij door een intermediaire organisatie.

In dit laatste geval wordt de intermediaire organisatie beschouwd als een verwerker in de zin van artikel 1, § 5, van de wet.

Art. 9. Ingeval de verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden deze persoonsgegevens aan een derde medeelt met het oog op een latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, worden die persoonsgegevens voorafgaand aan die mededeling gecodeerd door de verantwoordelijke voor de verwerking of door een intermediaire organisatie.

In dit laatste geval wordt de intermediaire organisatie beschouwd als een verwerker in de zin van artikel 1, § 5, van de wet.

Art. 10. Ingeval verscheidene verantwoordelijken voor verwerkingen van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden aan dezelfde derde(n) persoonsgegevens mededelen met het oog op de latere verwerking ervan voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, worden die persoonsgegevens voorafgaand aan die mededeling gecodeerd door een intermediaire organisatie.

In dit geval wordt de intermediaire organisatie beschouwd als een verantwoordelijke voor de verwerking in de zin van artikel 1, § 4, van de wet.

Art. 11. De intermediaire organisatie is onafhankelijk van de verantwoordelijke voor de latere verwerking van de persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden.

Art. 12. De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden en de intermediaire organisatie die gegevens coderen met het oog op de latere verwerking ervan voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden, nemen de gepaste technische en organisatorische maatregelen om te beletten dat gecodeerde gegevens in niet-gecodeerde worden omgezet.

Art. 13. De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden en de intermediaire organisatie kunnen gecodeerde gegevens slechts mededelen met het oog op de latere verwerking ervan voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden tegen overlegging door de verantwoordelijke voor de latere verwerking van het ontvangstbewijs van een volledige aangifte uitgereikt door de Commissie overeenkomstig artikel 17, § 2, van de wet.

Art. 14. De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden of de intermediaire organisatie moeten voorafgaand aan de codering van de gegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet aan de betrokken persoon volgende gegevens mededelen :

- de identiteit van de verantwoordelijke voor de verwerking,
- de verwerkte categorieën van persoonsgegevens,
- de herkomst van de gegevens,
- een precieze omschrijving van de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van de verwerking,

• de personen of de categorieën van personen voor wie de persoonsgegevens bestemd zijn,

• het bestaan van een recht op raadpleging van zijn eigen persoonsgegevens, alsook van een recht op verbetering ervan,

• het bestaan van een recht van verzet in hoofde van de betrokken persoon.

Art. 15. Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées pour des fins déterminées, explicites et légitimes et l'organisation intermédiaire ne doivent pas satisfaire à l'obligation instituée par l'article 14 du présent arrêté lorsque cette obligation se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés et qu'ils se sont conformés à la procédure déterminée à l'article 16 du présent arrêté.

Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées pour des fins déterminées, explicites et légitimes et l'organisation intermédiaire ne doivent pas satisfaire à l'obligation instituée à l'article 14 du présent arrêté lorsque l'organisation intermédiaire est une autorité administrative chargée explicitement par ou en vertu de la loi de rassembler et de coder des données à caractère personnel et soumise à cet égard à des mesures spécifiques visant à protéger la vie privée instituées par ou en vertu de la loi.

Art. 16. Le responsable du traitement de données à caractère personnel collectées pour des fins déterminées, explicites et légitimes ou l'organisation intermédiaire qui souhaite coder les données visées aux articles 6 à 8 de la loi, sans informer au préalable la personne concernée, complètent la déclaration requise par l'article 17 de la loi, par les informations suivantes :

1° une description précise des fins historiques, statistiques ou scientifiques du traitement;

2° les motifs justifiant le traitement de données visées aux articles 6 à 8 de la loi,

3° les motifs justifiant l'impossibilité de communiquer à la personne concernée les informations mentionnées à l'article 14 ou le caractère disproportionné des efforts nécessaires pour communiquer ces informations,

4° les catégories de personnes à propos desquelles des données à caractère personnel visées à l'article 6 à 8 de la loi sont traitées,

5° les personnes ou les catégories de personnes qui ont accès aux données à caractère personnel,

6° l'origine des données.

Endéans une période de quarante-cinq jours ouvrables à dater de la réception de la déclaration, la Commission communique au responsable du traitement, ou à l'organisation intermédiaire, une recommandation, éventuellement accompagnée de conditions supplémentaires à respecter lors du traitement ultérieur des données à caractère personnel codées visées à l'article 6 à 8 de la loi à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Le délai prévu à l'alinéa deux peut être prolongé une fois pour une durée de quarante cinq jours ouvrables. La Commission informe le responsable du traitement avant l'expiration du premier délai, de ce qu'elle prolonge le premier délai.

Si la Commission n'a pas communiqué sa recommandation à l'expiration des délais prévus dans cet article, la requête est considérée acceptée.

La Commission publie sa recommandation dans le registre visé à l'article 18 de la loi.

Art. 17. Toute modification aux informations communiquées en vertu de l'article 16 du présent arrêté par le responsable du traitement à la Commission doit être communiquée par ce dernier à la Commission.

Section III. — Traitement de données à caractère personnel non-codées

Art. 18. Préalablement au traitement ultérieur de données à caractère personnel non-codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, le responsable du traitement ultérieur communique les informations suivantes à la personne concernée :

1° l'identité du responsable du traitement,

2° les catégories de données à caractère personnel qui sont traitées.

Art. 15. De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden en de intermediaire organisatie moeten de verplichting opgelegd in artikel 14 van dit besluit niet nakomen indien deze verplichting onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost en zij zich hebben gedragen naar de procedure bepaald in artikel 16 van dit besluit.

De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven doeleinden en de intermediaire organisatie moeten de verplichting opgelegd in artikel 14 van dit besluit niet nakomen indien de intermediaire organisatie een administratieve overheid is die door of krachtens de wet de uitdrukkelijke opdracht heeft om persoonsgegevens samen te brengen en te coderen, en hierbij onderworpen is aan door of krachtens de wet vastgelegde specifieke maatregelen die de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tot doel hebben.

Art. 16. De verantwoordelijke voor de verwerking van persoonsgegevens verzameld voor bepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden of de intermediaire organisatie die de gegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet wenst te coderen zonder voorafgaande kennisgeving aan de betrokken persoon, vult de aangifte die hij krachtens artikel 17 van de wet moet verrichten aan met de volgende gegevens :

1° de precieze omschrijving van de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van de verwerking,

2° de redenen ter verantwoording van de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet,

3° de redenen waarom aan de betrokken persoon de gegevens vermeld in artikel 14 niet kunnen worden meegedeeld of de onevenredigheid van de moeite nodig om zulks te doen,

4° de categorieën van personen van wie persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet worden verwerkt,

5° de personen of de categorieën van personen die de persoonsgegevens kunnen raadplegen;

6° de herkomst van de gegevens.

De Commissie deelt binnen een termijn van vijftien werkdagen te rekenen van de ontvangst van de aangifte aan de verantwoordelijke voor de verwerking of aan de intermediaire organisatie een aanbeveling mee, eventueel vergezeld van bijkomende voorwaarden die bij de latere verwerking van de gecodeerde persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden in acht moeten worden genomen.

De termijn bepaald in het tweede lid kan eenmaal met vijftien werkdagen worden verlengd. De Commissie deelt voor afloop van de eerste termijn aan de verantwoordelijke voor de verwerking mee dat zij deze verlengt.

Indien de Commissie na afloop van de in dit artikel bedoelde termijnen geen aanbeveling heeft meegedeeld, wordt het verzoek geacht te zijn aanvaard.

De Commissie maakt de aanbeveling bekend in het register bedoeld in artikel 18 van de wet.

Art. 17. De verantwoordelijke voor de verwerking moet elke wijziging in de gegevens die hij aan de Commissie heeft meegedeeld overeenkomstig artikel 16 van dit besluit, aan de Commissie melden.

Afdeling III. — Verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens

Art. 18. Alvorens niet-gecodeerde persoonsgegevens later voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden te verwerken, verstrekt de verantwoordelijke voor de latere verwerking aan de betrokken persoon volgende gegevens :

1° de identiteit van de verantwoordelijke voor de verwerking,

2° de verwerkte categorieën van persoonsgegevens.

3° l'origine des données,

4° une description précise des fins historiques, statistiques ou scientifiques du traitement;

5° les destinataires ou les catégories de destinataires des données à caractère personnel,

6° l'existence d'un droit d'accès aux données à caractère personnel qui la concernent et d'un droit de rectification de ces données,

7° l'existence de l'obligation d'obtenir le consentement préalable de la personne concernée au traitement de données à caractère personnel non-codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Art. 19. La personne concernée doit, préalablement au traitement ultérieur de données à caractère personnel non-codées qui la concernent à des fins historiques, statistiques ou scientifiques, consentir expressément à ce traitement.

Art. 20. Le responsable du traitement ultérieur de données à caractère personnel non-codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne doit pas satisfaire aux obligations imposées par les articles 18 et 19 du présent arrêté:

1° lorsque le traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques se limite à des données à caractère personnel non-codées rendues manifestement publiques par la personne concernée ou à des données qui sont en relation étroite avec le caractère public de la personne concernée ou des faits dans lesquels celle-ci est ou a été impliquée

ou

2° lorsque ces obligations se révèlent impossibles ou requièrent des efforts disproportionnés et qu'il s'est conformé à la procédure déterminée à l'article 21 du présent arrêté.

Art. 21. Le responsable du traitement ultérieur de données à caractère personnel non-codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques qui souhaite traiter ces données, sans information préalable de la personne concernée et sans le consentement de celle-ci, complète la déclaration requise par l'article 17 de la loi par les informations suivantes:

1° une description précise des fins historiques, statistiques ou scientifiques du traitement;

2° les raisons qui nécessitent le traitement de données à caractère personnel non-codées;

3° les motifs justifiant l'impossibilité d'obtenir le consentement informée de la personne concernée ou le caractère disproportionné des efforts nécessaires pour obtenir ce consentement;

4° les catégories de personnes à propos desquelles des données à caractère personnel non-codées sont traitées;

5° les personnes ou les catégories de personnes qui ont accès aux données à caractère personnel non-codées;

6° l'origine des données.

Endéans les quarante-cinq jours ouvrables à dater de la réception de la déclaration, la Commission adresse au responsable du traitement ultérieur, une recommandation, éventuellement accompagnée de conditions supplémentaires à respecter lors du traitement ultérieur des données à caractère personnel non-codées à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

Le délai prévu à l'alinéa deux peut être prolongé une fois pour une durée de quarante-cinq jours ouvrables. La Commission informe le responsable du traitement ultérieur avant l'expiration du premier délai, de ce qu'elle prolonge le premier délai.

Si la Commission n'a pas communiqué sa recommandation à l'expiration des délais prévus dans cet article, la requête est considérée acceptée.

La Commission publie sa recommandation dans le registre visé à l'article 18 de la loi.

Art. 22. Toute modification aux informations communiquées en vertu de l'article 21 du présent arrêté par le responsable du traitement à la Commission doit être préalablement communiquée par ce dernier à la Commission.

3° de herkomst van de gegevens,

4° een precieze omschrijving van de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van de verwerking,

5° de personen of categorieën van personen voor wie de persoonsgegevens bestemd zijn,

6° het bestaan van een recht op raadpleging van zijn eigen persoonsgegevens, alsook van een recht op verbetering ervan,

7° het bestaan van de verplichting om aan de betrokken persoon voorafgaandelijk toestemming te vragen voor de verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden.

Art. 19. De betrokken persoon moet uitdrukkelijk zijn toestemming geven voor de verwerking van hem betreffende niet-gecodeerde persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden vooraleer zij wordt aangevat.

Art. 20. De verantwoordelijke voor de latere verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden moet de verplichtingen opgelegd in de artikelen 18 en 19 van dit besluit niet nakomen:

1° indien de latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden beperkt blijft tot niet-gecodeerde persoonsgegevens die kennelijk door betrokkene zelf publiek zijn gemaakt of die in nauw verband staan met het publiek karakter van betrokkene of van de feiten waarbij deze laatste betrokken is of is geweest

of

2° indien de nakoming van deze verplichtingen onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost en hij zich heeft gedragen naar de procedure bepaald in artikel 21 van dit besluit.

Art. 21. De verantwoordelijke voor de latere verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden die de gegevens wenst te verwerken zonder voorafgaande kennisgeving aan en toestemming van de betrokken persoon, vult daartoe de aangifte vereist op grond van artikel 17 van de wet aan met de volgende gegevens:

1° de precieze omschrijving van de historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden van de verwerking;

2° de redenen die de verwerking van niet-gecodeerde persoonsgegevens noodzakelijk maken;

3° de redenen waarom aan de betrokken persoon geen toestemming met kennis van zaken kan worden gevraagd of de onevenredigheid van de inspanningen nodig om die toestemming te verkrijgen;

4° de categorieën personen over wie niet-gecodeerde persoonsgegevens worden verwerkt;

5° de personen of categorieën van personen die de niet-gecodeerde persoonsgegevens kunnen raadplegen;

6° de herkomst van de gegevens.

De Commissie richt binnen een termijn van vijftien werkdagen te rekenen van de ontvangst van de aangifte een aanbeveling aan de verantwoordelijke voor de latere verwerking, zulks eventueel vergezeld van bijkomende voorwaarden die bij de latere verwerking van de niet-gecodeerde persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden in acht moeten worden genomen.

De termijn bepaald in het tweede lid kan eenmaal met vijftien werkdagen worden verlengd. De Commissie deelt voor afloop van de eerste termijn aan de verantwoordelijke voor de latere verwerking mee dat zij de eerste termijn verlengt.

Indien de Commissie voor afloop van de in dit artikel bedoelde termijnen geen aanbeveling heeft meegedeeld, wordt het verzoek geacht te zijn aanvaard.

De Commissie maakt haar aanbeveling bekend in het register bedoeld in artikel 18 van de wet.

Art. 22. Elke wijziging in de gegevens die de verantwoordelijke voor de verwerking overeenkomstig artikel 21 van dit besluit aan de Commissie heeft meegedeeld, moet door deze laatste vooraf aan de Commissie worden gemeld.

Section IV. — Publication des résultats du traitement

Art. 23. Les résultats du traitement à des fins historiques, statistiques ou scientifiques ne peuvent être rendus publics sous une forme qui permet l'identification de la personne concernée, sauf si :

1° la personne concernée a donné son consentement et qu'il ne soit porté atteinte à la vie privée de tiers, ou

2° la publication de données à caractère personnel non-codées est limitée à des données manifestement rendues publiques par la personne concernée elle-même ou ayant une relation étroite avec le caractère public de la personne concernée ou des faits dans lesquelles celle-ci est ou a été impliquée.

Section V. — Exception

Art. 24. Le Chapitre II du présent arrêté n'est pas applicable aux services et autorités visées à l'article 3, § 4, de la loi qui effectuent un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques.

CHAPITRE III. — Conditions pour le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi

Art. 25. Lors du traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi le responsable du traitement doit prendre les mesures supplémentaires suivantes :

1° les catégories de personnes ayant accès aux données à caractère personnel doivent être désignées par le responsable du traitement ou, le cas échéant, par le sous-traitant, avec une description précise de leur fonction par rapport au traitement des données visées;

2° la liste des catégories des personnes ainsi désignées doit être tenue à la disposition de la Commission par le responsable du traitement ou, le cas échéant, par le sous-traitant;

3° il doit veiller à ce que les personnes désignées soient tenues par une obligation légale ou statutaire, ou par une disposition contractuelle équivalente, au respect du caractère confidentiel des données visées;

4° lorsque l'information due en vertu de l'article 9 de la loi est communiquée à la personne concernée ou lors de la déclaration visée à l'article 17, § 1^{er}, de la loi, le responsable du traitement doit mentionner la base légale ou réglementaire autorisant le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 à 8 de la loi.

Art. 26. Lorsque le traitement de données à caractère personnel visées à l'article 6 et 7 de la loi est exclusivement autorisé par le consentement par écrit de la personne concernée, le responsable du traitement doit préalablement communiquer à la personne concernée, en sus des informations dûes en vertu de l'article 9 de la loi, les motifs pour lesquelles ces données sont traitées ainsi que la liste des catégories de personnes ayant accès aux données à caractère personnel.

Art. 27. Lorsque le traitement de données à caractère personnel visées aux articles 6 et 7 de la loi est exclusivement autorisé par le consentement écrit de la personne concernée, ce traitement est néanmoins interdit lorsque le responsable du traitement est l'employeur présent ou potentiel de la personne concernée ou lorsque la personne concernée se trouve dans une situation de dépendance vis-à-vis du responsable du traitement, qui l'empêche de refuser librement son consentement.

Cette interdiction est levée lorsque le traitement vise l'octroi d'un avantage à la personne concernée.

CHAPITRE IV. — Conditions pour l'exemption de l'obligation d'information visée à l'article 9, § 2, de la loi

Art. 28. Le responsable du traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques qui traite exclusivement des données codées est exempté de l'obligation d'information instituée à l'article 9, § 2, de la loi sous condition du respect des dispositions du Chapitre II, Section II du présent arrêté.

Afdeling IV. — Bekendmaking van de resultaten van de verwerking

Art. 23. De resultaten van de verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden mogen niet worden bekendgemaakt in een vorm die de identificatie van de betrokken persoon mogelijk maakt tenzij :

1° deze laatste daartoe zijn toestemming heeft gegeven en de persoonlijke levenssfeer van derden niet wordt geschonden, of

2° de bekendmaking van niet-gecodeerde persoonsgegevens beperkt blijft tot gegevens die kennelijk door betrokkene zelf publiek zijn gemaakt of die in nauw verband staan met het publiek karakter van betrokkene of van de feiten waarbij deze laatste betrokken is of is geweest.

Afdeling V. — Uitzondering

Art. 24. Hoofdstuk II van dit besluit is niet van toepassing op de diensten en overheden bedoeld in artikel 3, § 4, van de wet die een latere verwerking voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden verrichten.

HOOFDSTUK III. — Voorwaarden voor de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet

Art. 25. Bij de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet moet de verantwoordelijke voor de verwerking bovendien de volgende maatregelen nemen :

1° hij of, in voorkomend geval, de verwerker moet de categorieën van personen die de persoonsgegevens kunnen raadplegen, aanwijzen waarbij hun hoedanigheid ten opzichte van de verwerking van de betrokken gegevens nauwkeurig moet worden omschreven;

2° hij of, in voorkomend geval, de verwerker moet de lijst van de aldus aangewezen categorieën van personen ter beschikking houden van de Commissie;

3° hij moet ervoor zorgen dat de aangewezen personen door een wettelijke of statutaire verplichting, of door een evenwaardige contractuele bepaling ertoe gehouden zijn het vertrouwelijk karakter van de betrokken gegevens in acht te nemen;

4° hij moet in de kennisgeving die krachtens artikel 9 van de wet aan de betrokken persoon moet worden gedaan of in de aangifte bedoeld in artikel 17, § 1, van de wet melding maken van de wet of verordening op grond waarvan de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 tot 8 van de wet is toegestaan.

Art. 26. Indien de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 en 7 van de wet uitsluitend is toegestaan op grond van de schriftelijke toestemming van de betrokken persoon, moet de verantwoordelijke voor de verwerking hem, naast de gegevens overeenkomstig artikel 9 van de wet, vooraf de redenen van die verwerking mededelen, alsmede de lijst van de categorieën van personen die toegang hebben tot de persoonsgegevens.

Art. 27. Indien de verwerking van persoonsgegevens bedoeld in de artikelen 6 en 7 van de wet uitsluitend is toegestaan op grond van de schriftelijke toestemming van de betrokken persoon, is die verwerking verboden indien de verantwoordelijke voor de verwerking de huidige of potentiële werkgever van betrokkene is of indien de betrokken persoon zich ten aanzien van de verantwoordelijke voor de verwerking in een afhankelijke positie bevindt, wat hem belet vrij zijn toestemming te verlenen.

Dit verbod wordt opgeheven wanneer de verwerking erop gericht is de betrokken persoon een voordeel te verstrekken.

HOOFDSTUK IV. — Voorwaarden voor de vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving bedoeld in artikel 9, § 2, van de wet

Art. 28. De verantwoordelijke voor de latere verwerking van persoonsgegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden die uitsluitend gecodeerde persoonsgegevens verwerkt is vrijgesteld van de verplichting tot kennisgeving bedoeld in artikel 9, § 2, van de wet op voorwaarde dat de voorwaarden bepaald in Hoofdstuk II, Afdeling II van dit besluit worden nageleefd.

Art. 29. Une autorité administrative chargée explicitement par ou en vertu de la loi de rassembler et de coder les données à caractère personnel et soumise à cet égard à des mesures spécifiques visant à protéger la vie privée instituées par ou en vertu de la loi, est exemptée de l'obligation d'information instituée par l'article 9 § 2 de la loi lorsqu'elle agit en tant qu'organisation intermédiaire.

Art. 30. Le responsable du traitement qui, en dehors des cas visés aux articles 28 et 29 du présent arrêté, se prévaut d'une exemption à l'obligation d'information à l'article 9, § 2 de la loi au motif que cette information se révèle impossible ou implique des efforts disproportionnés, communique cette information à la première prise de contact avec la personne concernée.

Lorsque le responsable du traitement visé à l'alinéa 1^{er} communique les données à caractère personnel à un tiers, l'information visée à l'article 9, § 2 est communiquée par ce tiers lors la première prise de contact entre ce tiers et la personne concernée.

Art. 31. Le responsable du traitement qui ne peut pas informer la personne concernée au motif que cette information se révèle impossible ou demande des efforts disproportionnés, justifie cette impossibilité dans la déclaration faite à la Commission sur la base de l'article 17 de la loi.

La Commission publie la liste des responsables du traitement dans le registre public visé à l'article 18 de la loi, avec la mention des motifs justifiant la dispense.

CHAPITRE V. — Exercice des droits visés aux articles 10 et 12 de la loi

Art. 32. Toute personne justifiant de son identité a le droit d'obtenir, dans les conditions prévues par la loi, communication de l'information visée à l'article 10 de la loi en adressant une demande signée et datée qu'elle remet sur place, ou qu'elle envoie par la poste ou par tout moyen de télécommunication :

- soit au responsable du traitement ou à son représentant en Belgique ou à l'un de ses mandataires ou préposés;
- soit au sous-traitant du traitement des données à caractère personnel qui la communique, le cas échéant, à une des personnes mentionnées ci-dessus.

En cas de remise de la demande sur place, la personne qui la reçoit délivre immédiatement un accusé de réception daté et signé à l'auteur de la demande.

Art. 33. Les demandes de rectification, de suppression ou d'interdiction des données à caractère personnel ou la communication d'une opposition fondée sur l'article 12 de la loi, sont introduites selon la même procédure et auprès des mêmes personnes que celles mentionnées à l'article 32 du présent arrêté.

Art. 34. Lorsque des données à caractère personnel sont collectées par écrit auprès de la personne concernée, le responsable du traitement demande à celle-ci, sur le document grâce auquel il collecte ses données, si elle souhaite exercer le droit d'opposition institué à l'article 12, § 1^{er}, alinéa 3, de la loi.

Lorsque les données à caractère personnel sont collectées auprès de la personne concernée autrement que par écrit, le responsable du traitement demande à celle-ci si elle souhaite exercer le droit d'opposition institué à l'article 12, § 1^{er}, alinéa 3, de la loi, soit sur un document qu'il lui communique à cette fin au plus tard deux mois après la collecte des données à caractère personnel, soit par tout moyen technique, qui permet de conserver la preuve que la personne concernée a eu la possibilité d'exercer son droit.

Art. 35. Lorsque les données à caractère personnel ne sont pas obtenues auprès de la personne concernée, le responsable du traitement, soumis à l'article 9, § 2, c) de la loi, lui demande par écrit si elle souhaite exercer le droit d'opposition institué à l'article 12, § 1^{er}, alinéa 3, de la loi.

CHAPITRE VI. — Exercice du droit visé à l'article 13 de la loi

Art. 36. Le présent chapitre détermine la procédure relative aux demandes introduites en vertu de l'article 13 de la loi.

Art. 37. La demande est introduite par la personne concernée auprès de la Commission par courrier daté et signé. La demande contient : le nom, le prénom, la date de naissance, la nationalité de la personne concernée, ainsi qu'une photocopie de la carte d'identité, du passeport ou du document qui en tient lieu.

Art. 29. Een administratieve overheid die door of krachtens de wet de uitdrukkelijke opdracht heeft om persoonsgegevens samen te brengen en te coderen, en hierbij onderworpen is aan door of krachtens de wet vastgelegde specifieke maatregelen die de bescherming van de persoonlijke levenssfeer tot doel hebben, is vrijgesteld van de verplichting tot kennisgeving bedoeld in artikel 9, § 2 van de wet indien zij optreedt als intermediaire organisatie.

Art. 30. De verantwoordelijke voor de verwerking die zich, buiten het geval omschreven in artikelen 28 en 29 van dit besluit, beroept op een vrijstelling van de verplichting tot kennisgeving bedoeld in artikel 9, § 2, van de wet omdat die kennisgeving onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost, verstrekt voornoemde informatie wanneer hij voor de eerste keer met de betrokken persoon in contact treedt.

Indien de verantwoordelijke voor de verwerking bedoeld in het eerste lid de persoonsgegevens aan een derde meedeelt, verricht deze laatste de in artikel 9, § 2, van de wet bedoelde kennisgeving wanneer hij voor de eerste keer met de betrokken persoon in contact treedt.

Art. 31. De verantwoordelijke voor de verwerking die de kennisgeving aan de betrokken persoon niet kan verrichten omdat zij onmogelijk blijkt of onevenredig veel moeite kost, vermeldt dit in de aangifte die hij op grond van artikel 17 van de wet aan de Commissie doet.

De Commissie maakt de lijst van de verantwoordelijken voor de verwerking bekend door middel van het publiek register omschreven in artikel 18 van de wet, met vermelding van de redenen die de vrijstelling verantwoorden.

HOOFDSTUK V. — Uitoefening van de rechten bedoeld in de artikelen 10 en 12 van de wet

Art. 32. Eenieder die zijn identiteit bewijst, heeft het recht om onder de voorwaarden gesteld bij de wet kennis te krijgen van de in artikel 10 van de wet vermelde informatie, zulks op ondertekend en gedagtekend verzoek dat ter plaatse wordt overhandigd, of over de post of met een telecommunicatiemiddel wordt toegezonden :

- hetzij aan de verantwoordelijke voor de verwerking of aan zijn vertegenwoordiger in België, of aan een van de door hem gemachtigde of aangestelde personen;
- hetzij aan de verwerker van de persoonsgegevens die het in voorkomend geval aan een van voornoemde personen doorgeeft.

Indien het verzoek ter plaatse wordt overhandigd, reikt de persoon die het in ontvangst neemt aan de verzoeker onmiddellijk een gedagtekend en ondertekend ontvangstbewijs uit.

Art. 33. De verzoeken tot verbetering, verwijdering of verbod op de aanwending van de persoonsgegevens en enig verzet gegrond op artikel 12 van de wet worden ingediend volgens dezelfde procedure en bij dezelfde personen dan die vermeld in het artikel 32 van dit besluit.

Art. 34. Ingeval persoonsgegevens schriftelijk bij de betrokken persoon worden verzameld, vraagt de verantwoordelijke voor de verwerking op het document aan de hand waarvan de gegevens bij betrokkene worden verzameld aan deze laatste of hij het recht op verzet waarin artikel 12, § 1, derde lid, van de wet voorziet, wenst uit te oefenen.

Ingeval de persoonsgegevens bij de betrokken persoon op een andere dan schriftelijke wijze worden verzameld, vraagt de verantwoordelijke aan die persoon of hij het recht op verzet waarin artikel 12, § 1, derde lid, van de wet voorziet, wenst uit te oefenen. De betrokkene kan zulks doen op een document dat de verantwoordelijke voor de verwerking hem bezorgt ten laatste twee maanden nadat de persoonsgegevens zijn verzameld of aan de hand van enig technisch middel op grond waarvan kan worden aangetoond dat hem de mogelijkheid is geboden voornoemd recht uit te oefenen.

Art. 35. Ingeval de persoonsgegevens niet bij de betrokken persoon worden verzameld, vraagt de verantwoordelijke voor de verwerking, die onderworpen is aan artikel 9, § 2, c), van de wet, aan die persoon schriftelijk of hij het recht op verzet waarin artikel 12, § 1, derde lid, van de wet voorziet, wenst uit te oefenen.

HOOFDSTUK VI. — Uitoefening van het recht bedoeld in artikel 13 van de wet

Art. 36. Dit hoofdstuk bepaalt de procedure voor de indiening van verzoeken op grond van artikel 13 van de wet.

Art. 37. De betrokken persoon dient het verzoek bij de Commissie in aan de hand van een gedagtekend en ondertekend schrijven waarin zijn naam, voornaam, geboortedatum en nationaliteit zijn vermeld en waarbij een fotokopie is gevoegd van zijn identiteitskaart, van zijn paspoort of van het daarmee gelijkgestelde document.

La demande contient en outre et dans la mesure où le demandeur dispose de ces informations :

- la désignation de l'autorité ou du service concerné;
- tous les éléments pertinents concernant les données contestées, tels que leur nature, les circonstances ou l'origine de la prise de connaissance des données contestées, ainsi que les rectifications éventuellement souhaitées.

Art. 38. La Commission peut demander à la personne concernée tous renseignements complémentaires qu'elle estime utile.

Art. 39. A défaut des éléments mentionnés aux articles 37 et 38 du présent arrêté, la demande pourra être considérée comme irrecevable.

Art. 40. La demande est irrecevable si elle est introduite dans un délai inférieur à un an à compter de la date d'envoi de la précédente réponse de la Commission concernant les mêmes données et les mêmes services.

Il peut être dérogé à ce délai, à charge pour la personne intéressée d'exposer dans sa demande les motifs justifiant cette dérogation.

Art. 41. Lorsque la demande est considérée comme irrecevable, la personne concernée en est avisée par courrier.

Le courrier mentionne que si la personne concernée le souhaite, elle est entendue, éventuellement assistée de son conseil.

Art. 42. Le contrôle exercé auprès du service concerné est effectué par le Président de la Commission ou par un ou plusieurs membres désignés par lui.

Le contrôle des traitements de données à caractère personnel visés à l'article 3, § 5, 1°, de la loi est effectué par des magistrats désignés par la Commission en son sein.

Le Président et les membres qui effectuent le contrôle, peuvent se faire assister ou représenter par un ou plusieurs membres du secrétariat de la Commission.

Art. 43. A l'occasion du contrôle exercé auprès du service concerné la Commission effectue ou ordonne toute vérification qu'elle estime utile.

A l'occasion du contrôle exercé auprès du service concerné visé à l'article 3, § 5 de la loi, elle peut faire rectifier ou effacer des données, ainsi que insérer des données divergentes par rapport aux données traitées par le service concerné. Elle peut interdire la communication des données.

A l'occasion du contrôle exercé auprès du service concerné visé à l'article 3, § 4 de la loi, elle recommande les mesures qu'elle estime nécessaire. Elle motive ses recommandations.

Art. 44. A l'issue de ces vérifications, le service concerné notifie par écrit à la Commission les suites qui y ont été réservées.

Art. 45. La Commission répond par courrier à la demande de la personne concernée dans un délai de trois mois à compter de la notification prévue à l'article 44 du présent arrêté.

Art. 46. Lorsque la demande de la personne concernée se rapporte à un traitement de données à caractère personnel géré par un service de police en vue d'un contrôle d'identité, la Commission communique à la personne concernée que les vérifications nécessaires ont été effectuées.

Le cas échéant, la Commission fournit à la personne concernée, après avis du service concerné, toute autre information qu'elle estime appropriée.

CHAPITRE VII. — *Déclaration des traitements automatisés de données à caractère personnel*

Section première. — Contributions à verser à la Commission lors de la déclaration

Art. 47. Lorsque la déclaration visée à l'article 17 de la loi est présentée sur le formulaire en papier mis à disposition à cette fin par la Commission, le montant de la contribution à verser par le responsable du traitement à la Commission est fixé à 125 euros ou 5042 francs pour la déclaration de toutes les informations déclarées à la Commission à la même occasion par le même responsable du traitement.

Art. 48. Lorsque la déclaration est présentée sur le support magnétique mis à disposition par la Commission, le montant à verser par le responsable du traitement à la Commission est fixé à 25 euro ou 1008 francs pour la déclaration de toutes les informations déclarées à la

In het verzoek worden tevens volgende gegevens vermeld indien de verzoeker daarover beschikt :

- de naam van de betrokken overheid of dienst;
- alle relevante elementen betreffende de betwiste gegevens zoals de aard ervan, de omstandigheden of de aanleiding van de kennisneming ervan, alsook de eventueel gewenste verbeteringen.

Art. 38. Indien de Commissie zulks nuttig acht, kan zij aan de betrokken persoon bijkomende inlichtingen vragen.

Art. 39. Indien de gegevens bedoeld in de artikelen 37 en 38 van dit besluit niet worden meegedeeld, kan het verzoek als niet-ontvankelijk worden beschouwd.

Art. 40. Het verzoek is niet-ontvankelijk wanneer het wordt ingediend binnen een termijn van een jaar te rekenen van de verzendingsdatum van het vorige antwoord van de Commissie betreffende dezelfde gegevens en dezelfde diensten.

Van die termijn kan worden afgeweken ingeval de betrokken persoon in zijn verzoek redenen ter staving van die afwijking aanvoert.

Art. 41. Wanneer het verzoek als niet-ontvankelijk wordt beschouwd, wordt de betrokken persoon daarvan per brief in kennis gesteld.

In dit schrijven wordt vermeld dat de betrokken persoon op verzoek wordt gehoord, zulks eventueel bijgestaan door zijn raadsman.

Art. 42. De controle bij de betrokken dienst wordt verricht door de voorzitter van de Commissie of door een of meer leden ervan die hij aanwijst.

De controle op de verwerkingen van persoonsgegevens bedoeld in artikel 3, § 5, 1°, van de wet wordt verricht door magistraten die de Commissie in haar midden aanwijst.

De voorzitter en de leden die de controle verrichten, kunnen zich laten bijstaan of vertegenwoordigen door een of meer leden van het secretariaat van de Commissie.

Art. 43. In het kader van de controle bij de betrokken dienst verricht of beveelt de Commissie alle verificaties die zij nuttig acht.

Ter gelegenheid van de controle uitgeoefend bij de betrokken dienst bedoeld in artikel 3, § 5 van de wet, kan ze gegevens doen verbeteren of verwijderen, of gegevens doen invoeren die verschillen van die welke de betrokken dienst verwerkt. Zij kan de mededeling van de gegevens te verbieden.

Ter gelegenheid van de controle uitgeoefend bij de betrokken dienst bedoeld in artikel 3, § 4 van de wet, beveelt de Commissie de maatregelen aan die ze noodzakelijk acht. Zij motiveert haar aanbevelingen.

Art. 44. De betrokken dienst geeft na die verificaties aan de Commissie schriftelijk kennis van het gevolg dat eraan is gegeven.

Art. 45. De Commissie antwoordt per brief op het verzoek van de betrokken persoon binnen een termijn van drie maanden te rekenen van de kennisgeving bedoeld in het artikel 44 van dit besluit.

Art. 46. Ingeval het verzoek van de betrokken persoon betrekking heeft op een verwerking van persoonsgegevens beheerd door een politiedienst met het oog op een identiteitscontrole, deelt de Commissie aan die persoon mee dat de nodige verificaties zijn verricht.

In voorkomend geval verstrekt de Commissie, na advies van de betrokken dienst, aan de betrokken persoon alle andere inlichtingen die zij relevant acht.

HOOFDSTUK VII. — *Aangifte van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens*

Afdeling I. — Bijdragen die bij de aangifte aan de Commissie moeten worden gestort

Art. 47. Indien de aangifte bedoeld in artikel 17 van de wet wordt verricht aan de hand van het papieren formulier dat de Commissie daartoe ter beschikking stelt, wordt het bedrag van de bijdrage die de verantwoordelijke voor de verwerking aan de Commissie moet storten, vastgesteld op 125 euro of 5042 frank voor de aangifte van alle gegevens die dezelfde verantwoordelijke op hetzelfde tijdstip aan de Commissie verstrekt.

Art. 48. Indien de aangifte wordt verricht aan de hand van de magnetische informatiedrager die de Commissie daartoe ter beschikking stelt, wordt het bedrag van de bijdrage die de verantwoordelijke voor de verwerking aan de Commissie moet storten, vastgesteld op

Commission à la même occasion par le même responsable du traitement.

Art. 49. Le montant de la contribution à verser à la Commission en cas de déclaration par le même responsable à la même occasion d'une ou plusieurs modifications aux mentions de sa déclaration originale, est fixé à 20 euros ou 807 francs.

Art. 50. Le responsable du traitement effectue le paiement des contributions visées à cette section au moyen de documents mis à disposition par la Commission.

Section II. — Catégories de traitements exemptées de l'obligation de déclaration

Art. 51. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui se rapportent exclusivement à des données à caractère personnel nécessaires à l'administration des salaires des personnes au service du ou travaillant pour le responsable du traitement, pour autant que lesdites données soient utilisées exclusivement pour l'administration des salaires visée, qu'elles soient uniquement communiquées aux destinataires qui en ont droit et qu'elles ne soient pas conservées au delà du temps nécessaire aux finalités du traitement.

Art. 52. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui visent exclusivement l'administration du personnel au service du ou travaillant pour le responsable du traitement.

Le traitement ne peut se rapporter ni à des données relatives à la santé de la personne concernée, ni à des données sensibles ou judiciaires au sens des articles 6 et 8 de la loi, ni à des données destinées à une évaluation de la personne concernée.

Les données à caractère personnel traitées ne peuvent être conservées au-delà du temps nécessaire à l'administration du personnel et ne peuvent être communiquées à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire, ou pour autant qu'elles soient indispensables à la réalisation des objectifs du traitement.

Art. 53. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui se rapportent exclusivement à la comptabilité du responsable du traitement, pour autant que lesdites données soient utilisées exclusivement pour cette comptabilité, que le traitement concerne uniquement des personnes dont les données sont nécessaires à la comptabilité et que les données à caractère personnel ne soient pas conservées au delà du temps nécessaire à la finalité du traitement.

Les données à caractère personnel traitées ne peuvent être communiquées à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition réglementaire ou légale ou pour autant que la communication soit indispensable pour la comptabilité.

Art. 54. A l'exception des §§ 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui visent exclusivement l'administration d'actionnaires et d'associés, pour autant que le traitement porte uniquement sur les données nécessaires à cette administration, que ces données portent uniquement sur des personnes dont les données sont nécessaires à cette administration, que lesdites données ne soient pas communiquées à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire, et que les données à caractère personnel ne soient pas conservées au delà de la période durant laquelle elles sont nécessaires pour les finalités du traitement.

Art. 55. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui visent exclusivement la gestion de la clientèle ou des fournisseurs du responsable du traitement.

Le traitement peut uniquement porter sur des clients ou des fournisseurs potentiels, existants ou anciens du responsable du traitement.

Le traitement ne peut se rapporter ni à des données relatives à la santé de la personne concernée, ni à des données sensibles ou judiciaires au sens des articles 6 et 8 de la loi.

Dans le cadre de l'administration de la clientèle, aucune personne ne peut être enregistrée dans un traitement de données sur la base d'informations obtenues de tiers.

25 euro of 1008 frank voor de aangifte van alle gegevens die dezelfde verantwoordelijke op hetzelfde tijdstip aan de Commissie verstrekt.

Art. 49. Het bedrag van de bijdrage die aan de Commissie moet worden gestort bij aangifte door dezelfde verantwoordelijke op hetzelfde tijdstip van een of meer wijzigingen in de vermeldingen van zijn oorspronkelijke aangifte wordt vastgesteld op 20 euro of 807 frank.

Art. 50. De verantwoordelijke voor de verwerking betaalt de bijdragen bedoeld in deze afdeling aan de hand van de stukken die de Commissie daartoe ter beschikking stelt.

Afdeling II. — Categorieën van verwerkingen vrijgesteld van de aangifteplicht

Art. 51. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op gegevens welke noodzakelijk zijn voor de loonadministratie van personen in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke voor de verwerking wanneer de gegevens uitsluitend worden gebruikt voor die loonadministratie, alleen worden meegedeeld aan de ontvangers die daartoe gerechtigd zijn en niet langer worden bewaard dan nodig voor de doeleinden van de verwerking.

Art. 52. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op de administratie van het personeel in dienst van of werkzaam ten behoeve van de verantwoordelijke voor de verwerking.

De verwerking mag geen betrekking hebben op gegevens betreffende de gezondheid van de betrokken persoon, noch op gevoelige of gerechtelijke gegevens in de zin van de artikelen 6 en 8 van de wet of op gegevens die een beoordeling van de betrokken persoon tot doel hebben.

De verwerkte persoonsgegevens mogen niet langer worden bewaard dan nodig voor de personeelsadministratie en mogen alleen in het kader van de toepassing van een wets- of verordeningsbepaling of indien nodig voor de verwezenlijking van de doelstellingen van de verwerking aan derden worden meegedeeld.

Art. 53. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op de boekhouding van de verantwoordelijke voor de verwerking wanneer de gegevens uitsluitend worden gebruikt voor die boekhouding, de verwerking alleen betrekking heeft op personen van wie de gegevens noodzakelijk zijn voor de boekhouding en de persoonsgegevens niet langer worden bewaard dan nodig voor de doeleinden van de verwerking.

De verwerkte persoonsgegevens mogen alleen aan derden worden meegedeeld in het kader van de toepassing van een wets- of verordeningsbepaling of wanneer de mededeling noodzakelijk is voor de boekhouding.

Art. 54. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op de administratie van aandeelhouders en vennoten wanneer de verwerking alleen betrekking heeft op gegevens nodig voor die administratie, die gegevens alleen personen betreffen van wie de gegevens nodig zijn voor die administratie, de gegevens alleen in het kader van de toepassing van een wets- of verordeningsbepaling aan derden worden meegedeeld en de persoonsgegevens niet langer worden bewaard dan nodig voor de doeleinden van de verwerking.

Art. 55. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op het beheer van de klanten of leveranciers van de verantwoordelijke voor de verwerking.

De verwerking mag alleen betrekking hebben op potentiële, bestaande en gewezen klanten of leveranciers van de verantwoordelijke voor de verwerking.

De verwerking mag geen betrekking hebben op persoonsgegevens betreffende de gezondheid van de betrokken persoon of op gevoelige of gerechtelijke gegevens in de zin van de artikelen 6 en 8 van de wet.

In het kader van de klantenadministratie mogen geen personen in de verwerking worden geregistreerd op grond van gegevens verkregen van derden.

Les données ne peuvent être conservées plus longtemps que nécessaire à la gestion normale de l'entreprise du responsable du traitement et ne peuvent être communiquées à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire, ou encore aux fins de la gestion normale d'entreprise.

Art. 56. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui sont effectués par une fondation, une association ou tout autre organisme sans but lucratif dans le cadre de leurs activités ordinaires.

Le traitement doit se rapporter exclusivement à l'administration des membres propres, des personnes avec qui le responsable du traitement entretient des contacts réguliers ou des bienfaiteurs de la fondation, de l'association ou de l'organisme.

Dans le cadre du traitement, aucune personne ne peut être enregistrée sur la base d'informations obtenues de tiers. Les données à caractère personnel traitées ne peuvent être conservées au-delà du temps nécessaire à l'administration des membres, des personnes de contact et des bienfaiteurs et ne peuvent être communiquées à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire.

Art. 57. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données d'identification indispensables à la communication effectués dans le seul but d'entrer en contact avec l'intéressé, pour autant que ces données ne soient pas communiquées à des tiers et qu'elles ne soient pas conservées au-delà du temps nécessaire à la finalité du traitement.

L'alinéa 1^{er} du présent article s'applique uniquement aux traitements de données à caractère personnel non encore visés par une des autres dispositions du présent arrêté.

Art. 58. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel portant exclusivement sur l'enregistrement de visiteurs, effectué dans le cadre d'un contrôle d'accès, dans la mesure où les données traitées se limitent aux seuls nom, adresse professionnelle du visiteur, identification de son employeur, identification de son véhicule, nom, section et fonction de la personne visitée ainsi qu'au jour et à l'heure de la visite.

Les données à caractère personnel traitées ne peuvent être utilisées exclusivement que pour le contrôle d'accès et ne peuvent être conservées que le temps nécessaire à cet effet.

Art. 59. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel qui sont effectués par les établissements d'enseignement en vue de gérer leurs relations avec leurs élèves ou étudiants.

Le traitement se rapporte exclusivement à des données à caractère personnel relatives à des élèves ou étudiants potentiels, actuels ou anciens de l'établissement d'enseignement concerné.

Dans le cadre du traitement, aucune personne ne peut être enregistrée sur la base d'informations collectées auprès de tiers. Les données à caractère personnel traitées ne peuvent être communiquées à des tiers, sauf dans le cadre de l'application d'une disposition légale ou réglementaire et ne peuvent être conservées que le temps nécessaire à la gestion de la relation avec l'élève ou l'étudiant.

Art. 60. A l'exception des paragraphes 4 et 8 de la loi, l'article 17, n'est pas applicable aux traitements effectués par les communes conformément à la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et modifiant la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques, conformément à la législation électorale ainsi qu'aux dispositions légales relatives aux registres de l'état civil.

Art. 61. A l'exception des paragraphes 4 et 8, l'article 17 de la loi n'est pas applicable aux traitements de données à caractère personnel effectués par des autorités administratives si le traitement est soumis à des réglementations particulières adoptées par ou en vertu de la loi et réglementant l'accès aux données traitées ainsi que leur utilisation et leur obtention.

Art. 62. Les dispositions de l'article 17 de la loi à l'exception des §§ 4 et 8 ne sont pas applicables aux traitements de données à caractère personnel gérés par les institutions de sécurité sociale visées aux articles 1 et 2, premier alinéa, 2^o de la loi du 15 janvier 1990, relative à l'institution et à l'organisation d'une banque-carrefour de la sécurité sociale et visant à appliquer la sécurité sociale, à condition que, pour ce

De gegevens mogen niet langer worden bewaard dan nodig voor de normale bedrijfsvoering van de verantwoordelijke voor de verwerking en mogen alleen in het kader van de toepassing van een wets- of verordeningbepaling of voor de normale bedrijfsvoering aan derden worden meegedeeld.

Art. 56. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens verricht door een stichting, een vereniging of enig andere instelling zonder winstoogmerk in het kader van haar gewone activiteiten.

De verwerking mag uitsluitend betrekking hebben op persoonsgegevens betreffende de eigen leden, betreffende personen met wie de verantwoordelijke voor de verwerking regelmatige contacten onderhoudt en betreffende begunstigers van de stichting, vereniging of instelling.

In het kader van de verwerking mogen geen personen worden geregistreerd op grond van gegevens verkregen van derden. De verwerkte persoonsgegevens mogen niet langer worden bewaard dan nodig voor de administratie van de leden, van de contactpersonen en van de begunstigers en mogen alleen in het kader van de toepassing van een wets- of verordeningbepaling aan derden worden meegeedeeld.

Art. 57. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van identificatiegegevens noodzakelijk voor communicatie die alleen worden verricht om met de betrokken persoon in contact te treden wanneer die gegevens niet aan derden worden meegedeeld en niet langer worden bewaard dan nodig voor het doel van de verwerking.

Het eerste lid van dit artikel heeft alleen betrekking op verwerkingen van persoonsgegevens die niet zijn bedoeld in een andere bepaling van dit besluit.

Art. 58. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens die uitsluitend betrekking hebben op de registratie van bezoekers in het kader van een toegangscontrole wanneer de verwerkte gegevens beperkt blijven tot de naam en het beroepsadres van de bezoeker, de identificatie van zijn werkgever, de identificatie van het voertuig van de bezoeker, de naam, afdeling en functie van de bezochte persoon en het tijdstip van het bezoek.

De verwerkte persoonsgegevens mogen uitsluitend worden gebruikt voor de toegangscontrole en niet langer worden bewaard dan nodig voor dat doel.

Art. 59. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens verricht door onderwijsinstellingen met het oog op het beheer van hun relaties met hun leerlingen of studenten.

De verwerking mag alleen betrekking hebben op persoonsgegevens betreffende potentiële, huidige en gewezen leerlingen of studenten van de betrokken onderwijsinstelling.

In het kader van de verwerking mogen geen personen worden geregistreerd op grond van gegevens verkregen van derden. De verwerkte persoonsgegevens mogen alleen in het kader van de toepassing van een wets- of verordeningbepaling aan derden worden meegedeeld en niet langer worden bewaard dan nodig voor het beheer van de relatie met de leerling of student.

Art. 60. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen die de gemeenten verrichten overeenkomstig de wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten en tot wijziging van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen, overeenkomstig de kieswetgeving en overeenkomstig de wetsbepalingen inzake de registers van de burgerlijke stand.

Art. 61. Met uitzondering van de §§ 4 en 8 zijn de bepalingen van artikel 17 van de wet niet van toepassing op verwerkingen van persoonsgegevens verricht door administratieve overheden indien de verwerking is onderworpen aan specifieke door of krachtens de wet uitgevaardigde regelgevingen waarin de raadpleging, het gebruik en de verkrijging van de verwerkte gegevens worden geregeld.

Art. 62. De bepalingen van artikel 17 van de wet met uitzondering van §§ 4 en 8 zijn niet van toepassing op de verwerkingen van persoonsgegevens door instellingen van sociale zekerheid bedoeld in de artikelen 1 en 2, eerste lid, 2^o van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid die de toepassing van de sociale zekerheid tot doel

qui concerne ces traitements, ces institutions satisfassent aux dispositions de la loi précitée et à ces arrêtés d'exécution.

La liste visée à l'article 46, premier alinéa, 6° bis de la loi du 15 janvier 1990, relative à l'institution et l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale, est tenue à disposition de la Commission de la protection de la vie privée, conformément aux modalités déterminées de commun accord par ces deux instances.

Sur base cette liste, la Commission de la protection de la vie privée met à jour le registre public des traitements de données automatisés de données à caractère personnel visé à l'article 18 de la loi.

CHAPITRE VIII. — *Registre public des traitements automatisés de données à caractère personnel*

Art. 63. Le registre public des traitements automatisés de données à caractère personnel visé à l'article 18 de la loi, ci-après appelé "le registre public", est accessible au public selon les modalités suivantes:

- a) consultation directe à distance par le biais de moyens de télécommunication;
- b) consultation directe sur place dans des locaux désignés à cette fin par la Commission;
- c) consultation indirecte par une demande d'extrait adressée à la Commission.

Art. 64. Pour la consultation directe à distance, une copie du registre public est mise à disposition par la Commission sur un serveur accessible via Internet.

Outre la forme d'accès définie à l'alinéa premier, la Commission peut proposer d'autres possibilités de consultation.

Art. 65. Pour la consultation directe sur place, la Commission met, pendant les heures d'ouverture normales des bureaux, l'espace nécessaire et un équipement informatique muni d'un logiciel adéquat à la disposition de toute personne qui se présente en vue de consulter le registre.

Art. 66. Toute personne peut se présenter à la Commission ou lui adresser une requête écrite en vue d'obtenir un extrait du registre public.

La requête, orale ou écrite, en vue d'obtenir un extrait, doit contenir au moins un des renseignements suivants :

- 1° le numéro d'identification ou la dénomination du traitement ou des traitements sur lequel/lesquels porte l'extrait;
- 2° le nom complet ou en abrégé du ou des responsables des traitements à mentionner dans l'extrait demandé;
- 3° en cas de requête écrite envoyée par la voie postale, l'adresse à laquelle l'extrait doit être expédié.

Art. 67. Si l'extrait du registre public, qui fait l'objet de la requête, concerne plus de dix traitements et plusieurs responsables ou plus de cent traitements d'un seul responsable, la Commission peut délivrer un extrait simplifié mentionnant les données suivantes: numéro d'identification, dénomination et objet de chaque traitement, numéro d'identification, nom, commune avec code postal de chaque responsable du traitement.

Dans le cas visé à l'alinéa 1^{er}, la Commission informe le requérant de son droit de consulter directement le registre public et des modalités selon lesquelles ce droit peut être exercé.

Art. 68. La consultation du registre public est gratuite.

Art. 69. Nul ne peut être obligé de communiquer à la Commission les motifs de la consultation, que ce soit lors d'une consultation directe ou indirecte du registre public.

CHAPITRE IX. — *Dispositions finales*

Art. 70. Toutes les dispositions de la loi du 11 décembre 1998 entrent en application le premier jour du sixième mois suivant celui durant lequel cet arrêté est publié au *Moniteur belge*.

A partir du même jour les responsables du traitement doivent se conformer aux dispositions de la loi du 11 décembre 1998 pour tous les traitements existants et futurs de données à caractère personnel.

hebben, op voorwaarde dat deze instellingen met betrekking tot deze verwerkingen voldoen aan de bepalingen van de vermelde wet en haar uitvoeringsbesluiten.

De lijst bedoeld in artikel 46, eerste lid, 6°bis van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid wordt door de Kruispuntbank ter beschikking gehouden aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer overeenkomstig de modaliteiten bepaald in onderling overleg tussen deze beide instanties.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verricht op grond van deze lijst de bijwerkingen van het openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens bedoeld in artikel 18 van de wet.

HOOFDSTUK VIII. — *Openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens*

Art. 63. Het openbaar register van de geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens bedoeld in artikel 18 van de wet, hierna "openbaar register" genoemd, kan op de volgende wijzen worden geraadpleegd :

- a) rechtstreekse raadpleging op afstand aan de hand van telecommunicatiemiddelen;
- b) rechtstreekse raadpleging ter plaatse in de ruimten die de Commissie daartoe aanwijst;
- c) onrechtstreekse raadpleging aan de hand van een verzoek aan de Commissie tot het verkrijgen van een uittreksel.

Art. 64. Voor rechtstreekse raadplegingen op afstand stelt de Commissie een kopie van het openbaar register ter beschikking op een server die toegankelijk is via Internet.

Naast de in het eerste lid omschreven toegangswijze kan de Commissie andere mogelijkheden voor raadpleging voorstellen.

Art. 65. Voor rechtstreekse raadplegingen ter plaatse stelt de Commissie tijdens de normale kantooruren de nodige ruimte en computer-apparatuur uitgerust met de gepaste software ter beschikking van eenieder die zich bij haar aanmeldt om het openbaar register te raadplegen.

Art. 66. Eenieder kan zich bij de Commissie aanmelden of een schriftelijk verzoek tot haar richten om een uittreksel uit het openbaar register te verkrijgen.

In het mondeling of schriftelijk verzoek om een uittreksel moet tenminste een van de volgende gegevens worden vermeld :

- 1° het identificatienummer of de naam van de verwerking of verwerkingen waarop het uittreksel betrekking heeft;
- 2° de volledige of afgekorte naam van de verantwoordelijke of verantwoordelijken voor de verwerking die in het gevraagde uittreksel moeten worden vermeld;
- 3° bij een schriftelijk verzoek toegezonden over de post, het adres waarnaar het uittreksel moet worden verzonden.

Art. 67. Indien het gevraagde uittreksel uit het openbaar register betrekking heeft op meer dan tien verwerkingen en verscheidene verantwoordelijken voor verwerkingen of op meer dan honderd verwerkingen van dezelfde verantwoordelijke, kan de Commissie een vereenvoudigd uittreksel uitreiken waarin het identificatienummer, de benaming en het doel van iedere verwerking, alsook het identificatienummer, de naam en de gemeente met postcode van iedere verantwoordelijke voor de verwerking zijn vermeld.

In het geval bedoeld in het eerste lid stelt de Commissie de aanvrager van het uittreksel in kennis van zijn recht op rechtstreekse raadpleging van het openbaar register en van de wijzen waarop dit recht kan worden uitgeoefend.

Art. 68. De raadpleging van het openbaar register is kosteloos.

Art. 69. Niemand kan worden verplicht de redenen voor de raadpleging van het openbaar register aan de Commissie mee te delen, ongeacht of het gaat om een rechtstreekse of onrechtstreekse raadpleging.

HOOFDSTUK IX. — *Slotbepalingen*

Art. 70. Alle bepalingen van de wet van 11 december 1998 treden in werking de eerste dag van de zesde maand volgend op die gedurende welke zij in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

Vanaf dezelfde dag moeten de verantwoordelijken voor de verwerking zich voor alle bestaande en toekomstige verwerkingen van persoonsgegevens gedragen naar de bepalingen van de wet van 11 december 1998.

Art. 71. Les déclarations visées à l'article 17, § 7 de la loi, effectuées avant la date d'entrée en vigueur du présent arrêté, sont supposées d'être conformes aux dispositions de la loi et du présent arrêté.

Le responsable du traitement qui procède à une déclaration au sens de l'article 17, § 7 de la loi lorsque une information relative à la déclaration visée à l'alinéa premier a changé, effectue cette déclaration conformément aux dispositions de la loi et du présent arrêté.

Art. 72. Les arrêtés royaux suivants sont abrogés :

1° l'arrêté royal n° 1 du 28 février 1993, fixant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

2° l'arrêté royal n° 2 du 28 février 1993, fixant les délais dans lesquels le maître du fichier doit se conformer aux dispositions de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel pour les traitements existants au moment de l'entrée en vigueur de ces dispositions;

3° l'arrêté royal du 12 août 1993 portant exécution de l'article 11, 4° de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

4° l'arrêté royal n° 3 du 7 septembre 1993 désignant les personnes auprès desquelles doit être introduite la demande de communication des données à caractère personnel fondée sur l'article 10 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

5° l'arrêté royal n° 4 du 7 septembre 1993 fixant le montant, les conditions et les modalités du paiement de la redevance préalable au maître du fichier lors de l'exercice du droit de communication des données à caractère personnel fondé sur l'article 10 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

6° l'arrêté royal n° 5 du 7 septembre 1993 désignant les personnes auprès desquelles doit être introduite la demande de rectification, de suppression ou d'interdiction d'utiliser d'une donnée à caractère personnel fondée sur l'article 12 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

7° l'arrêté royal n° 8 du 7 février 1995 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, modifié par l'arrêté royal n° 17 du 21 novembre 1996;

8° l'arrêté royal n° 9 du 7 février 1995 accordant des dispenses de déclaration de l'article 9 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel et établissant une procédure d'information collective des personnes concernées par certains traitements, modifié par l'arrêté royal n° 15 du 12 mars 1996;

9° l'arrêté royal n° 12 du 7 mars 1995 relatif à la contribution à verser lors de la déclaration des traitements de données à caractère personnel à la Commission de la protection de la vie privée, modifié par l'arrêté royal n° 12bis du 12 mars 1996;

10° l'arrêté royal n° 13 du 12 mars 1996 portant exemption conditionnelle de l'obligation de déclaration pour certaines catégories de traitements automatisés de données à caractère personnel qui ne présentent manifestement pas de risque d'atteinte à la vie privée, modifié par l'arrêté royal du 18 avril 1996;

11° l'arrêté royal n° 14 du 22 mai 1996 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Art. 73. Le présent arrêté entre en vigueur le premier jour du sixième mois qui suit celui au cours duquel il aura été publié au *Moniteur belge*.

Art. 74. Notre Ministre de la Justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 13 février 2001.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de la Justice

M. VERWILGHEN

Art. 71. De aangiften bedoeld in artikel 17, § 7, van de wet die zijn verricht voor de datum van inwerkingtreding van dit besluit, worden geacht te voldoen aan de bepalingen van de wet en van dit besluit.

Bij wijziging van gegevens in de aangifte bedoeld in het eerste lid handelt de verantwoordelijke voor de verwerking die aangifte doet in de zin van artikel 17, § 7, van de wet, overeenkomstig de bepalingen van de wet en van dit besluit.

Art. 72. De volgende koninklijke besluiten worden opgeheven :

1° koninklijk besluit nr. 1 tot vaststelling van de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens;

2° koninklijk besluit nr. 2 van 28 februari 1993 tot vaststelling van de termijnen binnen welke de houder van een bestand zich moet schikken naar de bepalingen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens met betrekking tot de verwerkingen die op het tijdstip van de inwerkingtreding van die bepalingen bestaan;

3° koninklijk besluit van 12 augustus 1993 ter uitvoering van artikel 11, 4°, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens;

4° koninklijk besluit nr. 3 van 7 september 1993 tot aanwijzing van de personen bij wie het verzoek om mededeling van persoonsgegevens gegrond op artikel 10 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens moet worden ingediend;

5° koninklijk besluit nr. 4 van 7 september 1993 tot vaststelling van het bedrag, de voorwaarden en de wijze van een voorafgaande heffing aan de houder van het bestand bij de uitoefening van het recht om overeenkomstig artikel 10 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, kennis te krijgen van persoonsgegevens;

6° koninklijk besluit nr. 5 van 7 september 1993 tot aanwijzing van de personen bij wie de verzoeken tot verbetering, verwijdering of verbod op de aanwending van persoonsgegevens gegrond op artikel 12 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens moet worden ingediend;

7° koninklijk besluit nr. 8 van 7 februari 1995 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, gewijzigd door koninklijk besluit nr. 17 van 21 november 1996;

8° koninklijk besluit nr. 9 van 7 februari 1995 betreffende het verlenen van vrijstellingen van de toepassing van artikel 9 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens en tot vaststelling van een procedure van collectieve informatievertrekking aan de personen op wie bepaalde verwerkingen betrekking hebben, gewijzigd bij koninklijk besluit nr. 15 van 12 maart 1996;

9° koninklijk besluit nr. 12 van 7 maart 1995 tot vaststelling van de bedragen die aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer moeten worden gestort bij de aangifte van de verwerkingen van persoonsgegevens, gewijzigd bij koninklijk besluit nr. 12bis van 12 maart 1996;

10° koninklijk besluit nr. 13 van 12 maart 1996 tot voorwaardelijke vrijstelling van de aangifteplicht voor bepaalde soorten van geautomatiseerde verwerkingen van persoonsgegevens die kennelijk geen gevaar inhouden op het gebied van de schending van de persoonlijke levenssfeer, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 18 april 1996;

11° koninklijk besluit nr. 14 van 22 mei 1996 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Art. 73. Dit besluit treedt in werking de eerste dag van de zesde maand volgend op die gedurende welke het in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

Art. 74. Onze Minister van Justitie is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 13 februari 2001.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Justitie,

M. VERWILGHEN